

McGain, A. et Niellon, F.

2005

1992 La baie de Brador, Basse-Côte-Nord.
Etude sur le potentiel archéologique
des sites Eibh-34 et Eibh-114.

vol. 1 : rapport

14326-

McGAIN, A. ET NIELLON, F. - 1992

2005

BAIE DE BRADOR, SITES Eibh-34, Eibh-114 - VOL.1 RAPPORT, - VOL.2
N - PLANS CLASS. VERT. - PLANS HORS-DIM. EN BOITE - RECH. ARCH

009093

Centre de documentation - Interventions-

401B



La baie de Brador (Basse-Côte nord):
étude sur le potentiel archéologique
des sites EiBh 34 et EiBh 114

A. McGain et F. Niellon

Municipalité de Blanc-Sablon

octobre 1992

La baie de Brador (Basse-Côte nord): étude sur le
potentiel archéologique des sites EiBh 34 et EiBh 114

Contenu

1. Le contexte de l'intervention	1
1.1 L'état de la recherche	1
1.2 Le mandat	3
1.3 L'occupation actuelle des lieux	4
2. L'étude de potentiel	7
2.1 Brador, aire sud: le secteur EiBh 34-5	7
2.1.1 la phase d'occupation I	9
2.1.2 la phase d'occupation II	15
2.1.3 la phase d'occupation III	17
2.2 Brador, aire nord: le secteur EiBh 34-6E	26
2.2.1 le bâtiment	26
2.2.2 la stratigraphie	27
2.2.3 l'interprétation des données	28
2.3 Brador: la prospection de l'aire nord	34
2.3.1 le secteur EiBh 34-6A, 6B et 6C	35
2.3.2 le secteur EiBh 34-7A et 7B	37
2.3.3 le secteur EiBh 34-8A	39
2.3.4 le secteur EiBh 34-8B	40
2.3.5 évaluation d'ensemble	42
2.4 L'Ile du Bassin: la prospection du site EiBh 114	50
2.4.1 les rives du Bassin	50
2.4.2 le Havre à la Frégate	54
2.4.3 évaluation d'ensemble	55
3. Conclusions	57
3.1 Le bilan de l'intervention	57
3.2 L'avenir du site EiBh 34	58
<u>Ouvrages cités</u>	61

Tableaux

1	EiBh 34-5: corrélation phases d'occupation/couches stratigraphiques/lots de fouille	24
2	EiBh 34-5: répartition de la collection archéologique par phases d'occupation et par matériau	25
3	EiBh 34-6E: répartition par "niveau" d'occupation et par matériau des collections de 1972 et 1991	33
4	EiBh 34-6, 7 et 8: corrélation contextes/lots de fouille	46
5	EiBh 34-6, 7 et 8: répartition de la collection archéologique par sous-opérations, par contextes (fin XIXème et XXème) et par matériau	47
6	EiBh 34-6, 7 et 8: répartition de la collection archéologique par sous-opérations, par contextes (autres que fin XIXème et XXème) et par matériau	49

Figures

1	Localisation des sites historiques de la baie de Brador (carte 12P6; 1/50 000)
2	Terre-ferme, chenai et îles: l'environnement des sites EiBh34 et EiBh 114 (photo aérienne Q66367-75; 1/15 840)
3	Brador village: plan de lotissement par J.C. Desmeules en 1905 (MER, Archives des arpentages, canton de Brest, plan 132b; 1/3 168)
4	Le site EiBh34: plan-masse et localisation des interventions archéologiques (1/500; réduction de l'original au 1/250)
5	Le site EiBh34, aire sud: vue vers le sud de l'occupation actuelle (C92.278: 20)
6	Le site EiBh34, aire nord: vue vers l'Est des bâtiments de L. Hobbs (C92.273: 3A-4)
7	Le site EiBh34, aire nord: vue vers le sud de l'occupation actuelle (C92.273: 13A-14)
8	Le site EiBh34, aire nord: vue vers le sud des bâtiments de L. Hobbs (C92.273: 10A-11)
9	EiBh34-5: plan des fouilles (1/100)
10	EiBh34-5: plan des vestiges mis au jour (1/50)
11	EiBh34-5B: stratigraphie de la paroi est (1/10)
12	EiBh34-5: dégagement du couvert végétal; vue vers l'ouest (C92.274: 17-17A)
13	EiBh34-5: tranchées de fouilles antérieures, en cours d'enlèvement des déblais; vue vers le nord-ouest (C92.274: 22-22A)
14	EiBh34-5: structure I, base de foyer et dallage; vue vers le nord-ouest (C92.276: 7)

- 15 EiBh34-5: structure I, base de foyer; vue vers le sud-est
(C92.276: 11)
- 16 EiBh34-5: structures II et III; vue vers le sud
(C92.276:16)
- 17 EiBh34-5: structures II et III; vue vers le nord
C92.276: 15)
- 18 EiBh34, aire nord: plan masse (1/500)
- 19 EiBh34-6E: plan de la "Forge" et des contours de fouille
(1/50)
- 20 EiBh34-6E: relevés et restitution stratigraphiques (1/10)
- 21 EiBh34-6E: vue du secteur vers le sud, après nettoyage superficiel (film 2: 1-1A)
- 22 EiBh34-6E: vue du secteur vers le sud-ouest, après nettoyage superficiel (C92.274: 2-2A)
- 23 EiBh34-6E: vue du secteur vers le sud-ouest, en fin d'intervention (C92.277: 6)
- 24 EiBh34-6E: vue du secteur vers le nord-est, en fin d'intervention (C92.277: 7)
- 25 EiBh34, prospection de l'aire nord: profil des sols et stratigraphies types (1/100 et 1/10)
- 26 EiBh34-6: dallage au nord-ouest de la tranchée 6B; vue vers le nord-ouest (C92.274: 8-8A)
- 27 EiBh34-6C, extrémité ouest: vue vers le sud
(C92.274: 15-15A)
- 28 EiBh34-7A, extrémité Est: vue vers le sud
(C92.274: 10-10A)
- 29 EiBh34: l'environnement de la ligne de sondages 7B; vue vers le nord (C92.274: 18-18A)
- 30 "Ile aux Ilots": plan de lotissement par J.C. Desmeules en 1905 (MER, Archives des arpentages, canton de l'Archipel du Blanc-Sablon, plan 138a; 1/3 168)
- 31 Les Islets, le site EiBh114- 1A: plan de localisation des sondages et collectes de surface
- 32 Les Islets: l'entrée du Bassin; vue de la rive sud vers Nord-est (C92.277: 21)
- 33 EiBh114-1A: l'environnement des sondages 29-35 (le Bassin, rive sud); vue vers le sud (C92.278:2)
- 34 EiBh114-1A: l'environnement du sondage 42 (le Bassin, rive nord); vue vers le nord-ouest (C92.277: 18)
- 35 EiBh114-1A: l'environnement des sondages 36-41 (Havre à la Frégate); vue vers l'Est (C92.277: 24)

Figure 1

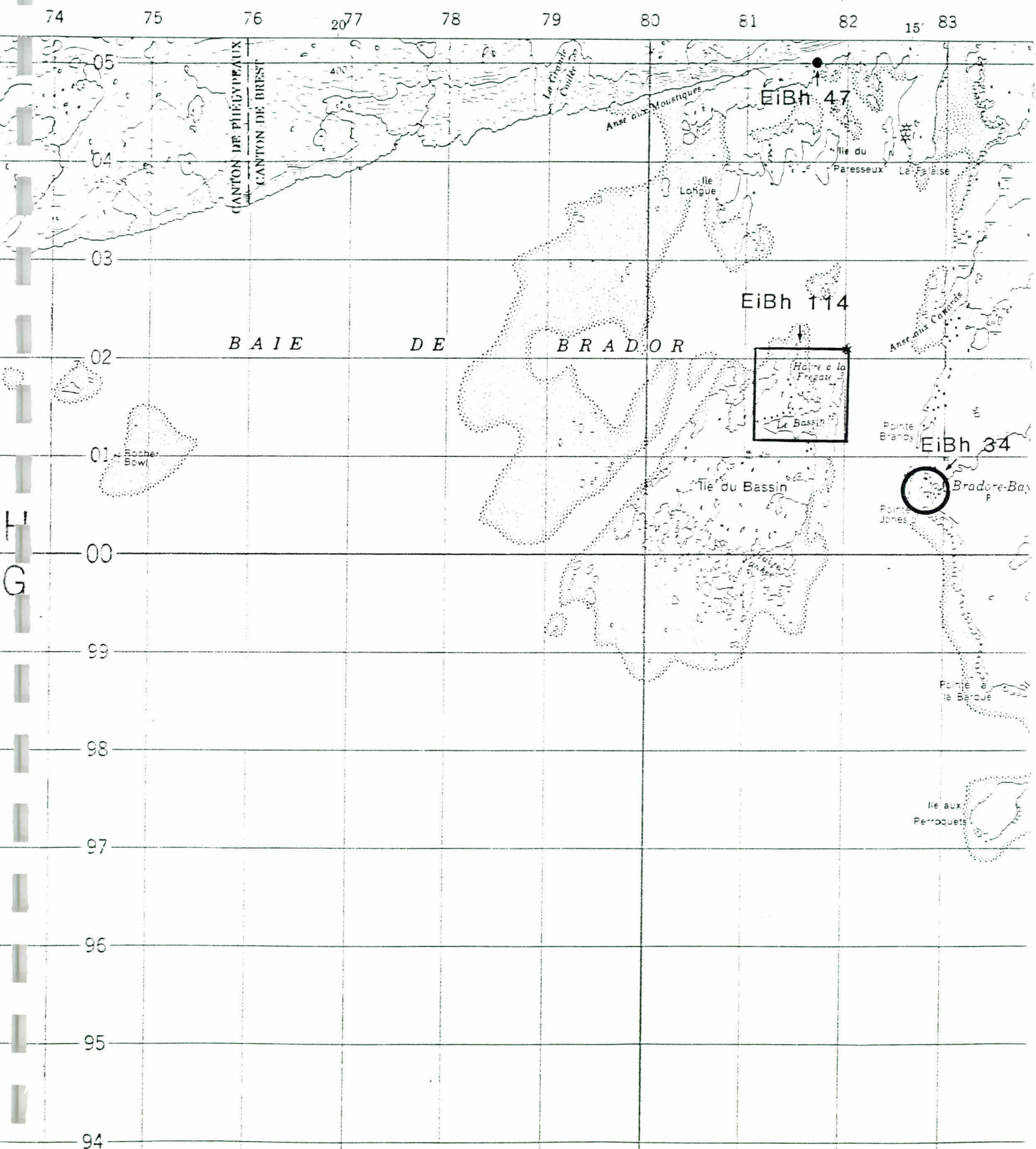
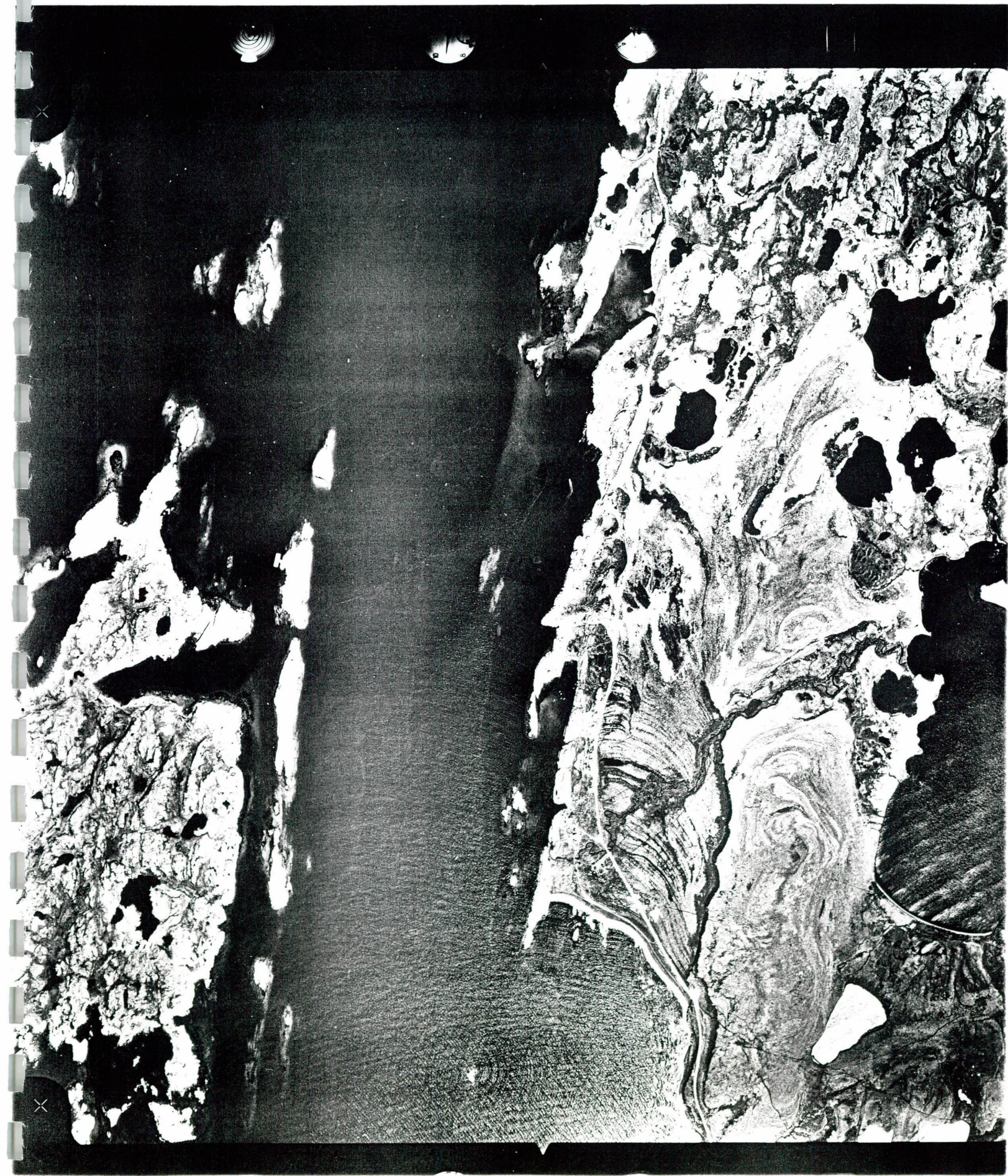


Figure 2



1. LE CONTEXTE

La baie de Brador a constitué un des hauts lieux de la Basse-côte nord à l'époque historique, tant par la durée que par la diversité de son occupation. Bien que connue depuis 25 ans, cette richesse est loin d'avoir été explorée à fond, ni même de façon suffisante pour répondre aux besoins du projet d'interprétation actuellement mis en oeuvre par la municipalité de Blanc-Sablon. C'est pour évaluer les possibilités de remédier à ces déficiences, à court terme et à longue échéance, que l'intervention de 1991 fut décidée dans le cadre d'une entente MACQ/Municipalité.

1.1 L'état de la recherche

L'occupation historique de la baie de Brador est attestée par trois sites principaux (fig.1). Le plus important d'entre eux est situé sur la terre-ferme, sur le rivage Est de la baie (EiBh 34). Il a été le lieu d'une occupation continue depuis le tout début du 18ème siècle, organisée en fonction de la pêche au loup-marin de printemps. S'y rattache un dépotoir d'os de loup-marin (EiBh 56), qui pourrait s'étendre sur une centaine de mètres au nord du site n°34, parallèlement à la côte, de part et d'autre de la route 138.

Sur le rivage nord de la baie, est localisé le site EiBh 47. Il s'agit probablement d'un campement saisonnier inuit, contemporain de la première occupation du site EiBh 34.

La partie nord-est de l'île principale de la baie, indifféremment désignée Ile du Bassin, Ile aux îlots ou Ledge Island, constitue le 3ème site (EiBh 114). Cette zone paraît avoir été utilisée saisonnièrement dès le début du 16ème siècle par les morutiers français. A partir d'environ 1850, des Canadiens hivernant sur la terre-ferme y installèrent leur résidence durant le temps de la pêche à la morue et, à la fin du siècle, une compagnie terreneuviennne y installa un de ses établissements.

Les interventions sur le terrain

Le site EiBh 34 a été localisé à l'entrée sud du village de Brador vers 1963, par M. Gaumond, archéologue au MACQ, et R. de Roquefeuille, alors étudiant en géographie à l'Université Laval. Puis, accompagné de R. de Roquefeuille, l'Abbé René

Lévesque y procéda à une première saison de fouille en 1968. R. Lévesque y continua son travail en 1969, 1970, 1971 et 1972, puis à nouveau en 1974 et 1975. Il cota le site "Région 35".

En 1970, R. Lévesque fouilla également le site du rivage nord de la baie ("Région 205", ou site EiBh 47), repéré par un informateur local, Cl. Hart.

Jusqu'en 1982, l'unique documentation concernant l'activité de R. Lévesque dans la région consistait en trois rapports succincts et une thèse de maîtrise en géographie sur les sites autochtones; dans chacun de ces textes, de quelques lignes à quelques pages concernaient l'occupation de la baie de Brador à l'époque historique¹.

Puis, en 1982, R. Lévesque remettait au Directeur du Musée des Sept-Isles, A. Michel, la collection archéologique de ses fouilles en Basse-côte nord. Les artefacts de la "Région 35" ont alors été inventoriés, réemballés et entreposés par le Musée. Face à cette nouvelle situation, et devant l'intérêt évident de la collection, le MACQ décidait de reprendre le "dossier Brador", dans le cadre d'un programme général sur le patrimoine archéologique de la Basse-côte nord.

A la demande du MTQ, nous avons déjà fouillé en 1980 une toute petite partie du site, menacée par la réfection de la route 138 (fig.4: EiBh 34-2 et 3). Puis le MACQ nous demanda d'évaluer le potentiel d'interprétation des fouilles de R. Lévesque à Brador. Pour ce faire, nous sommes allée sur le terrain au cours de l'été 1982, mais n'avons pu alors examiner que le potentiel du secteur du bâtiment principal (fig.4: EiBh 34-1)². La même année, W. Fitzhugh effectua pour son compte une reconnaissance très succincte sur l'île du Bassin, où il pratiqua 1 ou plusieurs sondages³. Enfin, en 1983, nous avons procédé à une réévaluation du site du fond de la baie (EiBh 47)⁴.

L'analyse de la documentation archéologique et historique

Malgré le caractère limité de nos interventions dans la baie, ces reconnaissances nous avaient mise plus à même d'examiner la collection des fouilles de 1968-1975. En la reconstituant par objets et en la répartissant par catégories fonctionnelles, nous avons dû cependant la traiter comme une collection de surface: la provenance d'une bonne partie des artefacts, tant en plan qu'en stratigraphie, demeurait inconnue⁵.

Toutefois, R. Lévesque remettait alors à A. Michel une caisse de documentation sur ses fouilles à Brador, comprenant quelques cahiers de catalogage; ceux-ci permettraient au moins de resituer en plan la majeure partie des pierres-à-fusil et des pipes de la collection et, avec les provenances déjà incluses dans l'inventaire, ce sont peut-être les 3/4 de la collection qui pourraient être alors distribués spatialement dans le site. Mais il s'agit d'un travail très long, que nous n'avons pu encore mener à bien.

Parallèlement, le MACQ décidait de poursuivre la recherche dans les archives concernant le site au régime français. Un premier dossier avait été constitué par M. Gaumond en 1967, rassemblant une cinquantaine de documents majeurs; J. Fortin ajouta à ce dossier 1/2 douzaine de pièces, dans le cadre d'un inventaire d'archives sur chacun des postes de la côte nord⁶. En 1987, nous avons donc repris l'enquête et dressé le répertoire de quelques 500 documents⁷. Nous n'avons sûrement pas pour autant épuisé le corpus potentiel des pièces relatives à Brador au cours de la période 1700-1760. Quant à l'occupation du site après la Conquête, elle demeure mal documentée.

Au total, les sites eux-mêmes, la collection archéologique et la documentation historique ne laissent aucun doute sur la richesse patrimoniale de la baie de Brador: la variété des populations autochtones et allochtones qui l'ont fréquentée à l'époque historique, la durée et l'intensité de ces occupations, tout cela a laissé dans le sol comme dans les archives des traces exceptionnellement abondantes⁸.

1.2 Le mandat

Des lacunes abondantes subsistaient malgré tout, dont certaines hypothéquaient à l'évidence le projet de mise en valeur enclenché depuis plusieurs années par le MACQ et la Municipalité. Notre ignorance affectait surtout le circuit d'interprétation, basé sur la perception visuelle directe des sites eux-mêmes. Dans le cas de Brador en effet, nous étions sûre de ne connaître qu'une partie des vestiges que R. Lévesque y avait mis au jour, ignorions si ces secteurs avaient été fouillés en tout ou partie et quel était leur potentiel visuel; en outre, nous étions consciente du fait que tout le secteur concernant l'exploitation à terre de la pêche au loup-marin n'avait toujours pas été abordé.

Comblant ces lacunes constituaient donc l'essentiel de notre mandat en 1991. Sur un plan plus général, il s'agissait de préciser le potentiel du site EiBh 34 dans son entier, tant sur le plan de la recherche que sur le plan de la mise en valeur.

En outre, pour améliorer la perception de la baie que l'on voulait communiquer au public, il convenait d'aller faire une reconnaissance sur l'Ile aux îlots. Nous savions en effet par la documentation écrite qu'il s'était agi d'un centre de pêche à la morue actif pendant plus de 450 ans, mais les données à ce sujet étaient peu nombreuses, imprécises, voire contradictoires; l'archéologie pourrait peut-être être à même de clarifier quelque peu la fréquentation des lieux.

Enfin, se posait pour Brador le problème de l'avenir du site. Tout d'abord, la Municipalité envisageant son classement, il nous fut demandé de déterminer le périmètre du terrain qui pourrait faire l'objet d'une telle demande. Le site étant intégralement en propriété privée, cela supposait une évaluation réaliste des zones à fort potentiel et celle des contraintes qui s'en suivraient pour les propriétaires. D'autre part, la présentation du site au public prévue par le projet implique un certain nombre d'interventions, ne serait-ce qu'au niveau du dégagement complet des vestiges, de leur consolidation et de leur accès. Aussi, la présence sur le terrain des intervenants qualifiés en la matière n'ayant jamais coïncidé avec l'intervention archéologique et bien que nous ayons déjà insisté à plusieurs reprises sur ces aspects du projet, ferons-nous à nouveau le point sur les actions à envisager.

1.3 L'occupation actuelle des lieux

L'Ile aux îlots semble considérée comme une Terre de la Couronne. Tout le pourtour des rivages du nord-est de l'île ayant été réparti en lots nominatifs dans la première décennie du 20^{ème} siècle⁹, il faut croire que ces droits de jouissance sont tombés en désuétude faute d'être exploités ou réclamés. Quoiqu'il en soit, aucune contrainte liée à l'occupation actuelle n'affecte le potentiel patrimonial des lieux. Des deux maisons qui subsistent sur l'île, une est à l'abandon et l'autre n'est utilisée que très sporadiquement comme chalet d'été (cf. fig. 31, 32, 33 et 35). Par ailleurs, les pêcheurs de Brador vont parfois sur l'île nettoyer leur poisson, ou pour le simple plaisir. Au total, ces lieux qui furent jadis fort animés paraissent maintenant désertés.

Il en est tout autrement du site EiBh 34. Il y a quelques années seulement, tout l'espace entre le rivage et les lots 3 à 6 tels qu'arpentés en 1905 (fig.3) était encore terre publique; ce n'est maintenant plus le cas que de l'ancien cimetière protestant. Le reste du terrain est actuellement la propriété de deux familles, dont plusieurs membres sont installés sur les lieux.

La plus anciennement résidante, celle des Hobbs, s'est implantée à Brador dès le 19ème siècle. Leur ancêtre, Samuel, y aurait épousé une fille Jones, la famille de Randall Jones étant depuis environ 1820 l'unique propriétaire de tout le terrain. Le fils ou petit-fils de Samuel, George, paraît avoir été dépossédé de tous ses biens par le marchand A. Blais, vis à vis duquel il était endetté. En 1905, A. Blais avait une maison sur le site, un hangar au fond de l'anse aux canots et deux lots sur l'île du Bassin; G. Hobbs est toujours propriétaire d'un lot sur le site et d'un autre sur l'île. Puis un dénommé Richardson aurait racheté la maison de A. Blais et exploité sur le site un élevage de visons. De nos jours, trois membres de la famille Hobbs sont totulaires de lots sur le site de Brador: le père, George W. Hobbs, et deux de ses fils, Leonard et Harrison. George W. Hobbs est né en 1900; il dit avoir racheté il y a environ 40 ans les lots où lui-même et ses deux fils sont installés. En plus de la pêche, il opérait sur le site une petite conserverie de loup-marin. Leonard Hobbs tient un magasin et sa femme élève pour son plaisir oies et pigeons. Harrison est pêcheur professionnel; il est l'utilisateur des deux hangars situés à proximité de l'anse qui délimite le site au nord et a préféré démolir le chaffaud (quai et hangar) qui s'y trouvait encore en 1982.

L'autre famille est celle des Letto. Un Letto, Peter, est déjà présent à l'Anse au Clair en 1873 avec femme et enfants, et c'est dans ce village que l'essentiel de la famille s'est fixée. L'arrivée d'un de ses membres à Brador est beaucoup plus tardive, mais nous ne savons au juste à quand elle remonte. Toujours est-il que le lot 6, soit toute la portion du site qui se trouve au sud du ruisseau, est au moins depuis 1968 la propriété d'Ellis Letto¹⁰.

Actuellement, y sont également installés deux de ses fils et son gendre, T. Genge, tous chefs de famille. Ellis Letto, enseignant à la retraite, a longtemps tenu près de chez lui un magasin; celui-ci est maintenant opéré par la femme d'un de ses fils. Les autres membres de la famille s'occupent de pêche et, depuis peu, de construction de bateaux.

L'occupation actuelle des lieux est tout à la fois intense, éparpillée, mobile et en croissance constante. Les maisons sont relocalisées et/ou modifiées, des bâtiments sont démolis, d'autres construits. En voici quelques exemples: au sud du ruisseau, le magasin Letto a changé trois fois d'emplacement depuis que nous en connaissons l'existence; il est maintenant situé dans la maison d'un des fils, lequel avait prévu de déplacer quelque peu sa maison l'hiver dernier; une maison-roulotte a remplacé récemment le premier magasin, le deuxième a été transformé en maison et un hangar à construction de bateaux a été construit; au nord du ruisseau, une roulotte a été insérée entre un magasin et une maison. Ce remodelage de l'occupation entraîne évidemment celui des chemins d'accès et, en outre, implique qu'aucun plan n'est jamais à jour. La conséquence majeure pour le projet consiste dans le fait que le site est de plus en plus encastré dans le périmètre des activités des résidents.

Notes

- 1 R. Lévesque, 1968: 2-5; 1969: 1-3; 1972: 3-5 et 24; 1976: vol.III, 102-105 (région 205)
- 2 F. Niellon et M. Lamontagne, 1982: 6-72
- 3 W. Fitzhugh, 1982: 15-16
- 4 F. Niellon, juin 1984: 57 sqq
- 5 F. Niellon, mai 1984
- 6 M. Gaumond, 1967; J. Fortin, 1978
- 7 F. Niellon, 1987
- 8 Nous en avons donné un aperçu dans un précédent rapport: F.Niellon, 1989: 94-107 et Annexe 1
- 9 cf. fig.30; à ces 12 lots arpentés en 1905 en ont très vite été ajoutés 10 autres/ MER, Archives des arpentages, canton de l'Archipel de Blanc-Sablon, plan 138c, G. Leclerc, 1909
- 10 selon le cadastre actuel, le lot 6-2 sur lequel est la maison d'Harrison Hobbs appartient à la famille Letto

2. L'ETUDE DE POTENTIEL

La localisation en plan des limites de fouilles et des vestiges sur le site de Brador a été faite par rapport aux bâtiments et infrastructures modernes ainsi que par rapport à des bornes de repère temporaires (sous la forme de piquets de bois) implantées à proximité des zones de fouille. Un repère géodésique permanent établi sur la Pointe Jones par le ministère des Terres et Forêts (3,30m NMM) a servi lors de l'enregistrement des données altimétriques.

Sur l'île du Bassin, les sondages et collectes de surface ont localisées de façon approximative sur un plan des lieux dressé en 1927, qui est en fait une copie du plan de 1905 (figs. 30 et 31). L'île n'a pas été relevée à grande échelle depuis et, si imparfait que soit ce plan, il avait du moins l'avantage de nous situer dans l'occupation de l'île au début du siècle. Aucune donnée altimétrique n'a été prise.

Les unités de fouille (opérations, sous-opérations et lots) ont été dénommées suivant le système Tikal, en association avec le code Borden des sites. Les données ont été consignées dans un carnet de fouille et dans un carnet d'arpentage. Des photographies ainsi que des relevés en plan et en élévation ont complété l'enregistrement.

Le travail sur le terrain a duré 5 semaines; l'équipe comprenait, outre les auteurs, 4 fouilleurs recrutés localement.

2.1. Brador, aire sud: le secteur EiBh 34-5

Le premier volet du mandat consistait à identifier l'ensemble fouillé entre 1968 et 1974, appelé "maison B".

Afin de localiser le secteur de la "maison B", nous avons procédé, dans un premier temps, à l'analyse des données disponibles: notes, croquis de terrain et photographies. A défaut d'un plan de localisation, les photographies ont été particulièrement utiles étant donné qu'elles montraient l'emplacement de la zone de fouille par rapport à certaines structures modernes, plus précisément la maison de Harrison Hobbs située à l'ouest.

Dans un deuxième temps, une inspection visuelle du terrain a permis de déceler, par des dépressions dans le sol ainsi que

des anomalies dans la végétation, l'emplacement approximatif des multiples tranchées des fouilles antérieures. Le dégagement de l'épais couvert végétal, composé principalement d'angéliques et d'hautes plantes herbacées, a permis de préciser la localisation des anciennes limites de fouille, dont le remblaiement systématique s'était tassé avec le temps (fig. 12).

Vu l'impossibilité de vider toutes ces tranchées, nous avons concentré nos efforts à l'emplacement d'une longue tranchée qui traversait le secteur du nord-ouest au sud-est et à l'intérieur d'une zone de fouille plus étendue au sud-est (figs. 9 et 13). L'enlèvement des anciens déblais de fouille a amené la mise au jour d'un alignement de pierres dans la partie nord-ouest du secteur et, dans la partie sud-est, de vestiges indiqués dans les notes et croquis des fouilles antérieures et/ou visibles sur les photographies: plus spécifiquement, une base de foyer ainsi qu'un dallage de pierre. Tous ces fonds de fouille avaient été protégés par des feuilles de polythène, recouvertes par les déblais de la fouille même.

Afin de comprendre la relation entre ces structures et la stratigraphie du site, nous avons procédé à l'implantation de deux tranchées de fouille (fig. 9). L'une d'entre elles (5B), qui mesure 3,50 m nord-sud par 1,00 m est-ouest, fut établie à l'emplacement de l'alignement de pierres mis au jour dans la partie nord-ouest du site. L'autre tranchée (5D), qui mesure 3,50 m nord-sud par 3,20 m est-ouest, fut implantée à l'emplacement de la base de foyer et du dallage dans la partie sud-est du site. Dans les deux cas, les tranchées recoupaient du terrain archéologique en place ainsi que du terrain déjà fouillé et donc des déblais des anciennes fouilles. D'ailleurs, dans le cas de 5D, implanté surtout afin de dégager les vestiges déjà fouillés, la superficie du terrain archéologique en place était très restreinte: soit 1,75 m², ou environ 16% de la tranchée¹. Néanmoins, une fouille stratigraphique à la truelle a permis d'établir le lien entre les couches archéologiques en place et les vestiges en 5D et en 5B et, par conséquent, d'émettre des hypothèses concernant les phases d'occupation du site ainsi que la fonction des structures.

Avant de présenter les résultats de l'intervention de 1991, il convient de souligner que l'étude de la collection mise au jour sera à rattacher à l'analyse effectuée en 1984 des artefacts provenant des fouilles précédentes. C'est seulement une telle étude d'ensemble qui permettrait d'établir, du moins pour la céramique et le verre, le nombre précis d'objets associés à chaque phase d'occupation. Ainsi, dans le présent

rapport, ce n'est que le nombre de fragments par matériau qui doit être considéré comme exact (tableau 2), le nombre d'objets n'étant fourni par endroits qu'afin de donner un ordre de grandeur.

L'occupation du secteur EiBh34-5 s'étend sur une longue période, soit du régime français jusque vers le milieu du XIX^{ème} siècle. Trois phases d'occupation, dont chacune est associée avec au moins une structure, semblent pouvoir être distinguées à l'intérieur de ces quelques 150 ans. La première phase témoignerait d'une occupation du secteur au régime français. La deuxième phase, bien que datant principalement de la même période que la première, pourrait également comprendre une occupation très sporadique des lieux entre ca. 1760 et ca. 1820. Enfin, la troisième phase daterait de la première moitié du XIX^{ème} siècle, ou plus précisément de ca. 1820 à ca. 1860. Les remblais des fouilles de 1968-74 et l'humus superficiel constituent les dépôts de surface dans cette zone.

2.1.1 La phase d'occupation I

Sur le plan archéologique, la phase I est représentée par une structure (fig. 10: structure I) ainsi que par trois couches stratigraphiques (fig. 11: couches 8a, 9 et 10) associées vraisemblablement à l'occupation et à la destruction de cette construction et possiblement à l'abandon temporaire du secteur à la fin de cette phase.

Structure I

La structure I comprend, en fait, plusieurs composantes en maçonnerie et en bois. Pour ce qui est des premières, elles consistent en vestiges d'un foyer, dont une section avait déjà été dégagée antérieurement (fig. 14). Située dans la partie nord-ouest de 5B, cette structure mesure, en se basant sur la partie déjà mise au jour, environ 1,60 m de profondeur par 1,85 m de largeur. Il s'agit d'une base de foyer double, constituée de pierres grossièrement taillées et posées à plat sur le sol. De façon générale, il n'y avait qu'une assise de pierres, sauf à un endroit du côté sud-est, où deux assises ont été repérées. Quelques traces de mortier se trouvent ici et là entre les pierres tandis qu'à certains endroits la maçonnerie est rougie par le feu (fig. 15).

Un dallage de pierres, dont la majeure partie avait été dégagée précédemment, est situé au sud-est du foyer (fig. 14). En général, les pierres du dallage sont plates et posées direc-

tement sur le sol. Un alignement de deux à trois assises de pierres, mis au jour dans le coin nord-est de 5B, constitue peut-être les vestiges d'une fondation située à la limite du dallage. L'absence de pierres immédiatement au sud-ouest de cet alignement pourrait s'expliquer par des perturbations postérieures à l'occupation de la structure I. Les dimensions complètes du dallage demeurent inconnues; ceci dit, une superficie de 4,35 m par 2,20 m a été mise au jour. Il importe de souligner une nette différence de taille entre les pierres du côté nord-est du dallage et celles du côté sud-ouest. Les premières sont plus grosses et certaines d'entre elles ont été taillées, plus particulièrement à la jonction des deux sections du dallage. Il est fort probable que cette construction en pierre était divisée en deux parties.

Quelques vestiges de bois font également partie de la structure I (fig. 10). Deux planches complètement calcinées longent la limite sud-est du foyer (fig. 15): l'une d'entre elles mesure ca. 20 cm de large et l'autre, dans un état très fragmentaire, ca. 15 cm de large. Les vestiges d'une autre planche de bois brûlée de ca. 20 cm de large ainsi que de quatre pieux, dont un partiellement brûlé, se trouvent le long de la limite nord-ouest du dallage. En moyenne, le diamètre de ces pieux est de ca. 10 cm. Plus à l'ouest, une section de planche partiellement brûlée a été retrouvée en 5B tandis que deux petits bouts de bois, faisant partie peut-être de planches, ainsi que trois petites fosses, probablement des fosses de pieux, ont été relevés dans les parois de la longue tranchée nord-ouest/sud-est des fouilles antérieures.

Couches 8a, 9 et 10 (fig. 11)

Trois couches stratigraphiques sont associées à la phase I. L'une d'entre elles, retrouvée dans la partie sud de 5B, consiste en une terre argileuse de couleur brune rougeâtre (couche 10) contenant peu d'artefacts: un tesson d'un petit pot en grès grossier Normand, un tesson d'anse de pichet en faïence avec un décor de "style Nevers"², un fragment de pipe, et cinq fragments de clous forgés.

La deuxième couche associée à cette phase est constituée de terre sablonneuse de couleur brune foncée à noire avec énormément de bois brûlé ainsi que des inclusions d'argile rougeâtre et d'argile grise (couche 8a). Elle a été retrouvée dans la partie nord de 5B et dans la partie nord-ouest de 5D. Pour ce qui est des artefacts provenant de cette couche, ils sont quelque peu plus nombreux que dans le cas précédent. Dans la céramique, il y a 11 tessons de terre cuite gros-

sière, dont 10 provenant de 2 objets d'origine française³; 4 tessons de grès grossier Normand; et 10 tessons de faïence, dont 1 probablement d'origine Hollandaise. Dans les autres catégories d'artefacts, il y a 41 perles de verre, 4 tessons d'un gros flacon en verre bleu-vert français, 3 tessons d'au moins un verre à pied, 8 plombs de chasse, 23 fragments de clous forgés, et 5 fragments d'os.

Enfin, la troisième couche associée à la phase I (couche 9) est constituée de sable pur, brun pâle. Elle a été repérée dans la partie sud de 5B. Aucun artefact n'y a été retrouvé.

Interprétation

L'association des vestiges de la structure I à la première phase d'occupation du site repose sur le fait qu'ils ont été érigés directement au-dessus de ce qui semble constituer le sol d'origine, soit une couche de sable pur avec des lentilles d'humus ancien (couche 11).

Pour ce qui est de l'organisation spatiale de la structure I et de la signification des couches stratigraphiques associées à la phase I, les hypothèses se basent sur les observations suivantes.

Tout d'abord, il convient de signaler qu'il y a une différence entre la stratigraphie dans les parties nord et sud du site pendant la phase I, du moins en 5B. La couche de bois brûlé (8a) se trouve dans la partie nord de cette tranchée, tandis que la couche de terre argileuse brune rougeâtre (10) se trouve dans la partie sud de celle-ci. Deuxièmement, la couche de bois brûlé se trouve immédiatement au-dessus des vestiges associés à la structure I en 5B et dans la partie nord de 5D. Troisièmement, la coupure dans la stratigraphie en 5B se trouve dans le prolongement de l'alignement de fosses de pieux repéré dans la paroi sud-ouest de la longue tranchée des fouilles antérieures.

A la lumière de ces données, nous émettons l'hypothèse que l'alignement de fosses correspond à une limite de bâtiment, peut-être la limite extérieure de la structure I. La couche de bois brûlé, qui se trouve directement au-dessus du sol d'origine et/ou des vestiges de la structure I, serait située à l'intérieur du bâtiment et témoignerait d'un incendie qui aurait détruit les composantes structurales en bois de cette structure. La couche de terre argileuse brune rougeâtre retrouvée dans la partie sud de 5B serait localisée à l'extérieur du bâtiment. Située directement au-dessus du sol d'origine du secteur et en-dessous de la couche d'occupation de la

phase II (couche 8), elle correspondrait à la couche d'occupation de la structure I pendant la phase I. Enfin, la couche de sable pur brun pâle (couche 9), retrouvée dans la partie sud de 5B, pourrait correspondre à du sable éolien qui se serait accumulé pendant l'abandon temporaire du secteur suite à la conflagration qui a détruit la structure I. Elle se retrouve immédiatement au-dessus de la couche d'occupation de la structure I et en-dessous de la couche d'occupation associée à la phase II.

Quant à l'organisation spatiale et au mode de construction du bâtiment, il est possible qu'il se soit agi d'une construction en deux parties, avec un corps principal et un appentis. Le corps principal aurait été situé au nord-ouest du dallage de pierres mis au jour dans 5D, tandis que l'appentis aurait été situé à l'emplacement du dallage lui-même et adossé au mur sud-est du bâtiment. Le foyer double aurait donc été installé dans le mur pignon du corps principal, vraisemblablement au centre, la partie nord-ouest du foyer étant à l'intérieur du bâtiment principal et la partie sud-est dans l'appentis. Il s'agissait, fort probablement, d'un foyer à tirage, dont les deux principaux types étaient en terre ou en pierre. Selon Marcel Moussette, les habitants de la Nouvelle-France préféreraient de beaucoup le foyer à tirage en pierre. Bien que son emplacement variaient beaucoup, il semble bien qu'au début de la colonie l'on situait les cheminées dans les murs pignons de la maison⁴.

Selon l'hypothèse que la couche de bois brûlé représente les vestiges des composantes structurales en bois du bâtiment complètement carbonisées à la suite d'un incendie, le corps principal devait s'étendre jusqu'en 5B vers le nord-ouest, sur une longueur totale d'au moins 8,00 m. Si l'on admet que l'alignement de pieux représente la limite sud-ouest du corps principal et si l'on envisage que le foyer ait été situé au centre du mur pignon, le corps principal aurait mesuré ca. 4,00 m de large. Il s'agirait donc d'une construction rectangulaire.

D'après nos connaissances actuelles, les murs du corps principal ne semblent pas avoir été érigés sur des fondations en pierre. La présence de fosses de pieux, placées à intervalle de 85 cm, à l'emplacement hypothétique du mur extérieur de la structure pourrait indiquer une construction en colombage; le remplissage entre les pièces verticales aurait pu être le pierrotage, c'est-à-dire un composé de pierre et de mortier, ou le bousillage, c'est-à-dire, un mélange à base de terre glaise et d'herbages. L'existence de bâtiments en colombage

pierroté à Brador est attestée par un inventaire du site en 1740.

En tenant compte de la présence de pièces de bois le long de la base de foyer, au moins la partie sud-est du corps principal avait un plancher en bois.

En ce qui concerne l'appentis, il convient de rappeler que la différence de taille entre les pierres du côté nord-est du dallage et celles du côté sud-ouest semble indiquer l'existence de deux parties distinctes. Selon l'hypothèse que l'alignement de deux à trois assises de pierres mis au jour dans le coin nord-est de 5D constitue les vestiges d'une fondation située à la limite nord-est du dallage, la partie nord-est de celui-ci, constituée de plus grosses pierres, aurait mesuré ca. 2,00 m de large et la partie sud-ouest au moins 2,00 m de large. La dimension nord-ouest/sud-est n'est pas connue. En ce qui concerne la superstructure de l'appentis, il s'agit probablement d'une construction en bois. Nous ignorons si tout le dallage était sous abri; il est vraisemblable que tel était du moins le cas devant le foyer.

Pour ce qui est de la fonction de la structure I, il s'agit fort probablement d'un bâtiment essentiellement domestique. Cette conclusion se base sur les catégories fonctionnelles des objets provenant de la couche d'occupation de la structure et de sa couche d'incendie qui, en principe, devrait renfermer des objets qui se trouvaient sur place au moment de la conflagration. Ils consistent, entre autres, en des objets reliés à l'alimentation, à l'habillement et aux loisirs, plus spécifiquement à l'usage du tabac: par exemple, un pichet et une pipe dans la couche d'occupation; un verre à pied, une assiette, peut-être une grosse jarre et un bol, des ossements, un bouton et un tuyau de pipe dans la couche d'incendie. Les activités commerce et chasse ou guerre sont également représentées par la présence de 41 perles de verre et de 8 plombs de chasse.

Ceci dit, il convient de souligner que seulement quelques-uns des objets provenant de la couche d'incendie sont vraiment brûlés. Il y a peut-être donc lieu de se demander si les objets non-brûlés ne représentent pas, du moins en partie, des intrusions de la période d'occupation suivante, soit de la phase II. La limite entre la couche d'incendie de la phase I et la couche d'occupation de la phase II était, d'ailleurs, très difficile à identifier en plan par endroits. Par conséquent, il est possible que les artefacts réellement associés à la couche d'incendie se limite aux objets brûlés seulement. Ceci dit, même si l'échantillon se trouve ainsi beaucoup plus

réduit, les catégories fonctionnelles des objets ne sont pas incompatible avec l'hypothèse d'un bâtiment à fonction essentiellement domestique. Ils seraient reliés à l'alimentation: un verre à pied et peut-être une grosse jarre et un bol.

La présence du foyer à l'intérieur de l'appentis adossé au mur pignon sud-ouest du bâtiment suggère l'existence d'une aire de travail. Plusieurs hypothèses sont possibles quant à la fonction de cet appentis. Il s'agissait peut-être d'une boulangerie ou moins probablement d'une forge. Rappelons qu'une boulangerie est mentionnée dans l'inventaire du site en 1740. Selon Robert-Lionel Séguin, le fournil correspond à "une sorte d'appentis adossé au logis familial. Outre la cuisson du pain, on y accomplit plusieurs tâches domestiques"⁵.

Quant à la date d'occupation de la structure I, elle se situe au régime français. Bien que l'échantillon d'artefacts provenant de la couche d'occupation soit très limité, il est constitué de types céramiques fabriqués pendant cette période: soit du grès grossier Normand et de la faïence avec un décor de "style Nevers".

La destruction du bâtiment par l'incendie semble aussi avoir eu lieu au régime français. Plusieurs objets en céramique ou en verre datent clairement de cette période: par exemple, deux objets en terre cuite grossière d'origine française; au moins deux pots en grès grossier Normand; et un gros flacon en verre bleu-vert français. De plus, il semble y avoir une absence totale d'objets fabriqués après ca. 1760; notamment, aucun objet en creamware ou en pearlware ne fait partie de cet ensemble. Cette hypothèse de datation demeure valable même au cas où une partie des objets de la couche d'incendie, soit les objets non-brûlés, sont être des intrusions.

A la lumière de ces données, nous supposons que la structure I correspond à un bâtiment domestique, constitué d'un corps principal et d'un appentis, qui aurait été occupé et détruit par le feu pendant la première moitié du XVIII^e siècle. Il n'est pas exclu que cet incendie soit celui que mentionne F. Martel de Brouague en 1720 et qui a ravagé la maison où il résidait alors avec sa mère, Mme de Courtemanche, et ses trois demi-soeurs. Il faudrait alors envisager que la grande maison située plus au sud, en EiBh34-1, n'ait été construite qu'à la suite de cet incendie et non dès le transfert du poste de Vieux Fort à Brador vers 1710. Cela nous paraît toutefois peu probable.

2.1.2 Phase II

Sur le plan archéologique, la phase II est représentée par une structure en pierres (fig. 10: structure II) ainsi que par une couche stratigraphique (fig. 11: couche 8).

Structure II

La structure II consiste en quelques pierres formant un angle et retrouvées dans la partie sud-ouest de 5B (figs. 16 et 17). Ni taillées ni liées avec du mortier, ces pierres ont été posées à plat sur le sable éolien qui signale peut-être l'abandon temporaire du secteur suite à la destruction de la structure I. Les dimensions de cette structure demeurent inconnues; une superficie de 0,41 m² en a été mise au jour.

Couche 8

La couche 8 est constituée d'une terre sablo-argileuse de couleur brune-grisâtre avec des inclusions de bois brûlé, d'argile grise et d'une argile dont la couleur rougeâtre témoigne possiblement d'une altération du sol sous l'effet de la chaleur. Cette couche a été repérée à la grandeur de 5B, c'est à dire de part et d'autre de la tranchée Levesque, et dans la partie nord de 5D. Dans les deux tranchées, il s'est avéré très difficile par endroits d'identifier la limite inférieure de ce dépôt, qui se confondait avec la couche d'incendie sous-jacente associée à la phase I.

Pour ce qui est des artefacts provenant de la couche 8, ils consistent en une cinquantaine de tessons de terre cuite grossière, dont 11 de ce qui pourrait être un pot à cuire d'origine française⁶ et 19 d'une terrine avec une glaçure verte à l'intérieur et dont le corps a peut-être été blanchi par le feu. Les autres types céramique comprennent 14 tessons d'un maximum de cinq pots en grès grossier normand, 2 tessons de grès salin blanc, 12 tessons de faïence, dont au moins deux d'origine française, et 6 tessons de *creamware*, provenant peut-être d'une même assiette. Enfin, 13 tessons de terre cuite fine blanche font également partie de ce dépôt. Ils proviennent d'objets de forme et de décors divers: entre autres, des bols et des assiettes avec un décor au décalque bleu, rouge ou vert, ou un décor peint à la main. Même un tesson possède un décor *flown blue*. Parmi les autres catégories d'objets, il y a une trentaine de fragments de pipes d'argile blanche, 15 perles de verre et un tesson de ce qui pourrait être un flacon en verre bleu-vert français. Pour ce qui est du métal, les artefacts consistent en 3 plombs de chasse, une plaque de ponce de fusil en cuivre, deux boutons

en cuivre, un hameçon et un couteau en fer, 150 fragments de clous forgés et une penture en fer. Enfin, six fragments de pierres à fusil, dont 3 en calcédoine blonde d'origine française, près d'une cinquantaine de fragments de coquillages et d'ossements de poisson, de volatiles et de mammifères ainsi que quelques petits éclats de coquilles d'oeuf ont également été retrouvés dans la couche associée à la phase II.

Interprétation

Il est aléatoire pour le moment d'avancer des hypothèses sur la forme et la fonction de la structure II, compte tenu de la superficie qui en a été mise au jour. De prime abord, elle ressemble davantage à un dallage ou plateforme extérieur qu'à une fondation de mur, mais cette interprétation est loin d'être certaine.

Pour ce qui est de la datation de la phase II, il convient de souligner que les dates de fabrication des objets provenant de la couche 8 recouvrent une longue période. Bien qu'essentiellement du régime français, certains d'entre eux, tels que deux tessons de grès salin blanc pourraient être légèrement plus tardifs, tandis que d'autres, soit 6 tessons de *creamware*, sont à l'évidence postérieurs à la Conquête. Enfin, 13 tessons de terre cuite fine blanche proviennent d'objets dont la date de fabrication est postérieure à ca. 1820. Parmi ceux-ci, une assiette avec un décor au décalque rouge pourrait dater du début des années 1830⁷, tandis qu'un objet au décor *flown blue* devrait avoir été fabriqué après ca. 1840⁸.

La présence d'artefacts dont les dates de fabrication recouvrent une si longue période, soit du régime français jusque dans la première moitié du XIX^{ème} siècle pourrait s'expliquer comme suit. D'abord, il nous paraît peu probable que ce phénomène, et plus particulièrement la juxtaposition d'artefacts du régime français avec des artefacts dont la date de fabrication est postérieure à ca. 1820, soit attribuable à des erreurs de fouille. A notre avis, il serait dû au fait que la couche 8 date essentiellement du régime français, mais qu'elle a subi les effets d'une contamination pendant la phase subséquente, soit la phase IIIa, qui date de la première moitié du XIX^{ème} siècle et dont la couche d'occupation se trouve directement au dessus de la couche 8.

Ceci dit, comment expliquer la présence de grès salin blanc et de *creamware*? A première vue, elle pourrait bien cadrer avec l'hypothèse présentée ci-dessus dans le sens que le grès salin blanc n'est pas forcément incompatible avec un assemblage du régime français; ce type de céramique pourrait donc

être en place dans la couche 8. Le *creamware*, de son côté, s'utilise encore au XIX^{ème} siècle et pourrait donc, tout comme la terre cuite fine blanche, être intrusif. Cependant, il serait peut-être plus prudent d'attribuer leur présence dans la couche 8 au phénomène suivant. Bien que la couche 8 se soit accumulée essentiellement au régime français, elle a peut-être continué à constituer la surface du secteur lors d'une occupation sporadique des lieux entre ca. 1760 et 1820 mais qui n'a pas laissé de traces distinctes dans la stratigraphie.

Pour ce qui est de la fonction du site à la phase II, il est difficile, étant donné la présence d'intrusions de la phase III, de savoir, surtout dans le cas d'ossements et de certains artefacts en métal, exactement quels objets appartiennent à la phase II et d'en établir leurs catégories fonctionnelles. Ceci dit, dans l'ensemble, il n'y a rien qui indique que la fonction des lieux ait changé de façon significative par rapport à la phase précédente. Parmi les artefacts associés sans aucun doute au régime français, il y a encore des objets qui relèvent d'activités domestiques, comme l'alimentation: entre autres, un pot à cuire et de la vaisselle de table. L'activité commerce est toujours représentée par la présence de perles de verre. Pour la période entre ca. 1760 et 1820, une assiette en *creamware* relève de la catégorie alimentation.

La phase II correspondrait donc à une occupation de nature essentiellement domestique, dont la majeure partie se situe pendant la période où le poste de Brador a servi de Commanderie et de pêcherie au loup-marin sous la direction de Courtemanche, ou plus probablement de son beau-fils François Martel de Brouague. Une structure, possiblement un dallage, aurait été érigée sur les lieux au début de cette phase. Il est vraisemblable que la phase II comprend également une occupation sporadique des lieux entre ca. 1760 et 1820, soit à l'époque où la Compagnie du Labrador a exploité le poste de Brador. Ceci dit, cette occupation ne semble pas avoir laissé de traces importantes dans la stratigraphie du site.

2.1.3 Phase III

La phase III regroupe des vestiges archéologiques de la première moitié du XIX^{ème} siècle. Nous avons divisé la phase en deux périodes (IIIa et IIIb) afin de refléter des changements au niveau du bâti du site ainsi qu'une légère évolution chronologique dans les dates de fabrication des artefacts associés aux couches d'occupation de cette phase⁹.

Phase IIIa

Aucun vestige architectural n'a été associé à la phase IIIa. Sur le plan archéologique, l'occupation du secteur n'est représentée que par une seule couche stratigraphique (fig. 11: couche 7).

Couche 7

La couche 7 est constituée d'argile grise compacte avec des petites pierres ainsi que des inclusions de sable brun, de mortier, de bois brûlé et de brique. Cette couche a été retrouvée à la grandeur de 5B, c'est à dire de part et d'autre de la tranchée Levesque, et fort probablement dans la partie nord de 5D.

Pour ce qui est des artefacts provenant de la couche 7, ils comprennent des types céramiques déjà retrouvés dans les couches de sols associées aux phases I et II, tels que la terre cuite grossière (11 tessons), le grès grossier Normand (1 tesson), la faïence (1 tesson) et peut-être du *creamware* (2 tessons). Ceci dit, ces types, et plus particulièrement les trois premiers, représentent une part beaucoup moins importante de l'ensemble de la céramique que lors des phases précédentes. En effet, pour la première fois, la majorité des artefacts dans cette catégorie sont en terre cuite fine blanche. Une cinquantaine de tessons de ce type de céramique ont été retrouvés dans la couche 7. Ils proviennent d'une douzaine d'objets de formes et de décors divers: des tasses, des assiettes, des bols et des soucoupes avec un décor au décalque bleu, brun ou violet, un décor peint à la main ou un décor épongé. Neuf tessons de ce qui pourrait être du *pearlware*, ainsi que 11 fragments de pipes font également partie de cet ensemble.

Le métal comprend près de quarante fragments de clous forgés, un couteau en fer, peut-être un hameçon en fer et un fragment de ce qui pourrait être une marmite en fonte. Le verre comprend deux tessons de bouteille et 15 tessons de vitre. Enfin, 33 fragments d'ossements et 3 fragments de coquillages proviennent également de la couche 7.

Interprétation

La fonction du secteur pendant la phase IIIa ne semble pas avoir changé de façon nette par rapport aux phases précédentes: des objets reliés à l'alimentation et aux loisirs font encore partie de cet ensemble. La première catégorie comprend des tessons d'assiettes, de bols et de soucoupes, un fragment

de ce qui pourrait être une marmite en fonte ainsi que des coquillages et des ossements d'espèces comestibles, par exemple des poissons, des oiseaux et des volatiles; la deuxième catégorie d'objets comprend évidemment les pipes. La présence de 15 tessons de verre à vitre et de 39 clous forgés pourrait indiquer l'existence d'un bâtiment dans les environs bien qu'aucun vestige architectural ne soit encore associé à la phase IIIa.

Pour ce qui est de la datation de cette phase, la présence d'une forte majorité de terre cuite fine blanche dans la couche 7 la situe clairement au XIX^{ème} siècle, et ce après ca.1820. Deux objets, dont un avec un décor au décalque brun et l'autre avec un décor au décalque violet, pourraient dater du début des années 1830. Par contre, l'absence de types céramiques postérieurs à ca. 1840, tels que la terre cuite fine jaune¹⁰, tend à suggérer que ce dépôt ne serait pas beaucoup plus tardif que la première moitié du XIX^e siècle.

A la lumière de ces données, la phase IIIa correspondrait à une occupation de nature essentiellement domestique des années ca. 1820 à 1830-40. Elle témoignerait donc des premières années de la période qui a suivi la faillite de la Compagnie du Labrador et a permis aux pêcheurs eux-mêmes d'exploiter à leur compte les postes de leur choix. Dans le cas de Brador, c'est Randall Jones qui acquiert le poste. Comme ses prédécesseurs, il axe son exploitation commerciale sur le loup-marin.

Phase IIIb

Sur le plan archéologique, la phase IIIb est représentée par une structure (fig. 10: structure III) et cinq couches stratigraphiques (fig. 11: couches 2 à 6) témoignant vraisemblablement de la construction, de l'occupation et de l'abandon de cette structure.

Structure III

La structure III correspond à une construction en pierres, mise au jour dans 5B et dans la partie nord-ouest de la longue tranchée des fouilles antérieures (figs. 16 et 17). D'après les indices dans la partie nord de 5B, cette structure n'est composée que d'une seule assise de pierres posées directement sur le sol. Certaines pierres, principalement celles qui forment le contour de la structure, ont été taillées. Les dimensions complètes de la structure III demeurent inconnues: pour le moment, une longueur de ca. 5,00 m a été mise au jour en direction nord-ouest/sud-est et une largeur de 1,50 m en direction sud-ouest/nord-est. Une pièce de bois de ca. 10 cm de large par au moins 1,30 m de long longe la limite sud-est de cette construction.

Couches 2 à 6

Cinq couches stratigraphiques sont associées à la phase IIIb:

- 1) une couche de copeaux de bois mélangés à des fragments de pierre retrouvée dans la partie nord de 5B à la base de la structure III (couche 6);
- 2) une couche d'argile grise compacte avec des inclusions de mortier, de bois brûlé et d'une substance rougeâtre qui pourrait être de la brique décomposée, repérée dans 5B au nord de la structure III (couche 5);
- 3) une couche de terre sablonneuse brune foncée mise au jour dans la partie nord de 5D et au sud de la structure III en 5B (couche 4);
- 4) une couche de terre sablonneuse brune foncée avec des lentilles de sable retrouvée dans 5B, au nord de la structure III (couche 2);
- 5) une couche de sable beige mise au jour dans la partie nord-ouest de 5D et dans la partie sud de 5B (couche 3).

En qui concerne les artefacts provenant de ces dépôts, nous n'avons pas de données concernant le niveau de bois situé à la base de la structure III (couche 6); les limites de cette couche étant plus ou moins claires en plan, ses artefacts n'ont pas été isolés lors de la fouille. La situation est tout autre, cependant, dans le cas des quatre autres couches. Ceci dit, afin d'éviter des répétitions inutiles, nous décrivons leurs artefacts comme un ensemble.

Pour ce qui est de la céramique, la grande majorité en est constituée, comme à la phase précédente, de terre cuite fine blanche. Au total, 227 tessons ont été retrouvés. Ils proviennent de près d'une quarantaine d'objets de formes et de décors divers: par exemple, des assiettes, des bols, des sou-

coupes et des tasses avec un décor au décalque, parfois dans des couleurs autres que le bleu foncé, un décor à l'engobe, ou un décor peint à la main. Il convient de souligner la présence de 6 tessons de terre cuite fine blanche avec un décor *flown blue* et, pour la première fois, de 22 tessons de terre cuite jaune. Une quarantaine de fragments de pipes font également partie de la céramique provenant des couches associées à la phase IIIb.

Parmi les autres catégories d'artefacts, il y a le verre avec 82 tessons de vitre et 19 de verre de bouteille. Pour ce qui est du métal, la majorité des artefacts sont des clous, avec un total de 141 fragments dont, pour la première fois, des clous découpés. Les autres objets en métal sont assez variés et consistent en quatre boutons en fer ou en cuivre, un hameçon et un couteau en fer, un fer à soulier, quelques fragments de boîte de conserve en tôle laminée, une lime et une clenche de porte en fer ainsi qu'une entrée de clef en alliage de cuivre. Enfin, toutes les couches associées à la phase IIIb contiennent des fragments d'os et de coquillages.

Interprétation

Nous ne possédons que peu de données sur la fonction de la structure III. Deux hypothèses sont toutefois possibles. Elle pourrait correspondre soit à une fondation de bâtiment soit à un dallage extérieur. Dans un cas comme dans l'autre, ces vestiges correspondraient à l'angle sud-est d'une structure située du côté ouest de la tranchée de 1968-74.

La couche de bois et de pierres mise au jour dans la partie nord de 5B (couche 6) témoigne vraisemblablement de la construction de la structure III au début de la phase IIIb.

Trois couches auraient été déposées lors de son occupation:

- 1) la couche d'argile retrouvée dans la partie nord de 5B (couche 5) et qui y recouvre la couche 6;
- 2) la couche de terre brune foncée mise au jour au sud de la structure III en 5B (couche 4) et dans 5D et qui se trouve directement au-dessus de la couche d'occupation de la phase précédente;
- 3) l'accumulation de terre brune foncée avec lentilles de sable située au nord de la structure III (couche 2). Il est fort probable qu'elle représente la suite de la couche 4; mais sa composition est légèrement plus hétérogène et, compte tenu de son emplacement en bordure de l'ancienne fouille et ce à l'emplacement d'un bourrelet de déblais visible sur les

photographies de la fouille, il n'est pas exclu que la couche 2 soit contaminée en partie par ces déblais.

Enfin, la couche de sable beige retrouvée dans la partie nord-ouest de 5D et dans la partie sud de 5B (couche 3) témoigne vraisemblablement de l'abandon du secteur à la suite de l'inoccupation ou de la démolition de la structure III. Il s'agit du sable éolien qui a recouvert la structure et les dépôts associés à l'occupation du site pendant la phase IIIb.

Quant à la datation de cette phase, il n'y a pas à première vue une très nette évolution dans les dates de fabrication des objets qui y sont associés par rapport à celles des objets de la phase IIIa. Encore une fois, les couches reliées à l'occupation du secteur (couches 2, 4 et 5) contiennent une forte concentration d'objets en terre cuite fine blanche qui sont postérieurs à ca. 1820. Quelques objets en terre cuite fine blanche portant un décor au décalque dans des couleurs autres que le bleu foncé dateraient, au plus tôt, du début des années 1830.

Cependant, la présence d'un tesson de terre cuite fine blanche avec un décor *flown blue* (couche 4) et de 19 tessons de *yellow ware* (couches 2 et 4) constitue un élément nouveau par rapport aux artefacts de la phase précédente. D'après E. Collard, ces deux types de céramique sont postérieurs à ca. 1840. Il est donc possible que l'occupation dont il est ici question soit légèrement plus tardive que l'occupation de la phase IIIa.

En outre, l'absence quasi totale d'objets de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, tels que la terre cuite fine blanche vitrifiée ou le verre incolore sans plomb moulé à la presse¹¹, dans les dépôts associés à l'occupation de la structure III semble indiquer que celle-ci n'a pas été utilisée très longtemps après ca. 1850-60.

En se basant sur les catégories fonctionnelles des objets provenant des couches associées à l'occupation du secteur pendant la phase IIIb, il est possible de conclure que la fonction du secteur demeure essentiellement domestique. Encore une fois, nous retrouvons des catégories d'artefacts qui caractérisent assez bien ce type d'occupation: entre autres, l'habillement, sous la forme de boutons, une semelle de botte ou de soulier et un fer à soulier; les loisirs, sous la forme de pipes; et surtout l'alimentation, sous la forme d'objets en céramique (assiettes, tasses, soucoupes, et bols) et d'objets en verre (bouteilles et possiblement un pichet). En rapport avec l'alimentation, il convient de souligner

l'énorme concentration en 5B (couche 4), d'ossements provenant d'animaux comestibles, tels que des poissons, des oiseaux et des mammifères. La présence de ces ossements pourrait suggérer l'existence d'un dépotoir de déchets domestiques immédiatement à l'extérieur de la structure III.

A la lumière de ces données, la phase IIIb serait associée à une occupation domestique du secteur pendant les années 1830-40 à 1860. Une structure en pierre aurait été située dans la partie nord-ouest du site. Tout comme la phase IIIa, la phase IIIb témoignerait donc de la période où Randall Jones était propriétaire du poste de Brador.

Notes

- ¹ Comparée à environ 3,00 m², ou 86% de la tranchée dans le cas de 5B.
- ² Nicole GENEST, 1980: pl. 36a.
- ³ Françoise NIELLON, 1984a, Section 4.1.3.1.4: 73C154 et 73C1.
- ⁴ Dès la seconde moitié du XVIIe, on commença de construire des cheminées centrales, dont le rendement dépassait beaucoup celui de la cheminée placée dans le mur pignon. Marcel MOUSSETTE, 1983: pp. 52-53.
- ⁵ Robert-Lionel SÉGUIN, 1973: p. 351.
- ⁶ Françoise NIELLON, 1984a, Section 4.1.3.1.4: 73C154
- ⁷ Elizabeth COLLARD, 1984: p. 118. Les nouveaux décors au décalque dans des couleurs autres que le bleu foncé deviennent populaires en Angleterre à la fin des années 1820 et se vendent bien en Amérique du Nord dès le début des années 1830.
- ⁸ Ibid., p. 118: "By the 1840's . . . the whole aim was to blur the outline of the engraving. Colours that moved or "flowed" in the glost oven started a fad in printed wares that lingered till the end of the century. The 1840's and 1850's represented the peak of its [flown ware] popularity in Canada."
- ⁹ La création des sous-phases IIIa et IIIb découle principalement des données archéologiques relevées en 5B. Dans 5D, il est impossible de déterminer si certains vestiges, bien qu'associés à la phase III, appartiennent à l'une ou à l'autre des deux sous-phases. C'est le cas d'un niveau de bois situé le long de la paroi ouest (couche 6, lot 5D6), de deux pièces de bois parallèles mises au jour le long de la paroi nord et qui représentent peut-être des vestiges d'une petite structure (structure IV), et d'une couche de sable beige reliée possiblement à la construction de cette dernière (couches 5 et 5a: lot 5D10).
- ¹⁰ Elizabeth COLLARD, Op. cit., p. 141: "After about 1840 . . . crockery sellers of the colonies began advertising 'yellow' and 'Rockingham' wares in addition to brownware."
- ¹¹ Olive JONES et al., 1985, p. 38.

Tableau 1 EiBh34-5: corrélation phases
d'occupation/couches
stratigraphiques/lots de fouille

PHASES	COUCHES	LOTS	
		5B	5D
99	1 (humus superficiel)	2	2
	2 (déblais de fouilles antérieures)	4; 99	3;
IIIb	3	3	4
	4, 2*	6; 4	5; 8
	5*	5	
	6*	7	
IIIa	7	7; 9	9
—			
II	8	8; 10	7; 11
I	9	11	
	8a	8	12; 13
	10	11	
	11	11	

* Se réfère uniquement aux numéros de couches en 5B.

Les couches 5 et 6 en 5D et leurs lots respectifs (5D10 et 5D6) ne figurent pas sur ce tableau. Bien qu'associés à la phase III, il est impossible de déterminer s'ils appartiennent à la phase IIIa ou IIIb.

Tableau 2 EiBh34-5: répartition de la collection archéologique par phases d'occupation et par matériau (no. de fragments ou poids)

MATÉRIAUX	PHASES D'OCCUPATION			
	I	II	IIIa	IIIb
CÉRAMIQUE				
TCG	11	55	11	8
Faïence	11	12	1	1
CW		6	2?	
PW			9?	24?
TCFB		13	51	227
Semi-porcelaine				6
GG normand	5	14	1	3 ?
Grès autre		2		2
TCJ				22
TCR				14
Argile à pipe	2	36	11	45
VERRE				
Vitre	2	20	15	82
Bouteille		3	2	19
Perles	41	15		
autre	7	29		8
MÉTAL				
clous forgés	28	150	39	141
clous découpés				24
clous tréfilés				1
clous n.i.			2	9
Fer autre		15	4	21
Plomb	10	12		6
Cuivre	1	5	1	4
Fonte			1	2
PIERRE				
Silex		6		
Quartzite	1			
Pierre n.i.		1	1	2
DIVERS				
Cuir				1
Brique	2	2	1	17
Bois brûlé	x	x	x	x
Mortier			x	x
ECOFACETS				
Os	5		33	62 frgmts +
		47 (os + coquillages)		522.3g
Coquillages			3	9
Coquille d'oeuf		7		
Graisse/os br.	1			8

2.2 Le secteur EiBh 34-6E

Il s'agit là de la structure fouillée en 1972 sous le nom de "maison E". Ne comprenant aucun plan ni aucune photo concernant cette maison, la documentation ne permettait pas de localiser celle-ci sur le terrain. C'est donc par élimination que nous l'avons identifiée avec une structure fouillée au nord du Ruisseau, plus précisément au nord/nord-ouest de l'ancien cimetière. De fait, la forme générale du bâtiment dégagé là et le contour de l'espace fouillé correspondaient bien à ce que nous avons pu reconstituer auparavant de la fouille de 1972. Selon Georges W. Hobbs, né en 1900, il s'agissait d'une forge construite par son "arrière grand-père" (?), Samuel Hobbs.

Notre travail sur le terrain en 1991 a consisté à nettoyer la fouille de 1972, noter les indices stratigraphiques disponibles, relever et photographier le bâtiment.

Par la suite, nous avons à nouveau analysé minutieusement la documentation de 1972 et tenté de retracer à travers l'inventaire de 1982 ce qui provenait de ces fouilles; mais nous n'avons pu réexaminer la collection elle-même, actuellement entreposée à Sept-Iles.

L'interprétation de ces différentes données demeure très aléatoire, mais permet du moins d'avancer quelques hypothèses.

2.2.1. Le bâtiment (figs. 19, 21-24)

Orienté nord-sud, il a été construit à l'extrême limite de la déclivité qui surplombe le rivage.

Les dimensions du bâtiment sont difficiles à déterminer, le tracé du mur ouest n'étant discernable qu'à l'angle nord-ouest; l'on peut cependant estimer qu'il s'agissait d'une structure de 14 x 24 pieds (4,25 x 7,30m). La largeur originale des murs est plus problématique: leur parement intérieur n'a pas été mis au jour, afin de ne pas aggraver la détérioration de l'ensemble¹; mais, apparemment, elle ne devait guère excéder 1 1/2 pied (40 à 50cm).

Les murs ont été bâtis avec la pierre locale, non taillée, agencée en lits irréguliers liés au mortier. Le mur nord est en majeure partie conservé sur une hauteur de ca 65cm, constituée de 6 assises. Le mur ouest semble avoir presque entièrement disparu sauf au nord où il en subsiste 17 cm, en 2 as-

sises. Le mur sud est conservé au centre sur une trentaine de cm, mais est complètement écroulé à l'ouest et l'angle sud-est est quelque peu démoli. Quant au mur Est, il est interrompu dans sa partie centrale jusqu'à l'assise inférieure; cette assise constitue-t-elle le seuil d'une porte, d'environ 3 ou 3 1/2 pieds de large, un peu décalée vers le nord par rapport au centre du bâtiment? Ceci a été envisagé en 1972, mais nous est apparu rien moins que sûr: il pourrait aussi bien s'agir d'une brèche fortuite, pratiquée après l'abandon de la structure. Adossées au parement extérieur du mur Est, entre cette porte ou brèche et l'extrémité nord du bâtiment, deux rangées de pierre non liées au mortier et noyées dans un limon brun-gris forment une assise s'apparentant quelque peu à une base de cheminée extérieure; mais, comme nous le verrons plus loin, il se pourrait que cette forme aussi soit elle-même fortuite.

2.2.2. La stratigraphie (fig. 20)

La fouille de 1972 a dégagé le périmètre du bâtiment sur trois côtés, en procédant par carrés de 2 x 2 pieds (2 rangées au nord, 4 à l'Est et 1 au sud). Après quelques jours de fouille, les sols rencontrés furent répartis en niveaux et sous-niveaux, formant le modèle à utiliser pour désigner la provenance stratigraphique des artefacts. Le niveau supérieur, ou niveau I, regroupait l'humus superficiel et la couche sous-jacente, dite "stérile"; le niveau II devait comprendre trois strates: une strate d'argile, une strate de terre noire et une 2ème strate d'argile; le niveau III, qualifié aussi de "stérile", était défini comme un mélange de terre noire et de sable, celui-ci devenant de plus en plus pur. Dans la pratique, les fouilleurs eurent bien du mal à identifier ce "modèle" dans chacun des carrés, ou du moins ce qu'ils notèrent en dévia quelque peu.

En resituant tant bien que mal les données lacunaires et morcelées à l'extrême qui nous sont parvenues sur la fouille de 1972 dans ce que nous avons pu observer en 1991, nous avons tenté de reconstituer la stratigraphie originale du terrain.

Niveau I

Sous l'humus superficiel qui recouvrait tout le secteur de fouille, le parement extérieur des murs nord, Est et sud devait être enseveli sur toute leur hauteur préservée dans une couche de terre très sablonneuse, claire et lâche; cette terre paraît avoir été parsemée de lentilles et d'inclusions diverses (argile, terre noire ou "végétation décomposée", mortier, etc...), formant des strates obliques et discontinues: tout indique qu'il s'agit là d'un remblais en pente,

descendant assez abruptement des murs vers la périphérie. Ce remblais occupait la totalité de la surface fouillée au nord comme au sud, mais il n'était pas attesté dans la rangée de carrés situés à l'extrême Est.

Niveau II

La base du niveau I devait être marquée plus ou moins partout par une fine strate d'argile grise, parfois continue, parfois en plaques. Cette argile recouvrait une couche sablo-argileuse brun clair, suivie semble-t-il d'une 2ème strate d'argile dont nous n'avons pu repérer aucune trace. Ces argiles peuvent avoir résulté de formations incomplètes de podzol, favorisées par la richesse relative en matières organiques des sols qui les recouvrent.

Niveau III

Ce niveau devait être composé d'un véritable feuilletage alternant deux fois sable pur et terre noire, le tout recouvrant le sable marin du sol vierge. Mais nous n'avons pu observer cette stratification qu'à l'extrême sud-ouest du secteur et il n'est pas évident qu'elle était nettement définie partout; en tous cas, les deux strates noires et le sable intermédiaire ont été considérés comme un tout.

2.2.3. L'interprétation des données: quelques hypothèses

Le problème majeur réside non pas tant dans nos incertitudes concernant la séquence stratigraphique que dans celles concernant la manière dont les fouilleurs l'ont identifiée en 1972 et ont en conséquence regroupé les provenances de leurs artefacts. Aucun artefact n'ayant été désigné comme appartenant au niveau III, il apparaît évident qu'ont été regroupés sous la dénomination "niveau II" les artefacts provenant de deux occupations distinctes, toutes deux de surcroît antérieures à la structure visible. Il nous semble bien en effet que ce sont trois occupations successives qui sont attestées dans le secteur fouillé, et non une seule (reliée à la structure visible) comme il était envisagé en 1972. En fait, le niveau I est le seul qui doit être relié à la Forge, l'occupation du niveau II (et à fortiori celle du niveau III) ayant précédé sa construction: la couche de terre compacte qui définit cette occupation passe sous l'assise inférieure des murs comme sous les pierres du "socle de cheminée", même si le tout s'est un peu enfoncé dans la partie supérieure de la couche.

Outre le fait que les artefacts du niveau II recouvrent en fait deux occupations successives, deux autres problèmes nous empêchent de bien cerner actuellement la nature et la date de

chacune de ces trois occupations. Tout d'abord, les artefacts que nous avons pu repérer dans l'inventaire de 1982 comme provenant du "niveau II" ne représentent sûrement qu'une partie de ce qui y a été recueilli: la documentation de fouille en signale bien davantage. Ensuite, une bonne partie de ce qui dans cet inventaire est désigné comme provenant de la "maison E" ne comporte pas d'indication de "niveau"; toutefois, le carré de fouille et la profondeur sous surface sont alors parfois notés, fournissant ainsi quelque indice sur ce que pouvait être la situation stratigraphique de l'objet.

La première occupation

Il apparaît néanmoins évident que l'occupation la plus ancienne date du régime français, soit de l'époque de Courtemanche et de Brouague: certaines céramiques et quelques tessons de verre de la collection l'indiquent clairement. D'autre part, les fouilleurs ont noté la présence dans la terre noire précédant le sable stérile d'assez nombreux clous, de tessons de vitre et d'une grande quantité de morceaux de bois "brûlé"; est-à-dire qu'il y avait là un bâtiment? Et si tel était le cas, quel pouvait être son usage?

Quelque soit leur provenance stratigraphique, les artefacts datant de cette période comprennent au moins un peu de céramique (2 tessons de faïence, 7 tessons de grès normand), un peu de verre (1 tesson de bouteille carrée en verre bleu-vert; 1 pied, 1 tige et 24 tessons de coupe de verre à boire) et une pipe (1 fragment de tuyau décoré à la molette); il faut probablement aussi rattacher à cet ensemble quelques terres cuites grossières, deux ou trois perles de verre et une pierre à fusil. Ces artefacts indiquent un usage des lieux au moins en partie domestique.

Nous ne pensons pas de ce fait qu'il puisse s'agir d'un de ces cabanons où les morutiers français pêchant l'été dans le Détroit de Belle-Isle remisaient leurs agrès pour l'hiver. En outre, faïence et verre à pied contredisent ce que nous savons de la culture matérielle de ces équipages² et ces sortes de cabanons n'étaient probablement pas munis de la fenêtre que suppose le verre à vitre retrouvé dans la strate d'occupation qui pour nous définit le niveau III. Cependant, quatre de ces cabanots figurent sur le plan de l'établissement dressé vers 1735, à mi-chemin entre le Ruisseau et l'anse formant le "petit parc" de la pêcherie au loup-marin, dont un en bordure de mer, à l'emplacement approximatif du secteur EiBh 34-6E.

La deuxième occupation

Après un abandon marqué sur le terrain par une faible accumulation de sable éolien, une seconde occupation est à l'origine de la formation de la couche brune compacte du niveau II.

Il semble que cette occupation ait été nettement moins intense que celle de la période précédente et les artefacts dont nous disposons pour déterminer son faciès sont peu nombreux. Il semble toutefois qu'elle puisse être caractérisée par la présence de flotteurs en liège et de nombreux petits plombs de chasse: peut-être ne faisait-on là qu'étendre des filets pour qu'ils y sèchent et tirer sur la sauvagine posée sur le rivage? Un tesson de bouteille et quelques céramiques pourraient contredire quelque peu cette éventualité, si ce n'est qu'il s'agit en l'occurrence d'objets utilitaires dont la présence n'a rien de significatif: sur un site aussi fréquenté que Brador, de tels objets peuvent avoir été dispersés un peu partout³.

La troisième occupation

A la fin de cette période, Samuel Hobbs construit sa forge, ou du moins la structure dont les vestiges en pierre sont actuellement visibles. Sont alors amenées sur les lieux quantités de pierres, dont certaines resteront inutilisées: les fouilleurs ont retrouvé en 1972 nombre d'entre elles au pied des murs et c'est pourquoi on peut se demander si ce qui semble être un socle de cheminée extérieure ne représente pas plutôt quelques unes de ces pierres inemployées.

Après édification des murs, la base de leur parement extérieur a été protégée par un renhaussement de terre rapportée: c'est ainsi que nous interprétons la disposition en oblique et l'aspect "terre remuée" des sols du niveau I. Cette terre ayant sûrement été prélevée dans le voisinage immédiat, elle contient aussi bien des artefacts de la 1ère occupation que des artefacts de la 2ème. L'emprise de ce renhaussement, à la base, ne devait pas excéder de 4 à 6 pieds. Il était interrompu semble-t-il face à l'éventuel "seuil de porte", car l'épaisseur du niveau I n'était plus à cet endroit que de 6 pouces environ (au lieu des 18 à 24 pouces notés ailleurs); l'humus superficiel recouvrait là directement un amas de grosses pierres sans cohésion.

Deux hypothèses différentes pourraient prendre en compte l'interruption du mur et de celle du renhaussement:

a) ces interruptions sont fortuites: il s'agit d'une brèche pratiquée durant l'abandon; dans ce cas, le "seuil de porte" n'en est pas un, l'élévation en pierre représente la fonda-

tion d'un bâtiment probablement en bois, cette fondation était renchaussée sur tout son pourtour par un talus de terre rapportée et le plancher intérieur comme le seuil de la porte se situaient au niveau du sommet (non conservé) de la fondation;

b) le "seuil de porte" en est bien un et l'interruption du renchaussement permettait l'accès à cette porte; celle-ci donnait soit sur une cave aux murs de pierre, soit sur le rez-de-chaussée d'un bâtiment dont toute l'élévation était en pierre.

Enfin, qu'en est-il de l'éventuelle cheminée extérieure? Il semble bien que le renchaussement de terre recouvrait les pierres qui apparaissent maintenant former la base d'une telle cheminée. Deux hypothèses doivent donc, là encore, être envisagées:

a) ces pierres ne constituent pas une base de cheminée: comme d'autres ailleurs, elles ont été déposées là au moment de la construction du bâtiment et sont restées inutilisées, puis elles ont été recouvertes par le renchaussement;

b) la cheminée a bien été construite, mais le renchaussement n'a été déposé qu'après son effondrement ou démantèlement, le bâtiment continuant à être occupé.

L'occupation de la bâtisse ne pouvait être attestée qu'au-delà du renchaussement, soit entre la base de celui-ci et la limite Est de la fouille; en outre, elle devait être stratigraphiquement difficile à discerner dans le continuum formé par la couche superficielle. De ce fait, la fonction du bâtiment n'est pas guère décelable à travers la collection archéologique et, à fortiori, son utilisation comme Forge durant tout ou partie de son occupation. Un dépôt de cendres a bien été noté dans un des carrés Est à la base de la couche superficielle, mais ces cendres pourraient tout aussi bien provenir du chauffage au bois dans un poêle⁴ que d'un feu de Forge. En revanche, un certain nombre de morceaux de charbon ont été notés ici et là en 1972 et nous en avons nous-mêmes recueillis quelques fragments à l'intérieur du bâtiment. Or, matériau importé et donc coûteux, le charbon n'était pas utilisé dans la région à des fins domestiques, mais était réservé à l'alimentation des bouilloires et des forges.

Des indications sur la date de l'occupation du bâtiment ne sont fournies que par quelques artefacts: un tuyau de pipe inscrit "Quebec", deux tessons d'assiette décorés à l'éponge et une monnaie de 1911. La pipe devrait avoir été produite par W. et D. Bell, dont la fabrique fonctionna de 1862 ou 63 à 1876 ou 77; la céramique paraît un peu plus tardive, datant plutôt de la fin du siècle; quant à la monnaie, si elle a

bien été perdue là durant l'occupation du bâtiment et non après, elle tend à prouver que cette occupation a au moins duré une trentaine d'années. Nous ne saurions en dire plus.

Au-delà du caractère très hypothétique de nos reconstitutions, il nous paraît du moins acquis que ce secteur contient des traces de l'occupation de Brador depuis le régime français. Nous verrons qu'il s'agit là pour l'instant d'une situation exceptionnelle dans toute la partie du site qui s'étend au nord du Ruisseau.

Notes

- 1 tels quels, les murs ont déjà fortement tendance à verser vers l'intérieur
- 2 il s'agit là de types d'artefacts totalement absents sur les deux sites occupés par ces morutiers que nous avons en partie fouillé: l'Ile à Bois (EiBg 44) et un des cabanons de Brador (EiBh 34-2)
- 3 les terres cuites grossières sont du type dit "Angleterre du nord-est" tardif ou "Maritimes"; en outre: quelques tessons de creamware et de terre cuite fine blanche non vitrifiée, sans décor
- 4 une patte de poêle en fonte fait partie de la collection, mais pourrait relever de la 2ème occupation plutôt que de la 3ème

Tableau 3 EiBh34-6E: répartition par "niveau" d'occupation et par matériau des collections de 1972 et 1991 (n. de fragments)

MATERIAUX	Br. 1972: Maison E				1991
	Niveau I	Niveau II	Niveau inc.	Total	
CERAMIQUE					
TCG	1	7+4écl	16+1écl.	24+5écl.	-
Faïence	-	1	1	2	-
CW	1	-	1	2	-
TCFB	-	1	14	15	4
GGN	-	2	5	7	-
Pipes:tuyaux	2	-	2	4	-
:fourneaux	1	-	1	2	-
VERRE					
vitre	-	16	1	17	-
v. à boire	2	-	1	3	-
bouteille	2	2	1	5	16
objet n.i.	-	21	3	24(1 obj)	-
rasades	2*	-	-	2	-
METAL					
clous	14	22	18	39 forgés + 14 ind.	2
clous tréfilés	-	-	-	-	1
charnière	-	-	1	1	-
couteaux	1	-	1	2	-
harpon	-	1	-	1	-
Pb à fusil	2	-	9	11	-
monnaie	-	-	1*	1	-
boutons manch.	1 paire	-	-	-	-
poêle (patte)	-	-	1	-	-
autre	1	-	1	-	1
DIVERS					
Liège, flotteur	-	1	x	1+x	2
Silex	5 écl.	13 écl. 1 PàF	6 écl.+ 1 PàF	24 écl.+	-
Laitier?	1	-	-	1	-
ECOFACTS Os	x	x	x	x*	4
Noyaux	1+	-	-	1*	-

*non identifié dans la collection,
mais mentionné dans la documentation

2.3 Brador: la prospection de l'aire nord

Le deuxième volet du mandat de l'été 1991 consistait en l'étude du potentiel archéologique de la partie nord du site de Brador, soit la zone située entre le ruisseau au sud et la Pointe Brandy au nord (fig.2). L'occupation de cet endroit est attestée à plusieurs reprises dans la documentation historique du régime français et de la première moitié du XIX^{ème} siècle. La proximité de l'anse de la pêcherie au loup-marin laissait du reste supposer l'existence d'infrastructures reliées à l'exploitation de cette ressource halieutique.

Dans un premier temps, une inspection visuelle des lieux a permis de délimiter les zones susceptibles de livrer des vestiges archéologiques. Il convient de spécifier, au départ, que ces zones sont considérablement réduites par la présence de plusieurs constructions modernes (maisons, bâtiments secondaires et commerciales), de chemins d'accès et de perturbations diverses, entre autres, des fosses à déchets et des jardins potagers, anciens et actuels (figs. 6, 7, 8). En outre, une zone est rendue presque totalement inaccessible par la présence de grosses pierres amenées sur le site dans le but de construire un quai; ce projet n'ayant jamais été réalisé, ces pierres jonchent le sol en bordure de la crête de l'arrière plage dans la partie ouest du site.

L'étude de potentiel a été essentiellement circonscrite dans la zone bornée au sud par le cimetière, à l'ouest par la mer, au nord par la petite anse à l'extrémité sud de la pêcherie au loup-marin et à l'est par des maisons et autres bâtiments (fig. 4). Nous avons également examiné une partie de la zone entre les maisons et la route 138. Pour ce qui est du secteur situé au nord de la petite anse, son potentiel archéologique fut jugé probablement fort réduit: comparé au secteur plus au sud, le terrain à cet endroit, du moins en bordure de la mer, est plus rocheux et donc recouvert d'une moins forte accumulation de matière organique. De plus, les cartes et plans historiques ne semblent pas indiquer de constructions dans cette zone.

L'étude de potentiel archéologique a été effectuée au moyen de six lignes de sondages, dont trois orientées du nord au sud (lignes 6A, 7B et 8B) et trois d'est en ouest (6C, 7A et 8A). Les sondages mesuraient 50 cm par 75 cm et, de façon général, ont été espacés les uns des autres de 3 m, sauf lorsque les conditions du terrain l'en empê-

chaient: roc nu, présence de perturbations ayant hypothéqué le potentiel archéologique, etc. En général, tous les sondages ont été fouillés de façon stratigraphique, à la truelle.

2.3.1 Le secteur EiBh 34-6A, 6B et 6C

La ligne 6A est située entre le cimetière au sud et les vestiges d'un bâtiment au nord (figs. 4 et 18). 14 sondages ont été effectués dans cette ligne. Un d'entre eux (6A11) fut prolongé vers l'ouest par une tranchée de 3,30 m de long par 0,75 m de large (6B) dans le but d'établir la position stratigraphique d'un dallage mis au jour sous l'humus superficiel. Pour ce qui est de la ligne de sondages 6C, elle est située entre la ligne 6A et la crête de l'arrière plage; six sondages ont été creusés dans cette ligne.

Le dallage de pierres mis au jour au nord de la tranchée 6B et dans celle-ci (fig. 26) n'a été qu'en partie dégagé; de ce fait, ses dimensions réelles ne sont pas connues: une superficie maximale de 11,25 m² a été mise au jour. Recouverte par la couche d'humus superficiel, cette structure n'a dû être abandonnée qu'à une époque relativement récente. Faute d'artefacts diagnostiques clairement associés à la couche qui passe sous le dallage (fig. 12: sondage 6A12, couche 5), sa date de construction est restée indéterminée.

Les vestiges d'une maison située à l'extrémité nord de la ligne 6A étaient visibles à la surface du terrain en raison du bourrelet formé par ses fondations recouvertes d'humus superficiel (figs. 4 et 8). Les dimensions et le plan de la structure tels que représentés sur la figure 4 sont approximatives. Le parement extérieur de la fondation sud du bâtiment fut mis au jour lors de la fouille du sondage 6A14. Étant donné que cette fondation a fait l'objet d'une réfection au XX^{ème} siècle, il est impossible d'identifier les niveaux de construction et d'occupation originaux de la structure; la fosse reliée aux activités de réfection a bouleversé la stratigraphie à cet endroit. Ceci dit, cette structure est située plus ou moins à l'emplacement de la maison indiquée sur le plan en 1905 comme celle d'A. Blais (fig. 3).

Immédiatement à l'ouest de cette maison, des vestiges en bois étaient repérables à la surface du terrain (fig. 28); encore relativement bien conservés, ils appartiennent,

semble-t-il, à une construction du XXème siècle. Il s'agit peut-être des restes d'un petit caveau à légumes.

Enfin, à l'extrémité ouest de la ligne 6C, on notera la présence d'une planche de bois retrouvée directement sous la couche d'humus superficiel (en 6C5) et d'une construction de pierres (dallage ou fondation) située au sud-ouest de cette planche (figs. 18 et 27). Aucun artefact n'ayant été retrouvé en association avec ces vestiges, il est difficile de les dater. Ceci étant, il est fort probable qu'ils représentent les restes d'une construction récente dont les débris de démolition gisent en contrebas sur la plage immédiatement à l'ouest de la ligne de sondages 6C.

Il ressort de l'analyse des artefacts provenant des différents dépôts identifiés dans les sondages que le potentiel archéologique de cette zone est très pauvre en ce qui concerne l'occupation du site avant le XXème siècle. La majorité des contextes datables sont associés à l'occupation du site après ca. 1900. Ces couches correspondent bien sûr à la couche d'humus superficiel (fig. 25: sondages 6A12 et 6C3, couche 1) ainsi qu'à deux ou trois couches retrouvées directement sous la couche de surface dans la partie nord de cette zone, c'est-à-dire, dans les sondages 6A11 à 6A14 et en 6B (fig. 25: 6A12, couches 2 et 3). Parmi les objets diagnostiques retrouvés dans ces dépôts figurent plusieurs objets en plastique, dont un tube portant la marque "ESSO", un fragment de bouteille avec la marque de fabrique de la Consumers Glass telle qu'elle apparaît après 1920 (un "C" dans un triangle)¹, des morceaux de papier et de carton ainsi que des douilles de chasse de fabrication récente. Un dépôt contenant beaucoup de morceaux d'os ou de graisse brûlés ainsi que près d'une vingtaine de fragments de boîtes de conserve (dans 6A13 et 6A14), est associé peut-être à l'exploitation d'une cannerie de loup-marin, il y a plusieurs années, par des occupants actuels du site, soit la famille Hobbs. Un "boiler" en fonte utilisé à ces fins est toujours debout immédiatement à l'ouest des sondages 6A13 et 6A14 (fig. 26).

Sous les couches du XXème siècle, il y a une alternance de couches de terre sablonneuse noire ou brune et de couches de sable beige, qui correspondraient respectivement à d'anciens sols d'occupation et à des sols d'abandon. Le nombre des sols d'occupation varie d'un endroit à l'autre: un seul dans la partie sud de la ligne 6A (dans 6A1 à 6A8, et 6A10), deux dans la partie nord de cette dernière (dans 6A11 à 6A13; fig. 12: sondage 6A12, couches 5 et 7) ainsi

qu'en 6B, et un maximum de trois dans la ligne 6C (fig. 25: sondage 6C3, couches 3, 5 et 7).

La datation des différents dépôts du feuilletage est problématique. L'absence quasi totale d'artefacts, et surtout d'artefacts diagnostiques, dans ces couches fait qu'il est impossible de dater la plupart d'entre elles². La couche inférieure de terre noire dans la partie nord de la ligne 6A (fig. 25: sondage 6A12, couche 7) constitue une exception. La présence de trois tessons de terre cuite fine blanche à ce niveau indique que cette couche constituait la surface du terrain après ca. 1820. Cependant, elle contenait également une feuille de plomb roulée, objet habituellement associé au régime français. A moins qu'il ne s'agisse d'un objet rejeté longtemps après sa fabrication, sa présence pourrait indiquer que cette couche d'humus a constitué la surface du terrain pendant une période prolongée, soit depuis la première moitié du XVIIIème siècle.

2.3.2 Le secteur EiBh 34-7

Les lignes de sondages 7A et 7B sont situées dans la partie nord-ouest de la zone étudiée (fig. 18). La ligne 7A est orientée d'est en ouest et la ligne 7B du sud vers le nord. Cinq sondages ont été effectués dans chaque ligne.

En ce qui concerne le potentiel archéologique du secteur, la situation est semblable à celle rencontrée plus au sud. Les contextes datables témoignent surtout de l'occupation récente du site, soit à la fin du XIXème siècle, au plus tôt, et au XXème siècle.

Dans la ligne de sondages 7A, on retrouve, entre autres, un dépotoir domestique dont la date d'utilisation se situe probablement au milieu du XXème siècle (en 7A3). Cette conclusion est basée, entre autres, sur la présence de trois bouteilles portant des marques du système de datation par case croissante introduite par la Dominion Glass Company en 1953 afin de remplacer le système de datation numérique³. A en juger par la quantité de fragments de boîtes de conserve retrouvés dans cette fosse, elle servait peut-être de lieu d'enfouissement de déchets provenant de l'exploitation par la famille Hobbs, il y a plusieurs années, de la petite cannerie à loup-marin.

Dans le sondage 7A1, quelques pierres ont été retrouvées sous l'humus superficiel (fig; 28). Il est probable que cette "structure" a été abandonnée à une époque relative-

ment récente et nous ne sommes pas en mesure de déterminer l'époque de sa construction. Il s'agit peut-être des restes d'un dallage.

Une couche d'occupation du début du XXème siècle fut identifiée dans la partie ouest de la ligne 7A (en 7A3 à 7A5; fig. 25: sondage 7A4, couche 2). Cette conclusion est basée, entre autres, sur la présence d'un objet en terre cuite fine blanche portant la marque "Staffordshire Wilkinson Ltd. England", fabriqué vers 1910⁴. Il se peut que cette couche se trouve également dans tous les sondages de la ligne 7B (fig. 25: sondage 7B4, couche 2). Enfin, un ancien sol d'occupation, retrouvé dans les sondages 7A2 à 7A5 date peut-être de la fin du XIXème siècle, au plus tôt, sinon carrément du XXème siècle; elle contenait principalement des clous tréfilés (fig. 25: sondage 7A4, couche 4).

Pour ce qui est des autres dépôts mis au jour dans ce secteur, ils posent des problèmes de datation et d'interprétation surtout en raison de la faible quantité d'artefacts qu'ils contiennent. Dans tous les cas, il s'agit d'anciens sols d'occupation (terre sablonneuse noire ou brune) isolés les uns des autres par des sols d'abandon (sable beige) (fig. 25: sondage 7A4, couches 5 à 8; sondage 7B4, couches 3 à 7).

Il convient de signaler, cependant, la présence en 7B5 d'un tesson de verre typique d'objets retrouvés ailleurs sur le site de Brador dans des contextes de la première moitié du XVIIIème siècle. Il provient du sable directement au-dessus du roc (fig. 25: sondage 7B4, couche 7). A part un tesson de faïence brune retrouvée dans la couche de surface en 7B1, il constitue le seul témoin d'une occupation du régime français dans cette zone.

Il convient également de mentionner la présence d'au moins un, et de possiblement trois, fragments de tuile de toiture dans la couche de surface en 7B5. Un autre fragment de tuile provient de la couche supérieure d'humus ancien en 7B3 (fig. 25: sondage 7B4, couche 4) tandis que quatre petits fragments de ce qui, d'après leur matériau, pourrait aussi être de la tuile, proviennent de la couche inférieure d'humus ancien en 7B4 et 7B5 (fig. 25: sondage 7B4, couche 6). Ceci dit, la taille de ces derniers fragments est trop petite pour confirmer une telle identification; ils ont été retrouvés en association avec une trentaine de petits fragments de métal, dont au moins 24 clous, indice d'activités de construction ou de démolition

dans cette zone. Signalons également la découverte d'un autre fragment de tuile de toiture en 7A4; cependant, sa situation stratigraphique n'est pas connue.

Malgré la présence de ces fragments de tuiles, nous hésitons, pour le moment, à affirmer que les Basques ont occupé de façon intensive la zone des lignes de sondages 7A et 7B. Tel que mentionné ci-dessus, un fragment de verre typique de la première moitié du XVIII^{ème} siècle provient du sable en-dessous des dépôts d'où viennent les fragments de tuiles (fig. 25: sondage 7B4, couche 7). Dans ces conditions, il est difficile de savoir si les tuiles sont en place ou non. Leur présence à cet endroit pourrait aussi bien être le résultat d'activités de déposition secondaire dès le XVIII^{ème} siècle.

2.3.3 Le secteur EiBh 34-8A

La ligne de sondages 8A est située dans la partie nord-est de la zone étudiée, entre l'alignement de bâtiments modernes et la route 138 (fig. 43). Alignée d'ouest en est, cette ligne comprend quatre sondages.

Comparativement aux autres secteurs, le potentiel archéologique de celui-ci semble un peu plus fort en ce qui concerne l'occupation du site au XIX^{ème} siècle. Une couche de sable beige et de terre brune pouvant témoigner de l'utilisation du site à cette époque fut mise au jour dans tous les sondages, en général, directement en-dessous de l'humus superficiel (fig. 25: sondage 8A3, couche 2). La datation est basée, entre autres, sur la présence de plusieurs tessons de terre cuite fine blanche (ca. 1820+), de huit tessons de grès grossier de type *Derbyshire* (ca. 1800-1875), et de deux tessons de terre cuite jaune de type *Rockingham* (ca. 1840+). Il convient de signaler, cependant, que l'échantillon d'artefacts est relativement restreint. De plus, un ou deux objets de fabrication récente font également partie de cet ensemble (ex. deux morceaux de papier noir). Enfin, les deux seuls objets du XVIII^{ème} siècle furent retrouvés en association avec cet assemblage du XIX^{ème}: il s'agit de deux tessons de faïence.

Sous ce dépôt, dans trois des quatre sondages effectués dans cette zone (8A2 à 8A4)⁵, il y a une alternance d'anciens sols d'occupation (terre sablonneuse noire ou brune) et de sols d'abandon (sable beige) (fig. 25: son-

dage 8A3, couches 3 à 6). Entre un et deux niveaux d'occupation ont été identifiés. Encore une fois, une rareté relative d'artefacts dans les couches qui constituent ce feuilletage rend leur interprétation et datation difficiles. Il convient de signaler, cependant, la présence de quelques artefacts du XIX^{ème} siècle dans la couche de sable supérieure (fig. 25: sondage 8A3, couche 3): principalement des tessons de terre cuite fine blanche et de grès grossier *Derbyshire*.

Enfin, des témoins de l'occupation du site par des populations amérindiennes ont été mis au jour dans ce secteur. La couche inférieure de terre sablonneuse noire du sondage 8A2 (fig.25: sondage 8A3, couche 6) contenait des éclats de chert provenant de la formation St-Georges à Terre-Neuve. Associés à des activités de dégrossissage et de taille de pièces bifaciales, ces éclats dateraient du dernier millénaire⁶. Pour le moment, cependant, il est impossible de savoir s'il s'agit d'une occupation amérindienne pendant la période préhistorique ou la période historique.

2.3.4 Le secteur EiBh 34-8B

La ligne 8B, orientée du sud au nord, est située dans la partie nord de la zone étudiée, entre l'alignement de bâtiments modernes et la route 138 (fig. 4). Sa limite nord se trouve à proximité du chemin donnant accès à la petite anse de la pêcherie au loup-marin. Afin d'explorer une zone d'environ 40 mètres de long dans un laps de temps relativement restreint, les sondages furent espacés les uns des autres d'environ 6,00 m. Six sondages ont été creusés dans cette ligne.

De façon générale, la stratigraphie consiste, sous la couche d'humus superficiel, en une alternance de couches de terre sablonneuse noire ou brune et de couches de sable beige. Comme ailleurs sur le site, il s'agit d'anciens sols d'occupation isolés les uns des autres par des sols d'abandon. Compte tenu de la distance entre les différents sondages ainsi que de la rareté des artefacts, et surtout d'artefacts diagnostiques, dans la plupart des couches, il est souvent impossible d'établir un lien entre les niveaux stratigraphiques identifiés dans les différents sondages. Ainsi, dans la plupart des cas, nous ne ferons que signaler la présence de certains dépôts significatifs sans tenter de les relier les uns aux autres.

En termes de potentiel archéologique, ce secteur semble, encore une fois, relativement pauvre en ce qui concerne l'occupation du site avant la fin du XIX^{ème} siècle et le XX^{ème} siècle. La plupart des contextes datables témoignent de l'utilisation du site après ca. 1900. Par exemple, en 8B4, au contact de l'humus superficiel et du sable beige sous-jacent, il y a une concentration d'artefacts qui pourraient faire partie d'un petit dépotoir de la fin du XIX^{ème} siècle, au plus tôt, ou du XX^{ème} siècle: les artefacts consistent, entre autres, en des tessons de terre cuite fine blanche vitrifiée et des clous tréfilés. En 8B1, une petite concentration d'ossements ou de morceaux de graisse brûlés retrouvée en association avec un clou tréfilé pourrait également dater de cette période (fig. 25: sondage 8B1, couche 3).

Un ou deux contextes datent peut-être du XIX^{ème} siècle; ceci dit, dans les deux cas, l'échantillon d'artefacts est beaucoup trop restreint pour qu'une telle interprétation puisse être certaine:

1) en 8B4, un tesson de terre cuite fine blanche avec un décor au décalque rouge fut retrouvé en association avec quelques ossements au niveau de la couche 3;

2) en 8B1, un tesson de terre cuite jaune de type *Rockingham* fut retrouvé en association avec un fragment de pipe et un clou, possiblement forgé, dans une couche de sable beige (fig. 25: sondage 8B1, couche 4).

Malgré les difficultés reliées à l'établissement de liens stratigraphiques entre les différents sondages de la ligne 8B, au moins une couche se retrouve, semble-t-il, d'une extrémité à l'autre de la ligne. Il s'agit d'une accumulation de terre sablonneuse brune foncée ou noire située, la plupart du temps, au-dessus du sable vierge ou directement sur le roc (fig. 25: sondage 8B1, couche 5; sondage 8B6, couche 6). L'hypothèse de la présence d'une seule et même couche est basée sur la découverte dans la moitié des sondages (8B1, 8B2, et 8B6) d'un même type d'artefact, soit des griffes de loup-marin. Au total, environ quarante griffes ont été mises au jour. L'espèce de phoque à laquelle elles appartiennent n'a pu être identifiée avec certitude: il s'agit peut-être du phoque du Groenland, du phoque à capuchon ou, mais ceci est moins probable, du phoque annelé. Chose certaine, ces griffes n'appartiennent pas au phoque gris⁷.

La présence de ces griffes indique que des activités spécialisées, centrées sur l'exploitation des nageoires de loup-marin, se sont déroulées dans cette zone. Il reste à

déterminer, cependant, le but de ces activités. Il se peut qu'elles aient eu un lien avec la transformation des prises pour des besoins alimentaires. Les nageoires de loup-marin, et surtout les nageoires antérieures, étaient dans le passé et sont encore aujourd'hui des pièces de choix parmi les parties comestibles de la bête⁸. Peut-être l'enlèvement des griffes dans la zone de la pêche constituaient une étape intermédiaire dans la transformation des nageoires en tant que source de nourriture.

Malheureusement, l'absence d'artefacts diagnostiques en association avec ces griffes fait en sorte qu'il est impossible de savoir à quelle époque elles ont été déposées. Seul un fragment de silex européen fut retrouvé à ce niveau. Une recherche préliminaire quant à la durée de vie de tels restes dans le sol n'aide pas non plus à résoudre ce problème. Dans des sols sablonneux et peu acides comme ceux du site de Brador, des griffes peuvent demeurer relativement intactes pendant 5 000 à 6 000 ans et même jusqu'à 10 000 ans si elles sont calcinées. Même dans des sols plus acides, comme ceux des forêts, elles peuvent résister à la décomposition pendant quelques siècles⁹.

Enfin, des traces d'une occupation amérindienne ont été mises au jour à l'extrémité nord de la ligne de sondages en 8B6 (fig. 25: sondage 8B6, à la surface de la couche 9). Elles consistent en deux éclats de chert, dont un provient de la formation Eddy's Cove à Terre-Neuve et l'autre de la formation St-Georges, également à Terre-Neuve. Quoique cette interprétation demeure incertaine, ces artefacts pourraient dater du dernier millénaire¹⁰. Comme dans le cas de la ligne de sondages 8A, il est impossible de déterminer s'il s'agit d'une occupation amérindienne pendant la période préhistorique ou la période historique.

2.3.5 Evaluation d'ensemble

Il ressort de cette analyse que le potentiel archéologique de l'aire nord du site, du moins dans les zones étudiées cet été, est relativement restreint en ce qui concerne son occupation avant la fin du XIX^e siècle, la très grande majorité des contextes datables ne témoignant que de son utilisation récente.

Quelques contextes seulement peuvent être rattachés à l'occupation du poste de Brador avant cette période. Par exemple, des dépôts du XIX^e siècle se trouvent dans la partie nord de la ligne de sondages 6A, fort probablement

dans la ligne 8A, et peut-être aussi en 8B. L'absence d'artefacts clairement associés à la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle dans ces contextes (ex. terre cuite fine blanche vitrifiée, verre incolore sans plomb moulé à la presse, etc.) pourrait indiquer qu'ils datent de l'époque où le site de Brador fut exploité par Randall Jones. Cependant, dans tous les cas, l'échantillon d'artefacts est trop restreint pour que l'on puisse en être certain.

Pour ce qui est du XVIII^{ème} siècle, les traces d'occupation sont encore plus rares. En fait, elles ne consistent qu'en quelques artefacts dispersés ici et là sur le site: soit une feuille de plomb dans la partie nord de la ligne 6A, et ce en association avec de la terre cuite fine blanche; un tesson de verre dans le sable au-dessus du roc à l'extrémité nord de la ligne 7B; un tesson de faïence brune dans la couche de surface de cette même ligne; et, enfin, deux tessons de faïence dans la ligne 8A, mais ce en association avec des artefacts du XIX^{ème} siècle.

Quelques fragments de tuiles basques ont été retrouvés dans la partie nord-ouest de la zone étudiée, soit dans la ligne de sondages 7A, et surtout en 7B. Il est impossible, cependant, de savoir s'ils sont en place. Leur présence confirme, néanmoins, la fréquentation de la baie de Brador par les pêcheurs basques.

Enfin, des traces d'une occupation amérindienne furent retrouvées à deux endroits dans la partie nord-est de la zone explorée, soit dans les lignes de sondages 8A et 8B. Malheureusement, il est impossible de savoir si ces dépôts témoignent de l'utilisation du site par des populations amérindiennes pendant la période préhistorique ou lors de l'occupation européenne. Il faut en effet se rappeler que les Montagnais fréquentaient en nombre le poste de Brador jusqu'à la Conquête du moins, et continuèrent probablement à y venir en traite jusque vers 1820.

La rareté des traces d'occupation pour les périodes antérieures à la fin du XIX^{ème} siècle nous laisse perplexe, surtout en ce qui concerne le régime français. Jusqu'à 100 personnes semble-t-il, un cinquantaine du moins sûrement, ont travaillé dans l'établissement à cette époque. De plus, d'après l'inventaire dressé par Brouague en 1740, l'établissement comprenait alors de 9 à 11 bâtiments. Certaines de ces constructions, et surtout celles reliées à l'exploitation du loup-marin, devaient se trouver au nord du ruisseau, étant donné l'emplacement de la pêcherie elle-même. C'était le cas à tout le moins de la "cabane

des gens" utilisée avant tout pour la transformation de la graisse de loup-marin et peut-être aussi des deux "cabanots" où l'on entreposait les huiles; or, selon l'inventaire, l'un d'eux mesurait 42,23 m par 6,49 m et l'autre 12,99 m par 6,49 m. Par la suite, pendant la période Jones, au moins un bâtiment se trouvait dans cette zone¹¹.

L'absence de vestiges architecturaux pourrait s'expliquer de plusieurs façons. L'explication la plus évidente, dans le cas des constructions majeures, est que les sondages n'ont pas été effectués à l'emplacement précis de ces dernières. Pour ce qui est de structures moins imposantes, il est probable que des sondages de 50 cm par 75 cm ne constituent pas, comparés à une fouille à plus grande échelle, le moyen idéal pour les repérer. Il est également possible que certaines structures aient été érigées sur le roc ou à des endroits où l'accumulation de matière organique a été très mince et que l'occupation de la fin du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème} siècle en ait fait disparaître toute trace. Enfin, il est tout à fait possible que certaines structures aient été situées à l'emplacement des bâtiments et chemins d'accès actuels.

La rareté des artefacts antérieurs à la fin du XIX^{ème} siècle et surtout du régime français est plus difficile à expliquer. Même si tous les sondages ont été effectués à l'extérieur des bâtiments, il serait quand même logique de retrouver des objets reliés à l'utilisation de ces structures dans leurs alentours. Cette situation s'explique peut-être par le fait que le secteur au nord du ruisseau constituait, effectivement, une zone de travail où les gens ne se livraient pas aux activités domestiques. Dans ce cas, la rareté d'objets en céramique ou en verre dans les niveaux inférieurs des sondages n'est peut-être pas si surprenante (tableau 6). Soulignons à cet égard que les artefacts rencontrés le plus fréquemment dans ces niveaux lors de l'étude de potentiel étaient des objets en métal et des ossements. Ceci dit, même ce type d'objet était assez rare. Il faut donc conclure que notre prospection n'a pas recoupé des zones d'activité intense. Les seules exceptions se trouvent peut-être en 8A, où une occupation du XIX^{ème} siècle a possiblement été identifiée, et dans la partie nord de 7B où une trentaine de petits fragments de métal, dont des clous, ont été trouvés; ceci dit, la date de ce dernier dépôt demeure indéterminée.

Notes

- ¹ George L. MILLER et Elizabeth JORGENSEN, 1986, p. 3.
- ² Il convient de souligner que la couche supérieure de terre noire en 6B (fig. 25: sondage 6A12, couche 5) contenait un tessou de terre cuite fine blanche vitrifiée (à aspect creamware) portant la marque "GRINDLEY, ENGLAND" surmontée d'un bateau à voile et fabriqué entre ca. 1936 et 1954 (Geoffrey A. GODDEN, 1968, p. 294). Ceci dit, étant donné que cette couche se trouve parfois directement sous la couche de surface en 6B, ce tessou représente peut-être une intrusion. A tout le moins, nous ne le considérons pas pour le moment comme une indice de datation sûre en ce qui concerne ce dépôt.
- ³ George L. MILLER et Elizabeth JORGENSEN, 1986, p. 5.
- ⁴ Geoffrey A. GODDEN, 1968, p. 673.
- ⁵ La stratigraphie du sondage 8A1, mises à part la couche de surface et la couche du XIXème siècle immédiatement sous-jacente, est différente de celle des trois autres sondages de cette ligne. La présence d'une éventuelle structure en pierre repérée en surface au nord de 8A1 est peut-être responsable de cet état de fait. L'absence quasi totale d'artefacts, et surtout d'artefacts diagnostiques, dans les niveaux inférieurs de 8A1 fait qu'il est impossible de poser des hypothèses d'interprétation et de datation pour ces derniers, comme pour les quelques pierres notées en surface au nord du sondage.
- ⁶ Communication personnelle, Jean-Yves Pintal.
- ⁷ Communication personnelle, Robert Patenaude, Jardin zoologique du Québec.
- ⁸ Briton Cooper BUSCH, 1985, p. 59; Aliette GEISTDOERFER, 1987, p.215.
- ⁹ Communication personnelle, Virginia Elliot, Ostéotech, Montréal.
- ¹⁰ Communication personnelle, Jean-Yves Pintal.
- ¹¹ D'après une carte dressée par le Capitaine Bayfield en 1830, Michel GAUMOND, 1967, doc. L.

Tableau 4 EiBh34-6, 7 et 8: corrélation contextes/lots
de fouille (*: lot sans artefacts)

CONTEXTES FIN XIXe ET XXe

SOUS-OPÉRATIONS

LOTS

6A	1; 2; 3a*-b; 4a*-b*; 5a*-b; 6a*-b; 7a*-b*; 8a; 9a*; 10a; 11a-b*-c; 12a-b*-c; 13a-b-c; 14a-b-c-d
6B	1; 2; 3
6C	1a*; 2a*; 3a; 4a*; 5a*; 6a
6E	2; 3; 4*; 5; 6; 8; 9;
7A	1a; 2a-b-c; 3a-b-c-d-e-f-g*; 4a-b-c; 5a-b-c-d*
7B	1a-b*-c; 2a; 3a-b; 4a-b; 5a-b
8A	1a-b; 2a; 3a; 4a
8B	1a-b-c; 2a*; 3a-b; 4a-b; 5a*; 6a*

AUTRES CONTEXTES

SOUS-OPÉRATIONS

LOTS

6A	3c*-d*-e*; 4c*-d*-e*; 5c*-d*-e; 6c*-d*-e*; 7c*-d*-e*; 8b*-c*-d*; 9b; 10b*-c-d*; 11d-e*-f*-g*; 12d*-e-f-g-h; 13d-e-f; 14e-f
6B	4; 5; 6; 7
6C	1b*; 2b; 3b*; 4b*; 5b*; 6b*
6E	1; 7
7A	2d-e*-f*-g*-h; 3h*; 4d*-e*-f*-g*-h*-i*- j*; 5e*-f*-g*-h*-i*
7B	1d-e-f*-g-h*; 2b-c-d*-e*-f*; 3c*-d-e*- f*; 4c*-d-e-f-g*; 5c-d-e
8A	1c-d-e-f*-g*; 2b-c-d-e*; 3b-c-d-e-f-g*; 4b-c-d-e-f*-g*
8B	1d-e; 2b-c*-d*-e*-f; 3c-d*-e*-f*-g*; 4c-d-e*-f*-g*; 5b-c*-d*-e*- f-g*-h*; 6b- c*-d-e*-f-g*-h-i-j*-k*

Tableau 5 EiBh34-6, 7 et 8: répartition de la collection archéologique par sous- opérations, par contextes (fin XIXième et XXème) et par matériau (no. de fragments)

CONTEXTES FIN XIXe ET XXe

MATÉRIAUX	SOUS-OPÉRATIONS							TOTAL
	6A	6B	6C	7A	7B	8A	8B	
CÉRAMIQUE								
Faïence	-	-	-	-	1	-	-	1
TCFB	22	21	-	23	6	18	11	101
TCFB vitrifiée	-	-	-	2	-	-	5	7
Bone china	2	-	-	2	2	-	-	6
Grès Derbyshire	-	-	-	2	-	-	-	2
TCJ	-	-	-	-	-	-	1	1
Argile à pipe	5	-	-	2	1	-	2	10
VERRE								
Vitre	20	-	-	4	2	1	6	33
Bouteille	3	1	-	12	9	2	32	59
autre	45	-	-	23	7	5	5	85
MÉTAL								
clous forgés	12	-	-	5	3	7	20	47
clous découpés	3	-	-	1	-	-	5	9
clous tréfilés	32	1	-	32	1	7	4	77
clous n.i.	8	1	1	5	9	1	14	39
fer autre	48	5	-	22	8	8	29	123
Plomb	1	-	-	-	-	-	-	1
Cuivre	5	2	-	4	2	1	-	14
Fonte	-	3	-	-	1	-	-	4
Acier inox.	-	-	-	1	-	-	-	1
Métal n.i.	11	4	1	4	5	-	4	29
PIERRE								
Silex	-	1	-	-	-	-	-	1
Quartzite	-	-	-	-	-	-	1	1
Ardoise	-	-	-	-	-	-	1	1
Pierre n.i.	x	-	-	x	-	-	x	x

Tableau 5 (suite)

CONTEXTES FIN XIXe ET XXe

MATÉRIAUX	SOUS-OPÉRATIONS							TOTAL
	6A	6B	6C	7A	7B	8A	8B	
DIVERS								
Caoutchouc	-	-	-	-	5	-	-	5
Cuir	-	-	-	1	1	-	2	4
Tissu	2	-	1	-	1	-	-	4
Nylon	1	-	-	-	-	-	-	1
Plastique	5	1	-	5	3	1	-	15
Carton	1	-	-	-	-	-	-	1
Papier	1	-	-	-	-	-	-	1
Prélart	-	-	-	-	-	2	-	2
Craie/chaux	5	1	-	-	-	-	1	7
Peint./résine	1	-	-	-	-	-	-	1
Bois	x	-	-	x	-	-	-	x
Bois brûlé	x	x	-	x	x	x	x	x
Mortier	x	-	-	-	-	-	-	x
Brique	1	-	-	2 ?	-	-	2	5?
Tuile	-	-	-	-	1 + 2 ?	-	-	3?
ECOFACETS								
Os	32	-	1	105	10	12	18	178
Coquillages	1	1	-	1	1	-	-	4
Graisse/os br.	33	4	-	9	3	-	32	81

Tableau 6 EiBh34-6, 7 et 8: répartition de la collection archéologique par sous-opérations, par contextes (autres que fin XIXème et XXème) et par matériau (no. de fragments)

AUTRES CONTEXTES

MATÉRIAUX	SOUS-OPÉRATIONS						TOTAL	
	6A	6B	6C	7A	7B	8A	8B	
CÉRAMIQUE								
Faïence	-	-	-	-	-	2	-	2
TCFB	5	1	-	-	-	35	2	43
Grès Derbyshire	-	-	-	-	-	11	-	11
Grès autre	1	-	-	-	-	-	-	1
TCJ	-	-	-	-	-	2	1	3
TCR	-	-	1	-	-	-	-	1
Argile à pipe	1	-	-	-	1	2	1	5
VERRE								
Vitre	2	-	-	-	-	8	-	10
Bouteille	-	-	-	-	-	-	1	1
autre	1	-	-	-	1	10	-	12
MÉTAL								
clous forgés	4	12	-	2	16	26	10	70
clous découpés	-	-	-	-	-	1	-	1
clous n.i.	6	-	-	1	8	18	5	38
Fer autre	6	-	-	-	58	14	2	80
Plomb	1	-	-	-	1	1	-	3
Cuivre	-	-	-	-	1	-	-	1
Fonte	-	-	-	-	-	2	-	2
Métal n.i.	2	-	-	-	-	-	-	2
PIERRE								
Silex	-	2	-	-	-	1	1	4
Quartzite	-	-	-	-	-	-	8	8
Chert	-	-	-	-	-	17	2	19
Mica	-	-	-	-	-	1	-	1
Pierre n.i.	-	-	-	-	x	-	-	x
DIVERS								
Papier noir	-	-	-	-	-	2	-	2
Bois	-	x	-	-	-	x	-	x
Bois brûlé	x	-	-	-	x	x	x	x
Mortier	x	-	-	-	-	-	-	x
Brique	2 + 3 ?	-	-	1 ?	-	1	3	10?
Tuile	-	-	-	-	1 + 4 ?	-	-	5?
ECOFACETS								
Os	9	3	-	-	4	26	10	52
Griffes l.m.	-	-	-	-	-	1	44	45
Graisse/os br.	3	-	-	-	-	-	2	5

2.4 L'île du Bassin: la prospection du site EiBh 114

Le toponyme "Les Islets" désigne l'ensemble des îles groupées dans la baie de Brador. La plus vaste d'entre elles, l'île du Bassin, est située à proximité de la terre ferme, face au site EiBh34 (figs. 1 et 2).

Elle doit son nom au grand bassin situé dans sa partie nord-est. Ce bassin constitue l'un des deux principaux havres de l'île, les bateaux y ayant accès par une passe située entre deux îlots immédiatement à l'est: l'île Udell au nord et l'île Pig au sud. Le Havre à la Frégate, situé plus au nord, fournit un autre abri naturel aux navires. La présence de ces deux havres a favorisé, sans aucun doute, une implantation humaine dans la partie nord de l'île. La situation est beaucoup moins favorable dans la partie sud, les endroits propices à l'ancrage des bâtiments étant inexistant.

C'est donc la partie nord de l'île du Bassin qui a fait l'objet de l'étude de potentiel archéologique en 1991 (fig. 31). L'étude s'est concentrée sur les rivages du Bassin, plus particulièrement ceux à l'ouest et au sud. Nous avons également étudié l'entrée ouest d'une anse située sur le rivage nord du bassin ainsi qu'une petite zone localisée dans la partie sud-est du Havre à la Frégate. Ces endroits étaient jugés propices à l'occupation humaine suite à une inspection visuelle de la partie nord de l'île. L'étude de potentiel s'est effectuée au moyen de sondages d'environ 50 cm par 50 cm creusés, pour la plupart, de façon stratigraphique à la truelle.

2.4.1 Les rives du Bassin (figs. 31-34)

La rive ouest

La première zone explorée se trouve au fond du Bassin. Le terrain à cet endroit, bien que relativement plat, remonte légèrement vers les affleurements rocheux qui bordent cette zone à l'ouest. La végétation consiste en des plantes herbacées en bordure de l'eau ainsi qu'en des mousses et des lichens dans la partie arrière du rivage.

La rive ouest du Bassin n'a pas livré les résultats escomptés. Selon un rapport de William Fitzhugh, c'est dans cette zone qu'auraient été mises au jour des traces d'occupation de la période basque¹. Sur un total de huit sondages effectués à cet endroit (1A1 à 1A8), un seul a

livré des artefacts (1A4): il s'agit d'un petit objet en alliage cuivreux qui servait d'élément de fixation; ceci dit, ce dernier est indatable. En général, la stratigraphie de la zone consiste en une couche d'humus superficiel relativement épaisse reposant sur le sable de plage ou, parfois, directement sur le roc. Seuls les deux sondages situés à l'extrémité nord-ouest du Bassin avaient une stratigraphie un peu plus développée, soit une couche de terre brune claire entre l'humus et le sol vierge (1A1 et 1A2).

Deux hypothèses pourraient être avancées afin d'expliquer le fait que nous n'avons pas pu confirmer les affirmations de Fitzhugh: soit nous n'avons pas localisé l'endroit précis de ses trouvailles, soit sa désignation "rive ouest" fait référence à un autre endroit en raison du choix d'un nord arbitraire dont nous ne connaissons pas l'emplacement.

La rive sud

Trois zones ont été explorées sur la rive sud du Bassin. Elles sont séparées l'une de l'autre par des barrières naturelles, principalement sous la forme de collines rocheuses.

Partie ouest

La première zone, située à l'extrémité sud-ouest du Bassin, est relativement plate et recouverte principalement de hautes herbes; cette végétation est remplacée par des mousses et des lichens à proximité des affleurements rocheux qui bordent cette zone au sud. Treize sondages ont été effectués à cet endroit (1A9 à 1A21). De plus, quelques artefacts furent recoltés sur la plage du côté est (1A22).

En général, la stratigraphie consiste en une couche plus ou moins épaisse d'humus superficiel reposant sur le sable de plage ou, parfois, directement sur le roc. Très peu d'artefacts diagnostiques proviennent de cette zone et, dans tous les cas, il s'agit d'objets dont la date de fabrication pourrait être de la fin du XIX^e siècle au plus tôt, sinon carrément du XX^e siècle: ils consistent en deux fragments de bouteilles fabriquées à la machine, dont un fut trouvé dans la partie ouest de la zone (1A11) et l'autre, à proximité des vestiges d'une construction en bois, relativement récente, située plus à l'est (1A17).

Quelques fragments de silex européen proviennent également de cette partie de la rive sud du Bassin (1A10 et 1A18). Cependant, étant donné l'absence d'artefacts diagnostiques

en association avec ces fragments, il est impossible de savoir à quel moment ceux-ci ont été déposés. Enfin, trois petits morceaux d'argile rouge, retrouvés à l'extrémité est de la zone sont trop fragmentaires pour déterminer s'il s'agit de brique, de tuile ou de céramique (1A22).

Partie centrale

La deuxième zone étudiée sur la rive sud du Bassin se trouve en bordure d'une petite anse située à peu près en son centre. Il s'agit aussi d'un terrain relativement plat qui remonte légèrement vers le sud. La végétation consiste principalement en plantes herbacées, mais des mousses et des lichens prédominent dans la partie arrière de l'anse. Encore une fois, le potentiel archéologique semble très limité ou même inexistant à cet endroit. Six sondages y ont été effectués (1A23 à 1A28), mais aucun artefact ni vestige architectural ne fut mis au jour. De façon générale, la stratigraphie consiste en une couche épaisse d'humus superficiel reposant directement sur le sable vierge. Seulement un sondage du côté est de l'anse avait une stratigraphie un peu plus développée, soit deux couches de sable, l'un brun et l'autre beige, entre l'humus et le sol vierge (1A26).

La présence d'une couche d'humus épais et spongieux sur laquelle pousse aujourd'hui une végétation d'hautes herbes pourrait indiquer l'existence autrefois de conditions marécageuses, ce qui explique peut-être l'absence de traces d'occupation dans cette partie du Bassin. Il est possible qu'en remontant plus au sud, cette zone devienne plus propice à l'implantation humaine; cependant, l'accumulation de sol y est de plus en plus mince et donc encore moins prometteur du point de vue archéologique.

Partie est

La dernière zone étudiée sur la rive sud du Bassin se trouve dans une petite anse située à l'extrémité est (fig. 33). La situation en ce qui concerne la végétation ainsi que la morphologie du terrain est semblable à celle des autres zones explorées sur cette rive. Six sondages ont été creusés à cet endroit, dont quatre en bordure de la plage (1A29, 1A31 à 1A33) et deux autres plus au sud (1A34 et 1A35). Le lot 1A30 comprend des artefacts récoltés en surface.

La stratigraphie est assez développée dans ce secteur, et plus particulièrement dans les quatre sondages en bordure de la plage. Ces derniers contenaient, sous l'humus superficiel, une alternance de couches de terre sablonneuse noire et de couches de sable, correspondant probablement à d'anciens niveaux d'humus recouverts et

isolés les uns des autres par du sable rejeté de la plage sous l'action du vent et des vagues.

Comparé aux autres secteurs étudiés, celui-ci a livré un plus grand nombre d'artefacts diagnostiques. Dans la plupart des cas, leurs dates de fabrication pourraient se situer aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Ces objets consistent, entre autres, en de la terre cuite fine blanche, des clous tréfilés et un fragment de bouteille fabriquée à la machine selon la procédé Owens (1904+)². Dans un des sondages, il semblait même y avoir une évolution dans les dates de fabrication des objets provenant des différentes couches stratigraphiques: les artefacts du XIX^{ème} siècle sont situés dans les niveaux inférieurs et les objets du XX^{ème} siècle dans les niveaux supérieurs (1A32). Cette situation suggère l'existence de deux périodes d'occupation distinctes à cet endroit. Ceci dit, l'échantillon d'artefacts est assez limité.

Un fragment de tuile de toiture fut récolté lors d'une inspection visuelle de la plage de l'anse (1A30). Cependant, la présence d'une occupation basque à cet endroit n'a pas été confirmée lors de la fouille des sondages. Cette tuile porte des traces d'usure comme si elle avait été roulée par les vagues; elle n'est donc pas forcément en place.

Enfin, un sondage effectué du côté ouest de l'anse, quelque peu en arrière de la plage, a livré des traces d'une occupation amérindienne (1A34). Un racloir et deux éclats en quartzite indéfini proviennent d'une mince couche de terre noire directement sous la tourbe, tandis qu'une pointe de flèche en quartzite Ramah datant probablement du dernier millénaire, un éclat de chert de la formation St-Georges à Terre-Neuve, et un éclat de quartzite indéfini proviennent du sable sous-jacent à la terre noire³.

La rive nord

De façon générale, la rive nord du Bassin est assez escarpée et peu propice à l'occupation humaine. Ceci dit, un ou deux endroits dans sa partie est semblaient, de prime abord, plus prometteurs. Un d'entre eux a été étudié lors de l'intervention de cet été; il se trouve à l'entrée ouest d'une anse profonde située à proximité d'un bâtiment abandonné (fig. 34). Cette zone comprend une plage de sable située en contrebas d'une petite terrasse recouverte d'hautes herbes et bordée au nord par des affleurements rocheux. Une inspection visuelle de la plage amena à la découverte de quelques fragments de tuiles de toiture (1A42).

Un sondage (1A43) pratiqué sur la terrasse en haut de la plage n'a livré, malheureusement, que quelques artefacts témoignant d'une occupation relativement récente des lieux: entre autres, 3 clous tréfilés, dont la date de fabrication serait, au plus tôt, fin XIXème siècle, sinon carrément XXème siècle. Nous n'avons fouillé, cependant, que la couche de surface, qui reposait directement sur des pierres. Compte tenu de la taille restreinte du sondage, il était impossible de savoir si ces dernières étaient en place ou non. D'autres témoins d'une occupation récente des lieux consistent dans le bâtiment abandonné juste à l'ouest de l'anse ainsi qu'en quelques pièces de bois gisant sur la plage et provenant probablement de l'effondrement ou de la démolition d'un quai moderne.

La présence d'une occupation basque à cet endroit n'a pu donc être confirmée, aucun artefact relié à cette période n'ayant été retrouvé in situ. Cependant, seul un sondage a été effectué et il y aurait lieu de procéder à un examen plus approfondi des lieux.

2.4.2. Le Havre à la Frégate

La dernière zone explorée dans le cadre de l'étude de potentiel de 1991 se trouve sur le rivage du Havre à la Frégate. Dans sa partie nord-ouest, ce rivage est assez rocheux et parfois escarpé. Au sud-est, par contre, certains endroits sont plus plats et l'accumulation de matière organique plus importante. La couverture végétale consiste en plantes herbacées ainsi qu'en mousses et lichens. C'est dans ce secteur que six sondages ont été effectués (1A36 à 1A41) (figs. 31 et 35).

La stratigraphie est là relativement bien développée: trois sondages (1A38, 1A39 et 1A40) présentaient, entre la couche de surface et le sol vierge (sable de plage ou le roc), une alternance de couches de terre sablonneuse noire et de couches de sable beige, correspondant à d'anciens niveaux d'humus recouverts et séparés les uns des autres par du sable éolien. Les trois autres sondages (1A36, 1A37 et 1A41) contenaient, en plus d'un ou deux anciens niveaux d'humus, de minces couches de coquillages et d'os de poisson dans du sable brun. La présence de ces ossements indique peut-être l'existence d'une zone de traitement de poisson dans cette partie du Havre. Même s'il ne s'agit, du moins en partie, que de restes rejetés sur la plage par les vagues, ces ossements pourraient témoigner de la présence de chaffauds sur lesquels on procédait au

nettoyage des prises. Malheureusement, aucun artefact permet de dater ces dépôts. Ces six sondages n'ont livré qu'un morceau de graphite servant peut-être de marqueur (1A36) et un fragment de ce qui pourrait être de la brique (1A40).

2.4.3. Evaluation d'ensemble

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude ne sont pas très concluants en ce qui concerne la localisation des principaux sites d'occupation de l'île, et plus particulièrement de ceux des périodes antérieures au XXème siècle. Certaines zones testées ne semblent présenter aucun potentiel archéologique, tandis que d'autres, malgré la présence de traces d'occupation humaine, posent des problèmes de datation, faute d'artefacts diagnostiques. Bien que trois zones aient fourni des artefacts permettant d'avancer des hypothèses de datation, il s'agit, dans certains cas, de trouvailles de surface, et donc pas forcément en place.

Malgré tout, des témoins archéologiques de l'occupation de l'île du Bassin à la fin du XIXème siècle et/ou au XXème ont été retrouvés sur les rives nord et sud du Bassin. Ces emplacements sont situés à l'intérieur des limites de propriété indiquées sur les plans de l'île au début du siècle (fig. 30). À cette époque, l'île du Bassin faisait partie du centre morutier de la baie de Brador; les pêcheurs résidant sur la terre ferme y déménageaient pendant la saison de pêche. Il est fort probable que les vestiges retrouvés dans ces trois zones témoignent de leurs activités.

Les données archéologiques concernant l'occupation de l'île avant cette époque sont plus rares. Une occupation du XIXème siècle fut identifiée, peut-être, dans l'anse à l'extrémité sud-est du Bassin. Ceci dit, l'échantillon d'artefacts est très petit et cette interprétation demeure incertaine. Pour ce qui est du XVIIIème siècle, aucun vestige n'a pu être associé à l'occupation de l'île pendant cette époque.

Deux zones témoignent de la fréquentation de la baie de Brador pendant la période basque: la partie est des rives nord et sud de l'île du Bassin. L'occupation de la baie aux XVIème et XVIIème siècles par les Espagnols est attestée par plusieurs sources documentaires. Dans les deux zones, cependant, les traces d'une présence basque consistent en artefacts récoltés sur la plage en bordure

du Bassin. En l'absence d'objets in situ, il est impossible d'y affirmer la localisation de sites comme tels.

Enfin, un site amérindien a été repéré du côté sud-est du Bassin. Au moins un des artefacts retrouvés daterait du dernier millénaire.

Ainsi se résument les résultats obtenus; mais il faut souligner que, faute de temps, plusieurs zones jugées propices à l'occupation humaine n'ont pas fait l'objet de sondages ou n'ont fait l'objet que d'un examen très sommaire.

Notes

- ¹ William FITZHUGH, 1982, pp. 15-16.
- ² La production de contenants en verre selon le procédé Owens est introduite sur une base commerciale en 1904 (O. JONES, 1985, p. 42).
- ³ Communication personnelle, Jean-Yves Pintal.

3. CONCLUSIONS

3.1 Le bilan de l'intervention

L'intervention de 1991 aura permis tout d'abord de tirer au clair une bonne partie des problèmes soulevés par les fouilles de 1968-75:

- nous savons maintenant où est situé le secteur de la "maison B"; de ce fait, nous serons désormais capables d'associer la collection qui en provient à un espace précis. Par ailleurs, il s'est avéré que ce secteur recélait les vestiges d'une occupation longue et complexe et qu'il n'avait été que très partiellement fouillé; nous ne connaissons pas les limites en plan de cette occupation, mais on peut envisager que la surface concernée est quelque 10 fois plus grande que ce qui a été dégagé en 1991. Il reste donc, tant sur le terrain que dans la collection archéologique, un travail considérable à faire. Mais, d'ores et déjà, il est clair que son potentiel est extrêmement riche, tant à l'égard de la compréhension du site de Brador que du point de vue de la présentation de celui-ci au public.
- de même, nous avons localisé le secteur de la "maison E" et avons donc pu comprendre quelque peu la petite collection de 1972 qui s'y rattache. Là encore, le terrain a conservé les traces d'une occupation tout aussi longue que dans le secteur précédent, mais moins complexe. La Forge présente un attrait visuel indéniable, mais nous pensons qu'il n'est guère possible archéologiquement d'en savoir davantage à son sujet. En revanche, l'occupation des lieux au régime français devrait être explorée en plan au-delà des limites actuelles de la fouille: c'est le seul endroit où elle est attestée dans l'aire nord du site, c'est à dire, pensons-nous, la partie réservée jusque vers 1880 aux activités de production.

D'autre part, la prospection du terrain par sondages dans les deux zones majeures de la baie qui n'avaient pas encore été inventoriées n'a pas donné les résultats escomptés:

- dans le cas des Islets (EiBh 114), on ne peut conclure à une absence totale de potentiel: le rivage à couvrir est trop étendu et le temps dont nous disposons trop court pour que l'on puisse juger notre travail comme probant, en tous cas comme définitif. Ainsi, n'a pu être examiné sur l'île du Bassin l'espace où se situait l'établissement opéré par la Compagnie terreneuviennne E. Penny & Sons dès

la fin du 19ème siècle: il est possible que, du point de vue des morutiers, cet emplacement ait toujours été considéré comme le meilleur. De même, les deux îles qui protègent l'entrée du Bassin et le Havre à la Frégate n'ont pu être inspectées: l'île Udell en particulier, où a été construit peu avant 1930 le quai de Brador, pourrait avoir constitué un lieu propice pour une station baleinière. Il faut donc considérer cette prospection comme à poursuivre et, en attendant, limiter l'interprétation du site au peu que nous en disent la documentation historique connue et la tradition orale.

- en ce qui concerne le site de Brador-terre ferme (EiBh34), les mêmes arguments sont à peine envisageables: l'espace entre le ruisseau et l'anse de la pêcherie est assez restreint et la prospection effectuée assez serrée pour qu'on ne soit pas incité à en conclure que le potentiel de la zone est pauvre. Nous avons examiné plus haut les causes possibles de ce bilan négatif et l'hypothèque que représente l'occupation actuelle des lieux nous paraît la plus plausible dans l'axe constitué par le petit pont du ruisseau et le fond de l'anse, bâtiments et remblais de chemin couvrent intégralement le terrain; or il est bien possible que les bâtiments historiques aient toujours été situés dans cet axe.

3.2 L'avenir du site EiBh 34

Nous considérons la baie de Brador comme un ensemble. En ce sens, elle constitue un seul site et le poste de Brador-terre ferme n'en est qu'un élément. Mais il est clair que cet élément est essentiel: rôle historique, patrimoine archéologique et intégration dans le circuit d'interprétation du projet en cours, tout contribue à lui conférer ce rôle. En outre, c'est cet élément qui est le plus fragile, vu l'occupation actuelle des lieux.

Le poste historique proprement dit correspond exactement à la surface des lots 1-6 tels qu'indiqués sur le plan d'arpentage de 1905 (fig. 3): c'est le lieu-dit "Brador Bay". Ceci étant, toute la partie qui s'étend au nord de la petite anse de la pêcherie et de son chemin d'accès à partir de la route 138 ne nous semble pas exiger d'interventions particulières: c'est l'Anse aux Canots (Boat Cove) elle-même qui en fait la valeur et, si celle-ci pourrait être mieux utilisée dans le projet, elle ne saurait être menacée. C'est donc l'avenir du terrain subdivisé actuellement entre les lots 1-1 à 1-4, 2, 3-1 à 6-1/6-2 qui doit faire l'objet de mesures à court et à moyen terme. Ce terrain correspond à l'essentiel du site EiBh 34¹.

Les interventions à envisager sont fondées sur un principe et sur un constat:

- le potentiel patrimonial des lieux mérite une commémoration nationale et une mise en valeur *in situ* qui se doivent d'aller au-delà de quelques panneaux explicatifs
- dans son état actuel, le site n'est pas présentable au public:
 - au sud du ruisseau, les seuls vestiges exposés sont ceux de la longue maison en EiBh 34-1 et ils sont dans un état de détérioration si avancé qu'il faut de toute urgence les restaurer ou les réenfouir; en outre, la présence en plein dans les vestiges d'un poteau Québec Téléphone et Hydro avec filin d'ancrage les défigure. En conséquence, la prédominance du bâti actuel est telle que, visuellement, le visiteur le plus imaginatif ne peut parvenir à se faire une idée du site historique
 - au nord du ruisseau, trois entités pourraient servir de points d'appui visuel au visiteur: l'anse de la pêcherie, la Forge et le cimetière. Mais les deux premiers, en 1991 du moins, relevaient plus du dépotoir que du site touristique et, si l'on n'intervient pas, le muret qui clôturait le cimetière comportera bientôt plus de brèches que de sections complètes. En outre, aller d'un point à l'autre, et de surcroît du cimetière au pont du ruisseau, nécessite plus de bonne volonté qu'il n'est normal d'en attendre d'un touriste: l'état des lieux ne s'y prête pas.

Ceci étant, il convient donc de mener à bien le processus sur lequel tous s'entendent depuis longtemps déjà et dont nous sommes maintenant en mesure de préciser quelques éléments supplémentaires. Ce processus comprend les étapes suivantes:

- 1) élaborer un schéma d'aménagement précis concernant
 - la mise en valeur des vestiges
 - en EiBh 34-1
 - en EiBh 34-5
 - en EiBh 34-6E
 - un itinéraire de circulation sur le site; un accès par le nord, soit par le chemin menant de la route à la petite anse de la pêcherie, nous paraîtrait le plus approprié; il faudrait de là gagner la Forge et le cimetière, puis, par le pont du ruisseau, rejoindre les vestiges de la partie sud du site
- 2) négocier ce schéma avec les propriétaires
- 3) synchroniser les travaux archéologiques nécessaires avec l'échéancier de l'aménagement

- 4) mettre alors au point, et alors seulement, les panneaux prévus sur le site: nos connaissances ne nous permettent pas de le faire actuellement sans risque majeur d'erreur.

Nous sommes en outre convaincue qu'un tel aménagement constituerait la plus efficace des protections. Mais il s'agit là d'une entreprise nécessitant du temps et des moyens importants qui ne semblent pas identifiés actuellement. Aussi, le classement du site comme bien national apparaît-il de fait comme le seul moyen d'assurer rapidement sa protection. Ce classement devrait concerner tous les lots ci-dessus mentionnés et donc canaliser l'évolution du bâti sur ce terrain. Enfin, s'il s'avèrait que l'aménagement du site ne pouvait être entrepris que dans quelques années, nous recommandons de procéder sans délais au réenfouissement complet du bâtiment en EiBh 34-1 et à la réfection des murets du cimetière.

¹ une composante mineure de celui-ci s'étend à l'Est de la route, entre EiBh 34-3 (cf. fig. 4) et le cimetière actuel, sur des terres publiques

Ouvrages cités

- BUSCH, Briton Cooper
1985 The War against the Seals: A History of the North American Seal Fishery, Montréal: McGill-Queen's University Press.
- COLLARD, Elizabeth
1984 Nineteenth-Century Pottery and Porcelain in Canada, Montréal: McGill-Queens University Press.
- FITZHUGH, William
1982 Archaeological Surveys in the Strait of Belle-Isle, Québec: M.A.C.Q., Ms.
- FORTIN, Jacques
1978 Les postes de traite de la Côte Nord. Dossiers historiques, M.A.C.Q., Ms.
- GAUMOND, Michel
1967 Documentation historique sur le poste de Brador, M.A.C.Q., Ms.
- GEISTDOERFER, Aliette
1987 Pêcheurs acadiens, pêcheurs madelinots, Québec: CNRS/les Presses de l'Université Laval.
- GENEST, Nicole
1980 Les collections archéologiques de la Place Royale: la faïence, Québec: M.A.C.Q.
- GODDEN, Geoffrey A.
1968 Encyclopaedia of British Pottery and Porcelain Marks, London: Herbert Jenkins.
- JONES, Olive
1985 Glossaire du verre de Parcs Canada, Ottawa: Direction des lieux et parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada.
- LEVESQUE, René
1968 L'archéologie à Brador. Rapport préliminaire, Ste Foy: Société d'Archéologie de la Côte-Nord, Ms.

- LEVESQUE, René
 1969 Rapport préliminaire concernant les fouilles archéologiques de Brador 1969, Ste Foy: Société d'Archéologie de la Côte-Nord, Ms.
- 1972 Description préliminaire détaillée de quatre saisons de fouilles dans la région de Blanc-Sablon, au Détroit de Belle-Isle, Ste Foy: Société d'Archéologie de la Côte-nord, Ms.
- 1976 Cadre géographique des gisements archéologiques de la région de Blanc-Sablon, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Département de Géographie, thèse de maîtrise, Ms.
- MILLER, George L. et Elizabeth JORGENSEN,
 1986 Explications sur le numérotage des moules de bouteille de la Dominion Glass Company et de ses prédécesseurs, Ottawa: Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, p. 3.
- MOUSSETTE, Marcel
 1983 Le chauffage domestique au Canada. Des origines à l'industrialisation, Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- NIELLON, Françoise et Mario LAMONTAGNE
 1982 Recherche archéologique sur la Basse-Côte-Nord. La fouille de 1982 aux postes de Brador et de l'Ile à Bois, Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St Laurent, Ms.
- NIELLON, Françoise
 1984a La collection archéologique du poste de Brador (EiBh34) au Musée des Sept-Iles. Catalogue des artefacts, M.A.C.Q./Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St Laurent/Musée des Sept-Iles, Ms.
- 1984b La reconnaissance archéologique de l'été 1983 en Basse-Côte nord, Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St-Laurent, Ms.

NIELLON, Françoise

1987 Les baies de Brador et Blanc-Sablon 1700-1760.
Dossier sur les ressources documentaires disponi-
bles, Municipalité de la Côte-Nord du Golfe St-
Laurent, Ms.

1989 L'occupation historique de la région Blanc-
Sablon/-Fort, Municipalité de la Côte-Nord
du Golfe St-Laurent, Ms.

SEGUIN, Robert-Lionel

1973 La civilisation traditionnelle de l'"habitant" aux
XVIIe et XVIIIe siècles, Montréal, Fidès, 2e éd.



Figure 5 EiBh34: l'aire sud du site; le secteur 5 se trouve entre la maison de droite et la petite cabane à l'arrière du 1er poteau; le 2ème poteau est sur le bâtiment du secteur 1; à gauche: les bâtiments de la famille Letto (vers: sud)



Figure 6 EiBh34: l'aire nord du site; à l'arrière du cimetière: les bâtiments de L. Hobbs (vers: est)



Figure 7 E1Bh34: l'extrémité nord du site; au premier plan: la petite anse de la pêche à la morue (vers: sud)



Figure 8 E1Bh34: l'aire nord du site; au premier plan: les vestiges probables de la maison d'A. Blais (vers: sud)

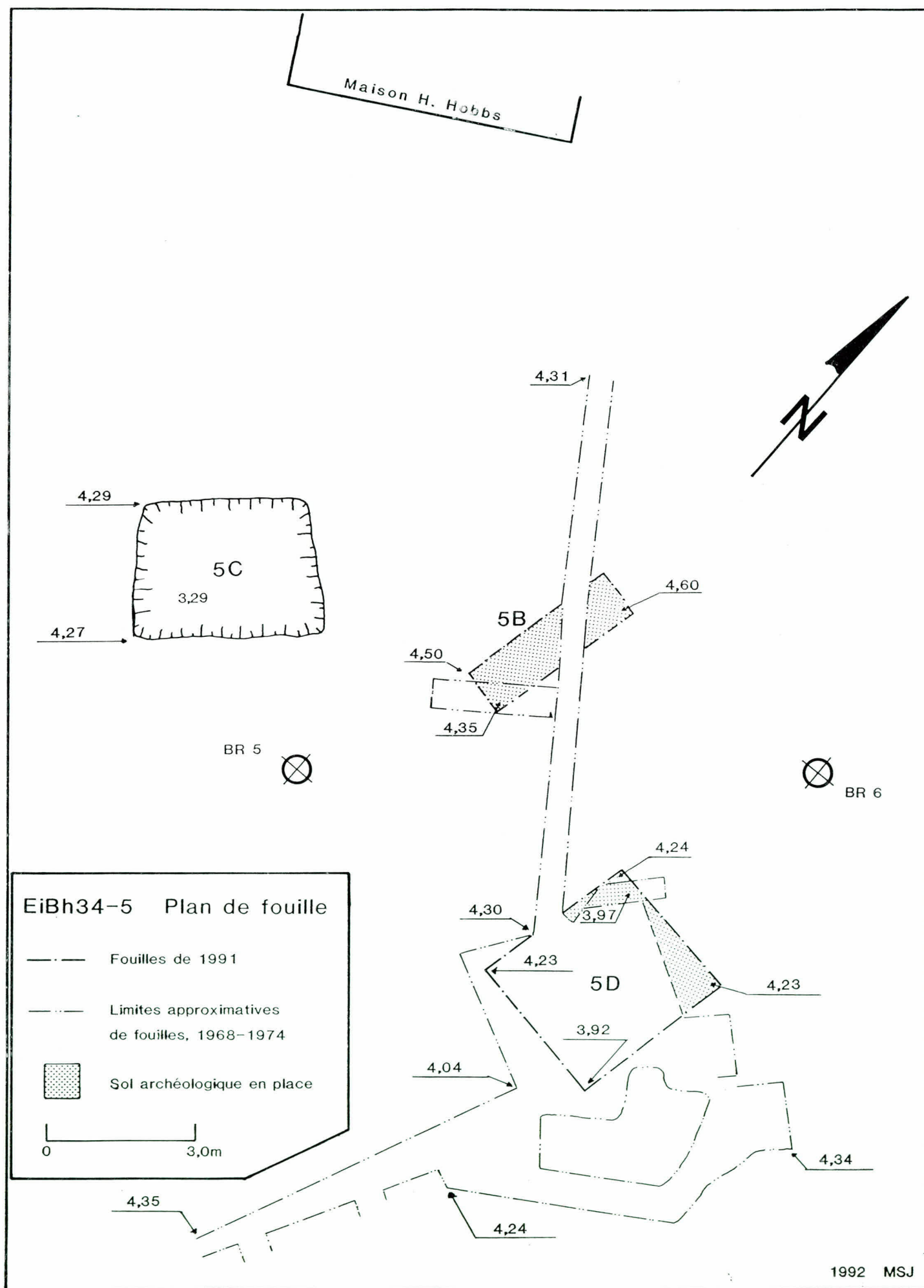


Figure 10

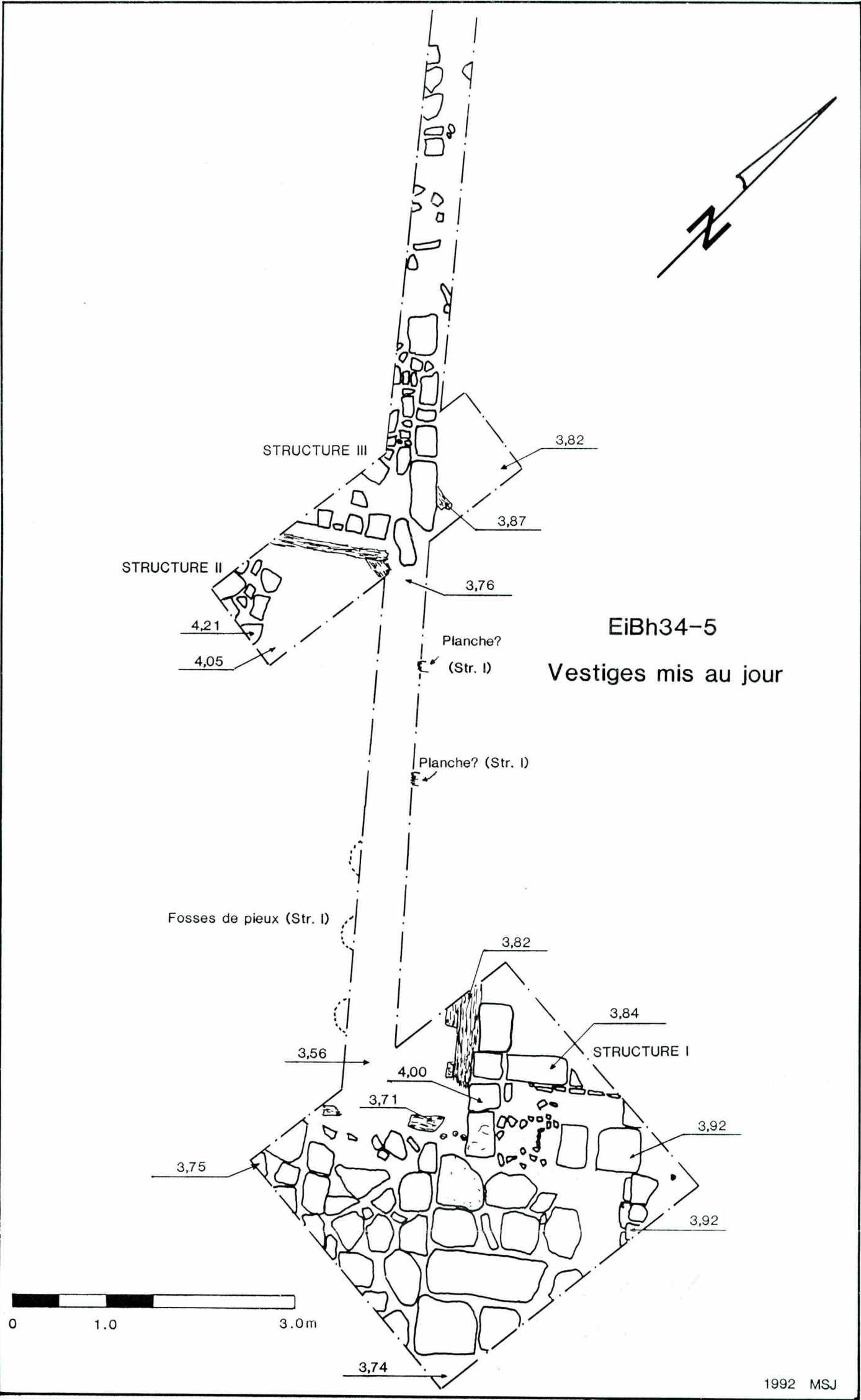


Figure 11 E1Bh34-5B: stratigraphie de la paroi Est

- 1: humus superficiel
- 2: terre sablonneuse brun foncé, avec lentilles de sable beige pâle
- 3: sable éolien
- 4: terre sablonneuse brun foncé
- 5: argile grise, avec un peu de mortier, de bois brûlé et de brique (?) décomposée
- 6: niveau de bois, avec quelques pierres
- 7: argile grise, avec petites pierres, taches de sable brun, mortier, bois brûlé et brique
- 8: argile sablonneuse brun-grisâtre, plus rougeâtre en profondeur, avec inclusions de bois brûlé et lentilles de sable
- 8a: terre sablonneuse noire, compacte, avec beaucoup de bois brûlé
- 9: sable brun pâle
- 10: terre argileuse brun-rougeâtre
- 11: sable beige pâle
- 11a: terre noire

EiBh34-5B Paroi Est

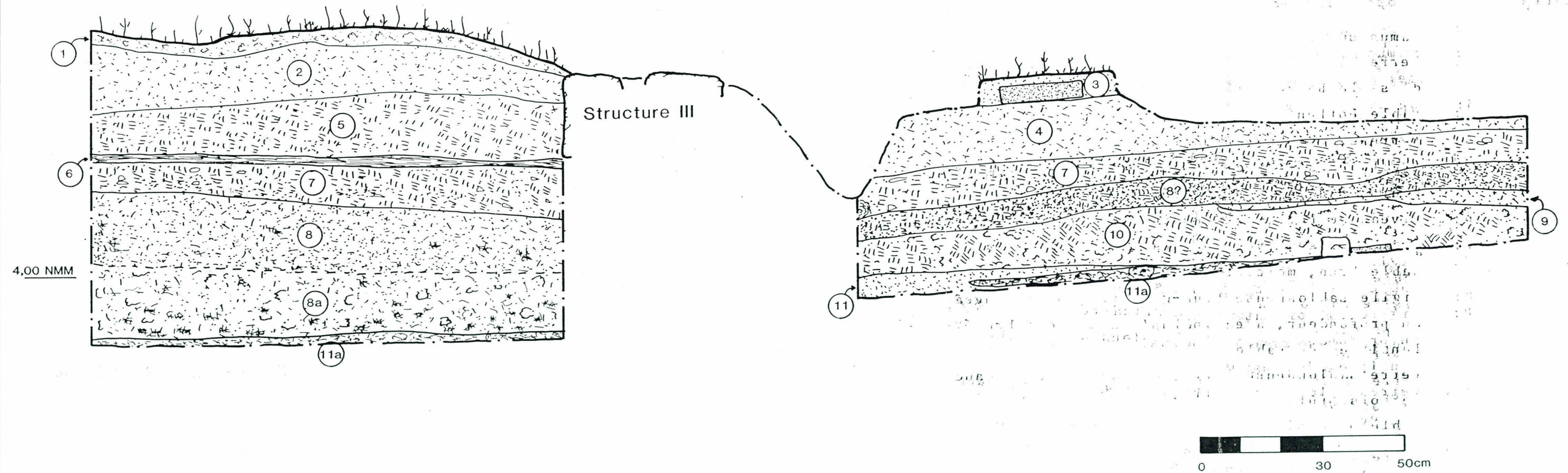




Figure 12 EiBh34-5: le dégagement du couvert végétal; au fond: la maison d'H. Hobbs (vers: ouest)



Figure 13 EiBh34-5: les fouilles de 1968-74 en cours de déblaiement (vers: nord-ouest)



Figure 14 Dallages et foyer en EiBh34-5D (structure I) (vers: nord-ouest)



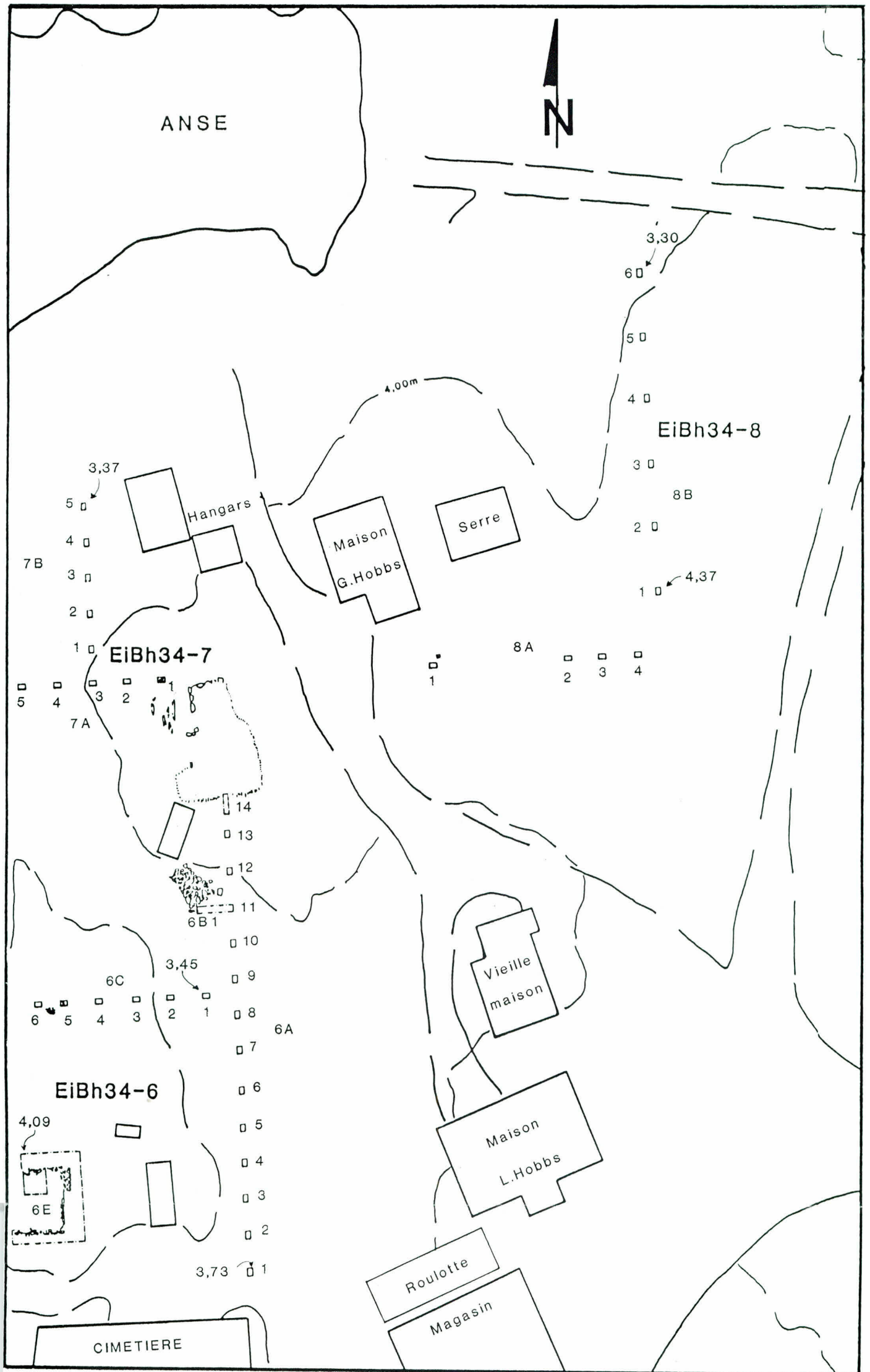
Figure 15 Le foyer en EiBh34-5D; à noter à droite de celui-ci les vestiges de bois incendiés (vers: sud-est)



Figure 16 L'angle de la structure III
en EiBh34-5B (vers: sud)



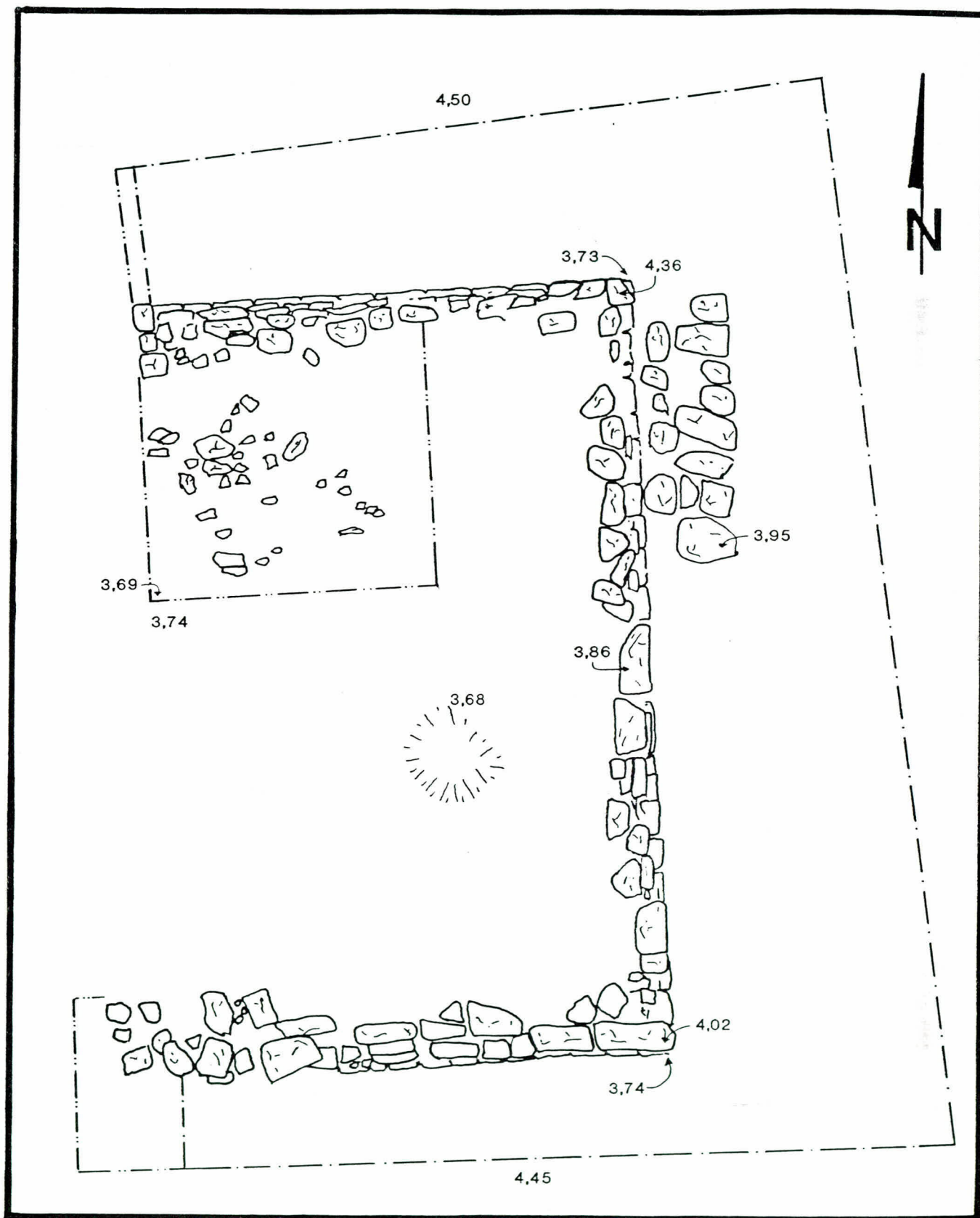
Figure 17 Les structures II (au 1er plan)
et III en EiBh34-5B (vers: nord)



EiBh34, AIRE NORD. Plan masse.

3,37 : Hypsométrie





EiBh34-6E Plan de la "Forge" et des contours de fouille

— · — 1972

— · — 1991

0 1.0 3.0m

1992 MSJ

Figure 20 EiBh34-6E: stratigraphies

- 1: sable, avec racines de la végétation superficielle
- 2: sable, un peu plus compact que ci-dessus
- 3: terre sablonneuse, avec inclusions disposées en oblique (humus décomposé, pierres, mortier, argile...)
- 4: argile grise
- 5: terre sablo-argileuse compacte, brune
- 6: sable pur
- 7: terre noire très compacte
- 8: sable pur
- 9: terre noire sablonneuse
- 10: sable marin

EiBh34-6E STRATIGRAPHIES

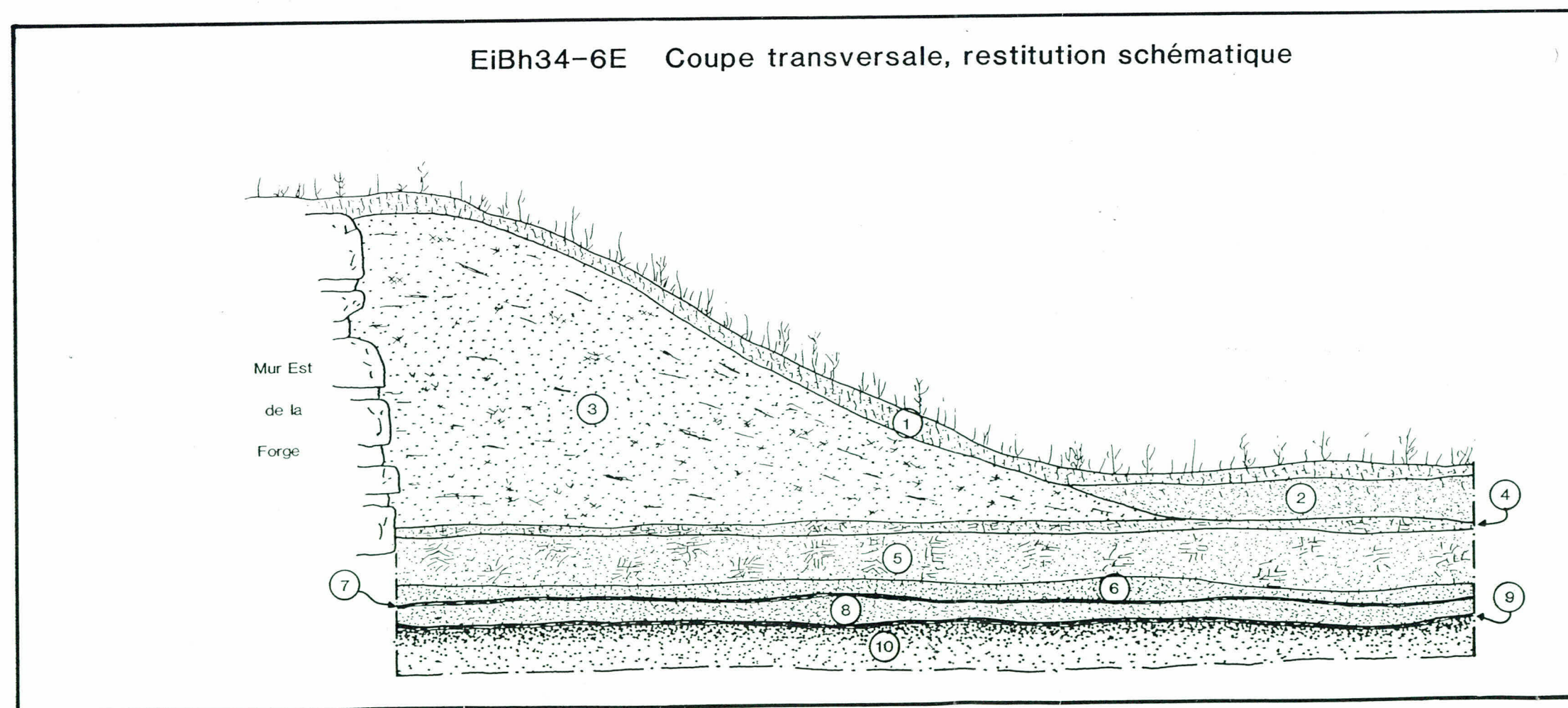
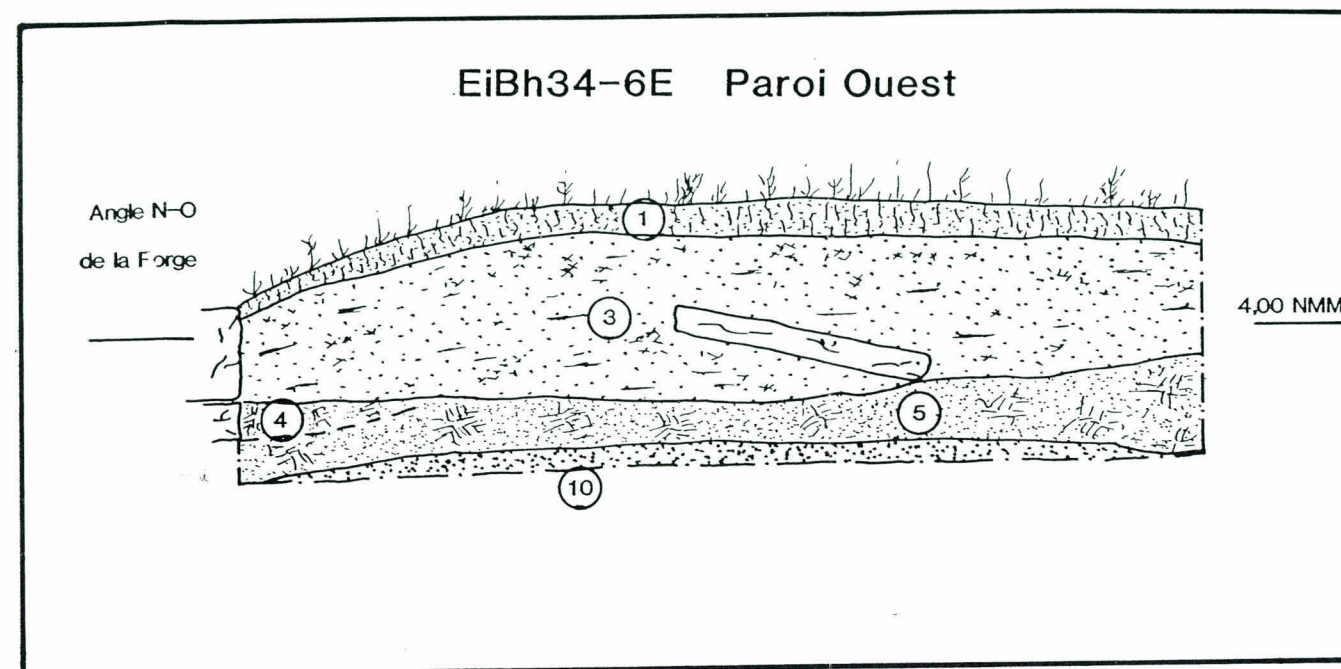
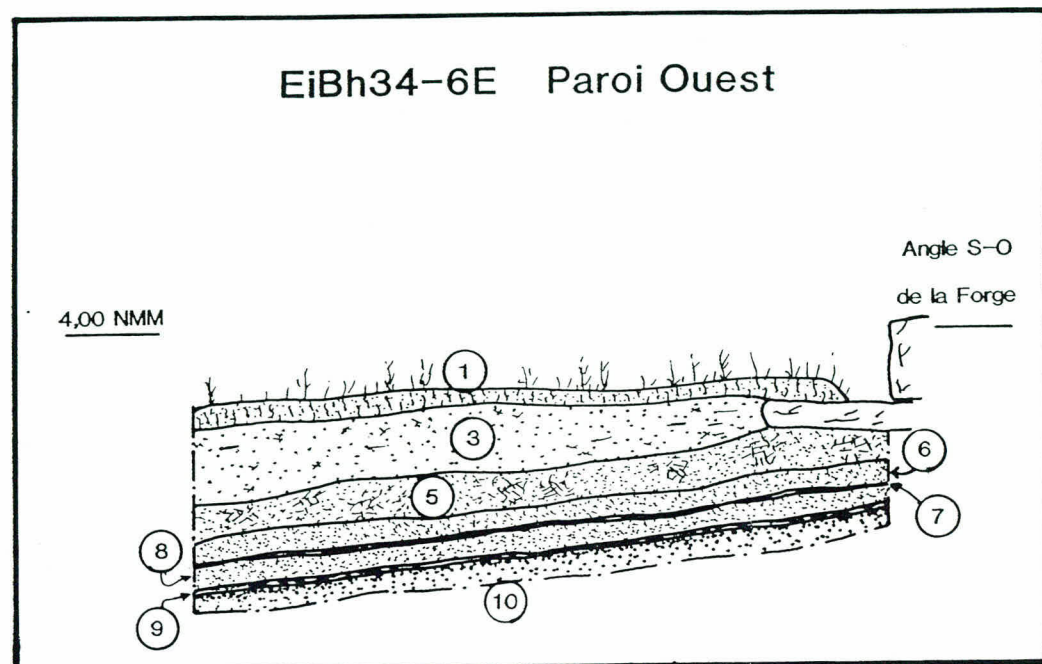




Figure 21 Le secteur de la Forge (EiBh34-6E) après un premier nettoyage; au-delà: le cimetière (vers: sud)



Figure 22 L'angle nord-est de la Forge, avec sa "base de cheminée" extérieure; à l'arrière-plan: l'embouchure du ruisseau et la Pte Jones (vers: sud-ouest)



Figure 23 La fouille de 1972 et l'angle nord-est de la Forge en fin de nettoyage (vers: sud-ouest)



Figure 24 Au-delà de la Forge: le "grand parc" de la pêcherie à loup-marin; un enclos de filets était tendu entre la terre-ferme, la pointe de l'îlot au sud et la Pte Brandy au nord (vers: nord-est)

Figure 25b EiBh34-6,7 et 8: stratigraphies

6A12: paroi est

- 1: humus superficiel
- 2: cendres et charbon de bois
- 3: terre sablonneuse brune,
inclusions de sable beige
- 4: sable beige
- 5: terre noire
- 6: sable beige
- 7: terre noire
- 8: sable beige

6C3: paroi sud

- 1: humus superficiel
- 2: sable beige
- 3: sable brun-clair
- 4: sable beige
- 5: terre noire
- 6: sable beige
- 7: terre noire
- 8: sable beige

7A4 paroi nord

- 1: humus superficiel
- 2: terre sablonneuse brune,
sable et déchets de combustion
- 3: sable beige
- 4: terre noire
- 5: sable beige
- 6: terre noire
- 7: sable beige
- 8: sable brun, avec lentilles
de terre noire
- 9: sable grossier

7B4: paroi ouest

- 1: humus superficiel
- 2: terre brune compacte,
avec lentilles de sable
- 3: sable beige
- 4: sable brun
- 5: sable beige
- 6: sable gris, compact
- 7: sable beige

8A3: paroi nord

- 1: humus superficiel
- 2: sable beige et terre brune
- 3: sable beige
- 4: terre noire
- 5: sable beige
- 6: terre noire
- 7: sable grossier, beige et
brun

8B1: paroi est

- 1: humus superficiel
- 2: sable beige, avec quelques
petites pierres
- 3: terre foncée, avec inclusions
de graisse et/ou os brûlés
- 4: sable beige
- 5: terre sablonneuse foncée, très
compacte, avec lentilles de
sable orangé

8B6: paroi est

- 1: humus superficiel
- 2: terre sablonneuse noire
- 3: sable beige
- 4: terre brune
- 5: sable beige
- 6a: sable brun, avec lentilles
de terre sablonneuse foncée
- 7: sable beige
- 8: sable beige, avec lentilles
de bois brûlé
- 9: sable beige
- 10: terre noire
- 11: sable grossier

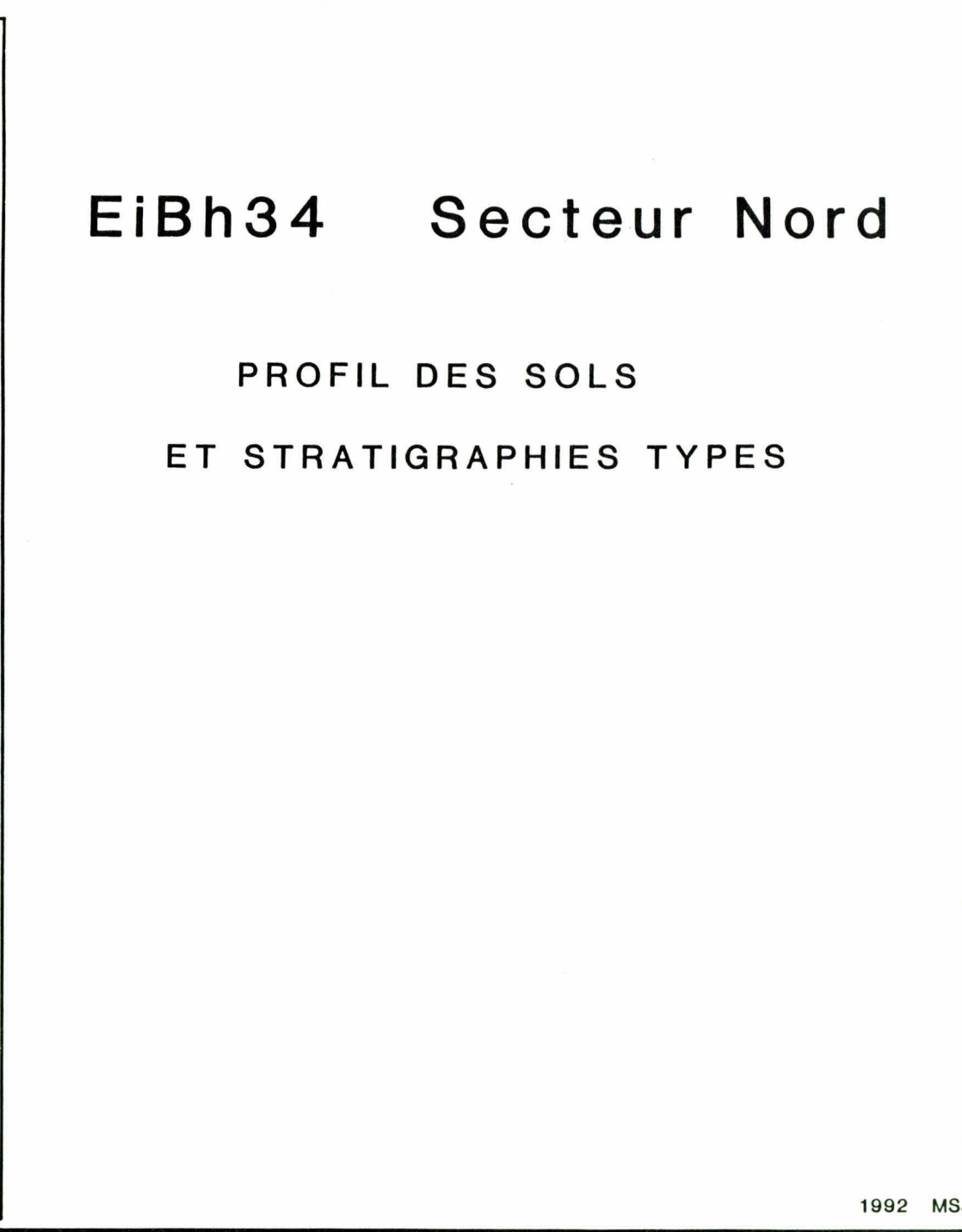
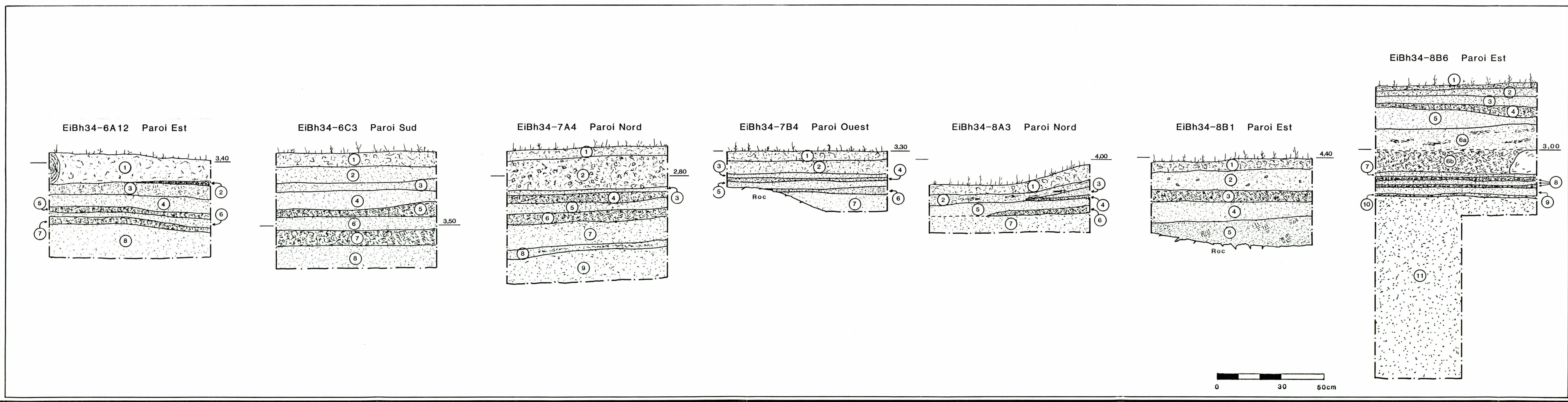
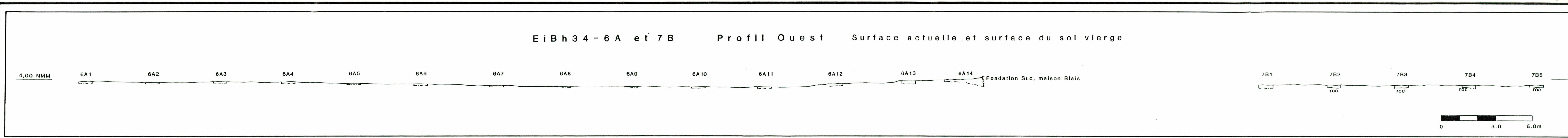




Figure 26 Dallage au nord de la tranchée EIBh34-6B; près de la cabane à pigeons: le "boiler" en fonte de la conserverie Hobbs (vers: nord-ouest)



Figure 27 Sondages et petit dallage en EIBh34-6C; entre celui-ci et la Forge à l'arrière-plan: trois dépressions inidentifiées (vers: sud)



Figure 28 Pierres dans le sondage EiBh34-7A1; au-delà: tas de planches ou cabane effondrée? (vers: sud)



Figure 29 La ligne de sondages EiBh34-7B; le hangar à agrès des Hobbs à droite, puis à gauche la rive nord de l'anse et, au delà, la Pte Brandy (vers: nord)

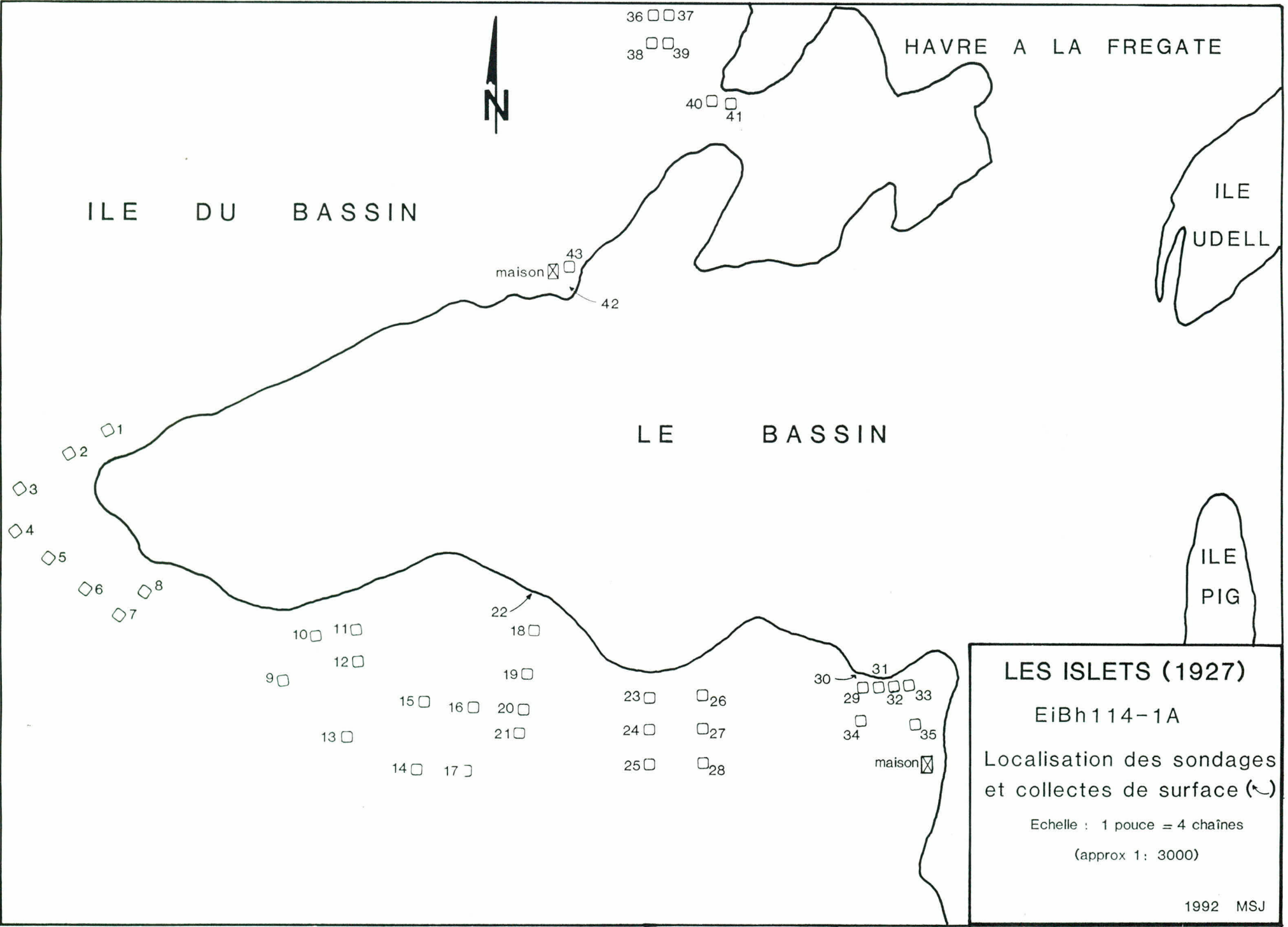


Figure 31



Figure 32 Les Islets: l'entrée du Bassin, entre les îles Udell (à gauche) et Pig (à droite); au fond: les collines de Brador (vers: nord-est)



Figure 33 L'anse des sondages EiBhl14-1A29/35 sur la rive sud du Bassin (vers: sud)



Figure 34 La rive nord du Bassin; à gauche de la maison Etheridge:
l'emplacement de E. Penny & Sons (vers: nord-ouest)



Figure 35 La rive sud du Havre à la Frégate: l'emplacement des
sondages EiBhl14-1A29/35; au delà de l'île Udell: le
village de Brador (vers: Est)

Arkéos Inc.

2022

1992e Projet d'alimentation en eau potable
de Blanc-Sablon et Brador.

vol 1:

rapport

Dupont Desmeules
et associés inc.

Projet d'alimentation en eau potable de Blanc-Sablon et Brador

Inventaire archéologique



14326-
ARKEOS - 1992-E

2022

BLANC-SABLON & BRADOR - VOL. 1 RAPPORT & VOL. 2 NOTES - RECH.
ARCH.

006552

Centre de documentation en archéologie

401B

Montréal, le 3 décembre 1992

Monsieur Claude Emond, MEng, MBA, ing.
Vice-président planification et contrôle
Dupont, Desmeules et Associés Inc.
AXOR
1950, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, QC
H3H 1E7

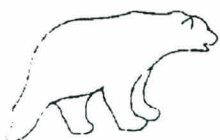
Objet: Rapport final des interventions archéologiques de
Blanc-Sablon et Brador
V/R: 691-901
N/R: 850-230

Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-joint cinq (5) copies du rapport cité en rubrique. Les travaux d'excavation entrepris par la Société québécoise d'assainissement des eaux à Blanc-Sablon et Brador ont perturbé au moins deux sites archéologiques. Les recommandations fournies au chapitre 4 du présent rapport proposent un plan directeur de travail qui vise à rétablir la situation en suggérant des mesures de mitigations qui respectent l'éthique de la pratique archéologique et l'urgence des travaux.

En espérant que le contenu de ce rapport soit conforme à vos exigences, nous vous prions d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.


Claude Rocheleau
Archéologue-associé



Dupont Desmeules
et associés inc.

Projet d'alimentation en eau potable de Blanc-Sablon et Brador

Inventaire archéologique

Arkēos Inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

8232, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2P 2G6
1134, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H3B 1H4

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Liste des participants	ii
Liste des cartes	iii
Liste des photos	iv
Liste des plans	v
1. L'INTRODUCTION	1
2. LES MÉTHODES UTILISÉES	4
3. LES RÉSULTATS	6
3.1 La région de Blanc-Sablon	6
3.2 La région de Brador	12
4. LES RECOMMANDATIONS	19
OUVRAGES CITÉS	22
Annexe 1: Catalogue des vestiges lithiques trouvés au site EiBg-125, Blanc-Sablon.	
Annexe 2: Catalogue des vestiges osseux trouvés au site EiBg-125, Blanc-Sablon.	
Annexe 3: Catalogue des objets-témoins trouvés au site EiBh-34, opération 9, Brador.	
Annexe 4: Catalogue des objets-témoins trouvés au site EiBh-34, opération 10, Brador.	

LISTE DES PARTICIPANTS

Claude Rocheleau:	Chargé de projet, inventaire et rédaction
Daniel Marchand:	Assistant, catalogage des objets-témoins historiques
Paul-Aimé Beaudoin:	Technicien de terrain
Charles Jones:	Technicien de terrain
Marcel Smit:	Graphiste
Rachel Liboiron:	Secrétaire

Nous remercions M. Alain Vaillancourt, inspecteur des travaux à la Municipalité de Lourdes-de-Blanc-Sablon, pour sa précieuse collaboration lors de notre séjour sur le terrain. Nous tenons également à remercier Mme Carole Thibault et M. Pierre Desrosiers, archéologues au ministère des Affaires culturelles du Québec, pour leur aide professionnelle. Finalement, Mme Suzanne Lachance, spécialiste en culture matérielle, a apporté sa contribution pour le catalogage de certaines pièces en provenance de Brador.

LISTE DES CARTES

		PAGE
Carte 1	Localisation du territoire à l'étude.	2

LISTE DES PHOTOS

		PAGE
Photo 1	Vue générale de l'environnement du site EiBg-125. À noter au centre de la photo la rivière de Blanc-Sablon (vue vers l'est). La flèche indique la position approximative du site.	9
Photo 2	Environnement immédiat du site EiBg-125 et localisation de la tranchée reliant la station de pompage à la source "C". Le piquet rouge indique l'emplacement où la majorité des vestiges furent retrouvés (vue vers le sud-est).	9
Photo 3	Objets-témoins lithiques retrouvés aux sites EiBg-125 (Blanc-Sablon) et EiBh-34, opération 10 (Brador).	10
Photo 4	Objets-témoins en stéatite, trouvés au site EiBg-125.	11
Photo 5	Sondages en cours au site EiBh-34, opération 9 (Brador) (vue vers l'ouest).	14
Photo 6	Objets-témoins historiques trouvés au site EiBh-34, opérations 9 et 10 (Brador).	15
Photo 7	Sondages en cours au site EiBh-34, opération 10 (Brador) (vue vers le sud). À noter que ces sondages sont à proximité immédiate de l'opération 5.	18
Photo 8	Surveillance archéologique pendant les travaux d'excavation au site EiBh-34, opération 10 (Brador) (vue vers le sud).	18

LISTE DES PLANS

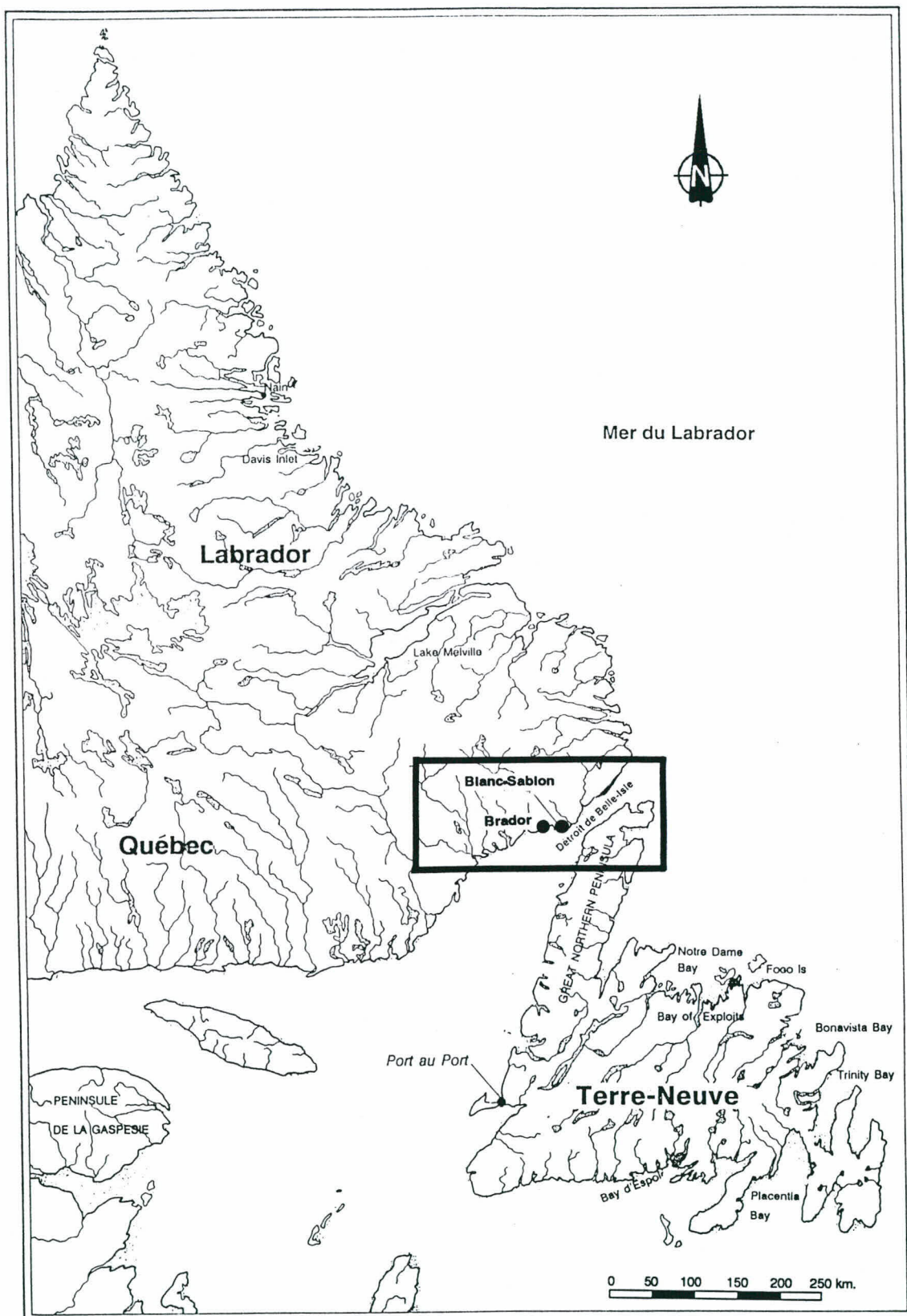
		PAGE
Plan 1	Localisation du site EiBg-125 et des travaux réalisés, région de Blanc-Sablon.	7
Plan 2	Localisation des travaux réalisés, région de Brador.	13

1. L'INTRODUCTION

Le 2 novembre 1992, la firme d'experts conseils Dupont, Desmeules et associés Inc. confiait à Arkéos Inc. le mandat de vérifier certains travaux d'excavation alors en cours à Brador (carte 1) Ceux-ci, entrepris par la Société québécoise d'assainissement des eaux (S.Q.A.E.) visent à mettre en place un système d'aqueduc local avec aqueduc principal et raccordements alimentant en eau potable les habitations de la municipalité. Le mandat spécifiait également la remise d'un compte-rendu décrivant la situation actuelle des travaux ainsi que l'élaboration de mesures de mitigations pour les travaux futurs à Blanc-Sablon et Lourdes-de-Blanc-Sablon.

L'estimé de départ prévoyait trois (3) jours de terrain par une équipe de deux archéologues dans la région de Brador du 4 au 6 novembre 1992. L'ajout d'un secteur d'étude (Blanc-Sablon, carte 1) et la possibilité d'y effectuer des sondages archéologiques eurent pour effet de prolonger le séjour et l'obligation d'engager deux techniciens sur place. Ainsi, le retour s'effectua le 9 novembre, portant à six (6) le nombre de journées dévolues au transport et aux interventions archéologiques de terrain. Pour réaliser le mandat, un permis de recherches archéologiques a été obtenu du ministère des Affaires culturelles du Québec.

Les travaux de terrain effectués par Arkéos Inc. ont permis de réaliser un inventaire (sondages et/ou inspection visuelle) de deux tranchées de raccordement à Brador. Tous les autres travaux de creusage entrepris dans cette municipalité étaient terminés à notre arrivée. En ce qui concerne l'inspection visuelle prévue de tous ces secteurs, des conditions atmosphériques contraignantes (neige et gel) ont empêché les archéologues d'effectuer cette tâche.



Arkēos Inc.

Carte 1 Localisation du territoire à l'étude. (Tiré et modifié de D.T. Robbins, 1989 : 27)

L'excavation de trois tranchées était également prévue dans la région de Blanc-Sablon. Une de celles-ci était déjà creusée (mais non remblayée) à notre arrivée. Divers sondages furent entrepris et l'inspection visuelle ne fut réalisée que partiellement, le couvert nival masquant complètement la surface.

Les travaux de terrain ont permis d'identifier un nouveau site préhistorique (EiBg-125) à Blanc-Sablon et de ramasser plusieurs dizaines d'objets-témoins historiques et préhistoriques dans la région de Brador (site EiBh-34). Tous ces vestiges ont été localisés en contexte fortement perturbé en raison des travaux entrepris par la S.Q.A.E.

Le prochain chapitre présente un condensé des méthodes utilisées. Le chapitre 3 dresse un bilan des résultats alors que le chapitre 4 énonce les recommandations.

2. LES MÉTHODES UTILISÉES

Trois types d'interventions archéologiques ont été réalisées au terrain. Il s'agit de: 1) l'inspection visuelle, 2) le creusage de sondages archéologiques, et 3) la surveillance archéologique pendant les travaux d'excavation.

• L'Inspection visuelle

Comme mentionné en introduction (chapitre 1), l'inspection visuelle n'a été que peu pratiquée en raison d'un couvert nival important. Cette étape des travaux est essentielle et précède généralement la réalisation des sondages. Elle ne fut réalisée qu'à Blanc-Sablon le long des tranchées reliant la station de pompage aux sources "A à C". Un site archéologique préhistorique y a été découvert (chapitre 3, section 3.1). Une collecte de surface a permis de ramasser les vestiges qui reposaient dans un humus éparpillé par plaques sur une superficie d'environ 25 mètres carrés. Aucune localisation n'a été enregistrée, l'intégrité du site étant complètement détruite. Des photographies ont été prises et le site localisé sur un plan au 1:1,000.

• Les sondages archéologiques

Des sondages archéologiques ont été creusés à Blanc-Sablon et à Brador le long d'emprises non-creusées. Ces sondages furent creusés à la pelle pour dégager la couche de tourbe en surface, puis à la truelle jusqu'au niveau perçu comme stérile. Ils furent placés aux endroits pertinents, généralement à dix mètres de distance. En plan, leur dimension correspond à un carré d'environ 50 centimètres de côté, alors que verticalement, la profondeur est variable suivant la nature des dépôts.

Généralement, lorsqu'un site est découvert, il s'agit tout d'abord d'en évaluer l'étendue, l'importance et l'état à l'aide de sondages supplémentaires. Le nombre de ceux-ci est suffisant pour évaluer le site et également limité afin d'éviter une répétition d'informations et surtout une détérioration inutile à l'intégrité du site. La position des objets est enregistrée, des notes et photos sont prises. Le site est pointé sur une carte et un plan est dressé. Sur ce plan, les sondages sont localisés en les situant par rapport à certains points de référence (P.R.). Cette démarche usuellement employée a été suivie à Brador, même si les sondages creusés furent détruits par l'excavation mécanique des tranchées.

- **La surveillance archéologique**

Finalement, une surveillance archéologique a été exercée à Brador lors du creusage de deux tranchées de raccordement. Cette étape des travaux de terrain fut de courte durée et réalisée simultanément par deux archéologues. Le premier vérifiait les actions de la pelle mécanique afin d'éviter toute destruction de vestiges patrimoniaux (surtout structuraux), alors que le deuxième scrutait les déblais afin d'y déceler d'éventuels objets-témoins de plus petites dimensions.

Si des vestiges structuraux avaient été découverts, il est généralement prévu d'arrêter les travaux afin de permettre aux archéologues une identification et une localisation adéquate des vestiges concernés. Des croquis sont alors dessinés et une série de photographies représentatives sont prises.

Mentionnons finalement que les objets-témoins enregistrés au site EiBh-34 (Brador) ont été catalogués selon le système Tikal. Deux numéros d'opération pris à la suite du dernier utilisé pour le site ont été employés (opérations 9 et 10).

3. LES RÉSULTATS

3.1 La région de Blanc-Sablon

L'excavation de trois tranchées reliant les sources "A", "B" et "C" à la station de pompage était prévue dans la région (plan 1). Les deux tranchées rattachant les sources "A" et "B" à la station de pompage n'étaient pas creusées lors de notre séjour. Au total, 38 sondages ont été effectués parallèlement et ce sur trois lignes le long de la tranchée reliant la station de pompage à la source "A". Aucun de ceux-ci ne livra de matériel archéologique et la stratigraphie révéla généralement un sol perturbé. Selon un employé rencontré sur place, il semblerait qu'une ancienne canalisation existerait à cet endroit.

Une inspection visuelle fut jugée suffisante en ce qui a trait à la tranchée séparant la station à la source "B". En effet, ce secteur correspond à une zone marécageuse alimentée par un petit ruisseau. Cette dernière, peu propice à une occupation humaine, n'a pas été sondée.

- **Le site EiBg-125**

Le site EiBg-125 repose sur une ancienne plage à environ trois mètres d'altitude (photo 1). L'environnement physique du lieu correspond à une série d'anciennes plages entourées d'escarpements rocheux. La végétation est caractérisée par des lichens et mousses et aucun arbre n'est observable. Le terrain est généralement humide et le relief plat. Le secteur est parcouru par un ruisseau mineur qui se jette dans la rivière de Blanc-Sablon. Le site EiBg-125 se trouve à environ vingt mètres de la rive sud de ce ruisseau.

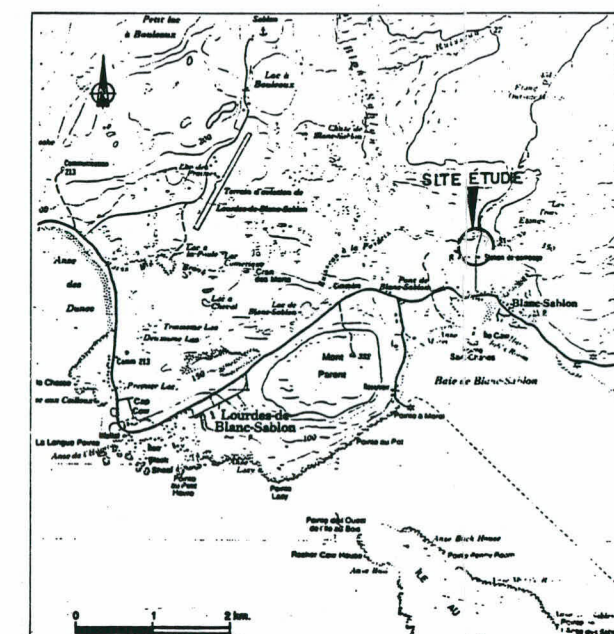
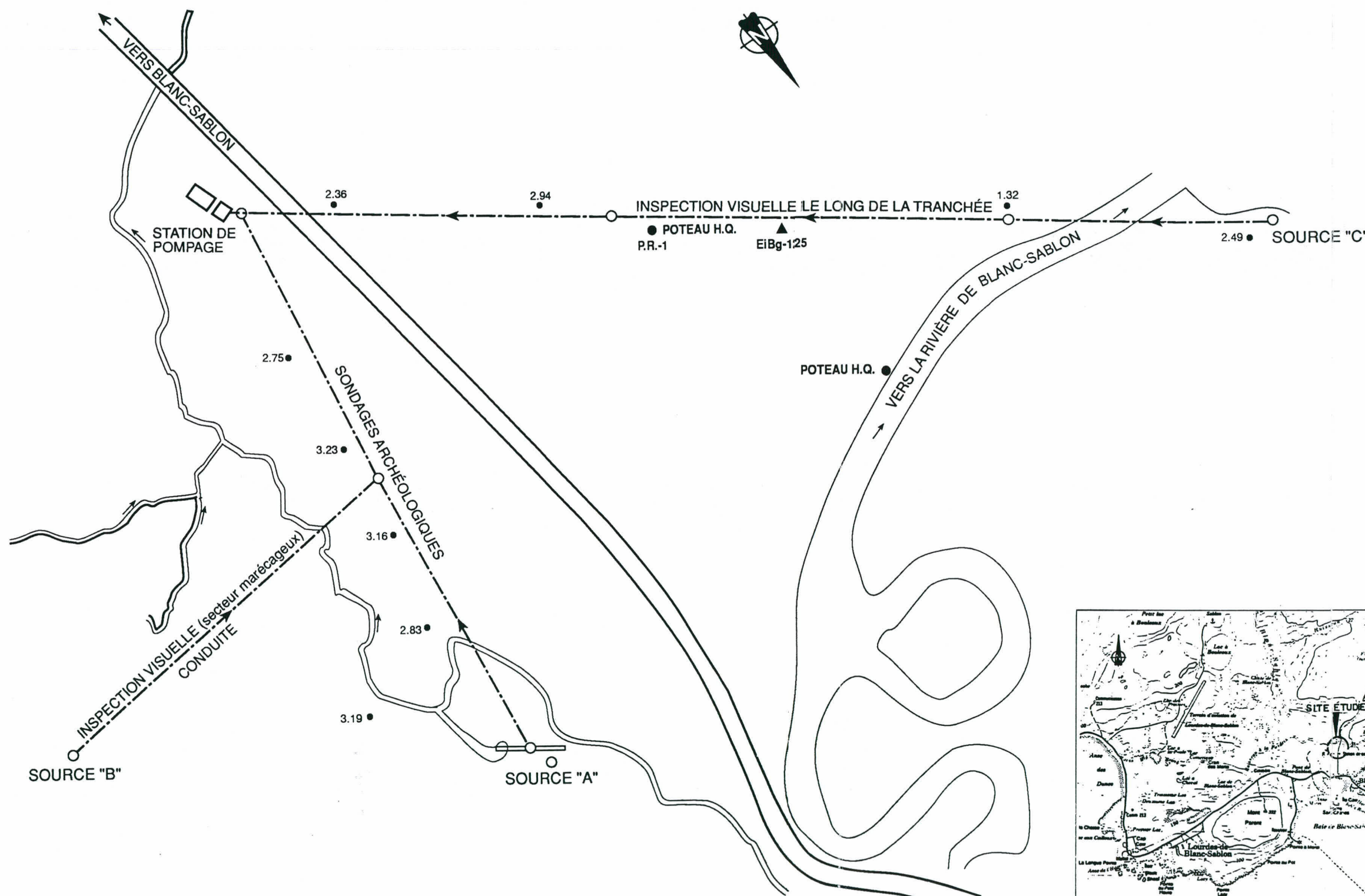
Projet d'alimentation en eau potable de Blanc-Sablon et Brador

Légende

- ▲ EIBg-125 Site préhistorique trouvé
- P.R.-1 Point de référence
- Conduites
- 2.21 Élévation

Plan 1

Localisation du site EiBg-125 et des travaux réalisés



Arkēos Inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques
8232, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2R 2G2
1134, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal (Québec) H3B 1H4

Décembre 1992

850-230

À notre arrivée, la tranchée "C" était déjà creusée mais non remblayée. Une inspection visuelle nous permit de localiser des vestiges lithiques en surface, éparpillés dans un rayon d'environ 5 mètres. D'après nos observations, le site est complètement perturbé et seuls des lambeaux résiduels (également éparpillés) comportant un sol non perturbé permirent une reconstitution de la stratigraphie d'origine (photo 2). Celle-ci se compose des éléments suivants: 1) un horizon de surface correspondant à de la tourbe en voie de décomposition à la base; 2) un humus noir gras, assez épais (3 à 7 centimètres); 3) un sable gris de plage comportant fréquemment des cailloux décimétriques. La majorité des vestiges ont été trouvés dans le niveau humique et quelquefois en surface du sable de plage.

Les vestiges trouvés¹ à ce site sont au nombre de 272 dont 232 petits os blanchis, 32 éclats bruts, 6 outils et 2 fragments de récipient en stéatite. Tous les objets-témoins lithiques sont en quartzite. Parmi les outils (photo 3), notons deux pointes de projectiles incomplètes distalement et latéralement. Celles-ci présentent des encoches obliques en coin dessinant un pédoncule à base droite. Ces deux pointes s'apparentent à celles trouvées dans plusieurs sites de Blanc-Sablon (Pintal, 1989) et sont caractéristiques de la préhistoire récente amérindienne régionale (proto-Béothuks ?). Les autres outils correspondent à une pointe de projectile incomplète proximale, à une extrémité proximale d'outil (base de pédoncule), à un fragment d'outil non identifié et à un éclat retouché.

Deux fragments de récipients en stéatite ont été ramassés en surface (photo 4). Il s'agit d'un fragment de bord (lampe?) portant des stries sur sa face dorsale et des évidences de carbonisation interne. Notons qu'une des faces fracturées présente un travail d'aplanissement probablement réalisé à des fins de réparations. L'autre vestige consiste en un fragment de panse (fond) d'un gros récipient. Ces vestiges sont associés à une présence néo ou paléoesquimaude.

¹Aucune analyse n'a été effectuée, seul un bref examen à des fins de catalogage a été réalisé.

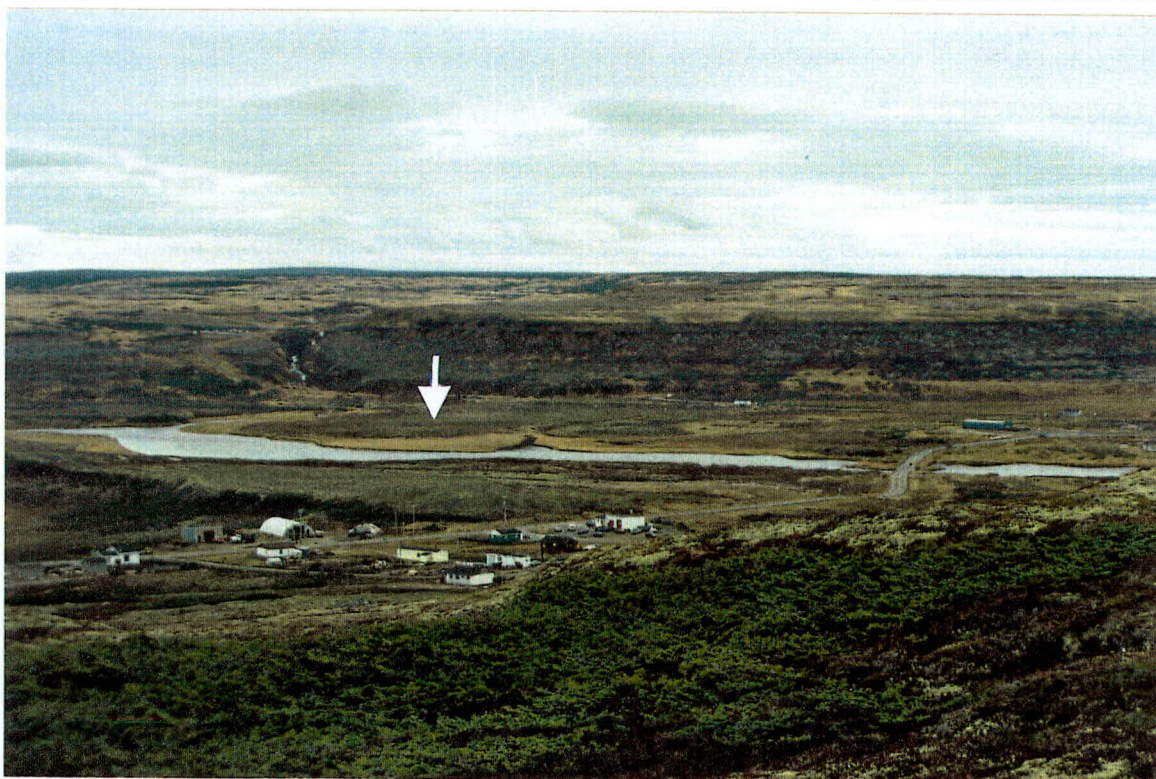


Photo 1



Photo 2

Arkēos Inc.

Photo 1

Vue générale de l'environnement du site EiBg-125. À noter au centre de la photo la rivière de Blanc-Sablon (vue vers l'est). La flèche indique la position approximative du site.

Photo 2

Environnement immédiat du Site EiBg-125 et localisation de la tranchée reliant la station de pompage à la source "C". Le piquet rouge indique l'emplacement où la majorité des vestiges furent retrouvés. (vue vers le sud-est).

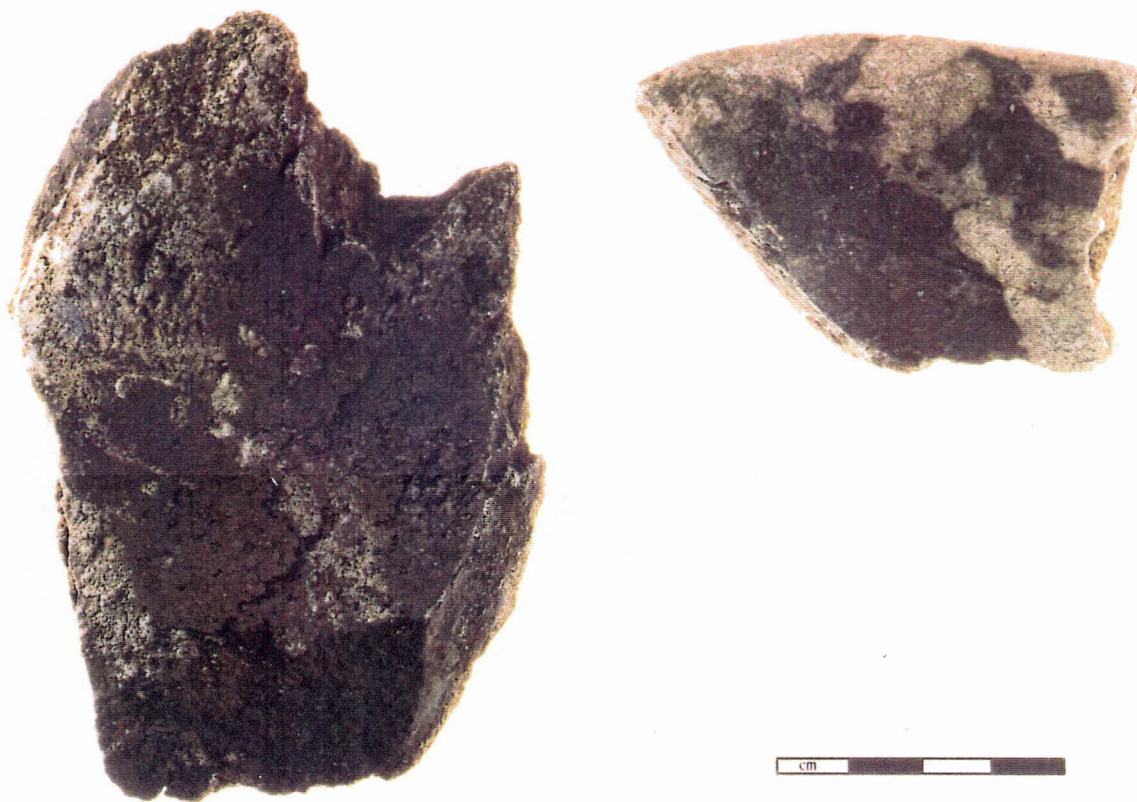


- 1 - Pointe de projectile en quartzite, encoches en coin, site EiBh-30, opération 10, sous-opération E (Brador).
- 2 - Pointe de projectile en quartzite, encoches en coin, site EiBg-125 (Blanc-Sablon).
- 3 - Pointe de projectile en quartzite, encoches en coin, site EiBg-125 (Blanc-Sablon).
- 4 - Extrémité distale d'outil en quartzite de Ramah, site EiBg-125 (Blanc-Sablon).
- 5 - Extrémité proximale d'outil en quartzite de Ramah, site EiBg-125 (Blanc-Sablon).

Arkēos Inc.

Photo 3

Objets-témoins lithiques retrouvés aux sites EiBg-125 (Blanc-Sablon)
et EiBh-34, opération 10 (Brador)



1 - Fragment de panse (fond) d'un gros récipient en stéatite, site EiBg-125 (Blanc-Sablon).
À gauche sur la photo

2 - Fragment de bord (lampe?) portant des stries sur sa face dorsale, site EiBg-125 (Blanc-Sablon).
À droite sur la photo.

Arkēos Inc.

Photo 4

Objets-témoins en stéatite, trouvés au site EiBg-125.

Les vestiges osseux proviennent d'au moins un foyer. En effet, un peu plus de la moitié des fragments ramassés le furent dans un horizon sableux légèrement rougi. Ce foyer était structuré, plusieurs petits galets noircis gisaient éparpillés sur une distance de 3 mètres carrés. Aucune analyse des vestiges osseux n'a été réalisée pour ce mandat. Cependant, une première observation suggère qu'il pourrait s'agir d'os de petits mammifères.

3.2 La région de Brador

Des sondages archéologiques ont été creusés à proximité immédiate du site EiBh-34 et ce à deux endroits distincts (plan 2). Afin d'harmoniser les résultats obtenus aux travaux déjà réalisés dans cette région, nous avons conservés le même code Borden et ajouté deux sous-opérations à la suite de celles déjà employées. Ainsi, la sous-opération 9 correspond à une série de sondages creusés le long de l'emprise d'un tuyau de raccordement reliant la maison de M.Léonard Hobbs à l'aqueduc. La sous-opération 10 regroupe des informations provenant de sondages et d'une surveillance archéologique réalisés avant et pendant le creusage de la tranchée devant approvisionner en eau la maison de M. Harrison Hobbs.

- **EiBh-34, opération 9**

Au total, 22 sondages archéologiques ont été creusés le long de la tranchée joignant la maison de M. Léonard Hobbs à l'aqueduc principal (photo 5). Un ensemble de 141 vestiges ont été mis au jour dont 55 vestiges osseux, 50 tessons de céramique en terre cuite fine blanche ou terre cuite grossière, 31 clous forgés, 3 fragments de mica, 1 goulot de bouteille en verre et un éclat brut en quartzite (pour quelques exemples, voir photo 6). Notons que ces vestiges proviennent de huit sondages (EiBh-34-9 A à 9 H). Le contenu des quatorze autres sondages était composé uniquement de vestiges osseux qui n'ont pas été ramassés. Tous les os observés sont vraisemblablement du loup-marin provenant



Dupont Desmeules
et Associés

Projet d'alimentation en eau potable de Blanc-Sablon et Brador

Légende

- Sondage positif (sous-opération)
- Sondage dont le contenu se résume
à des vestiges osseux non-ramassés
- * Pointe de projectile
- P.R.-1 Point de référence
- Aqueduc proposé

Plan 2

Localisation des
travaux réalisés,
région de Brador :
site EiBh-34,
opérations 9 et 10

0 20 40 60 mètres

Arkéos Inc.

Société d'expertise en recherches anthropologiques
8232, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2R 2G2
1134, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal (Québec) H3B 1H4

Décembre 1992

850-230





Arkēos Inc.

Photo 5 Sondages en cours au site EiBh-34, opération 9 (Bradford) (vue vers l'ouest).



- 1 - Clou forgé (antérieur à 1840) opération 9, sous-opération F, lot 3.
- 2 - Céramique, terre cuite fine blanche (milieu XIX^e s.) opération 10, sous-opération E, lot 1.
- 3 - Plâtre, fourneau de pipe (1862-1872) opération 10, sous-opération C, lot 1.
- 4 - Verre, goulot de bouteille d'huile ou de produit pharmaceutique (XIX^e s.) opération 9 sous-opération H, lot 3.
- 5 - Céramique, terre cuite grossière (régime français?) opération 9, sous-opération B, lot 2.
- 6 - Céramique, terre cuite fine blanche vitrifiée (fin XIX^e - début XX^e s.) opération 10, sous-opération C, lot 1.

Arkēos Inc.

Photo 6

Objets-témoins historiques trouvés au site EiBh-34, opérations 9 et 10 (Brador).

de l'exploitation locale en activité au XIXe et XXe siècles (M. Léonard Hobbs, comm. pers.). La majorité des vestiges datent du XIXe siècle, sauf quelques tessons en terre cuite grossière pouvant remonter au Régime français.

La totalité des objets-témoins proviennent des 30 premiers centimètres. Les vestiges ont été ramassés par niveaux arbitraires de 10 centimètres. Ainsi, 62/141 (62%) proviennent du lot 1 (0-10 centimètres), 44/141 (31%) du lot 2 (10-20 centimètres) et 9/141 (7%) du lot 3 (20-30 centimètres).

Le type d'analyse effectué (catalogage) ne nous permet pas d'insérer et de comparer cette collection à celle déjà connue provenant du site EiBh-34, stations 1 à 8. Le sceau confidentiel du rapport synthèse des travaux entrepris à EiBh-34 qui fut déposé en octobre 1992 (Niellon, F. et McGain, A., 1992) limite considérablement les possibilités d'interprétations.

• **EiBh-34, opération 10**

La tranchée de raccordement de la maison de M. Harrison Hobbs à l'aqueduc principal devait à l'origine amputer une portion de l'aire connue du site EiBh-34, opération 5. Notre intervention a eu pour effet de déplacer ce tracé d'origine légèrement vers l'ouest, s'éloignant ainsi de l'aire connue du site. Quatre sondages ont été creusés dans l'axe de la tranchée originale (photo 7). Cette action fut réalisée avant le changement de tracé. Un des quatre sondages (10 B) n'a livré que des vestiges osseux (loup-marin) qui n'ont pas été conservés. Le contenu des trois autres consiste en 107 vestiges dont 32 tessons de céramique en terre cuite fine blanche ou grossière, 33 objets en métal (principalement des clous forgés), 26 fragments d'objets en verre, 8 vestiges en plâtre (tuyau ou fourneau de pipe) et 8 vestiges osseux (pour quelques exemples, voir photo 6).

Tous ces vestiges proviennent de trois niveaux arbitraires de 10 centimètres chacun. Ainsi, 38/107 (36%) proviennent du lot 1 (0-10 centimètres),

44/107 (41%) du lot 2 (10-20 centimètres) et 25/107 (23%) du lot 3 (20-30 centimètres). Une analyse sommaire indique que la majorité des objets-témoins retrouvés datent de la première moitié du XIXe siècle.

La surveillance archéologique pendant le creusage de la tranchée (photo 8) a permis la récolte de sept vestiges dont cinq tessons de céramique en terre cuite fine blanche, un tuyau de pipe de plâtre et une pointe de projectile en quartzite. Celle-ci est incomplète distalement et présente des encoches légèrement obliques déterminant un pédoncule. On pourrait tenter de l'associer à la préhistoire amérindienne récente de la région. Les quelques vestiges historiques ramassés datent du XIXe siècle.



Photo 7



Photo 8

Arkēos Inc.

Photo 7

Sondages en cours au site EiBh-34, opération 10 (Brador) (vue vers le sud).
À noter que ces sondages sont à proximité immédiate de l'opération 5.

Photo 8

Surveillance archéologique pendant les travaux d'excavation au site EiBh-34,
opération 10 (Brador) (vue vers le nord).

4. LES RECOMMANDATIONS

Les travaux d'aqueducs entrepris par la Société québécoise d'assainissement des eaux (S.Q.A.E.) dans la région de Blanc-Sablon et de Brador ont définitivement détruit en partie ou en totalité des sites archéologiques, amputant ainsi la région d'une partie non négligeable de sa richesse patrimoniale.

Le site préhistorique de Blanc-Sablon (EiBg-125) a été complètement perturbé par les travaux d'excavation de la tranchée devant relier la station de pompage à la source "C". L'échantillon des vestiges archéologiques recueillis nous démontrent qu'il s'agit d'un site associé à la préhistorique amérindienne récente de la région. Une présence inuit ancienne a également été répertoriée. Les travaux de raccordements de Brador ont également perturbé en partie l'important site historique EiBh-34. Une pointe de projectile a été trouvée lors du creusage d'une de ces tranchées, suggérant également la destruction possible d'un site préhistorique.

*2e site
arkéos*

Il convient de rappeler que les interventions archéologiques effectuées par Arkéos Inc. pour ce projet furent entreprises dans des conditions adverses: 1) les travaux d'excavation de l'aqueduc et de la majorité des raccordements étaient déjà finalisés à notre arrivée à Brador; 2) les travaux d'excavation de la station de pompage à Blanc-Sablon étaient réalisés au tiers à notre arrivée; 3) le temps de préparation a été nettement insuffisant; 4) la période avancée de l'année (mois de novembre) a considérablement réduit l'efficacité de l'équipe d'archéologues, notamment en raison de la neige qui recouvrait le sol.

Afin d'éviter que pareille situation ne se répète, nous recommandons la formulation d'un plan directeur d'archéologie pour les futurs travaux de Blanc-Sablon et de Lourdes-de-Blanc-Sablon. Ce plan directeur devra permettre la mise en place d'un mécanisme d'intervention archéologique adéquat pour l'ensemble des aménagements de la S.Q.A.E. susceptibles de perturber le sol, comme le

système d'égout incluant le réseau collecteur et l'intercepteur, le site de traitement ou l'émissaire.

À cet effet, nous proposons un programme de travail qui, tout en étant conforme à la pratique archéologique au Québec, concilie les impératifs en présence, soit l'extrême richesse patrimoniale de cette région et l'urgence des travaux de construction. Ce programme pourra être utilisé pour tous les projets prévus en Basse Côte-Nord par la S.Q.A.E.

- **Phase I: préparation**

La première phase que nous proposons concerne spécifiquement la préparation des travaux de terrain. Cette étape est essentielle et comporte plusieurs objectifs: 1) acquisition de toutes les données archéologiques connues de la région; 2) acquisition des plans de construction dans une version préliminaire; 3) délimitation sur cartes de secteurs à potentiel archéologique; 4) confrontation des données archéologiques colligées aux plans d'ingénierie; 5) ajustements s'il y a lieu des tracés préliminaires; 6) recommandations (mesures de mitigations) visant à planifier la phase suivante, soit l'inventaire au terrain.

Nous croyons que l'intégration de la variable archéologique pendant le processus décisionnel quant au choix de localisation des tranchées est vitale. Cette démarche permettra d'harmoniser le corpus de données archéologiques à celui des divers intervenants (ingénierie, environnement, etc.), tout en assurant une économie budgétaire.

- **Phase II: Inventaire archéologique**

La deuxième phase des travaux consiste en la réalisation de l'inventaire archéologique. Cette étape vise à libérer l'emprise prévue de toute contrainte archéologique. Ainsi, une équipe d'archéologues se rend sur place et creuse des sondages (50 centimètres X 50 centimètres) uniquement à l'intérieur des limites

de la zone des travaux. Ceux-ci sont généralement placés à des intervalles de dix mètres ou aux endroits jugés pertinents par l'archéologue. La profondeur atteinte varie d'un secteur à l'autre, dépassant rarement 50 centimètres.

Si un site archéologique est découvert, d'autres sondages sont creusés, généralement à cinq mètres de distance. Cette technique vise à cerner l'étendue du site et évaluer son importance. Par la suite, une décision quant à la protection des vestiges doit être prise entre l'archéologue et les responsables des travaux. Si un site est jugé secondaire et peu représentatif, les informations alors recueillies au cours de l'inventaire seront jugées satisfaisantes par l'archéologue. Si un site est jugé important, deux scénarios sont alors possibles, soit un changement mineur de tracé ou la fouille immédiate du site.

- **Phase III: surveillance des travaux**

La troisième phase consiste à exercer une surveillance archéologique pendant l'excavation des tranchées. Cette étape est généralement limitée à certains secteurs présentant un fort potentiel archéologique qui, malgré un inventaire négatif, sont toujours susceptibles de receler des vestiges patrimoniaux.

OUVRAGES CITÉS

- **Pintal, J.-Y.** (1989) "Contributions à la préhistoire récente de Blanc-Sablon". Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XIX(2-3): 33-44.
- **Robbins, D.T.** (1989) "Regards archéologiques sur les Béothuks de Terre-Neuve". Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XIX(2-3): 21-32.

Annexe 1: Catalogue des vestiges lithiques trouvés au site EiBg-125, Blanc-Sablon

Annexe 2: Catalogue des vestiges osseux trouvés au site EiBg-125, Blanc-Sablon

Annexe 1 : Catalogue des vestiges lithiques trouvés au site EiBg-125, Blanc-Sablon

No. Catalogue	Code Borden	Localisation géographique	Niveau	Nombre	Matière première	Catégorie de fabrication	Remarques
1	EiBg-125	Blanc-Sablon	II (humus)	1	Quartzite	Pointe de projectile (incomplète distalement)	Proto-Beothuks (?)
2	"	"	"	1	"	Pointe de projectile (incomplète latéralement)	"
3	"	"	"	1	"	Pointe de projectile (incomplète proximale)	—
4	"	"	"	1	"	Fragment d'outil	—
5	"	"	"	1	"	Extrémité proximale d'outil (base de pédoncule)	—
6	"	"	"	1	"	Éclat retouché	—
7	"	"	II (humus et surface)	32	"	Éclats bruts	—
8	"	"	Surface	2	Stéatite	Fragments de vase (bord et panse)	—

Annexe 2 : Catalogue des vestiges osseux trouvés au site EiBg-125, Blanc-Sablon

No. Catalogue	Code Borden	Localisation géographique	Niveau	Nombre	Matière première	Catégorie de fabrication	Remarques
9	EiBg-125	Blanc-Sablon	Sable brun	232	os	—	—

Annexe 3: Catalogue des objets-témoins trouvés au site EiBh-34,
opération 9, Brador

Annexe 4: Catalogue des objets-témoins trouvés au site EiBh-34,
opération 10, Brador

Annexe 3 : Catalogue des objets-témoins trouvés au site EiBh-34, opération 9, Brador

Code Borden	Localisation géographique	Opération/ Sous-opération	Lot	Nombre	Matière première	Catégorie de fabrication*	Remarques
EiBh-34	Brador	9 A	1	1	Métal	Clou forgé incomplet	Ant. 1840
			2	1	Os	Mammifère marin	—
			2	4	Céramique	T.c.g.	Petits fragments (glaçure brune)
		9 B	1	28	Métal	Clous forgés	Différentes grosseurs (1 à 17 cm)
			1	7	Os	Mammifère marin	Vertèbres, mâchoires et autres
			1	9	Céramique	T.c.f.b.	XIXe siècle, fragments d'assiettes
			2	3	Céramique	T.c.g.	Régime français
			2	3	Mica	—	—
		9 C	2	3	Céramique	T.c.f.b.	XIXe siècle
			3	1	Os	Mammifère marin	—
		9 D	2	1	Métal	Clou forgé	Ant. 1840
			2	11	Os	Mammifère marin	Variés
		9 E	1	6	Os	Mammifère marin	—
			2	18	"	"	—

* T.c.f.b.: Terre cuite fine blanche; t.c.g.: terre cuite grossière

Annexe 3 : Catalogue des objets-témoins trouvés au site EiBh-34, opération 9, Brador (suite)

Code Borden	Localisation géographique	Opération/ Sous-opération	Lot	Nombre	Matière première	Catégorie de fabrication*	Remarques
EiBh-34	Brador	9 F	1	6	"	"	—
			3	1	Métal	Clou forgée (15 cm)	Ant. 1840
			3	4	Os	Mammifère marin	Variés
			3	1	"	"	Calciné
		9 G	1	31	Céramique	T.c.f.b.	Provenant de la même pièce (XIXe s.)
		9 H	3	1	Verre	Bouteille	Goulot de bouteille d'huile
			3	1	Quartzite	Éclat	ou de produit pharmaceutique
							—

* T.c.f.b.: Terre cuite fine blanche; t.c.g.: terre cuite grossière

Annexe 4 : Catalogue des objets-témoins trouvés au site EiBh-34, opération 10, Brador

Code Borden	Localisation géographique	Opération/ Sous-opération	Lot	Nombre	Matière première	Catégorie de fabrication*	Remarques
EiBh-34	Brador	10 A	1	5	Métal	4 clous forgés, plaque de tôle	Ant. 1840 indéterminé
			1	3	Os	Mammifère marin	Un fragment de boîte crânienne
			1	6	Céramique	5 t.c.f.b.; 1 t.c.g.	—
			1	3	Plâtre	Tuyaux de pipe	Post-1840
			3	7	Métal	Clous forgés	Ant.1840
			3	1	Métal	—	Débris de combustion
		10 B	—	—	Os	—	Aucun os ramassé
		10 C	1	6	Métal	5 clous forgés 1 bord de cannette	Ant. 1840
			1	3	Céramique	T.c.f.b.	
			1	5	Verre	Verre à bouteille	Ont subi la combustion
			1	2	Plâtre	Foyers de pipe	XIXe siècle
			2	7	Céramique	1 pearlware, 4 creamware 2 t.c.f.b.	(1780-1830)
			2	9	Verre	1 vitre, 8 verres à bouteille	Ont subi la combustion
			2	6	Métal	3 clous forgés, 2 sections de cannette, 1 plaque	—

* T.c.f.b.: Terre cuite fine blanche; t.c.g.: terre cuite grossière

Annexe 4 : Catalogue des objets-témoins trouvés au site EiBh-34, opération 10, Brador (suite)

Code Borden	Localisation géographique	Opération/ Sous-opération	Lot	Nombre	Matière première	Catégorie de fabrication*	Remarques
EiBh-34	Brador	10 C (suite)	2	1	Plâtre	Tuyau de pipe	—
			3	1	Métal	Clou forgé	Ant. 1840
			3	1	Os	mammifère marin	—
			3	2	Céramique	T.c.f.b.	—
						1 vitre	
			3	6	Verre	5 bouteilles	Ont subi la combustion
		10 D	1	1	Verre	Verre à bouteille	Translucide bleuté
			1	1	Métal	Clou forgé	Ant. 1840
			1	2	Céramique	T.c.f.b. et staffordshire	XIXe siècle
			1	1	Plâtre	Tuyau de pipe	—
			2	5	Métal	Clous forgés	Ant. 1840
			2	2	Os	Mammifère marin	—
			2	3	Verre	2 à vitre; 1 à bouteille	—
			2	11	Céramique	3 pearlware (1780-1830), 2 creamware, 1 t.c.g. sans glaçure, 1 t.c.g. avec glaçure verte (français), 1 jaune staffordshire	—

* T.c.f.b.: Terre cuite fine blanche; t.c.g.: terre cuite grossière

Annexe 4 : Catalogue des objets-témoins trouvés au site EiBh-34, opération 10, Brador (suite)

Code Borden	Localisation géographique	Opération/ Sous-opération	Lot	Nombre	Matière première	Catégorie de fabrication*	Remarques
EiBh-34	Brador	10 D (suite)	3	1	Métal	Clou forgé	Ant. 1840
				2	Os	Mammifère marin	1 vertèbre et 1 indéterminé
				1	Céramique	T.c.f.b.	—
				2	Verre	Verre à bouteille	—
				1	Plâtre	Tuyau de pipe	XIXe siècle
		10 E	Tranchée (ramassés durant l'excavation mécanique)	5	Céramique	4 t.c.f.b., 1 t.c.f.b. vitrifiée	XIXe siècle
				1	Plâtre	Tuyau de pipe	Mi-XIXe siècle
				1	Quartzite	Pointe de projectile	Préhistorique (amérindien)

* T.c.f.b.: Terre cuite fine blanche; t.c.g.: terre cuite grossière

Ethnoscop

2096

1991 F Centrale Lac Robertson lignes et
poste. Inventaire fouilles et
relevés archéologiques 1991.

Vol. 1: Rapport

14326-
ETHNOSCOP - 1991-F

2096

CONSUL

CENTRALE LAC ROBERTSON - VOL.1 RAPPORT - VOL.2 NOTES DE TERRAIN
- RECH. ARCH.

007714

Centre de documentation en archéologie

401B

CENTRALE LAC ROBERTSON
LIGNES ET POSTES

INVENTAIRE, FOUILLES ET RELEVÉS
ARCHÉOLOGIQUES 1991

HYDRO-QUÉBEC

VICE-PRÉSIDENTE ENVIRONNEMENT

ETHNOSCOPE
DÉCEMBRE 1991

FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS

HYDRO-QUÉBEC:

- Chargé de projet: Jean-François Rougerie
- Conseiller en Environnement
Archéologie et ethnologie: Bertrand Émard

ETHNOSCOP:

- Supervision administrative: Pierre Dumais
- Chargé de projet: Jean-Yves Pintal
- Géomorphologie et topologie: Jean Poirier
- Équipe sur le terrain: Michèle Drapeau (assistante)
Charles Jones
Jean-Baptiste Mallek
Wanda Pike
Jim Rich
- Rédaction: Pierre Dumais
Jean-Yves Pintal
Jean Poirier
- Cartographie: Lise Chouinard
François Durocher
- Édition: Claire Du Mesnil

TABLE DES MATIÈRES

Fonctions et attributions
Liste des figures
Liste des tableaux
Liste des photographies

1.0 INTRODUCTION ET DESCRIPTION DU MANDAT	1
2.0 SYNTHÈSE ET BILAN DES TRAVAUX ANTÉRIEURS	4
3.0 CADRAGE NATUREL DE LA ZONE ÉTUDIÉE	10
3.1 LE PAYSAGE ACTUEL	11
3.2 L'ÉVOLUTION GÉOCHRONOLOGIQUE	14
4.0 CADRAGE CULTUREL RÉGIONAL	18
4.1 PÉRIODE PRÉHISTORIQUE	19
4.1.1 Le peuplement initial (8000 à 6500 ans AA)	19
4.1.2 La période archaïque ancienne (6500 à 5000 ans AA)	23
4.1.3 L'Archaïque maritime (5000 à 3500 ans AA)	26
4.1.4 L'Archaïque intermédiaire et les Paléoesquimaux	27
4.1.5 La période préhistorique récente (1500 ans AA au contact)	30
4.2 LA PÉRIODE HISTORIQUE	32
4.2.1 La période du contact avec les Européens	32
4.2.2 La présence européenne	33
5.0 STRATÉGIE D'INTERVENTION ET MÉTHODES	36
5.1 ORGANISATION LOGISTIQUE ET PROBLÈMES RENCONTRÉS	37
5.2 MÉTHODES D'INTERVENTION SUR LE TERRAIN	38
5.3 FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE	41
5.4 RELEVÉS DE SITES RÉCENTS ET RELEVÉS ARCHITECTURAUX	42

6.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE DE LA LIGNE ET DES EMPLACEMENTS

DE POSTES 43

6.1 SECTEUR BRADOR/BLANC-SABLON 48

6.1.1 Site EiBh-120 48

6.1.2 Site EiBh-115 50

6.1.3 Site EiBh-116 53

6.1.4 Site EiBh-117 53

6.1.5 Site EiBh-118 58

6.1.6 Site EiBh-119 61

6.1.7 Interprétations 63

6.2 SECTEUR BAIE-AU-SAUMON/VIEUX-FORT 65

6.2.1 Site EiBj-34 65

6.2.2 Site EiBl-1 68

6.3 SECTEUR LA TABATIÈRE (EfBr-3) 73

7.0 FOUILLES ET RELEVÉS ARCHÉOLOGIQUES AU LAC ROBERTSON ... 80

7.1 SITE EfBs-4 (Lac Plamondon) 81

7.2 SITE EgBs-5 85

7.3 SITE EfBt-1 92

7.4 SITE EgBs-2 (site contemporain) 102

7.5 RELEVÉ ARCHITECTURAL D'UN BÂTIMENT 104

8.0 RECOMMANDATIONS ET PROBLÉMATIQUES 107

9.0 OUVRAGES CONSULTÉS 114

ANNEXES

LISTE DES FIGURES

1- Courbe d'émersion préliminaire de la Basse-Côte-Nord, région de Blanc Sablon	17
2- Plan du site EiBh-115	51
3- Plan du site EiBh-116	54
4- Plan du site EiBh-117	56
5- Plan du site EiBh-118	59
6- Plan du site EiBh-119	62
7- Plan du site EiBj-34	66
8- Plan du site EiBl-1	70
9- Plan du site EfBr-3	74
10- Coupes stratigraphiques, sites EiBh-115, 117 et 119, EiBl-1 et EfBr-3	75
11- Plan du site EfBs-4	82
12- Coupes stratigraphiques, site EfBs-4	84
13- Plan de l'aire fouillée du site EgBs-5	87
14- Site EgBs-5, vue en plan et stratigraphie	88
15- Plan de l'aire fouillée du site EfBt-1	94
16- Site EfBt-1, vue en plan et stratigraphie	95
17- Plan du site EgBs-2	103

LISTE DES TABLEAUX

1-	Inventaire archéologique, lac Robertson (1981). Identification des zones à potentiel inventoriées et des sites archéologiques mis au jour	6
2-	Inventaire archéologique, lac Robertson-Napetipi (1982). Identification des zones à potentiel inventoriées et des sites archéologiques mis au jour . .	8
3-	Inventaire archéologique, Napetipi - Blanc-Sablon (1984). Identification des zones à potentiel inventoriées et des sites archéologiques mis au jour . .	9
4-	Liste des zones à potentiel inventoriées (lignes et postes) (1991)	45
5-	Liste des codes de matières premières lithiques	47
6-	Synthèse des informations géographiques concernant les sites préhistoriques découverts	78
7-	Synthèse des informations archéologiques concernant les sites préhistoriques découverts	79
8-	Synthèse des recommandations	109

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

1-	Site EiBh-120	49
2-	Site EiBh-120	49
3-	Site EiBh-115	52
4-	Site EiBh-115	52
5-	Site EiBh-116	55
6-	Site EiBh-116	55
7-	Site EiBh-117	57
8-	Site EiBh-117	57
9-	Site EiBh-118	60
10-	Site EiBh-118	60
11-	Site EiBj-34	67
12-	Site EiBj-34	67
13-	Site EiBl-1	71
14-	Site EiBl-1	71
15-	Site EiBl-1	72
16-	Site EfBr-3	76
17-	Site EfBr-3	76
18-	Site EgBs-5	90
19-	Site EgBs-5	90
20-	Site EgBs-5	91
21-	Site EgBs-5	91
22-	Site EfBt-1	97
23-	Site EfBt-1	97
24-	Site EfBt-1	98
25-	Site EfBt-1	98
26-	Zone 82	106
27-	Zone 82	106

LISTE DES TABLEAUX

1-	Inventaire archéologique, lac Robertson (1981). Identification des zones à potentiel inventoriées et des sites archéologiques mis au jour	6
2-	Inventaire archéologique, lac Robertson-Napetipi (1982). Identification des zones à potentiel inventoriées et des sites archéologiques mis au jour . .	8
3-	Inventaire archéologique, Napetipi - Blanc-Sablon (1984). Identification des zones à potentiel inventoriées et des sites archéologiques mis au jour . .	9
4-	Liste des zones à potentiel inventoriées (lignes et postes) (1991)	45
5-	Liste des codes de matières premières lithiques	47
6-	Synthèse des informations géographiques concernant les sites préhistoriques découverts	78
7-	Synthèse des informations archéologiques concernant les sites préhistoriques découverts	79
8-	Synthèse des recommandations	109

1.0 INTRODUCTION ET DESCRIPTION DU MANDAT

Dans le cadre des études d'impact sur l'environnement et de la mise en place de mesures d'atténuation reliées au projet hydroélectrique du lac Robertson, qui comprend la construction d'un barrage ainsi que de deux lignes de transport d'énergie et de postes, Hydro-Québec confiait à Ethnoscop le mandat d'effectuer des travaux archéologiques dans les secteurs sensibles susceptibles d'être touchés par ce projet. Plus précisément, le mandat prévoyait en premier lieu que soit complété l'inventaire archéologique déjà commencé en 1982 sur les tracés de ligne, incluant les modifications à leur parcours initial (Ethnoscop 1983; 1985). Le premier tronçon, long de 170 km, relie le lac Robertson à Blanc-Sablon, en longeant la côte (direction Est-Ouest), alors que le second, long de 20 km, relie ce même lac au village de La Tabatière (direction Nord-Sud), situé plus au sud. En second lieu, une intervention de sauvetage de l'information archéologique comprenant des fouilles et des relevés devait avoir lieu sur divers sites déjà découverts en 1981 dans l'aire du futur réservoir (lacs Robertson et Plamondon) (Ethnoscop 1981).

Le mandat proposé par Hydro-Québec se détaillait de la façon suivante:

-Inventaire:

L'inventaire archéologique des tracés de ligne et des emplacements de poste (La Tabatière, Vieux-Fort et Blanc-Sablon) devait être réalisé dans les zones à potentiel non déjà inventoriées en 1982 et 1984 ainsi que dans les nouvelles zones qui s'étaient ajoutées à la faveur de l'étude de potentiel actualisée (Ethnoscop 1991). Le travail de terrain devait ainsi se concentrer principalement dans les secteurs de La Tabatière (corridor de ligne entre le village et la centrale), celui de Saint-Augustin, de Vieux-Fort et de Brador où des modifications importantes du tracé avaient eu lieu, ainsi que le secteur de Blanc-Sablon qui n'avait pas été couvert lors de dernier inventaire effectué en 1984.

-Fouilles:

Des fouilles partielles devaient avoir lieu sur les sites préhistoriques EfBt-1, au lac Robertson, et EgBs-5 situé au lac Plamondon.

-Relevés archéologiques:

Les relevés archéologiques devaient porter sur le site préhistorique EfBs-4 afin de mieux évaluer son étendue et son contexte, ainsi que sur les sites contemporains EgBs-2 et EfBt-2. Le premier se trouve dans la partie centrale du lac Plamondon, sur sa rive Est, dans l'axe qui permet de communiquer au Nord avec le lac Santein. Le second se trouve au Nord-Ouest du lac Robertson, dans un axe qui permet de circuler vers d'autres cuvettes lacustres importantes situées plus au Nord.

-Relevés ethnographiques:

-Deux bâtiments en bois utilisés par des trappeurs devaient faire l'objet de relevés architecturaux. L'un est situé à l'extrémité Sud du lac Plamondon, l'autre dans le coin Sud-Ouest du lac Robertson.

Ce rapport présente les résultats des travaux de terrain effectués au cours de l'été de 1991. Le chapitre 2.0 fait d'abord une brève synthèse et un bilan des travaux archéologiques réalisés par Ethnoscop entre 1981 et 1984, au moment où les premières études environnementales avaient été effectuées pour le projet du lac Robertson. Le chapitre 3.0 présente ensuite le cadre naturel de la zone d'étude en mettant l'accent sur la géochronologie, alors que le chapitre 4.0 est consacré au cadrage culturel régional pour les périodes préhistorique et historique. La section 5.0 concerne les stratégies et aux méthodes qui ont été employées sur le terrain afin de répondre au mandat. C'est aux chapitres 6.0 et 7.0 que sont décrits les résultats des travaux archéologiques. Une première section traite spécifiquement des données recueillies au cours de l'inventaire, alors que la seconde a été consacrée aux travaux de fouille et aux relevés effectués dans l'aire du futur réservoir Robertson. Le chapitre 8.0 contient les recommandations en ce qui concerne les mesures d'atténuation des impacts du projet sur la ressource archéologique.

2.0 SYNTHÈSE ET BILAN DES TRAVAUX ANTÉRIEURS

Parmi les études archéologiques effectuées antérieurement pour le projet du lac Robertson, on peut mentionner premièrement l'étude de potentiel de l'aire du futur réservoir qui avait été réalisée en 1981 et qui avait été immédiatement suivie d'un inventaire archéologique sur le terrain. Les résultats de ces deux études avaient été intégrés dans un même rapport (Ethnoscop 1981). En second lieu, une autre étude de potentiel archéologique avait ensuite été effectuée, en 1982, pour le tracé proposé de ligne de transport d'énergie entre la centrale du lac Robertson et Blanc-Sablon. Cette étude fut suivie de l'inventaire archéologique de la moitié Ouest du tracé (entre le lac Robertson et la rivière Napétiipi. Ces deux études avaient aussi été intégrées dans le même document (Ethnoscop 1983). Enfin, la troisième intervention de terrain a eu lieu en 1984 alors que la moitié Est du tracé de ligne faisait à son tour l'objet d'une reconnaissance (Ethnoscop 1985).

En raison des développements théoriques et méthodologiques survenus dans les études de potentiel archéologique depuis 1982 et afin de tenir compte des modifications majeures apportées en 1991 aux tracés de lignes et aux emplacements de postes, de même qu'à la route d'accès au chantier, l'étude de potentiel a été actualisée et elle a fait l'objet d'un rapport séparé (Ethnoscop 1991).

Afin de présenter sommairement l'information concernant les interventions archéologiques antérieures, des tableaux synthétiques ont été construits pour les trois années de travaux (1981, 1982 et 1984). Ceux-ci présentent la liste des zones à potentiel qui ont été évaluées, de même que les sites archéologiques qui ont été mis au jour. Ces sites ont été classés par période (préhistorique, historique ou contemporaine). Le système de numérotation des zones à potentiel indiqué aux tableaux est le même que celui des rapports originaux et ces nombres font directement référence aux informations cartographiques associées à ces rapports. Nous avons par ailleurs choisi de reprendre à neuf la numérotation des zones dans notre étude de potentiel de cette année (Ethnoscop 1991).

TABLEAU 1: INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE, LAC ROBERTSON (1981)

IDENTIFICATION DES ZONES A POTENTIEL INVENTORIÉES ET
DES SITES ARCHÉOLOGIQUES MIS AU JOUR

# DE ZONE	DÉSIGNATION	SITE DÉCOUVERT	PÉRIODE
1	Lac Monger	EfBs-1 EfBs-2	Contemporaine Contemporaine
2a,b,c,d,e	Petit lac Plamondon		
3a	Lac Plamondon	EfBs-4	Préhistorique
3b	Lac Plamondon	EfBs-5	Préhistorique
3c	Lac Robertson		
3d	Lac Plamondon	EfBs-9	Contemporaine
5a	Lac Robertson	EfBs-7	Contemporaine
5b,c	Lac Robertson		
8a	Lac Robertson	EfBs-6	Préhistorique
8b	Lac Robertson		
9a	Lac Robertson		
12a,b	Lac Robertson		
14	Lac Robertson		
15	Lac Robertson	EfBt-1	Préhistorique
17	Lac Robertson		
18	Lac Robertson		
20a	Lac Robertson	EfBt-2 EfBt-3	Contemporaine Préhistorique
20c	Lac Robertson		
21	Rivière HaHa		
24a	Lac Plamondon	EfBs-10	Préhistorique
25a	Lac Robertson		
26a	Lac Robertson		
26b	Lac Robertson	EfBs-8	Contemporaine
30	Lac Robertson		
32a,b	Lac Robertson		
40a,b	Lac Robertson		
45	Lac Plamondon		
47	Lac Plamondon	EgBs-3	Contemporaine
51	Lac Plamondon		
52a	Lac Plamondon		
52b	Lac Plamondon	EgBs-1	Contemporaine
53	Lac Plamondon		
54	Lac Plamondon	EgBs-2	Contemporaine
55a	Lac Plamondon		
56	Lac Plamondon		
57	Lac Robertson		
58a	Lac Robertson	EgBt-2	Contemporaine
59	Lac Robertson	EgBt-3	Contemporaine
60	Lac Robertson		
61	Lac Robertson		
65	Lac Plamondon		

:Recommandation émise

TABLEAU 1: (suite)

# DE ZONE	DÉSIGNATION	SITE DÉCOUVERT	PÉRIODE
68	Lac Plamondon	EgBs-4	Contemporaine
		EgBs-5	Préhistorique
69	Lac Plamondon	EgBs-6	Contemporaine
72	Lac Plamondon	EgBt-2	Contemporaine
74b	Lac Plamondon		
76	Lac Santein		
77	Lac Santein		
78	Lac Santein		
79a	Lac Santein		
80	Lac Santein		
81a	Lac Santein		
83	Lac Monger	EfBs-3	Préhistorique
84	Lac Santein	EgBs-7	Contemporaine
85	Lac Santein		

 :Recommandation émise

TABLEAU 2: INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE, LAC ROBERTSON-NAPÉTIPI (1982)
IDENTIFICATION DES ZONES A POTENTIEL INVENTORIÉES ET
DES SITES ARCHÉOLOGIQUES MIS AU JOUR

# DE ZONE	DÉSIGNATION	SITE DÉCOUVERT	PÉRIODE
1	Lac du Chevreuil	EgBs-8	Contemporaine
2	Lac du Chevreuil		
3	Lac du Chevreuil		
4a	Lac Kécarpoui	EgBr-1 EgBr-2	Contemporaine Contemporaine
4b	Lac Kécarpoui		
5a	Lac Kécarpoui		
5b	Lac Kécarpoui		
6a	Lac Théberge	EhBq-1	Contemporaine
6b	Lac Théberge		
7	Lac Théberge		
8	Saint-Augustin	EhBq-2 EhBq-3	Contemporaine Contemporaine
9b	Rivière Saint-Augustin NW		
14a	Rivière Coxipi	EhBo-2	Historique
		EhBo-3	Contemporaine
		EhBo-4	Contemporaine
		EhBo-5	Contemporaine
14b	Rivière Coxipi	EhBo-1	Historique
		EhBo-7	Contemporaine
		EhBo-8	Contemporaine
14c	Rivière Coxipi	EhBo-6	Contemporaine
15	Kingston Bay	EiBo-1	Contemporaine
		EiBo-2	Contemporaine
16a	Shekatika	EiBo-3	Contemporaine
16b	Shekatika		
16c	Shekatika		
17a	Scallop Cove		
17b	Scallop Cove	EiBn-1	Préhistorique
17c	Scallop Cove	EiBn-2	Préhistorique
17d	Scallop Cove	EiBn-3	Historique
17e	Scallop Cove	EiBn-4	Préhistorique
18	Baie Mistanoque	EiBm-1	Préhistorique
19a	Rivière Napetipi		
19b	Rivière Napetipi		
20a	Baie des Homard	EiBm-2	Préhistorique Historique
20b	Baie des Homard		
20c	Baie des Homard	EiBm-3	Contemporain
20d	Lac Napetipi		

 : Recommandation émise

TABLEAU 3: INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE, NAPÉTIPI-BLANC-SABLON (1984)
IDENTIFICATION DES ZONES A POTENTIEL INVENTORIÉES ET
DES SITES ARCHÉOLOGIQUES MIS AU JOUR

# DE ZONE	DÉSIGNATION	SITE DÉCOUVERT	PÉRIODE
24b	Steven's Cove	EiBI-2	Historique
		EiBI-3	Préhistorique
24c	Steven's Cove	EiBI-4	Préhistorique
26b	Vieux-Fort	EiBI-1	Préhistorique
28	Baie au Saumon	EiBj-22	Préhistorique
		EiBj-23	Préhistorique
		EiBj-24	Préhistorique
		EiBj-25	Préhistorique
		EiBj-26	Préhistorique
		EiBj-27	Préhistorique
		EiBj-28	Préhistorique
		EiBj-29	Préhistorique
29	Middle-Bay	EiBi-13	Préhistorique
31	Baie de Brador	EjBh-3	Préhistorique
33	Blanc-Sablon	EiBh-65	Préhistorique
		EiBh-66	Préhistorique
		EiBh-67	Préhistorique

 : Recommandation émise

3.0 CADRAGE NATUREL DE LA ZONE ÉTUDIÉE

3.1 LE PAYSAGE ACTUEL

Le secteur à l'étude, de La Tabatière à Blanc-Sablon, correspond à la moitié orientale du territoire de la Basse-Côte-Nord. Situé à proximité du détroit de Belle-Isle, trait d'union entre la péninsule du Québec-Labrador et Terre-Neuve, il est un témoin privilégié de la rencontre du golfe Saint-Laurent avec l'océan Atlantique Nord.

Cette zone côtière est très découpée et parsemée de nombreuses îles regroupées en archipels: ce sont d'Ouest en Est, l'archipel du Gros Mécatina, l'archipel de Kécarpoui, celui de Saint-Augustin, celui du Vieux-Fort et l'archipel de Blanc-Sablon. En outre, la mer pénètre souvent à l'intérieur des terres par un système de vallées disposées en réseau polygonal: quelquefois ces vallées vont être perpendiculaires à la côte, comme par exemple celle associée à la rivière Saint-Paul et qui est inondée par la baie des Esquimaux. Mais, caractéristique plus spectaculaire, d'autres vont suivre la côte en parallèle, et elles sont ou bien actuellement immergées par la mer (le Petit Rigolet, le passage de Bougainville...), ou elles l'étaient il y a quelques milliers d'années (par exemple l'axe moyennement continu qui se poursuit à l'Est du passage de Bougainville jusqu'au lac Paramé, ou encore l'axe du lac Kécarpoui).

Trois grandes orientations vont définir ce réseau de vallées: une première Nord-Sud, une seconde Nord-Est / Sud-Ouest et une troisième Nord-Ouest / Sud-Est. Ces orientations vont permettre de construire les grandes lignes du graphe topologique régional, mais elles indiquent déjà une possibilité de circulation relativement facile, un peu partout sur le territoire. En effet, le relief de la côte offre une panoplie d'axes continus ou moyennement continus, inondés par la mer et/ou par des rivières, ou occupés par une série de lacs en chapelets entre lesquels des portages sont facilement envisageables. Ces axes définissaient des itinéraires autant au moment où le canot était le seul moyen d'accéder aux ressources de l'intérieur des terres et de circuler dans l'axe de la côte pendant l'été, que pour la circulation d'hiver, qui profitait d'immenses surfaces gelées. Actuellement, ces axes servent encore à une circulation en motoneige.

Entre ces vallées, le relief se présente généralement sous forme de collines isodiamétriques ou allongées qui, à l'Ouest de la faille de Brador c'est-à-dire pour la presque totalité de l'aire d'étude, charpentent une roche granito-gneissique. À l'Est de la

faille, dans la section de Lourdes-de-Blanc-Sablon, le relief devient beaucoup plus tabulaire: il est en effet la plupart du temps structural par rapport à une géologie paléozoïque à faible pendage.

La dernière glaciation n'a pas laissé de forme majeure dans le paysage. Au mieux, le glacier a pu servir d'agent de transport qui a évacué les altérites reliées à un réseau parfois complexe de fissures; immédiatement à l'Ouest du lac Santein par exemple, un réseau de fissures radiales, associées à des fissures sub-horizontales, a délimité des blocs qui ont été ensuite transportés par le glacier, pour former une "boutonnière" au sommet d'un mont, elle-même occupée par un petit lac. Cette forme, à différents stades d'évolution, va souvent apparaître dans le paysage et va expliquer ces dépressions fermées occupées par des lacs ou des tourbières.

À part les complexes morainiques de Brador et de Belles-Amours localisés à l'Est de l'aire d'étude, les dépôts meubles d'origine glaciaire ou fini-glaciaire se font rares dans le paysage. Sur le sommet des collines, on retrouve un placage d'éléments grossiers (blocs et cailloux); les éléments plus fins comme le sable et le gravier y sont peu abondants et souvent absents. Par contre, des placages de till recouvrent souvent le pied des versants et quelquefois, occupent tout le fond d'une vallée.

En ce qui concerne les dépôts marins, à part les longs cordons sablo-graveleux de la région de Blanc-Sablon, ils sont généralement peu abondants. La zone 87 près de Rivière-Saint-Paul ou la zone 96 près du ruisseau au Saumon correspondent à des hautes terrasses marines. La zone 95, juste en contrebas de la zone 96, présente une série de cordons pré-littoraux. Finalement, les sites archéologiques découverts dans l'anse Scallop s'associent à des terrasses marines pouvant être perchées jusqu'à 30 mètres d'altitude.

L'ensemble du territoire à l'étude étant soumis au courant froid du Labrador, il occupe une zone bioclimatique de type hémiarctique maritime large d'environ 50 kilomètres (Ducruc et *al.* 1984). Le long du littoral, les interfluves sont dénudés ou recouverts d'une toundra arbustive alors que la sapinière à mousses ou à épinettes noires colonise les vallées protégées et les bas de versants. L'intérieur des terres, mieux abrité, permet une colonisation végétale plus dense, dominée par l'épinette noire, l'épinette blanche et le sapin.

La richesse des eaux marines de cette région n'a pas besoin d'être décrite longuement; les baleines, les phoques, les poissons, les oiseaux de mer ou de rivage, ainsi que les mollusques abondent selon les saisons. L'exploitation industrielle ne date pas d'hier si on pense aux baleines, mais elle se fait encore pour certaines espèces.

Les ressources animales de l'intérieur sont plus difficiles à estimer, une exploitation outrancière ayant dégarni les abords des villages. À une certaine époque, jusqu'au début de ce siècle, il semble que le caribou ait été beaucoup plus abondant qu'il ne l'est aujourd'hui. Les principales observations proviennent des régions de Saint-Augustin et de Rivière-Saint-Paul (Folinsbee 1979). Là, des troupeaux importants et autonomes auraient fréquenté l'ensemble des vallées de l'aire d'étude. Certains commentaires historiques parlent d'une présence de caribous à Brador (Trudel 1988) et à Lourdes-de-Blanc-Sablon.

Outre le caribou, ce secteur se distingue surtout par son abondance en poissons d'eau douce, par sa faune ailée migratrice ou locale et enfin par ses nombreux petits et moyens mammifères à fourrure. Les vallées des principales rivières regorgent d'arbres de bonnes dimensions, susceptibles de répondre à l'ensemble des besoins technologiques (bouleaux, mélèzes, sapins, épinettes, etc). En saison, les petits fruits sont abondants (bleuets, plaquebières, camarine noire, etc).

Cette relative abondance varie au gré des saisons. Vers la fin de janvier, la glace recouvre presque entièrement la mer. Les troupeaux de phoques du Groenland remontent le fleuve vers leur lieu de mise bas. À cette époque, le littoral offre peu de ressources. Autant pour les Blancs que pour les Montagnais de Saint-Augustin, c'est la période de prédilection pour se déplacer vers l'intérieur des terres où une plus grande abondance de gibier de même qu'une clémence relative des températures facilitent la vie.

Le printemps est tardif, survenant de la fin d'avril au début de mai. S'il se laisse espérer, cette attente en vaut la peine. Le soleil est chaud, les oiseaux migrants transitent, des milliers de phoques envahissent la mer à quelques dizaines de mètres seulement des rivages, dérivant au même rythme que les glaces. La morue s'approche tout près des rives, se gavant de capelan. La fonte de la neige remet au jour les petits fruits non cueillis la saison précédente. Le caribou s'aventure sur le littoral. Les cours d'eau, libres

de glace, permettent de nouveau la navigation et les échanges peuvent se faire jusqu'à Terre-Neuve.

À la fin de juin, l'été s'installe. C'est la saison de la pêche sur la côte ou aux premiers rapides (saumon, truite de mer, etc.), de la cueillette des fruits sauvages (bleuets, plaquebières, "graines noires ou rouges"), de la collecte des oeufs ou de la chasse aux oiseaux marins. Mais c'est aussi la saison de la brume, qui se lève sans crier gare et qui peut persister des jours et des jours. C'est aussi la saison des insectes piqueurs surgissant en nombre dès que le vent se calme.

L'automne arrive déjà vers la fin d'août. La nuit, les températures chutent rapidement; la végétation brunit, son cycle de croissance s'achève. Les oiseaux migrateurs retournent vers le sud. La mer se recouvrira lentement de glace à partir de la fin de décembre. Les phoques du Groenland réapparaissent à l'horizon.

Cette vue d'ensemble du paysage actuel de la Basse-Côte-Nord met en évidence l'importance des axes de circulation dans un milieu qui actualise une telle interpénétration entre la mer et la côte. Un projet de recherche dans un tel environnement proposerait par ailleurs l'idée d'un graphe topologique qui tiendrait compte des courants marins: le golfe du Saint-Laurent que le graphe actuel considère comme étant un axe majeur continu, possèderait sa propre topologie. Les espaces de convergence du graphe actuel pourraient ainsi être nuancés par exemple, à cause d'un courant du mois de juillet qui permet de traverser le détroit de Belle-Isle et qui prendrait la forme d'un axe continu...

Toutefois, il est important de préciser que cette voie de recherche ne remet pas du tout en cause la justesse du graphe topologique actuel: la seule remise en cause serait la hiérarchie des espaces de convergence qui exprime un lien avec la mer.

3.2 L'ÉVOLUTION GÉOCHRONOLOGIQUE

L'éclairage que peut donner ce chapitre sur l'archéologie est très modeste. En 1989, les recherches sur le quaternaire de la Basse-Côte-Nord ne sont pas suffisamment élaborées pour préciser si les moraines de Brador et de Belles-Amours, qui sont des moraines

frontales édifiées durant la phase de retrait du glacier, sont du Wisconsinien supérieur, c'est-à-dire de la dernière glaciation ou du Wisconsinien moyen ou inférieur (Vincent, 1989: 286). Si ces moraines sont du Wisconsinien moyen ou inférieur, il est possible qu'à la dernière glaciation, l'aire d'étude ressemblait à un désert périglaciaire au sens strict et que le glacier était en train d'édifier la moraine de Paradise, située plus à l'Ouest... Dans ce contexte, l'habitabilité du territoire devenait théoriquement possible avant même qu'il soit inondé par la mer. Au début du fini-glaciaire, c'est-à-dire entre 12 000 et 14 000 ans AA, des humains pouvaient très bien profiter du paysage avant qu'il ne soit inondé par les eaux venant de la fonte du glacier.

Les paysages hydrographique, végétal, climatique et faunique devaient être très changeants (Richard, 1985) entre la fin du Pléistocène et disons, 3 000 ans avant aujourd'hui. Les recherches récentes précisent que le retrait de la calotte d'inlandsis et la transgression marine qui l'accompagnait ne suivaient pas du tout une progression linéaire dans le temps: ils répondaient à des oscillations sinusoïdales qui, à l'échelle des intérêts archéologiques peuvent avoir eu un très fort impact. Dans cet ordre d'idées, la courbe d'émersion de la Basse-Côte-Nord présentée dans ce rapport, ne doit être lue que dans le sens d'une extrapolation.

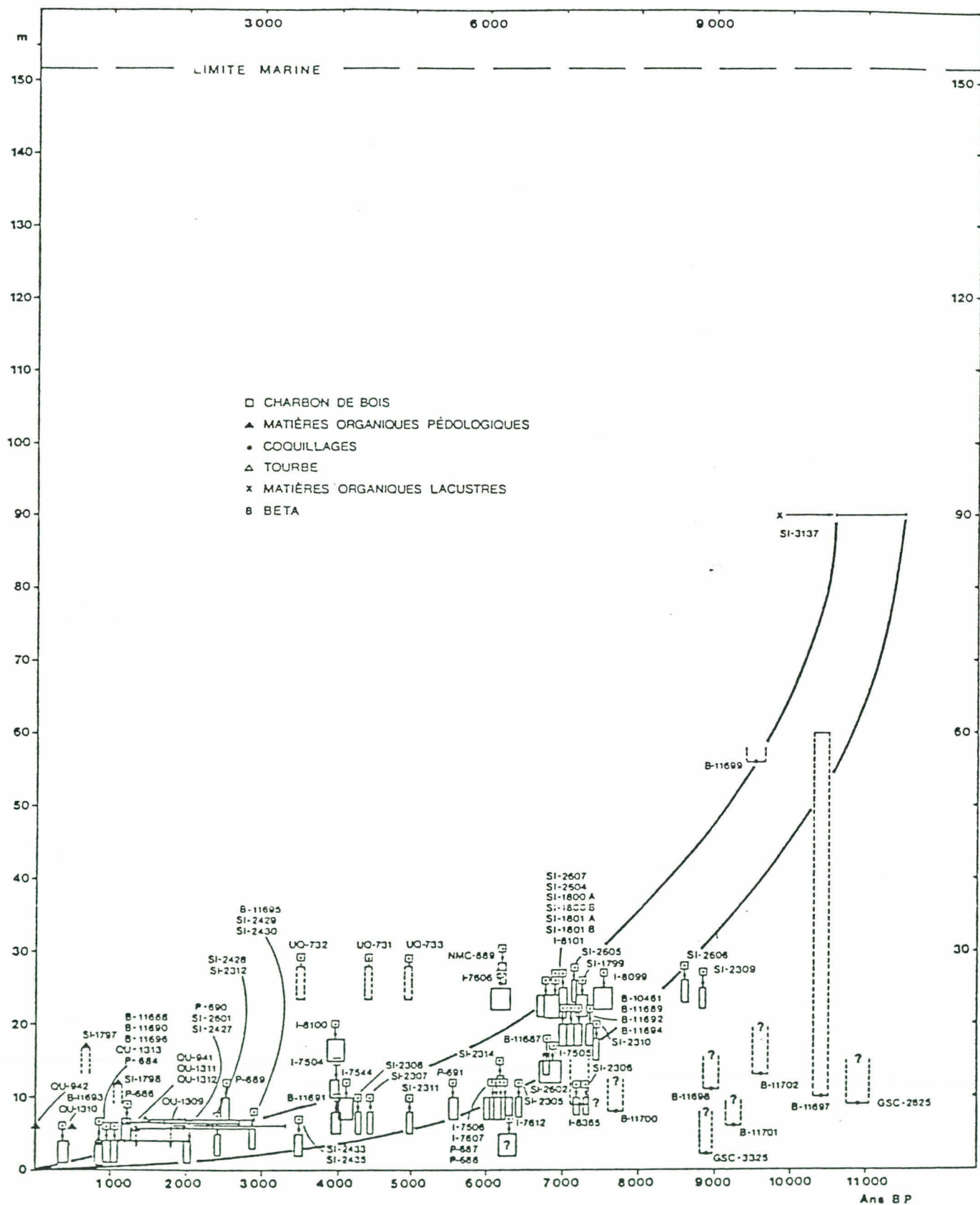
Si on admet l'hypothèse d'une glaciation de l'aire d'étude au Wisconsinien supérieur, la région de Blanc-Sablon se serait libérée de ses glaces vers 12 000 AA. À cette époque, le territoire n'est pas encore à l'air libre quelle que soit l'hypothèse, à cause de l'énorme quantité d'eau reliée à la fonte du glacier qui empêche toute terre d'émerger. Ce n'est que mille ans plus tard (Dubois et Perras 1988), que les hautes terrasses marines vont commencer à émerger par glacio-isostasie. Ces terrasses marines atteignant 152 mètres d'altitude par rapport à l'actuel, sont d'ailleurs à vérifier. En effet, des champs de blocs relevés par l'auteur à Poste-de-la-Baleine en 1971, reliés à de la désagrégation sur place par un processus d'arénisation et ayant la même description que ces paléo-plages, remettent en doute la justesse de l'observation.

Quoiqu'il en soit, vers 9 500 AA le paysage change: le glacier retraite de sa position de Sept-Iles, à la jonction des moraines de la Côte-Nord et de Little Drunken. À partir de ce moment, la Basse-Côte-Nord est reliée au reste du Québec et les vents peuvent transporter les pollens en provenance du Sud-Ouest (De Vernal et Hillaire-Marcel 1987). Les conditions climatiques sont rigoureuses, mais une végétation herbacée et arbustive

colonise les endroits à l'abri du vent. Les conditions de vie étaient celles d'un milieu périglaciaire au sens strict: un pergélisol qui supposait que toute surface gisante était mal drainée en été, quelque soit la composition des dépôts: les surfaces les plus accueillantes étaient alors les affleurements rocheux en faible pente. Le paysage végétal en était un de toundra éparse avec une couverture de plantes herbacées et quelques rares arbustes. Vers 9 000 ans AA, une nette amélioration climatique va permettre la croissance progressive des arbres et des arbustes.

Si l'habitabilité est théoriquement possible à partir de 10 000 ans AA dans le contexte de l'hypothèse la plus plausible et de 15 000 ans AA dans l'autre, c'est entre 9 000 et 4 000 ans AA que les conditions deviennent optimales et spécialement vers 4 000 ans AA où se situe un maximum thermique. En effet, les paysages végétaux n'étaient peut-être pas plus riches que les paysages contemporains mais ils devaient être beaucoup plus variés. En outre, ces grands ensembles végétaux étaient évidemment peuplés d'une faune "boréale" dont la composition et la densité demeurent inconnues, mais qui, dans le contexte d'un réchauffement climatique par exemple, peuvent facilement alimenter l'hypothèse d'une abondance qui impliquent des conditions autres que la survie...

À partir de 2 000 ans AA, le niveau des rivières qui traversent l'aire d'étude a déjà rejoint le niveau contemporain et le réseau de circulation ressemble alors à celui révélé par le graphe topologique actuel.



Courbe d'émersion préliminaire de la Basse Côte Nord,
 région de Blanc-Sablon (modifiée de Dubois 1979).
 Source: Bigras et Dubois, 1987, fig. 3.

4.0 C A D R A G E CULTUREL RÉGIONAL

4.1 PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

Comme nous l'avons vu, les conditions environnementales changeantes de la fin du Pleistocène et du début de l'Holocène ont constitué la toile de fond à l'occupation humaine initiale du territoire de la Basse-Côte-Nord. Le présent chapitre veut maintenant présenter les caractéristiques culturelles de l'occupation humaine de cette région, telle que l'archéologie permet aujourd'hui de les reconstituer, en insistant toutefois sur différentes thématiques telles que les grandes périodes culturelles, les caractéristiques technologiques des différents ensembles culturels et les schèmes d'établissement. Il sera possible également d'aborder le sujet de l'organisation sociale des groupes préhistoriques, plus difficile à traiter par l'archéologue préhistorien, mais méritant une attention particulière; on pense ici, par exemple, à la participation à des réseaux d'échange, à la mobilité territoriale, à la structure démographique des groupes.

4.1.1 Le peuplement initial (8000 à 6500 ans AA)

Vers 9500 ans AA, toutes les conditions environnementales sont réunies pour que l'homme puisse occuper le territoire dans lequel se trouve la zone d'étude. Avec le temps, la toundra herbacée qui a suivi le désert postglaciaire se transforme en toundra arbustive, susceptible maintenant de fournir la matière ligneuse presque essentielle aux activités domestiques (combustible) et à la fabrication d'une partie de l'outillage. Même si la nappe glaciaire laurentidienne n'est encore qu'à quelques centaines de kilomètres à l'intérieur des terres, il y a à cette époque suffisamment d'espace dégagé pour qu'une faune terrestre variée s'installe en permanence. Plus important, la fonte du glacier dans la région de Sept-Iles permet maintenant une ouverture vers l'Ouest et une libre circulation le long de toute la Côte-Nord.

Au moins mille ans auparavant (vers 10 500 AA), les amérindiens ont pénétré dans le territoire de la Nouvelle-Angleterre, des provinces maritimes canadiennes, et possiblement du Sud du Québec. Descendants des groupes paléoindiens qui se sont approprié le territoire américain à partir d'environ 25 000 ans AA, ils ont su profiter des conditions

écologiques extrêmement variées du continent, et en particulier de celles du Nord-Est. Il est même probable qu'ils aient intégré dans leurs modes de vie une fréquentation et une exploitation des milieux côtiers et marins. À la faveur de leur conquête territoriale, certains groupes très mobiles ont atteint la côte nord du Golfe Saint-Laurent au cours du neuvième ou dixième millénaire avant nos jours.

Dans l'état actuel des connaissances, les sites archéologiques les plus anciens de la région ont été mis au jour sur la rive nord du détroit de Belle-Isle. Ce sont des lieux d'habitation de petite superficie, sur lesquels les anciens occupants ont abandonné des outils de pierre tels que des pointes de projectile de forme foliacée et à base concave, de petits grattoirs sur éclat, des pièces esquillées et des couteaux bifaciaux de forme foliacée à base légèrement convexe ou portant un petit pédoncule. Les pierres disponibles localement (quartz et quartzite de Blanc-Sablon) étaient utilisées pour la fabrication des outils de pierre taillée, tandis que les calcaires et les schistes, présents dans les formations sédimentaires, servaient pour le façonnage des outils polis (hache, herminette, etc). Aucun indice direct quant aux modes de subsistance ou quant à l'organisation spatiale des établissements n'a été relevé. Compte tenu du contexte côtier de ces sites, on présume que l'économie de ces gens devait être principalement orientée vers l'exploitation des ressources marines. À cette époque, le niveau de la mer était plus élevé que celui d'aujourd'hui (mer postglaciaire de Goldthwait), et on retrouve par conséquent ces sites à des altitudes de 20 mètres et plus.

Certains chercheurs (par exemple McGhee et Tuck 1975) ont voulu voir dans les caractéristiques de l'outillage de ces sites anciens des ressemblances avec la période paléoindienne plus méridionale (datée entre 10 500 et 9500 ans AA). Malgré ces rapprochements, la date du peuplement initial de la Basse-Côte-Nord demeure encore sujet à controverse. On sait que des travaux au sud-Labrador ont permis des datations ¹⁴C qui feraient remonter à 9000 ans AA l'arrivée des amérindiens dans la région (McGhee et Tuck 1975; Renouf 1977). Une date aussi ancienne justifie effectivement les comparaisons avec les composantes paléoindiennes du Nord-Est américain. Toutefois dans la région de Brador/Blanc-Sablon, malgré plusieurs campagnes de prospection archéologique, aucun site plus ancien que 7500 ans AA n'a encore été découvert et ce, et ce, même si l'échantillon comprend plusieurs sites associés à d'anciens rivages de plus de 20 mètres d'altitude. Cette constatation a amené à mettre en doute les dates obtenues au sud-Labrador (Groison 1985). Les arguments invoqués à cet effet

concernent la très grande similarité entre les assemblages datés à partir de charbons de bois provenant de foyers à Blanc-Sablon ou à Brador (autour de 7500 à 7000 ans AA), et ceux des sites datés à partir de charbon de bois provenant d'humus enfouis au sud-Labrador (autour de 8500 ans AA). Il se pourrait en effet que les âges obtenus pour les sites du sud-Labrador soient trop anciens, et que ces dates soient associées à un humus plutôt qu'à une couche d'occupation anthropique. Quoiqu'il en soit, on peut considérer à partir des données actuelles que l'occupation initiale de la Basse-Côte-Nord remonte à environ 8000 ans AA.

Le principal attribut technologique évoqué pour rapprocher les sites du détroit de Belle-Isle à une tradition paléoindienne est la base concave des pointes de projectile. Des recherches récentes à l'île du Prince Édouard, où l'on a mis au jour des sites contenant des pointes similaires, permettent de proposer des liens "génétiques" de descendance avec les paléoindiens (Keenlyside 1985). Les différences entre les pointes triangulaires de la Basse-Côte-Nord/Île du Prince Édouard et les pointes paléoindiennes classiques comportant des cannelures indiquent qu'une transformation fonctionnelle a pu s'opérer, suivant un passage d'une économie basée sur la chasse au gros gibier terrestre à une exploitation des ressources marines. Les pointes triangulaires munies d'ailerons ou d'épaules à base concave, rappellent en effet la forme et la fonction d'un harpon. Pour l'instant on peut considérer que ces divers assemblages anciens, découverts surtout au détroit de Belle-Isle, reflètent les dernières étapes de cette transformation. Les liens avec les populations paléoindiennes anciennes étant beaucoup plus ténus que ceux invoqués jusqu'à présent. Ainsi les groupes pionniers de la Basse-Côte-Nord seraient arrivés déjà équipés d'une technologie adaptée aux ressources marines, technologie qui aurait compris évidemment une certaine forme d'embarcation (Keenlyside 1985:126) accompagnée d'une expertise de navigation en haute mer. Cette adaptation maritime se serait développée entre 9000 et 8000 ans AA. Il est pertinent de mentionner qu'un site paléoindien tardif (ca 8000 ans AA) découvert dans la région de Québec (Laliberté 1991) a livré du matériel archéologique très semblable à celui des sites du détroit de Belle-Isle. Sans affirmer qu'il s'agit là de groupes affiliés, la variable technologique permet de suggérer que les sites du détroit de Belle-Isle s'associent davantage à la phase tardive qu'à la phase initiale du paléoindien.

De nombreux vestiges de cette phase ancienne ont été mis au jour à Blanc-Sablon. Par ailleurs d'autres sites semblables découverts à Rivière Saint-Paul, à Vieux-Fort et à

Saint-Augustin indiquent qu'au cours de cette période au moins toute la Basse-Côte-Nord orientale était fréquentée par les amérindiens.

Un seul site de la période comprise entre 8000 et 6500 ans AA (EiBg-7E) a fait l'objet de fouilles intensives. Les quelques éléments structuraux mis au jour consistent en de petits foyers (diamètre: 1 mètre) contenant à l'occasion des restes fauniques et des fragments d'outils. Tout autour de ceux-ci on a découvert des objets témoignant d'activités de fabrication, de prédation et de transformation du gibier (couteaux foliacés à base convexe ou à petit pédoncule, pointe à base concave, pièces esquillées, grattoirs, racloirs, etc). Les restes fauniques sont ceux appartenant aux morses, aux phoques, aux morues et aux petits mammifères (renard, porc-épic) (Pintal 1987; 1988). Les outils ont été fabriqués dans des matériaux locaux: quartzite, quartz, argilite.

Partout sur la Basse-Côte-Nord orientale, les reconnaissances archéologiques ont révélé le nombre important des sites d'ateliers de taille (campement spécialisé dans la transformation primaire de la pierre en préformes, qui par la suite, sur place ou ailleurs, seront façonnés en outil). Il est fort probable que cette concentration de sites soit dûe au fait que de Blanc-Sablon provient une pierre spécifique, le quartzite de Blanc-Sablon, alors que le Précambrien fournit en grande quantité le quartz et divers quartzites. L'usage du quartzite de Blanc-Sablon a été largement valorisé durant de nombreux millénaires par les différentes populations qui ont fréquenté le littoral méridional de la péninsule du Québec-Labrador. Il est vraisemblable que Blanc-Sablon ait été utilisé comme lieu d'approvisionnement de cette pierre, tant pour un usage immédiat que comme bien d'échange.

Un des aspects les plus spectaculaires de ces premiers groupes amérindiens a été révélé au site de l'Anse Amour au Labrador. Ce site témoigne d'une des plus anciennes pratiques funéraires connues en Amérique du Nord (7500 ans AA) et d'un rituel très élaboré: sous un tumulus de pierres et de sable, le corps d'un défunt a été inhumé avec des offrandes variées: objet de pierre taillée, de pierre polie et d'os, parures et nourriture.

4.1.2 La période archaïque ancienne (6500 à 5000 ans AA)

La division entre le paléoindien tardif et la période archaïque sur la Basse-Côte-Nord ne correspond pas à des changements culturels majeurs. En fait, on perçoit plutôt dans les grandes lignes une continuité culturelle marquée cependant par quelques transformations technologiques. Vers 6500 ans AA, quelques attributs technologiques déjà présents mais marginaux deviennent monnaie courante. Les pointes et les couteaux sont maintenant de forme foliacée ou triangulaire et leurs bases sont munies d'un pédoncule mamelonné dont la forme aura tendance à s'allonger et à s'élargir tout au long de cette période, qui se prolonge jusque vers 5000 ans AA. Outre ces changements, on remarque l'introduction graduelle de nouvelles matières premières lithiques, ce qui suggère la présence "d'antennes" culturelles orientées vers des régions périphériques: des cherts en provenance de Terre-Neuve (Marquis 1988) et le quartzite de Ramah dont les carrières connues se trouvent sur la côte septentrionale du Labrador (Gramly 1978).

L'absence de rupture majeure dans la séquence chronologique de l'occupation, et la continuité structurelle dans les schèmes d'établissement, sont les indices d'une continuité culturelle et de l'évolution d'une même population qui fréquente la côte de façon saisonnière. Qui plus est, les assemblages lithiques découverts sur l'ensemble de la péninsule du Québec-Labrador s'avèrent à cette époque relativement semblables, ce qui suggère l'existence d'une certaine conformisme technologique probablement favorisée par des interactions à très grande échelle. Cette apparente homogénéité technologique ne doit cependant pas faire croire en une homogénéité culturelle et il ne fait aucun doute que de fortes identités culturelles ancrées dans le paysage se sont exprimées à l'intérieur de cet immense espace. Par exemple, pour la région du détroit de Belle-Isle, une croissance démographique continue, une meilleure connaissance des ressources locales et une adaptation aux conditions du milieu côtier et marin, les nouveaux contacts entretenus avec les populations septentrionales ou méridionales sont des facteurs probables d'originalité culturelle. Très peu de données ont été enregistrées sur les schèmes d'établissement et les modes de subsistance. Le seul foyer culinaire reconnu pour cette époque se situe au sud-Labrador. Celui-ci contenait des os de phoque, de caribou et de quelques canards de mer. Certains autres foyers sont composés de dalles de pierres disposées en forme de cercle.

En ce qui concerne la distribution spatiale des lieux habités, les sites de cette période occupent des milieux divers et on les retrouve à des altitudes de 10 mètres et plus, en raison du relèvement isostatique de la côte qui s'est opéré depuis.

Nous avons vu que le début cette période témoigne de l'appropriation d'un immense territoire inhabité. Les données disponibles suggèrent la présence d'une population pionnière déjà familière à l'écosystème marin et côtier et qui lentement, par expérience intègrent de nouveaux éléments dans leur culture. Vers 6000 ans AA, la région côtière a presque toute été parcourue et ce, de Terre-Neuve jusqu'au nord du Labrador. Des réseaux d'échange sont mis en place mais on ne distingue pas encore, à partir de la culture matérielle exhumée des sites, l'émergence d'une grande diversité dans ce grand territoire, malgré la présence indéniable d'identités culturelles régionales. On assiste en fait, pendant une période couvrant trois millénaires, à une sorte de cristallisation culturelle dans la région du détroit de Belle-Isle, qui dénote d'une part l'efficacité des stratégies employées dans les rapports à l'environnement naturel et, d'autre part, possiblement une absence de rapports de force marqués avec d'autres populations, dans le contexte d'une phase de peuplement de territoires nouvellement ouverts à la colonisation humaine.

Si on se réfère à un espace géographique plus grand, cette période ancienne de l'occupation humaine s'inscrit dans le concept général de l'Archaïque maritime. Ce concept historico-spatial regroupe plusieurs manifestations archéologiques de la côte Atlantique du Nord-Est américain, à partir de la Nouvelle-Angleterre jusqu'au nord du Labrador. Il s'agit en fait d'un concept très flou qui recouvre davantage une réalité technique et adaptative (exploitation des ressources maritimes) qu'une réalité ethnique (une "*subtradition*" selon Fitzhugh 1975). Il n'en demeure pas moins que certains éléments technologiques mis au jour suggèrent la présence de réseaux d'échange tissant des liens tout le long de cet immense territoire. En d'autres mots, on peut observer au sein de cet immense espace côtier qui, même s'il comporte de très grandes "discontinuités" géographiques (le golfe du Saint-Laurent par exemple) et une grande diversité d'habitats écologiques, partage certains communs dénominateurs culturels qui suggèrent le fonctionnement d'un réseau de circulation d'informations et de biens, à grande échelle ("sphère d'interaction").

Plus au Nord, dans la région de Hamilton Inlet au Labrador, Fitzhugh (1972; 1975; 1978) a établi une séquence culturelle détaillée de l'Archaïque maritime, qu'il a divisée en

plusieurs complexes culturels. L'occupation amérindienne datée entre 6000 ans et 4700 ans AA correspond à celui nommé "Sandy Cove". Cette tradition culturelle descendrait des groupes amérindiens pionniers de la région du détroit de Belle-Isle. Selon les données qu'a recueillies Fitzhugh et qu'il juge très partielles, il suggère que l'occupation de la côte était le fait de petits groupes relativement isolés et mobiles qui demeuraient peu de temps au même endroit. Il suggère également que ces gens exploitaient de façon plus ou moins intensive les ressources côtières, lorsqu'on les compare aux amérindiens spécialistes du milieu marin appartenant au complexe "Rattler's Bight" plus tardif (4100 à 3700 ans AA). Ce dernier complexe est celui qui reflète la "cristallisation" de la culture archaïque maritime sur la côte du Labrador. L'outillage lithique, dans sa forme et ses fonctions, est dans la continuité de l'outillage "Sandy Cove" mais l'usage du quartzite de Ramah devient prépondérant, ce qui suggère que des groupes de cette culture avaient un libre accès aux sources de cette matière et qu'un réseau d'échange étendu permettait que celle-ci circule jusque dans la région du Golfe (détroit de Belle-Isle, Terre-Neuve, provinces Maritimes, côte du Maine) (Fitzhugh 1975:134) et jusqu'à l'estuaire du Saint-Laurent. Il est d'ailleurs fort probable qu'une forte charge symbolique ait été associée à ce matériau pour que celui-ci fasse l'objet d'un commerce si important, malgré la présence d'autres types de matériaux sur la côte (Fitzhugh 1984:19) et à l'intérieur des terres. Les sites de cette tradition reflètent par ailleurs une forte implantation des établissements sur la côte, à partir desquelles une exploitation de ressources très variées, tant terrestres que marines, avait lieu. Les travaux archéologiques effectués sur la côte pendant les années 1980 ont aussi permis de mieux documenter la structure interne de certains des établissements. On y a trouvé des structures jusque là inédites, soit des maisons-longues rectangulaires formées d'une succession d'unités de résidence familiales individuelles, et dont certaines pouvaient abriter plus d'une centaine d'individus (Fitzhugh 1984). Ces importants lieux d'aggrégation peuvent évidemment être interprétés par des fonctions environnementales (concentrations de ressources, etc.) mais il est plus que pertinent de souligner que cette forme d'habitation a fait son apparition au moment où les paléoesquimaux ont commencé à migrer sur la côte du Labrador. Fitzhugh propose que ces lieux jouaient un rôle symbolique de contrôle de l'espace, dans la mesure où ils établissaient une sorte de frontière territoriale au sein de régions de contact entre deux cultures très différentes (Fitzhugh 1984:23).

4.1.3 L'Archaïque maritime (5000 à 3500 ans AA)

Vers 5000 ans AA le paysage du détroit de Belle-Isle continue d'évoluer vers ce que l'on connaît actuellement. Toutes les terres ayant 10 mètres d'altitude et plus sont alors émergées. On approche alors du maximum thermique (4000 ans AA), période au cours de laquelle la végétation passera d'une toundra arbustive à une taïga ou toundra forestière. Curieusement, malgré un climat moins rigoureux, les traces d'une occupation amérindienne se font plus sporadiques dans la région du détroit de Belle-Isle et à Blanc-Sablon en particulier entre 4500 AA et 3500 AA. Les causes de cette baisse de fréquentation ne sont pas encore très claires. On observe cependant que ce "délaissement" de la région survient au moment où le Labrador ainsi que Terre-Neuve semblent connaître une croissance démographique marquée. C'est également au cours de cette période que les amérindiens, maintenant que le Québec est entièrement déglacé, s'approprient l'intérieur des terres.

Il est intéressant de souligner que ce hiatus culturel observé dans la région étudiée a une sorte de parallèle sur la côte centrale du Labrador où Fitzhugh a perçu une brève "intrusion" dans sa séquence de l'Archaïque maritime. Entre les complexes successifs de Sandy Cove (6000 à 4700 ans AA) et Rattler's Bight (4100 à 3700 ans AA) qui semblent "génétiquement" liés, apparaît un site du complexe "Black Island" (4500 à 4100 ans AA) qui présente des caractéristiques technologiques très différentes de celles des deux autres complexes. Ces caractéristiques se rapportent notamment à la forme des outils, mais aussi aux catégories fonctionnelles présentes et aux variétés de matières lithiques utilisées, ces dernières étant probablement d'origine méridionale (Fitzhugh 1975:130). Tout se passe comme si un nouveau groupe avait fait son apparition dans la partie sud de la côte du Labrador pour repousser vers le nord les groupes qui y vivaient déjà. Malgré le caractère encore très anecdotique de ce nouveau complexe archéologique, Fitzhugh (Ibid.:131) parle d'une frontière culturelle à la hauteur d'Hamilton Inlet, bien établie vers 4200 ans AA. L'auteur situe l'origine géographique de ce nouveau groupe dans le Sud, sans être plus précis et propose même des liens de parenté avec l'Archaïque laurentien ("*Vergennes-derived or Brewerton-related*"). Les travaux de Tuck et McGhee (1975) dans la région du détroit de Belle-Isle confirment la présence de cette nouvelle population (sites Graveyard et Easter Settlement) mais curieusement les dates qu'ils obtiennent sont plus jeunes (4000 à 3500 ans AA) que celles de Fitzhugh, alors qu'on aurait pu s'attendre à la situation contraire dans l'hypothèse d'une origine

géographique méridionale. On retrouve l'expression de cette nouvelle tradition technologique aussi loin à l'ouest que l'estuaire du Saint-Laurent, où une sépulture crématoire a livré des pointes typiques de cette culture et une date de 3760 ans AA. (Dumais 1975).

4.1.4 L'Archaïque intermédiaire et les Paléoesquimaux

A partir de 3500 ans AA le paysage végétal et physique correspond sensiblement à celui que l'on peut observer aujourd'hui. Pour l'instant, il s'avère assez difficile de relier les sites archéologiques de cette époque aux populations qui auparavant occupaient la région, le hiatus étant de l'ordre du millénaire. Certains indices suggèrent cependant une relation avec les populations de l'Archaïque maritime qui fréquentaient auparavant le Labrador central (Complexe Rattler's Bight). Certains sites amérindiens retrouvés à Blanc-Sablon permettent de constater en effet un usage libéral du quartzite de Ramah, trait culturel typique de ce complexe, qui constitue un phénomène jamais observé auparavant. Certains sites du détroit de Belle-Isle permettent par ailleurs d'établir des liens typologiques entre les sites datants du début de cette période (4000 à 3500 ans AA) et les sites qui leur sont contemporains au Labrador. Les chercheurs qui ont étudié la préhistoire de la côte labradorienne constatent que les groupes amérindiens du complexe Rattler's Bight (Archaïque maritime), grands consommateurs et diffuseurs de quartzite de Ramah, disparaissent de façon abrupte entre 3700 et 3500 ans (Fitzhugh 1975; 1978; 1984) mais semblent se maintenir jusque vers 3200 AA à Terre-Neuve. Les causes de cette disparition sont encore mal comprises, mais on pense qu'elles pouvaient être le fait d'une convergence de facteurs dont celui, très déterminant, de nouveaux rapports de force dûs à l'arrivée des paléoesquimaux au Labrador et à l'apparition, sur la côte vers 3500 AA, de groupes amérindiens de souche culturelle différente (complexes Saunders et Charles-Brinex) de celle des groupes de l'Archaïque maritime (Fitzhugh 1978; Nagle 1978). À cela, on peut peut-être ajouter un possible refroidissement du climat, survenu entre 4000 et 3500 AA, et qui aurait pu modifier la situation géographique des écotones.

Selon la séquence culturelle élaborée pour la région de Hamilton Inlet et de la côte centrale du Labrador, cette époque correspond à ce que les chercheurs nomment l'Archaïque intermédiaire (Nagle 1978), qu'ils ont voulu distinguer de l'Archaïque maritime

en vertu d'origines ethniques distinctes perceptibles dans les schèmes d'établissement, dans la composition lithique des outillages et dans la composition des assemblages. À cette époque, les amérindiens qui fréquentent le détroit de Belle-Isle disposaient d'une gamme très variée de matières premières lithiques, provenant de régions parfois fort éloignées (Labrador et Terre-Neuve). De cette grande variété de pierres, ils fabriquaient des outils tels que des pointes de trait à encoches latérales à base convexe ou rectiligne, des couteaux foliacés, des poinçons et forets-alésoirs, des herminettes en pierre polie. Ils utilisaient également des grattoirs, racloirs, coins et pièces esquillées. Leurs lieux d'habitation contiennent des structures de combustion étendue composées principalement de pierres et de charbon de bois. Aucun vestige faunique n'a été découvert jusqu'à présent dans un de ces sites, mais étant donné leur contexte côtier, on leur reconnaît une économie basée sur l'exploitation saisonnière des ressources marines (Madden 1976). Les sites de cette période se trouvent à des altitudes de 7 mètres ou plus.

C'est vers 2800 ans AA, que des groupes paléoesquimaux immigrent pour la première fois dans la région du détroit de Belle-Isle, cette date correspondant par ailleurs à une baisse marquée de la fréquentation de la côte du Labrador par les amérindiens (Nagle 1978). Si cette présence apparaît sporadique dans un premier temps, elle s'intensifie entre 2500 et 2200 ans AA. L'économie de ces gens est qualifiée de mixte, comprenant aussi bien l'exploitation des ressources marines que terrestres. On trouve dans les sites dits *Groswateriens* (Fitzhugh 1972), des armatures distales de harpon plano-convexe à encoches latérales hautes ("box-based"), des pointes triangulaires à encoches baso-latérales, des couteaux à encoches baso-latérales et à base rectiligne souvent polie, des pseudo-burins polis, de nombreuses micro-lames et des hachettes en néphrite polie. La plupart de ces outils ont été fabriqués à partir de cherts à grains fins provenant de Terre-Neuve.

Vers 2200 ans AA certains changements technologiques surviennent dans les assemblages paléoesquimaux que l'on qualifie maintenant de dorsétiens. Le quartzite du Labrador remplace les cherts à grains fins. La forme des pointes se modifie et devient triangulaire avec une base concave. L'importance des micro-lames diminue et on constate l'introduction des lampes et des bols en stéatite. À Terre-Neuve, les sites de cette période sont abondants et occupent des milieux diversifiés, dont celui de l'hinterland insulaire. Au détroit de Belle-Isle, ces sites sont rares, moins fréquents que

les sites groswateriens. Vers 1100 ans AA les groupes paléoesquimaux quittent la région pour migrer lentement vers le nord. Sur la Basse-Côte-Nord, leur présence aura été surtout significative à leur arrivée, entre 2500 et 2200 ans AA, puis à leur apogée, entre 1300 et 1100 ans AA.

Les sites d'habitats paléoesquimaux se distribuent autant sur la côte que sur les îles et sont installés autant sur des dépôts meubles fins que sur les champs de galets. On les a retrouvés à des altitudes variant entre 3 à 10 mètres. On a cru longtemps que cette présence paléoesquimaude s'était faite au détriment des amérindiens et que ceux-ci avaient dû désertier leur territoire. On sait maintenant que ces deux cultures se sont côtoyées presque sans interruption pendant tout cet épisode. Toutefois, les répercussions de ce contact sur chacune de ces sociétés n'ont pas encore été évaluées avec précision par les archéologues. Il est cependant certain que des échanges ont eu lieu. Si une étude des interactions culturelles peut être abordée par le biais de la culture matérielle, il est certain qu'il faudra nécessairement aborder un jour ces questions par le biais des schèmes d'établissement. Les rapports de force interculturels se sont en effet manifestés au sein de l'espace régional et un cadrage topologique de celui-ci permettra de constater les jeux de mobilité des groupes ainsi que les efforts de contrôle territorial et de marginalisation (sédentarisation) opérés l'un envers l'autre.

Vers 2400 ans AA les composantes des sites amérindiens se modifient assez brusquement. Les matières premières lithiques utilisées sont moins variées qu'auparavant, la forme de certains outils change (par exemple la pointe à pédoncule divergent) et leur variabilité apparaît également moins grande. Des foyers de forme ovale ou allongée occupent dorénavant la partie centrale des habitations. Au cours de cette période les amérindiens se remettent à utiliser le quartzite local, ils délaissent de gré ou de force le quartzite de Ramah et intègrent dans leur technologie l'usage de chert provenant de l'intérieur du Labrador-central (Saunders) ce qui indique l'existence d'antennes avec l'arrière-pays labradorien. Les amérindiens exploitent toujours en abondance les mammifères marins, les oiseaux ainsi que de petits et moyens mammifères à fourrure. Les sites amérindiens se retrouvent dans divers milieux côtiers, incluant les îles des archipels de Rivière Saint-Paul et de Saint-Augustin.

4.1.5 La période préhistorique récente (1500 ans AA au contact)

À partir de 1300 ans AA, le quartzite du Labrador refait son apparition sur les sites amérindiens. Cet usage coïncide avec la présence des dorsétiens, reconnus pour la vivacité de leur réseau d'échange de ce matériau très spécial. Celui-ci deviendra, à l'occasion, une des matières les plus fréquemment utilisées pour la confection des outils en compagnie de certains cherts à grains fins originaires de Terre-Neuve et du Labrador-central. Par rapport à ce qui précède, la forme des outils se modifie. Les pointes de projectile et les couteaux auront dorénavant des formes foliacées et seront munis d'encoches latérales ou porteront un pédoncule divergent. Les sites de cette période s'apparentent à ceux du complexe *Point Revenge* du centre-Labrador qui, dans le temps, est la dernière entité amérindienne de la période préhistorique (Fitzhugh 1978). Cet ensemble recouvre à la fois des particularités relatives à l'outillage lithique et aux schèmes d'établissement. Dans cette région, les lieux d'établissements sont de petite taille, comportent rarement un nombre élevé d'unités de résidence, et sont associés au littoral marin. Les restes osseux qui y ont été retrouvés témoignent d'une exploitation de mammifères marins (des phoques), de mammifères terrestres et d'oiseaux, et on n'observe pas la spécialisation adaptative à l'écosystème marin qui avait cours à l'apogée de la tradition de l'Archaïque maritime. L'auteur suggère en effet que les groupes nomades de la tradition Point Revenge avaient un cycle économique fondamentalement ancré sur l'écosystème de l'intérieur des terres et qu'ils avaient intégré le milieu marin et côtier pendant la partie la plus clémente de l'année (type d'économie "*modified interior*"), mais sans grande intensité (Ibid.:169). L'auteur note par ailleurs qu'il est surprenant de constater l'importance relative du quartzite de Ramah dans les assemblages, alors que la source géologique de ce matériau se trouve très au nord du territoire Point Revenge, en territoire contrôlé par les dorsétiens et, plus tard, par les Inuit thuléens. Par ailleurs il interprète la présence de sites Point Revenge sur des îles du large et sur des caps avancés comme reflétant non pas des activités d'exploitation de la faune, mais exprimant plutôt des valeurs culturelles axées sur l'appropriation et l'échange d'un matériau lithique exceptionnel.

Fitzhugh a tenté d'identifier les liens qui pouvaient unir les Amérindiens Point Revenge aux autochtones algonquiens du Labrador au début de la période historique. En raison d'un important hiatus archéologique de sites amérindiens après 1625 A.D., et de l'appropriation de l'espace côtier par les Inuit Thuléens à cette époque, il n'est pas tout

à fait certain que les protagonistes du complexe Point Revenge aient été les ancêtres des Montagnais qui fréquentaient la côte du Labrador au milieu du XIXe siècle (Ibid.:172).

Pour la région de la Basse-Côte-Nord, certains sites Point Revenge ont été retrouvés à rivière Saint-Paul, à Saint-Augustin et au lac Robertson. Cette période témoigne également de contact avec les populations occupant la région du Saguenay. On retrouve en effet sur des sites de Blanc-Sablon certains artefacts en quartzite de Mistassini de même que quelques tessons de poterie amérindienne. C'est la première fois que de tels contacts laissent ainsi des traces à Blanc-Sablon. Cette circulation de biens semble avoir agi dans les deux sens puisque des matériaux ou des objets aux formes typiques de la région de Blanc-Sablon rayonnent et font également leur apparition dans la région du Saguenay, sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent et à Caniapiscau.

À partir de l'an 900 de notre ère (1100 AA), les sites amérindiens se différencient légèrement de leurs prédécesseurs immédiats par des caractéristiques qui, cette fois, perdureront jusqu'à l'arrivée des Européens dans le golfe. Pour la taille des outils de pierre, les cherts de Terre-Neuve ont maintenant la préférence. Les pointes de projectile prennent une forme typique de triangle isocèle et sont munies d'encoches en coin ou basales. Souvent ces encoches sont étroites, profondes et obliques. La base est rectiligne, le pédoncule converge fortement et les bords prennent la forme d'un aileron. Les couteaux sont également triangulaires, souvent asymétriques et à base rectiligne. De cette période on retient que l'exploitation du phoque est intense, ce que suggère la grande quantité d'os qui se trouvent dans des foyers allongés (parfois de 3 mètres de longueur) occupant la partie centrale des habitations. De nombreux autres foyers dont les fonctions sont variées sont érigés à l'extérieur des habitations. Les sites de cette période, retrouvés également à rivière Saint-Paul, à Saint-Augustin et aux lacs Robertson et Plamondon, se comparent à ceux du complexe *Little Passage* qui a été défini pour Terre-Neuve (Penney 1980; Schwartz 1984) et qui pourrait correspondre à la tradition culturelle ancestrale aux Béothuks (Robbins 1989).

On peut mentionner enfin qu'on a retrouvé des traces de poterie algonquienne dans un site de cette période à Rivière Saint-Paul. Par ailleurs, quelques tessons (moins de 10) des périodes Sylvicole moyen et supérieur ont été recueillis le long du littoral de la Basse-Côte-Nord, du Labrador et à Terre-Neuve. Cette quantité est nettement

insuffisante pour suggérer une présence iroquoienne dans la région, spécialement si l'on considère que les assemblages archéologiques correspondant ne se différencient pas des autres sites algonquiens contemporains. La présence de cette poterie s'explique mieux par l'échange avec des algonquiens vivant plus en aval sur l'axe laurentien.

4.2 LA PÉRIODE HISTORIQUE

4.2.1 La période du contact avec les Européens

L'arrivée des Européens dans la région du golfe au XVI^{ème} siècle donna lieu à différentes interactions avec les groupes amérindiens et inuit qui occupaient la côte nord et en particulier la région du détroit de Belle-Isle. Le troc a ainsi permis l'introduction de nouveaux produits dans la culture matérielle amérindienne. Les premiers éléments échangés sont le métal (fer, plomb, cuivre), la céramique et le silex de ballast. À Blanc-Sablon de nombreux sites lithiques contenant au moins quelques objets européens ont été retrouvés. La plupart de ces objets semblent provenir de la France ou de la péninsule ibérique.

Les indices d'une présence autochtone au détroit de Belle-Isle, suite à l'arrivée des Européens au 16^{ème} siècle, relèvent encore davantage des recherches en archives que de l'archéologie. Les premiers Européens à fréquenter la région ont décrit les gens qu'ils y ont rencontrés mais ces descriptions sont rares et peu détaillées. L'interprétation ethnohistorique de ces quelques documents a quant même permis à différents chercheurs d'évoquer la présence de deux grands groupes culturels: les Algonquiens et les Inuit (Barkham 1980; Biggar 1911; Gagnon et Petel 1986; Hoffman 1961; Martijn 1980; 1990). Ces autochtones auraient parfois aidé les pêcheurs lors de leurs activités. Pour le 17^{ème} siècle, les données sont beaucoup plus abondantes du fait d'une présence européenne beaucoup plus soutenue dans le cadre d'activités de pêche et de traite. Certains documents parlent de la présence de groupes amérindiens à la pointe de Lourdes-de-Blanc-Sablon pour la chasse au canard de mer et dans les régions de Blanc-Sablon et de Brador pour la chasse au phoque. On mentionne également la présence de Montagnais à Brador, en tant qu'engagés au service des marchands de la

Commanderie du Labrador. Enfin la région servait également de point de départ pour des voyages vers Terre-Neuve (Martijn 1988).

Il semble que le développement des pêcheries au XIX^{ème} siècle dans la région de Rivière Saint-Paul et à Blanc-Sablon ait obligé les amérindiens à retraiter vers la région de Saint-Augustin. Selon Speck (1931), le territoire de la bande de Saint-Augustin s'étendait de la rive du golfe entre les rivières du Petit Mécatina et Saint-Paul, jusqu'à Hamilton Inlet au nord. C'est un des rares territoires amérindiens que Speck associe à la mer. L'état actuel des recherches permet de suggérer que depuis 3500 ans au moins les groupes amérindiens ont évolués sur place. Des changements socio-culturels, géopolitiques, technologiques sont sûrement intervenus mais aucune donnée ne nous permet de croire que des groupes amérindiens ont disparus et été remplacés par d'autres.

De leur côté, les Inuit du Labrador sont les descendants issus de la dernière vague de peuplement de ce groupe nordique (ca 1000 A.D.). Ils commencent à fréquenter les rives du détroit de Belle-Isle vers la fin du 16^{ème} ou au 17^{ème} siècle (Auger 1987; Auger et Stopp 1986; Ethnoscop 1985; Martijn 1980). Certains sites et outils retrouvés à Brador (EiBh-47) aux Belles-Amours (EiBi-12) et à Rivière Saint-Paul (EiBk-3) témoignent sans équivoque de cette présence historique des Inuit du Labrador sur la basse côte nord.

4.2.2 La présence européenne

Le peuplement historique de la Basse-Côte-Nord se déroule sur une période de temps beaucoup plus courte que celle des autochtones mais révèle une trame culturelle et socioéconomique complexe.

Les secteurs de Brador et de Blanc-Sablon sont parmi les premiers à apparaître sur les cartes anciennes. Durant les années 1500 à 1700 de notre ère, les Européens fréquentent saisonnièrement la région pour l'exploitation de la morue et de la baleine. Leurs établissements se retrouvent sur le littoral et les sites archéologiques mis au jour consistent surtout en des lieux de transformation des prises. On y retrouve en effet très peu de vestiges domestiques. De tels sites ont été mis au jour à Blanc-Sablon, à Brador et à Middle Bay. Cette exploitation saisonnière durera deux siècles, et impliquera plus

ou moins de gens selon l'importance des installations. On peut donner pour exemple l'exploitation de la baleine par les Basques pour laquelle des dizaines de bateaux se rendaient au détroit de Belle-Isle entre 1550 et 1600 AD.

À partir du début du 18^{ème} siècle, on assiste à la naissance d'une nouvelle formule politico-juridique qui encadre l'exploitation des ressources de la région. La France (et la Nouvelle-France), suite au traité d'Utrecht (1713-1715), se voit dans l'obligation de rechercher de nouveaux territoires pour assurer l'accès des ressources marines à leur flotte de pêche. Des concessions sont alors accordées à des marchands ou des militaires et ceux-ci ont le monopole de la pêche au phoque et de la traite avec les amérindiens. C'est dans ce contexte que se situent les tentatives ou les établissements de la Commanderie du Labrador à Saint-Augustin, à Vieux-Fort, puis à Brador. Mentionnons toutefois que les exploitants de ces postes n'avaient pas droit de regard sur les activités des pêcheurs indépendants qui continuaient à fréquenter la région.

La conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre mit fin au régime des concessions. Le territoire devint alors le monopole d'un certain nombre de pêcheurs, anciens associés des concessions antérieures, qui se mirent à exploiter sensiblement les mêmes ressources et qui continuèrent à traiter avec les autochtones. Dans le secteur à l'étude on retrouve certains de leurs établissements à Rivière Saint-Paul, à Brador ainsi qu'à Blanc-Sablon.

Vers la fin du 18^e siècle, la compagnie du Labrador s'emparera graduellement de tous les postes des ces pêcheurs et les activités d'exploitation seront concentrées entre les mains de riches marchands anglophones de Québec. Vers la même époque, les compagnies jerseyaises, principalement installées en Gaspésie, agrandissent leur territoire d'exploitation et s'installent sur la Côte-Nord, particulièrement autour de Blanc-Sablon. Ces compagnies (De Quetteville, Le Boutillier, Fruing and Co.) sont spécialisées dans le commerce de la morue. Il s'agit ici d'une exploitation saisonnière, les compagnies n'engageant leur main-d'oeuvre que pour le temps de la pêche. C'est pourtant à cette époque que se développe le peuplement européen permanent de la Basse-Côte-Nord, peuplement ancestrale à la population actuelle.

Suite à la faillite des compagnies jerseyaises, des compagnies terre-neuviennes se portent acquéreurs de ces postes de pêches (ca 1880-1930). De son coté la compagnie

de la Baie d'Hudson opérera, au cours de cette période, une série de postes à la baie des Moutons, à Saint-Augustin et à Blanc-Sablon.

De 1900 à 1968 la population de la Basse-Côte-Nord a connu une poussée démographique étonnante, passant de 934 habitants à environ 4 500 habitants. Cet accroissement s'est surtout fait sentir à Saint-Augustin et à Lourdes-De-Blanc-Sablon. Dans ce dernier village, le secteur des services s'est particulièrement développé suite aux investissements des divers paliers gouvernementaux tant fédéral, provincial que municipal (sécurité, financiers, santé, ressources et pêcheries, transports, énergies, etc.). Ces investissements ont amené l'émergence d'un entrepreneurship local (compagnie d'aviation, de transformation des ressources de la mer, construction) qui modifie rapidement la structure économique traditionnelle de ces villages de pêcheurs.

**5.0 STRATÉGIE
D'INTERVENTION ET
MÉTHODES**

5.1 ORGANISATION LOGISTIQUE ET PROBLÈMES RENCONTRÉS

L'inventaire archéologique a été guidé par les résultats de l'étude de potentiel archéologique actualisée, réalisée sur le tracé de ligne révisé et sur les emplacements à l'étude pour l'implantation des postes (Ethnoscop 1991). Cette étude a permis de reconstituer un réseau topologique régional au sein duquel ont été délimités des espaces d'accueil (zones à potentiel archéologique). Selon le mandat confié à Ethnoscop par Hydro-Québec, ces zones devaient faire l'objet d'un inventaire systématique. Afin de réduire le temps dévolu au transport par hélicoptère, le tracé de ligne principal a été séparé en deux sections (Est et Ouest) chacune devant être inventoriée à partir d'un village différent (Blanc-Sablon et Saint-Augustin).

L'équipe de terrain était composée de quatre personnes, dont le chargé de projet, une assistante-archéologue et de deux techniciens de Blanc-Sablon, plus tard remplacés par deux Montagnais de Saint-Augustin dont l'un avait déjà de l'expérience de terrain en archéologie.

Pour l'inventaire du tronçon Est de la ligne (Napétipi/Blanc-Sablon), la base d'opération a été Lourdes-de-Blanc-Sablon, qui s'est déroulée entre le 22 juillet et le 11 août. Lors de la première semaine, (22 juillet au 4 août), la reconnaissance a eu lieu dans les zones à potentiel accessibles par route ou voies pédestres (secteur de Brador et de Blanc-Sablon). Les zones moins accessibles devaient être inventoriées au cours de la deuxième semaine (du 4 au 11 août) par hélicoptère. L'inventaire du tronçon oriental du tracé de ligne s'est bien déroulé au cours des premiers jours, permettant même une avance sur l'échéancier prévu et une prévision de deux ou trois jours de gain sur le temps prévu. Un accident d'hélicoptère survenu le 7 août a sérieusement compromis l'allure du travail car il occasionna une attente de deux jours avant qu'un nouvel appareil ne soit mis à la disposition de l'équipe. Les mauvaises conditions météorologiques (brume) ont ensuite empêché le travail pendant deux jours supplémentaires. Ces inconvénients ont empêché que soit complété l'inventaire entre la rivière Brador et la Pointe-Rocheuse (9 zones). Afin de ne pas empiéter indûment sur le temps dévolu à l'inventaire du tronçon ouest et considérant le manque d'enthousiasme compréhensible des techniciens de Blanc-Sablon à reprendre l'hélicoptère, il a été décidé d'installer

l'équipe à Saint-Augustin afin d'entreprendre l'inventaire du deuxième tronçon, celui-ci comprenant le tracé entre La-Tabatière et le lac Robertson.

Cette deuxième partie de l'inventaire a été réalisée entre les 11 et 21 août. N'eût été des problèmes mécaniques récurrents de l'appareil Bell 206 qui ont occasionné une perte de trois journées de travail, de même qu'une journée de mauvais temps, cette partie du mandat aurait été complétée plus rapidement que les prévisions et auraient permis une meilleure marge de manoeuvre au lac Robertson. Cinq zones n'ont pu être inventoriées sur le tracé La-Tabatière/Lac Robertson.

En ce qui concerne les travaux prévus sur les lacs Robertson et Plamondon, le campement a été établi près du point de rencontre de ces deux plans d'eau, entre les 21 et 29 août. L'équipe était la même que celle qui opérait à partir de Saint-Augustin. Les déplacements se sont effectués en canot à moteur. Un mandat chargé stipulait une intervention sur sept sites en neuf jours, incluant l'installation et le démontage du campement. La pluie et surtout les forts vents ont empêché l'équipe de circuler pendant deux jours sur les lacs, mais les travaux prioritaires prévus sur les sites préhistoriques EfBt-1, EgBs-5 et EfBs-4 ont été complétés, de même que les relevés sur le site contemporain EgBs-2 et le relevé architectural sur une construction traditionnelle en bois rond.

5.2 MÉTHODES D'INTERVENTION SUR LE TERRAIN

L'inventaire qui a été réalisé le long des tracés de ligne a couvert une bande de terrain d'une soixantaine de mètres de large à l'intérieur des zones à potentiel archéologique qui avaient été identifiées en amont de l'étude. Puisque la cartographie des infrastructures à construire n'était disponible qu'à l'échelle du 1:50 000, une certaine flou demeurait quant à l'emplacement précis de la ligne dans les secteurs qui n'avaient pas fait l'objet d'un piquetage au moment de l'inventaire, mais la largeur de la bande inventoriée était probablement suffisante pour couvrir à chaque fois le tracé. Par exemple, au moment de l'inventaire entre Blanc-Sablon et les collines de Brador ainsi que dans la région de Vieux-Fort, le tracé de ligne n'avait pas encore été arpenté ce qui fait que l'inventaire a pu déborder l'emprise de 60 mètres. En comparant le tracé de la ligne de transport sur

les cartes mises à notre disposition et sur celles utilisées par les arpenteurs d'Hydro-Québec, il était évident qu'il y avait un certain jeu possible de l'ordre de quelques dizaines de mètres. En conséquence, il y aurait lieu de vérifier si les sites archéologiques découverts se situent exactement à l'intérieur de l'emprise de ligne. En ce qui concerne le reste du tracé, il a été facile d'en suivre le parcours, la ligne ayant été arpentée et le centre de l'emprise en partie défriché. Les différentes hypothèses d'emplacement de postes électriques, respectivement à La Tabatière, à Vieux Fort et à Blanc-Sablon ont aussi fait l'objet de l'inventaire lorsqu'elles coïncidaient avec des zones à potentiel archéologique.

5.2.1 Techniques d'inventaire

Les techniques d'inventaire ont été adaptées aux types de paysages rencontrés et aux particularités de sol ainsi que de végétation. En règle générale, lorsque le sol n'avait pas subi d'érosion naturelle ou de perturbations anthropiques, il était nécessaire, pour vérifier la présence de vestiges archéologiques, d'effectuer des sondages. Ces sondages, mesurant de 40 cm à 50 cm de côté en moyenne, étaient découpés à l'aide de pelles et les sédiments minéraux étaient décapés à la truelle afin d'observer la succession stratigraphique du sol et de déceler toute trace culturelle ancienne. Les sondages étaient le plus possible disposés de façon régulière dans l'espace, selon une densité propre à permettre la mise au jour d'une majorité de sites susceptibles de se trouver dans les emprises étudiées. La densité moyenne utilisée était de l'ordre de un sondage par 10 mètres le long de transects, eux-même espacés les uns des autres de 10 à 20 mètres.

L'emprise étudiée contenait des zones à potentiel archéologique dont le sol a déjà subi une érosion éolienne où à l'intérieur desquelles le contexte géologique n'a permis que le développement d'un sol très mince. D'autres zones ont par ailleurs subi un décapage du sol par de la machinerie. Ces zones ont alors fait l'objet de ratissages et d'examins de surface afin de déceler tout objet ancien qui aurait pu se trouver en surface.

Les observations effectuées au cours de l'inventaire ont été consignées sur différents types de fiches ainsi que sur des carnets d'arpentage. Ces fiches ont été conçues pour enregistrer rapidement l'information d'ordre géographique et archéologique, et pour

ensuite dresser la cartographie de l'inventaire et synthétiser les résultats du travail de terrain.

5.2.2 Évaluation de sites archéologiques

Lorsqu'un site archéologique était mis au jour par sondages ou par examen de surface, une procédure d'évaluation était entreprise afin de:

- Préciser l'étendue spatiale du site;
- Préciser son contexte stratigraphique;
- Obtenir un échantillon d'artefacts et, si possible, de matière organique telle que de l'os ou du charbon de bois pour fin de datation;
- Obtenir de l'information sur l'organisation interne du site;
- Observer et enregistrer ses caractéristiques géomorphologiques.

Le mode d'évaluation devait procéder selon deux lectures: une verticale (stratigraphique) à l'aide de puits de sondage, l'autre horizontale (géomorphologique) qui met en relation les différents éléments trouvés dans les sondages et les caractéristiques géomorphologiques du lieu anciennement habité. Afin que ces informations puissent être cartographiées par la suite, des techniques d'arpentage sont utilisées, de même que la photographie et le dessin de croquis à main levée. Des fiches spéciales sont alors utilisées de façon à ce que les informations de base soient dûment enregistrées.

En principe, tous les sites archéologiques, même ceux de la période contemporaine, font l'objet d'une évaluation. Dans le cas présent, les constructions ou les aménagements anthropiques très récents, susceptibles d'être encore utilisés n'ont fait l'objet que d'une localisation cartographique et d'une brève description.

5.3 FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE

Le devis d'étude précisait que la fouille exploratoire des sites préhistoriques EfBt-1 et EgBs-5 devait être entreprise. Il s'agit de deux établissements de petite superficie (< 50 m²) qui ont été mis au jour lors de l'inventaire archéologique de l'aire du futur réservoir en 1981.

Techniques utilisées

La fouille archéologique procède selon les mêmes techniques que les sondages archéologiques dont on a fait état plus haut. L'implantation des unités de fouille est cependant plus précise et plus uniforme et les surfaces ouvertes sont plus extensives. Les principes techniques appliqués lors de la fouille sont les suivants:

- L'unité de fouille standard est le mètre carré;
- L'aire du site est superposée d'un carrelage à références spatiales (coordonnées) à partir duquel on pourra localiser tout élément pertinent de façon précise;
- La fouille s'effectue par décapage successif des couches naturelles du sol, de façon à repérer le plus possible les vestiges matériels d'origine culturelle;
- Ces vestiges culturels font l'objet d'une localisation spatiale en coordonnées dont la précision peut être de l'ordre du centimètre; certains vestiges particulièrement nombreux (par exemple les déchets de taille lithique) peuvent être regroupés et associés à une unité de surface de 50 cm X 50 cm (quadrant);
- Les formes d'aménagement du lieu d'habitation sont dégagées, dessinées et parfois fouillées en entier afin d'en décrire la forme, la composition et le contenu;

- Le site fait l'objet d'une couverture photographique systématique ainsi que d'un enregistrement stratigraphique régulier;
- L'enregistrement des données se fait au moyen d'un système de fiches standardisées;
- Les données recueillies doivent être spatialisables afin de produire une cartographie détaillée de l'établissement.

5.4 RELEVÉS DE SITES RÉCENTS ET RELEVÉS ARCHITECTURAUX

Le devis d'étude identifiait deux sites de campement récents, découverts en 1981, situés dans l'aire du futur réservoir Robertson (sites EgBs-2 et EgBt-2), qui devaient faire l'objet de relevés archéologiques. Ces relevés ont pour but de recueillir des données propres à permettre une caractérisation des ces établissement et d'en déterminer l'appartenance culturelle. Puisqu'il s'agit d'établissements humains relativement récents dont les composantes se trouvent encore à la surface du sol, les travaux de terrain consistent à enregistrer les différents éléments selon des coordonnées spatiales afin de pouvoir par la suite effectuer un plan d'ensemble à l'échelle et être en mesure de lire la structure de l'établissement.

Enfin, les relevés architecturaux des maisons traditionnelles de trappeurs devaient être réalisés au moyen d'une couverture photographique, d'un enregistrement de mensurations et d'une description de l'implantation dans l'espace.

6.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE DE LA LIGNE ET DES EMPLACEMENTS DE POSTES

Au cours de cet inventaire, 66 zones à potentiel archéologique ont été évaluées par sondages (environ 1400 sondages effectués). En association avec le tracé de ligne ou des emplacements de postes hydro-électriques, huit nouveaux sites préhistoriques ont été mis au jour et il a été possible de démontrer la présence d'une portion résiduelle importante d'un autre emplacement découvert par Ethnoscop en 1984 à proximité de Vieux-Fort (site EiBl-1). Le tableau 4 synthétise l'information géographique relative aux différentes zones à potentiel archéologique, notamment en replaçant celles-ci dans le réseau topologique régional.

Dans les pages qui suivent, chacun des sites découverts fait l'objet d'une description contextuelle et de contenu. Le territoire étudié a été divisé, pour ce faire, en trois secteurs: le secteur Brador/Blanc-Sablon, le secteur Baie des Saumons/Vieux-Fort et le secteur La Tabatière. Les interprétations archéologiques ont été élaborées pour chacune de ces unités géographiques, suite au texte descriptif. Afin de ne pas alourdir le texte, les matières premières lithiques rencontrées sur les différents sites préhistoriques ont été identifiées par des codes. Le tableau 5 fait la correspondance entre ces codes et l'identification pétrographique.

TABLEAU 4: LISTE DES ZONES A POTENTIEL INVENTORIÉES (lignes et postes) (1991)

ZONE	TOPONYME	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	INFRASTRUCTURE	MODE D'ÉVALUATION	SITES TROUVÉS	AUTRES TRACES ANTHROPIQUES
1a	La Tabatière	3				
3	La Tabatière	3		47	EfBr-3	Sentier et coupe de bois
4	La Tabatière			1		Coupe de bois
5	La Tabatière			32		
18	Lac à Charles	2				
19	NW du lac Monger	2				Coupe de bois
32	Rivière Ruchalachani			3		
33	Rivière Ruchalachani			3		
36	Saint-Augustin					Coupe de bois
40	Saint-Augustin			8		Coupe de bois
43	Saint-Augustin			23		
43a	Saint-Augustin					
47	Saint-Augustin	1		47		Dépotoir, cabane
48	Saint-Augustin			5		Sentier
51	Saint-Augustin	3		21		Coupe de bois
53	Ruisseau Donais	2				Portage
56	Passage Bougainville	2		7		Portage
57	Passage Bougainville	2		7		Portage
59	Baie de Kingston	2		12		Sentier
65		3		2		Sentier
67	Anse Scallop	1				Sentier
72	Baie Mistanoque	3		8		
73		3		14		
76	Rivière Napetipi			14		Plateforme de tente récente
	MODE D'ÉVALUATION:					
	Inspection visuelle:					
	Sondages:	7				
	TOPOLOGIE: Espace central		Axe continu: 1		INFRASTRUCTURES:	
	Espace périphérique		Axe moyennement		Ligne:	
	Espace annexe		continu: 2		Poste:	
			Axe discontinu: 3			

ZONE	TOPONYME	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	INFRASTRUCTURE	MODE D'ÉVALUATION	SITES TROUVÉS	AUTRES TRACES ANTHROPIQUES
81	Rivière du Vieux-Fort	2		14		Cométique (traineau)
81a	Rivière du Vieux-Fort	2		17		
81b	Anse Stevens	3		4		
82	Vieux-Fort	2		7		
83	Vieux-Fort	3		6		
84a	Vieux-Fort	2		48	EiBl-1	Chemin
84b	Vieux-Fort	2				Coupe de bois, chemin
84c	Vieux-Fort	2		78		Coupe de bois, sentiers
84d	Vieux-Fort	2		14		
85	Vieux-Fort	2				
94	Baie au Saumon			32		
95	Baie au Saumon			14		
96	Baie au Saumon			50	EiBj-34	Chemins, banc d'emprunt
99	Ruisseau des Belles-Amours			21		
100	Ruisseau des Belles-Amours			20		
103	Baie des Belles-Amours	3		17		
114	Blanc-Sablon	3		52	EiBh-119	Sentier
115	Blanc-Sablon	3		40		
116	Blanc-Sablon	2 et 3		120	EiBh-117 et 118	Chemins et sentiers
117	Blanc-Sablon	2		202	EiBh-115 et 116	Chemins et sentiers
117a	Blanc-Sablon	3		26		
118	Blanc-Sablon	2 et 3		216		Chemins et sentiers
119	Blanc-Sablon	2 et 3		78	EiBh-120	Chemins et sentiers
119a	Blanc-Sablon	3		36		

MODE D'ÉVALUATION:

Inspection visuelle:		
Sondages:	7	

TOPOLOGIE: Espace central Espace périphérique Espace annexe		<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 30%;">Axe continu</td> <td style="width: 20%; text-align: center;">1</td> <td style="width: 50%;"></td> </tr> <tr> <td>Axe moyennement continu</td> <td style="text-align: center;">2</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Axe discontinu</td> <td style="text-align: center;">3</td> <td></td> </tr> </table>	Axe continu	1		Axe moyennement continu	2		Axe discontinu	3	
Axe continu	1										
Axe moyennement continu	2										
Axe discontinu	3										

INFRASTRUCTURES:
Ligne:
Poste:

Code**Description pétrographique**

- qtz-1: quartzite vert à grain moyen, translucide
qtz-2: gris translucide, inclusion noire sous forme de tirets oblique, grain fin.
qtz-3: quartzite gris à grain fin translucide.
qtz-4: quartzite gris noir à grain moyen, opaque, lité de grain de quartz.
qtz-5: quartzite enfumé gris (Ramah), à grain moyen, translucide.
qtz-6: quartzite rougeâtre (Blanc-Sablon), à grain grossier, opaque
C-1: chert blanc-crème, à grain fin, opaque, légèrement calcaireux
C-2: chert brun et gris (lité), à grain fin, opaque
C-3: chert gris poivré blanc à grain fin, opaque
C-4: chert gris lité blanc à grain fin opaque
C-5: chert vert et/ou beige à grain fin, opaque, structure sphéroïdes
C-6: chert gris marbré gris foncé, à grain fin, opaque
C-7: chert brun-gris, marbré beige, à grain fin, translucide lorsque mince
C-8: chert noir à grain fin, opaque
C-9: chert gris pâle, lité gris foncé, calcaireux, à grain fin , opaque
S-1: schiste gris-vert, taché blanc-crème, à grain fin, opaque
G-1: grès gris, à grain moyen, opaque
G-2: grès gris et lité gris foncé, à grain moyen, opaque
G-3: grès gris, poivré noir, à grain fin, opaque.

Tableau 5: liste des codes des matières premières lithiques

6.1 SECTEUR BRADOR/BLANC-SABLON

Ce secteur a été inventorié presque systématiquement (unités 114 à 119) hormis certains secteurs des unités 116, 117 et 119 qui n'ont pas été sondées en raison de leur mauvais drainage. En tout six sites ont été découverts (EiBh-115 à 120). À l'exception de EiBh-118, tous semblent occuper l'emprise de la ligne électrique projetée. Trois des unités d'inventaire, 119, 117a et 119a correspondent respectivement aux emplacements 1, 2 et 3 étudiés pour l'implantation du poste hydro-électrique de Blanc-Sablon.

6.1.1 Site EiBh-120

Ce site a été trouvé sur l'emplacement #1 étudié pour la construction du poste électrique à Blanc-Sablon. Il se situe à environ 5 km au Nord du village de Lourdes-de-Blanc-Sablon et sa plus courte distance au littoral à l'Ouest (Brador) est de 4 km. Par rapport au graphe topologique, il se trouve à mi-chemin entre deux axes discontinus orientés Nord-Est/Sud-Ouest et à proximité de l'axe moyennement continu emprunté par la rivière Blanc-Sablon. À une altitude d'environ 35 mètres, il surplombe l'isthme qui sépare les cuvettes des lacs à Bouleaux et à la Truite. Il prend place sur une surface composée de sédiments de plage d'origine marine.

Ce site ne correspond qu'à deux pointes de projectile, retrouvées en surface à une distance l'une de l'autre d'environ 100 mètres. Dans un contexte de sol perturbé, ces deux artefacts ont pu être repérés à la faveur de l'érosion créée par le passage de véhicules motorisés. Une de ces pointes a été façonnée à même un éclat de chert vert (groupe de Saint-George, Terre-Neuve, matière C-5 (voir tableau 5)). Le plan de frappe y est encore bien visible sur son extrémité distale. Sa forme est triangulaire (isocèle) et elle porte des encoches en coin obliques. Sa base est rectiligne mais oblique par rapport à son axe longitudinal. L'autre pointe, en quartzite de Ramah (matière qtz-5), est de forme foliacée. Elle porte des encoches latérales rectangulaires qui dessinent une base quadrangulaire rectiligne. Le premier artefact est virtuellement identique à des pointes caractéristiques de la période préhistorique amérindienne récente du détroit de Belle-Isle (1100 à 400 ans AA). L'autre pointe s'apparente à certains projectiles



Photo 1. Emplacement du site EiBh-120, lieu de l'hypothèse de poste n° 1. Direction Sud-Ouest. Les flèches indiquent les lieux de découverte des artefacts en surface (Photo 9114-1-16).

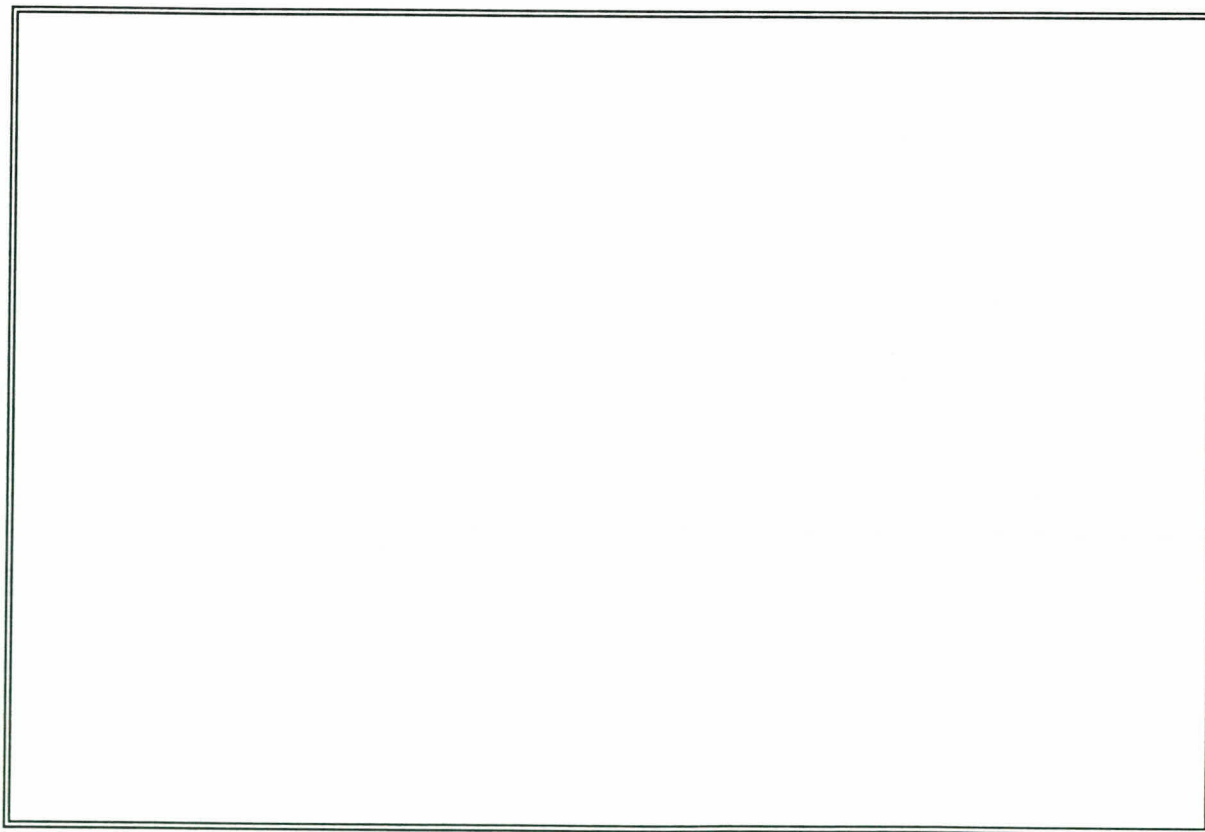


Photo 2. Site EiBh-120. Pointe de projectiles. À gauche un quartzite de Ramah, à droite un chert. Préhistoire récente.

découverts à Blanc-Sablon et appartenant à l'occupation amérindienne un peu plus ancienne (1500 à 1100 ans AA).

6.1.2 Site EiBh-115

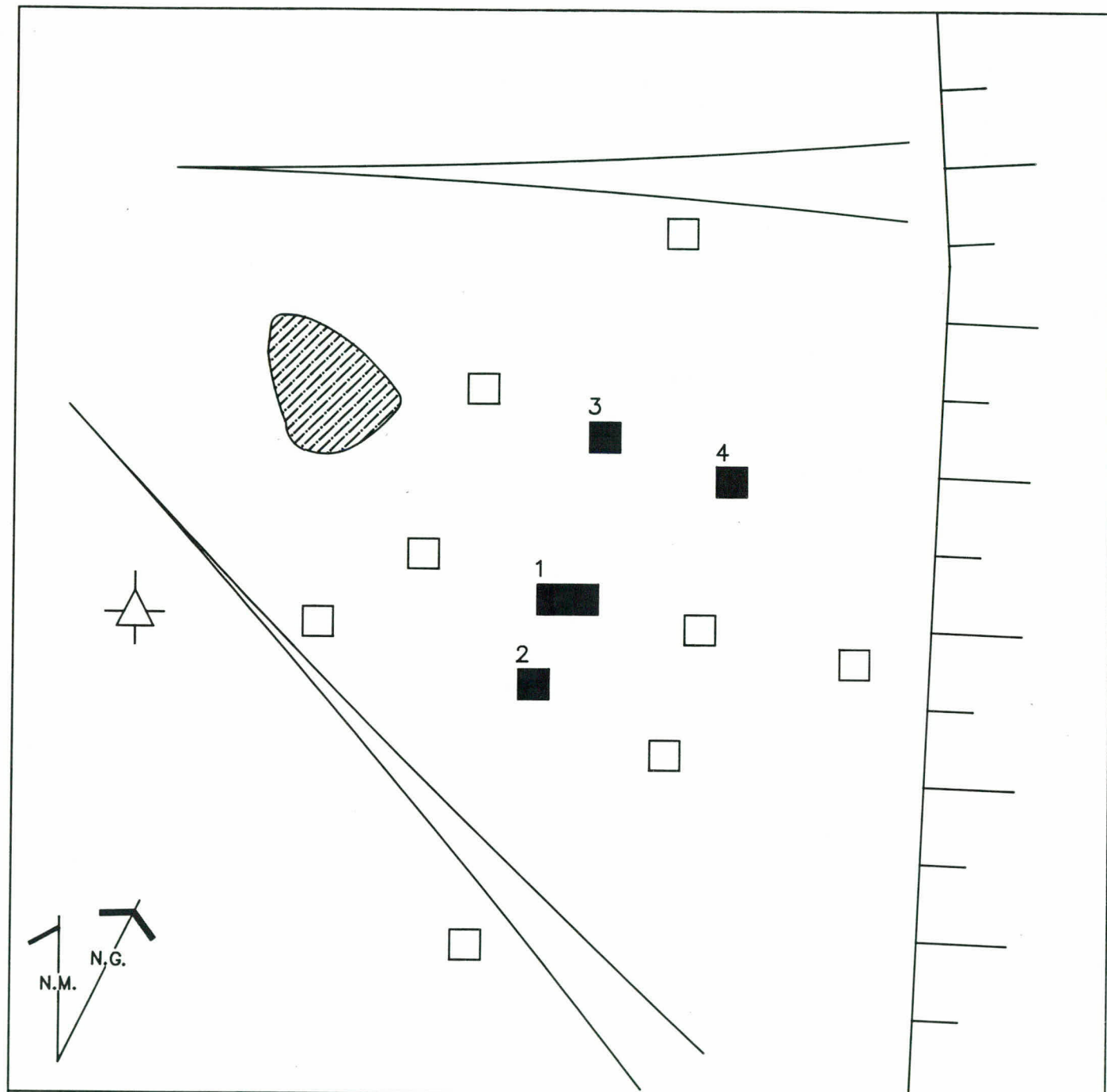
Il s'agit d'un petit site d'environ 25 mètres carrés de superficie retrouvé en contexte stratigraphique intact sur le replat d'une terrasse surplombant le lac à la Truite. Il se trouve à environ 6 km au Nord du village de Lourdes-de-Blanc-Sablon et sa plus courte distance au littoral marin est de 3,5 km à l'Ouest (Brador). En termes de situation topologique, cet emplacement se trouve tout près d'un espace de convergence de type annexe, défini par la rencontre d'un axe discontinu d'orientation Sud-Ouest/Nord-Est et de l'axe moyennement continu emprunté par la rivière de Blanc-Sablon. Son altitude de 35 mètres conjuguée à sa situation stratégique lui confèrent un excellent contrôle visuel de l'environnement. Le site est associé à des sédiments de plage marine hérités de la mer post-glaciaire de Goldthwait.

La stratification du sol révèle une succession d'une mince litière (LFH+Ah: 2-3 cm), d'une couche de sable éluvié (Ae: ca 3 cm) et d'une couche de sable grossier non altéré (C1) contenant des pierres. Tous les artefacts ont été retrouvés dans l'horizon régosolique Ae. À proximité d'un gros bloc de pierre qui est un excellent point de repère dans ce paysage plutôt uniforme, les vestiges témoignent principalement de la taille du quartz (N¹: 57, P²: 162.9g). Les éclats sont relativement massifs (environ 3 g en moyenne) et la présence de deux fragments de nucléus (P: 24 g) laisse supposer que les occupants se sont adonnés à une activité de dégrossissage. Un seul éclat d'une autre matière lithique (qtz-1; P: 5.4g) que le quartz a été recueilli.

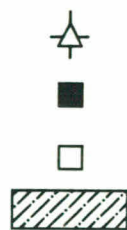
Ce site est un exemple représentatif des nombreux petits ateliers de taille qui ont été mis au jour dans la région du détroit de Belle-Isle. Contrairement à ces derniers cependant, celui-ci possède un contexte stratigraphique bien conservé et sa fouille permettrait de mieux documenter ce type de site, quant à ses caractéristiques structurelles et technologiques, et quant à ses coordonnées chronologiques.

¹ N: nombre d'éclats

² P: poids (g)



CENTRALE LAC ROBERTSON - LIGNES ET POSTES
EIBh-115 - SITE PRÉHISTORIQUE



STATION D'ARPENTAGE
 SONDAGE POSITIF
 SONDAGE NÉGATIF
 GROSSE ROCHE

GÉOMORPHOLOGIE :



TALUS
 GLACIS

0 4 mètres
 ÉCHELLE : 1:100

ethnoscop

Figure 2



Photo 3. Emplacement du site EiBh-115. Direction Nord, Blanc-Sablon (Photo 9114-1-21).

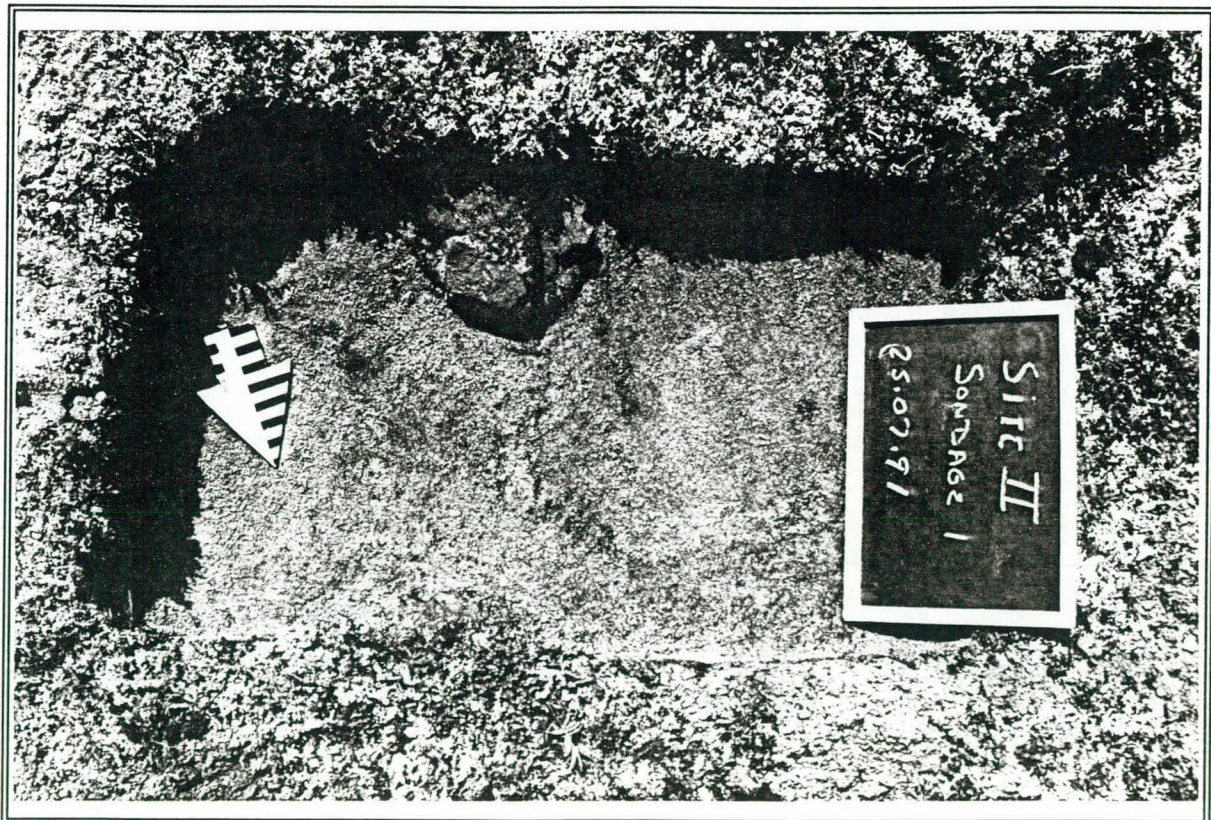


Photo 4. Site EiBh-115. Vue en plan du sondage n° 1. Niveau d'occupation dans le sable éolien (Photo 9114-1-18).

6.1.3 Site EiBh-116

Ce site préhistorique a été trouvé à environ 250 mètres au Nord-Ouest du site précédent (EiBh-115). Ce site occupe le replat d'une terrasse fortement érodée par le vent, composée de sédiments marins hérités de l'invasion post-glaciaire de Goldthwait. Sa situation topologique est similaire à celle du site EiBh-115 et son altitude de 40 mètres permettait à ses occupants de dominer le paysage environnant, en particulier l'axe moyennement continu inondé par le lac à la Truite et l'axe discontinu, qui lui est perpendiculaire, et qui inclut la cuvette du petit lac à Bouleaux. Ce replat est aujourd'hui recouvert de galets de dimension décimétrique.

On a retrouvé sur cet emplacement, en contexte superficiel, des éclats de quartz s'étalant sur une surface de près de 30 mètres carrés. Le matériel recueilli en partie indique qu'il s'agit ici aussi d'un atelier de taille où le dégrossissage de bloc(s) de quartz a été une activité importante (N:96, P: 645.3 g).

6.1.4 Site EiBh-117

Ce site se trouve à près de 10 km au Nord de Lourdes-de-Blanc-Sablon et sa distance la plus courte au littoral Ouest de la péninsule est de près de 3 km. Situé à mi-chemin entre l'étang White Fox et le lac Carré, ce site occupe une surface formée de sédiments marins peu épais. Topologiquement, et malgré le fait qu'il ne se trouve pas dans un espace de convergence du graphe, c'est un emplacement privilégié qui s'ouvre à la fois sur l'axe emprunté par la rivière de Blanc-Sablon (d'orientation SW/NE), sur l'axe Nord-Sud dans lequel prend place la cuvette du lac Carré et enfin sur l'axe dans lequel coule la rivière Brador Est. Du haut de ses 60 mètres d'altitude, le contrôle visuel qu'il permet sur le paysage est donc très extensif.

Le site a été repéré grâce à des éclats de taille qui parsemaient la surface d'un sentier utilisé par des motos tout terrain et des motoneiges. Des sondages effectués de part et d'autre de ce sentier ont permis de vérifier qu'il restait une partie résiduelle intacte non négligeable (une cinquantaine de mètres carrés) de cet établissement.

CENTRALE LAC ROBERTSON
LIGNES ET POSTES

EiBh-116
SITE PRÉHISTORIQUE

LÉGENDE



STATION D'ARPENTAGE



AIRE DE RÉPARTITION
DES ÉCLATS

GÉOMORPHOLOGIE :

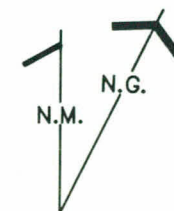


TALUS



GLACIS

0 4 mètres
ÉCHELLE : 1:100



ethnoscop

Figure 3



Photo 5. Emplacement du site EiBh-116, en surplomb d'un axe moyennement continu. Direction Nord-Est, Blanc-Sablon (Photo 9114-1-25).



Photo 6. Site EiBh-116. Concentration de débitage de quartz en surface (Photo 9114-1-26).

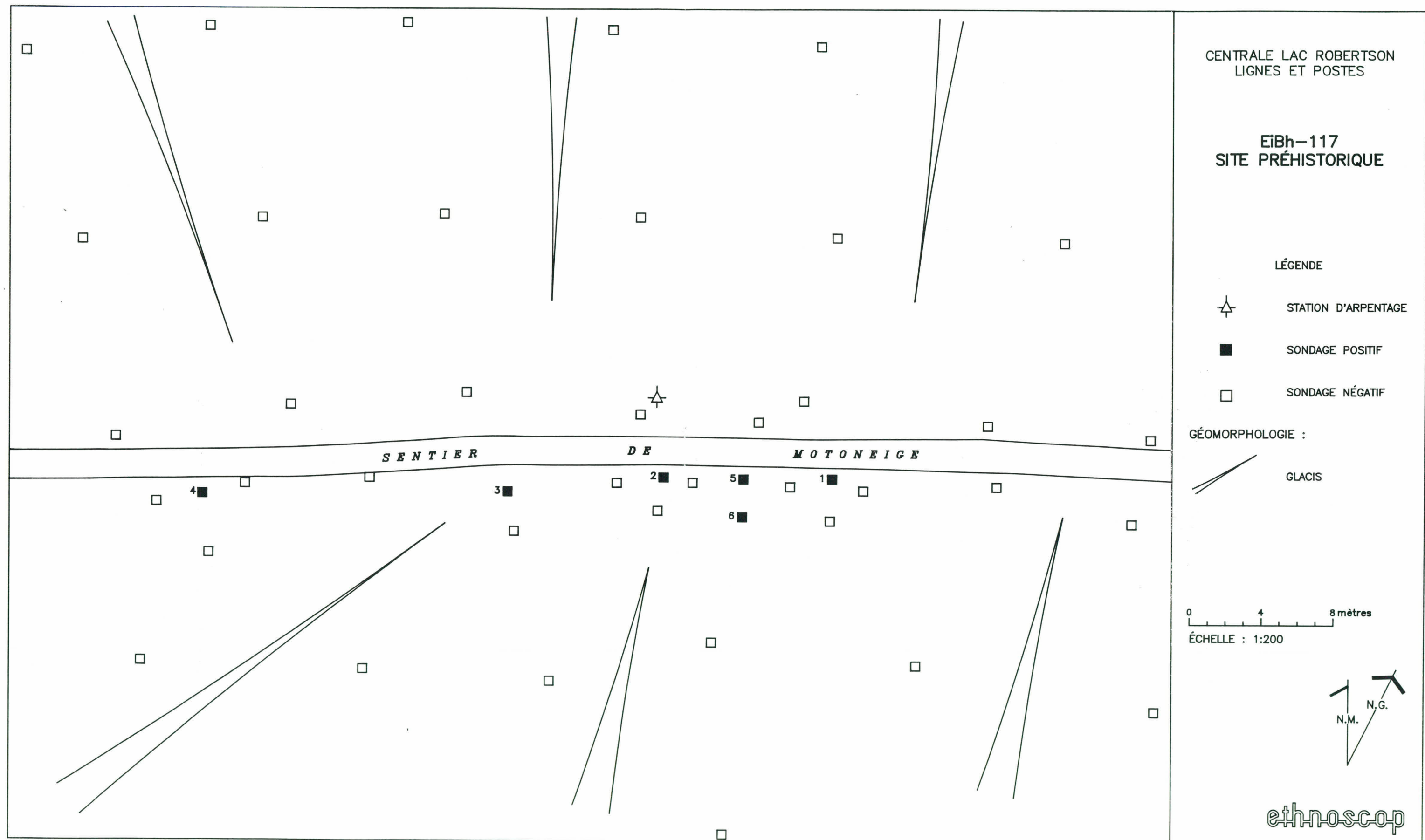


Figure 4



Photo 7. Emplacement du site EiBh-117, en surplomb d'un axe discontinu. Direction SSW, Blanc-Sablon (Photo 9114-2-17).



Photo 8. Site EiBh-117. Coupe stratigraphique du sondage n° 4. Régosol dans une matrice de sable éolien (Photo 9114-2-11).

Les sondages ont révélé une stratification de sol qui se présente par la succession d'une litière (LFH+Ah) dont l'épaisseur varie entre 3 et 8 cm, d'un horizon de sable gris éluviié (Ae, de 3 à 5 cm d'épaisseur) qui à son tour coiffe une couche de sable grossier non altéré et de pierres (C1). Tous les artefacts en place ont été recueillis dans l'horizon Ae du régosol.

Le matériel dérivé de la taille du quartz compose l'essentiel de la récolte. Toutefois, les éclats sont de plus petite taille que ceux provenant des sites déjà décrits, ce qui permet de penser qu'ici le dégrossissage n'était pas l'activité exclusive (N: 175, P: 375.6 g). Le temps dévolu à la taille de la pierre semble également avoir été plus important en ce sens que les tailleurs se sont attardés sur divers autres supports (C-1: N: 5, P: 1.3g; C-2: N:1, P: 0.4g; C-3: N:1, P: 0.1g; C-4: N: 2, P: 0.2; Qtz-1: N: 2, P: 2.7g; Qtz-2: N: 1, P: 1.4g). Les éclats de chert sont toujours de petite dimension (moins de 0,4 g par éclat en moyenne) alors que le volume des éclats de quartzite s'approche de celui des éclats de quartz. Il semble donc que des outils en chert aient été réaffûtés sur ce site.

Deux outils ont été trouvés. Le premier est un fragment indistinct (pédoncule ?) de pièce bifaciale en qtz-3. Le deuxième est une pièce esquillée en quartz, de forme trapézoïdale. On a utilisé ses bords les plus longs pour fendre des matériaux. Les arêtes actives portent encore les marques de la résistance du matériau et des coups reçus. Mentionnons enfin la présence de sable teinté d'ocre rouge dans le sondage 5, qui a livré le plus d'éclats.

6.1.5 Site EiBh-118

Situé hors de l'emprise inventoriée, ce site occupe le replat d'une terrasse, à seulement 600 mètres à l'ouest du site précédent (EiBh-117). Ce lieu se trouve à près de 10 km au Nord de Lourdes-de-Blanc-Sablon et il est distant de 2 km du littoral Ouest de la péninsule. Sa situation topologique est semblable à celle de EiBh-117, sauf qu'il n'offre pas de vue sur l'axe moyennement continu emprunté par la rivière de Blanc-Sablon. Son altitude au dessus de la mer est d'environ 30 mètres. Ce secteur a été fortement perturbé par l'érosion éolienne, l'écoulement des eaux et le passage de véhicules motorisés.

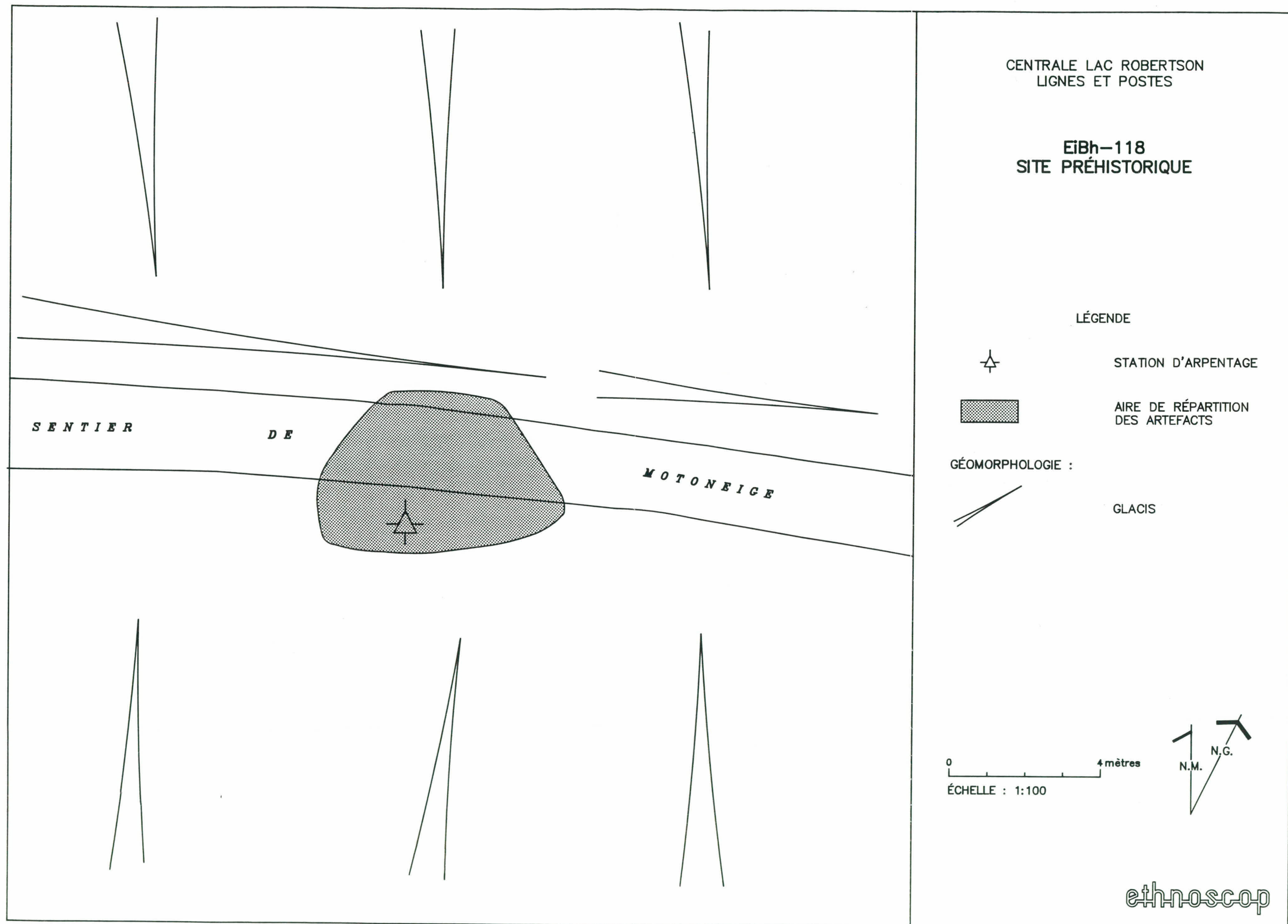


Figure 5

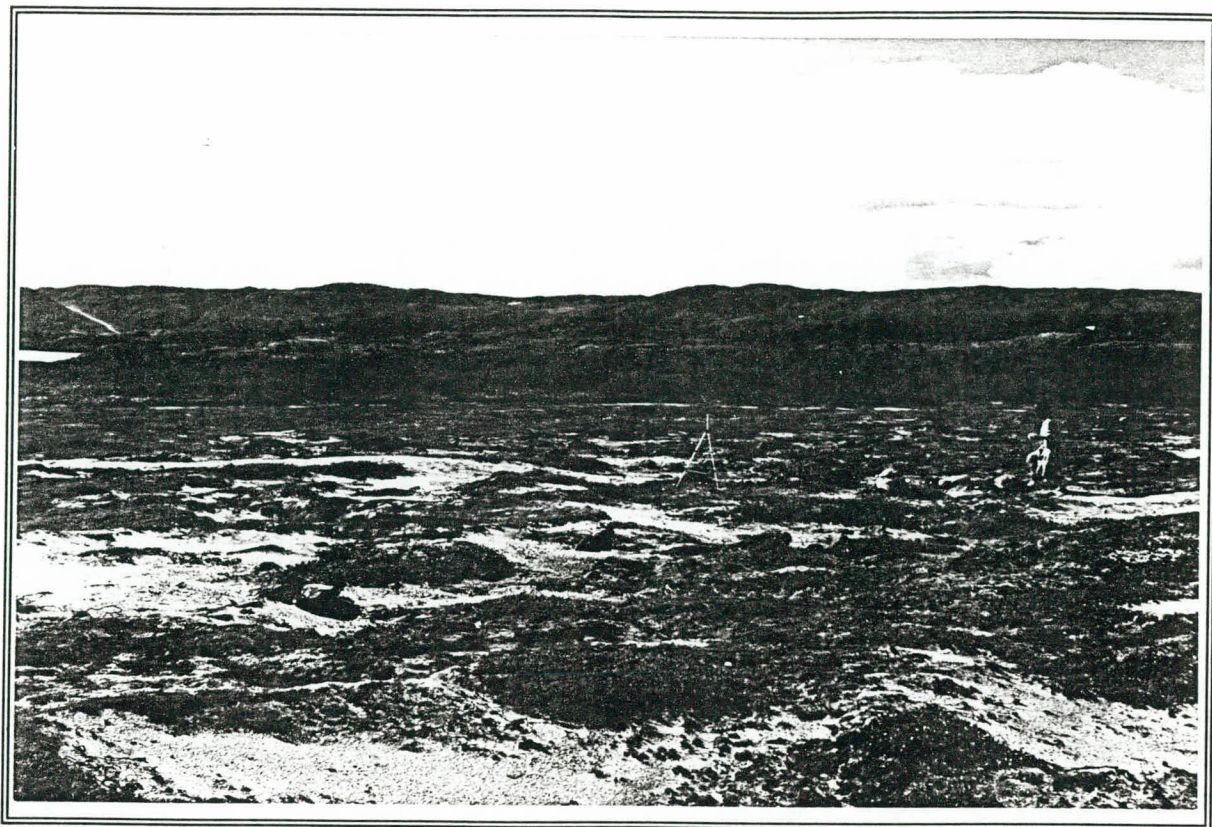


Photo 9. Emplacement du site EiBh-118, hors de l'emprise de ligne. Direction Ouest, Blanc-Sablon (Photo 9114-2-23).



Photo 10. Emplacement du site EiBh-119. Vue à partir du contrefort du bouclier. Direction Sud-Est, Brador (Photo 9114-3-22).

Une récolte de surface sommaire des artefacts a été effectuée sur une aire d'environ 30 mètres carrés. Ici aussi, le matériel archéologique conservé suggère que la taille du quartz a été une activité importante (N:37, P: 308.3g). Outre ce quartz on peut aussi mentionner la présence de deux éclats de qtz-4 (P:113.4) et d'un éclat de schiste (S-1, P: 0.5). Deux pièces esquillées en quartz, l'une petite (P:6.9g) et l'autre plus imposante (P: 22.8g) ont aussi été trouvées.

6.1.6 Site EiBh-119

Site mal localisé, aurait dû être dans le quadrilatère EiBh

Ce site a été mis au jour à proximité de la zone de contact entre la formation sédimentaire et le bouclier précambrien, dans l'axe discontinu emprunté par la rivière Brador Est. Il est à 6 km au Nord-Est du village de Brador, et à 2 km à l'Est du littoral marin actuel. En termes topologiques, et tenant compte de l'âge probable du site et du rythme du relèvement isostatique de la côte, il se situe dans un espace de convergence de type périphérique. Cet espace est défini par la rencontre de l'axe emprunté par la rivière Brador Est et le golfe du Saint Laurent.

Actuellement difficile à atteindre par voie de terre, ce lieu devait être facilement accessible par la mer il y a environ 6000 ans, époque à laquelle la partie aval de l'axe où coule la rivière Brador était ennoyée par un bras de mer (estuaire?) relativement profond. En tenant compte de cette situation, le contexte physique de ce site s'apparente à celui décrit pour les sites EiBh-115 et EiBh-116. Malgré la grande étendue de la surface d'accueil, nous n'avons retrouvé qu'un petit site d'environ 25 mètres carrés en contexte stratigraphique intact. Tous les artefacts recueillis occupaient les premiers centimètres supérieurs d'un horizon de sable éluvié (Ae, épaisseur: ca 13 à 23 cm), intercalé entre des couches humiques (LFH+Ah) relativement minces (3 à 5 cm) et une couche stérile (C1) composée de sable brun grossier.

Comme pour la majorité des sites déjà décrits, les déchets issus de la taille du quartz composent la totalité des artefacts mis au jour (N: 5, P: 95.1g). En raison du court laps de temps disponible pour évaluer ce site, les sondages n'ont pas été effectués au coeur de la concentration mais ont plutôt été répartis de manière à bien situer sa périphérie, ce que reflète la faible quantité d'artefacts recueillis.

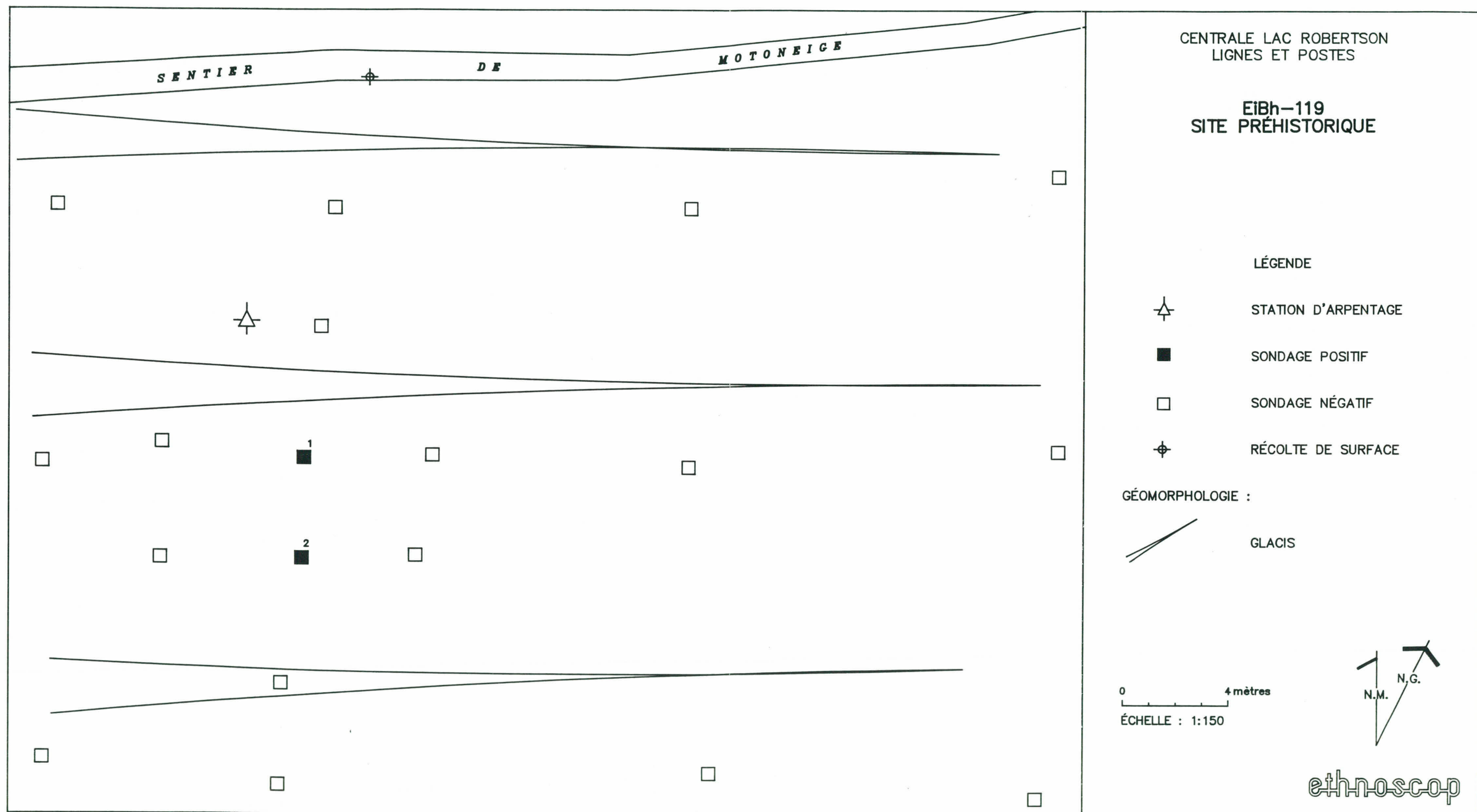


Figure 6

À environ 100 mètres à l'ouest du site, le long d'un sentier de motoneige, un fragment de pointe de projectile bifaciale a été trouvé en surface. Typologiquement, cet objet s'apparente à certaines pointes trouvées sur les sites datés d'environ 2500 ans AA à Blanc-Sablon. Il s'agit d'un fragment proximal portant une encoche sur un des ses bords, tandis que la base est à tendance convexe. Il est actuellement impossible pour l'instant de vérifier s'il y a un lien entre cet objet isolé et le site.

6.1.7 Interprétations

À l'exception de EiBh-120, tous les sites trouvés cet été dans le secteur de Brador/Blanc-Sablon présentent des traits communs. Il est d'abord intéressant de voir comment les sites de l'intérieur sont associés aux éléments du graphe topologique. Jamais situés au centre des vecteurs de communication (les axes) ou directement aux convergences d'axes, ils se trouvent plutôt dans les espaces de contiguité entre deux ou trois axes, souvent sur des points élevés de la topographie, ce qui, dans un contexte de végétation de toundra ou de taïga, confère à ces lieux une possibilité de contrôle sur un paysage très étendu. Contrairement aux établissements préhistoriques retrouvés jusqu'à maintenant le long de la bande littorale, ces sites sont plutôt de petite dimension, ne semblent pas receler de structures de combustion ou d'autres formes d'aménagement d'un lieu habité, contiennent relativement peu d'outils et témoignent d'une exploitation parfois intensive du quartz pour la fabrication d'outils. Le quartz taillé varie d'ailleurs autant par les types de fracture conchoïdale rencontrés que par sa couleur et sa translucidité. En fait, il semble qu'à peu près toutes les pierres en quartz offrant, en apparence, les attributs d'un bon matériau ont pu servir, de là l'importance observée du dégrossissage de blocs tel qu'indiquée par le volume relativement important des éclats. La présence, en faible proportion, de matériaux lithiques exogènes, et la surreprésentation de certains types d'outils particuliers (ici les pièces esquillées) suggèrent qu'en plus du traitement primaire du quartz local, certaines activités spécialisées avaient lieu et des outils d'usage courant étaient parfois aussi réaffutés.

La présence de ces sites dans un contexte physique situé à l'écart des réseaux hydrographiques et hors des milieux habituellement investigués par les archéologues est intéressante. Elle témoigne évidemment de la mobilité des amérindiens préhistoriques qui occupaient cette région de la côte, mais livre en plus des indices sur la

complémentarité organique et fonctionnelle entre les différentes parties des réseaux spatio-temporels d'établissement. Ces petits sites *a priori* d'apparence anodine font partie d'un système culturel et sont la réflexion, d'une part, d'une expertise géographique de la part des groupes préhistoriques qui les ont occupés, et d'autre part d'une organisation logistique planifiée qui déterminait le fractionnement démographique des groupes, leur mobilité dans l'espace, et les stratégies développées pour effectuer les "prélèvements" nécessaires dans la biomasse, elle même évaluée par les chasseurs quant à sa dynamique. À cet égard, c'est la *situation* de ces sites dans l'espace régional, alliée à la lecture de leur structure interne, qui révèle, mieux que leur contenu matériel, leur place dans leur système culturel d'appartenance. On peut émettre l'hypothèse que ces sites représentent des lieux d'observation et de guet de gibier mobile (peut-être du caribou, ou dans certains cas des mammifères marins ?) occupés par de petites équipes de chasseurs dont le lieu de résidence était ailleurs. Dans l'attente, ceux-ci passaient le temps en s'adonnant à des activités variées dont celle de la taille de la pierre, de l'entretien des outils déjà fabriqués et, probablement, du jeu. Binford (1978) a déjà observé ce type de comportements et ses résultantes matérielles chez les Nunamiut d'Alaska.

Puisqu'ils se retrouvent tous à des altitudes de 30 mètres et plus, l'âge de ces sites ne peut pas être corrélé avec la date d'émersion des terrasses marines (figure 1). Par exemple, même si des sites vieux de 7500 ans AA ont été retrouvés à des altitudes de 20 mètres à Blanc-Sablon, on ne peut inférer directement un âge de 8500 ans pour un site qui se trouve à une cote d'altitude de 30 mètres. Par contre la situation de certains de ces sites s'expliquerait mieux si on se replaçait à un niveau de la mer plus élevé que l'actuel, en fait à l'époque où les axes des rivières de Blanc-Sablon et de Brador Est formaient des enclaves marines ou estuariennes profondes. Pour l'instant il est impossible d'être très précis quant à l'âge de ces sites (à l'exception de EiBh-120) car certains éléments diagnostiques manquent. On peut toutefois les insérer à l'intérieur d'une fourchette chronologique qui va du peuplement initial (ca. 8000 ans AA) à environ 4500 ans AA, époque à laquelle les vallées n'étaient plus envahies par la mer et à partir de laquelle une baisse dans la fréquentation humaine de la région a été observée. La présence des cherts c-1, c-3, c-4, c-5 et des quartzites qtz-1, qtz-2, qtz-3 et qtz-4 est compatible avec cette interprétation puisque ce sont les premières matières lithiques exogènes à faire leur apparition dans les assemblages archéologiques de cette époque dans la région. À cela on peut ajouter que c'est au cours de cette période que le quartz

a été le plus fréquemment utilisé dans le détroit de Belle-Isle, ce qui tend à renforcer l'argumentation chronologique pour ces sites (Pintal 1991b).

6.2 SECTEUR BAIE-AU-SAUMON/VIEUX-FORT

Les zones à potentiel 94 à 96 se trouvent sur la rive Est de la vallée de la rivière au Saumon. La zone 96 est la plus orientale de celles qui ont été inventoriées dans ce secteur cette année. C'est la seule également qui offre un bon point de vue sur la baie du ruisseau au Saumon. Les zones 94 et 95 occupent l'arrière des premiers massifs rocheux qui circonscrivent cette vallée. Seule la zone 96 a livré un site qui ressemble d'ailleurs au site EiBh-120 de Blanc-Sablon décrit à la section 6.1.1.

6.2.1 Site EiBj-34

Ce site correspond à une pointe de projectile isolée qui a été recueillie en surface d'un chemin, quelque peu au Nord de la route 138, vis à vis la Baie au Saumon, à 4,5 km à l'Ouest du village de Middle-Bay. Les sondages qui ont été effectués autour du lieu de la découverte n'ont pas permis de mettre au jour d'autres éléments archéologiques. Cet objet reposait sur des dépôts marins hérités de la mer post-glaciaire, à une altitude de 30 mètres au dessus du niveau actuel de la mer. En termes topologiques, cet emplacement se situe au sein d'une espace de convergence de type périphérique. Celui-ci est déterminé par la rencontre, d'une part, de l'axe en échelons moyennement continu qui est actuellement ennoyé par la baie au Saumon et dans lequel coule le ruisseau du même nom et, d'autre part, de l'axe majeur du golfe Saint-Laurent. Un axe discontinu, orienté SW/NE, y converge également. La plus courte distance entre le site et le rivage marin de la baie au Saumon est de 2,5 km.

L'artefact trouvé est une pointe de forme triangulaire (isocèle) en chert vert (matière c-5), dont la base est munie d'encoches en coin obliques. Cet objet est un fossile directeur de la préhistoire récente du détroit de Belle-Isle (1100 à 400 ans AA), comme l'un des artefacts trouvés sur le site EiBh-120 précédemment décrit. Des sites de cette période ont d'ailleurs été retrouvés sur le littoral dans cette région (Martijn 1974). Ce nouvel

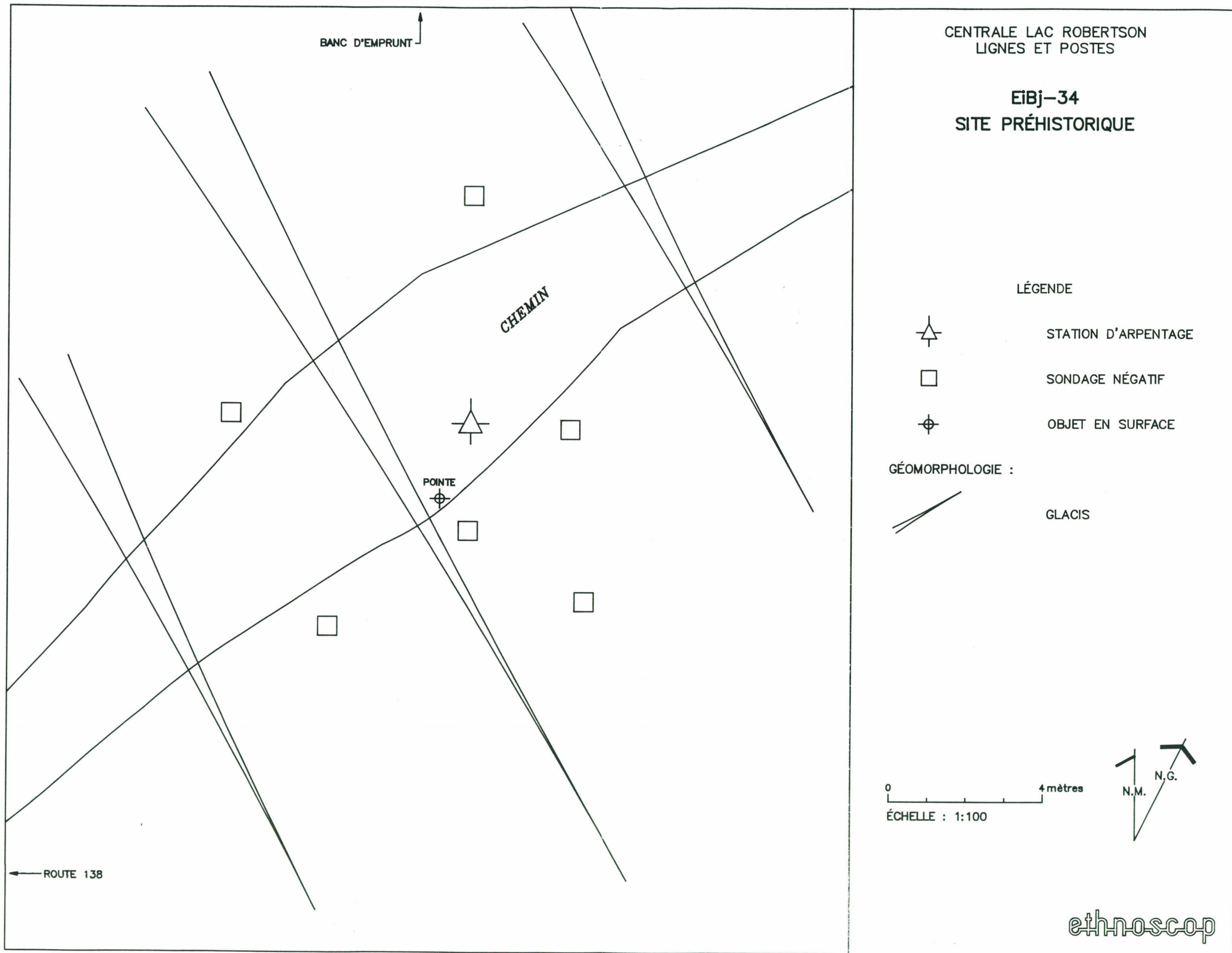


Figure 7

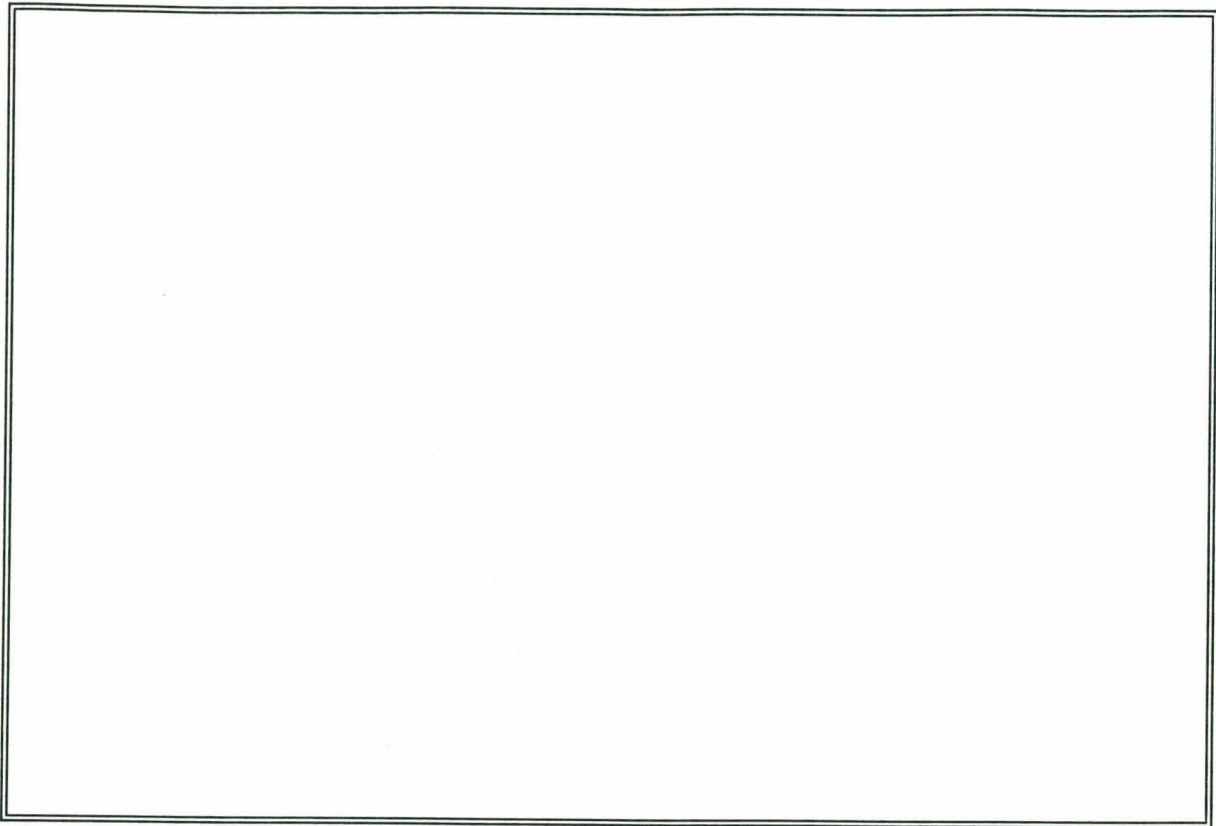


Photo 11. Emplacement du site EiBj-34, Ruisseau au Saumon. Aire décapée. Direction Sud-Est (Photo 9114-4-28).

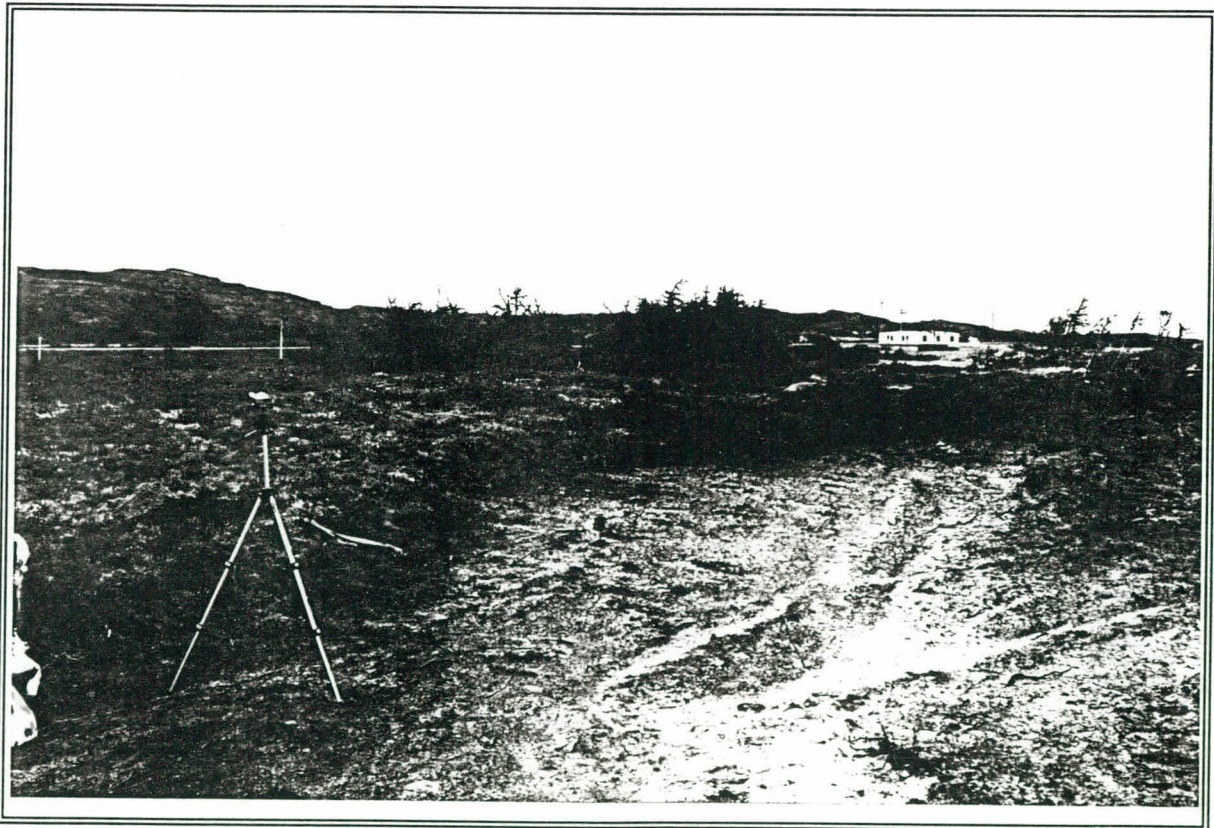


Photo 12. Site EiBj-34, Ruisseau au Saumon. Pointe de projectile en chert. Préhistoire récente.

indice permet de suggérer une certaine récurrence dans le mode d'occupation de ce type de milieu par les groupes de la période préhistorique récente, à savoir la présence de lieux d'habitation situés sur le littoral et l'existence de pointes de projectile isolées dans un territoire environnant, qui témoignent vraisemblablement d'activités de chasse dans un rayon d'action périphériques aux lieux de résidence.

6.2.2 Site EIBI-1

Le site EIBI-1 avait déjà été découvert lors de l'inventaire du tracé de ligne électrique en 1984 (Ethnoscop 1985). À la faveur d'un changement de tracé au Nord du village de Vieux-Fort, et afin de mieux évaluer les limites du site, une nouvelle récolte de surface a été effectuée de même que d'autres sondages. Cet établissement préhistorique se trouve à environ 2,5 km au Nord du village de Vieux-Fort, sur la rive sud du lac Deep Fall. Dans le réseau topologique, il se trouve associé à un axe majeur moyennement continu d'orientation Nord-Sud qui converge, au Sud, dans l'espace périphérique de la baie du Vieux Fort et, au Nord, vers deux espaces annexes situés dans le secteur du lac Du Vieux Fort. Cet axe naturel de communication est d'ailleurs emprunté aujourd'hui par un chemin qui relie le village au lac Deep Fall. Le site est associé à des dépôts marins hérités de la mer de Goldthwait. Son altitude est d'environ 45 mètres au dessus du niveau de la mer.

Les sondages effectués cet été démontrent qu'une partie résiduelle importante de ce site subsiste toujours de part et d'autre du chemin. Cette partie intacte se situe plus au Sud et donc plus proche du tracé de ligne que ce qu'indiquait la distribution des artefacts en surface du chemin en 1984. Il est probable que l'érosion et le ruissellement survenus dans le chemin aient déplacé des objets vers le bas de la pente.

Les interventions sur ce site ont été divisées en trois principales opérations (fig.8). La première comprend les quinze premiers mètres à partir de la rive du lac Deep Fall, incluant le chemin. C'est un secteur fortement érodé par le passage de nombreux véhicules. De là proviennent la majorité des vestiges découverts par Ethnoscop en 1984. Les deux sondages positifs (#4 et #7) effectués cette année ont livré 8 éclats de quartz (P:65.4g) et une pointe de projectile. Toutefois la stratification du sol indique bien que

ces artefacts ne sont pas dans leur contexte originel. Ils ont été déplacés par l'érosion et le ruissellement pour ensuite être progressivement enfouis sous un mince humus.

Une récolte de surface limitée a également été effectuée plus au Sud dans le chemin (33 éclats, P: 683.6g). En comptant la pointe retrouvée dans le sondage, cinq nouveaux outils, tous en quartz, auront été recueillis dans ce secteur cette année. La pointe est petite (3.4 cm) de forme foliacée et porte un petit pédoncule divergent. Les épaules se détachent clairement du corps de la pièce. Les deux couteaux recueillis sont de forme foliacée asymétrique; l'un possède une base rectiligne, l'autre une base légèrement concave. Les deux autres outils sont des pièces esquillées sur éclat (voir photo).

Pour l'instant aucun indice ne semble suggérer qu'un site en place existe dans ce premier secteur. Soit que le lieu d'occupation ait été complètement érodé ou, plus vraisemblablement, que ces artefacts proviennent de la section de site intacte identifiée plus au Sud, en haut de pente. Le chemin d'accès porte d'ailleurs des traces de forte érosion. De profondes rigoles témoignent de l'entraînement et du lessivage de sédiments hétérogènes par l'eau. En fait la partie centrale de cette occupation, dans le chemin, a été décapée jusqu'à la couche de matière minérale non altérée (C).

La section intacte du site a été repérée à environ 60 mètres de la rive du lac, sur le premier replat (plan). Sa superficie est estimée à 600 mètres carrés. La distribution des sondages positifs montre clairement que le chemin passe au milieu de cet ancien établissement. Dans le secteur boisé, de part et d'autre du chemin, la stratification du sol observée dans les sondages révèle que celui-ci est en place. Les premiers horizons (LFH) sont relativement épais (5 à 15 cm), le Ah est plutôt mince (ca 2 à 5 cm) et celui-ci recouvre un horizon de sable éluvié (Ae) recouvrant à son tour une couche brunâtre (C) composée de sable grossier, de gravier et de pierres. Les artefacts ont tous été retrouvés dans les premiers centimètres de l'horizon Ae, immédiatement sous l'humus. Les deux parties du site, de part et d'autre du chemin, ont été aussi productives l'une que l'autre (une trentaine d'éclats de quartz retrouvés de chaque côté, P: 129.7g). Les déchets dérivés du dégrossissage de blocs de quartz dominant, mais certains sondages (#6 et #10) ont aussi livré des éclats issus du façonnage de pièces bifaciales. Deux éclats de grès (G-1, G-2) ont en outre été trouvés dans le sondage 13.

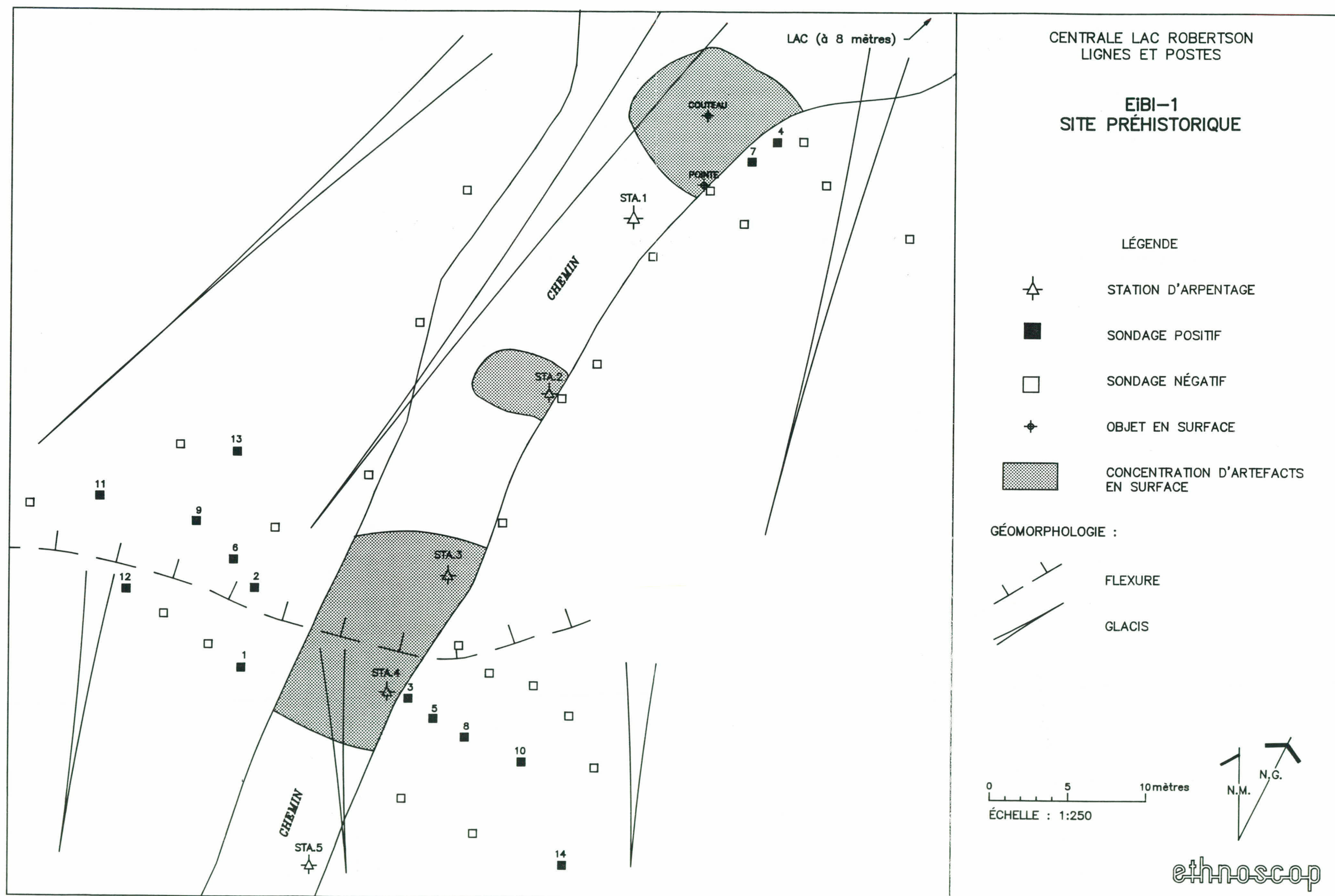


Figure 8

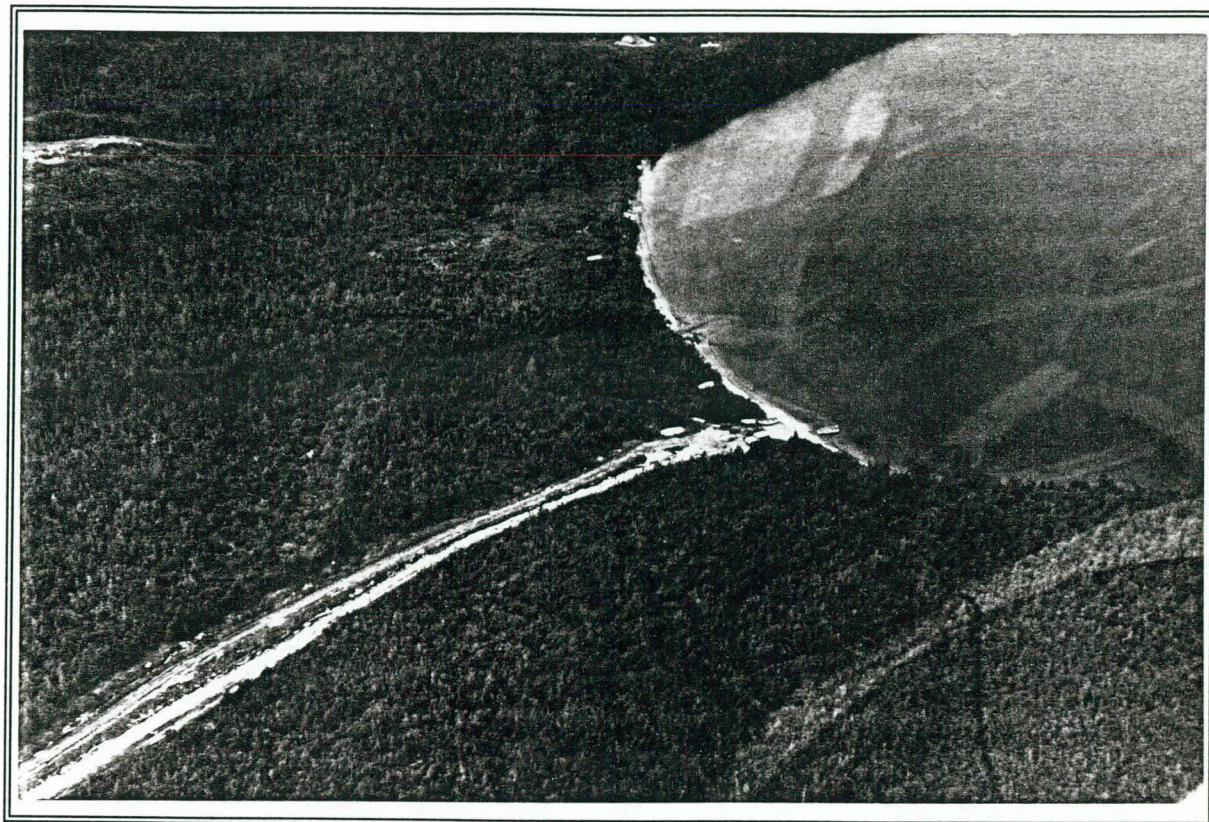


Photo 13. Site EiBI-1, Vieux-Fort. Vue aérienne montrant la grande surface en glacis qui plonge dans le lac Deep Fall. Direction Nord-Ouest (Photo 9114-5-26).



Photo 14. Emplacement du site EiBI-1. Les parties intactes du site se trouvent dans le boisé, sur le glacis, de part et d'autre du chemin. Direction Sud-Est (Photo 9114-4-22).

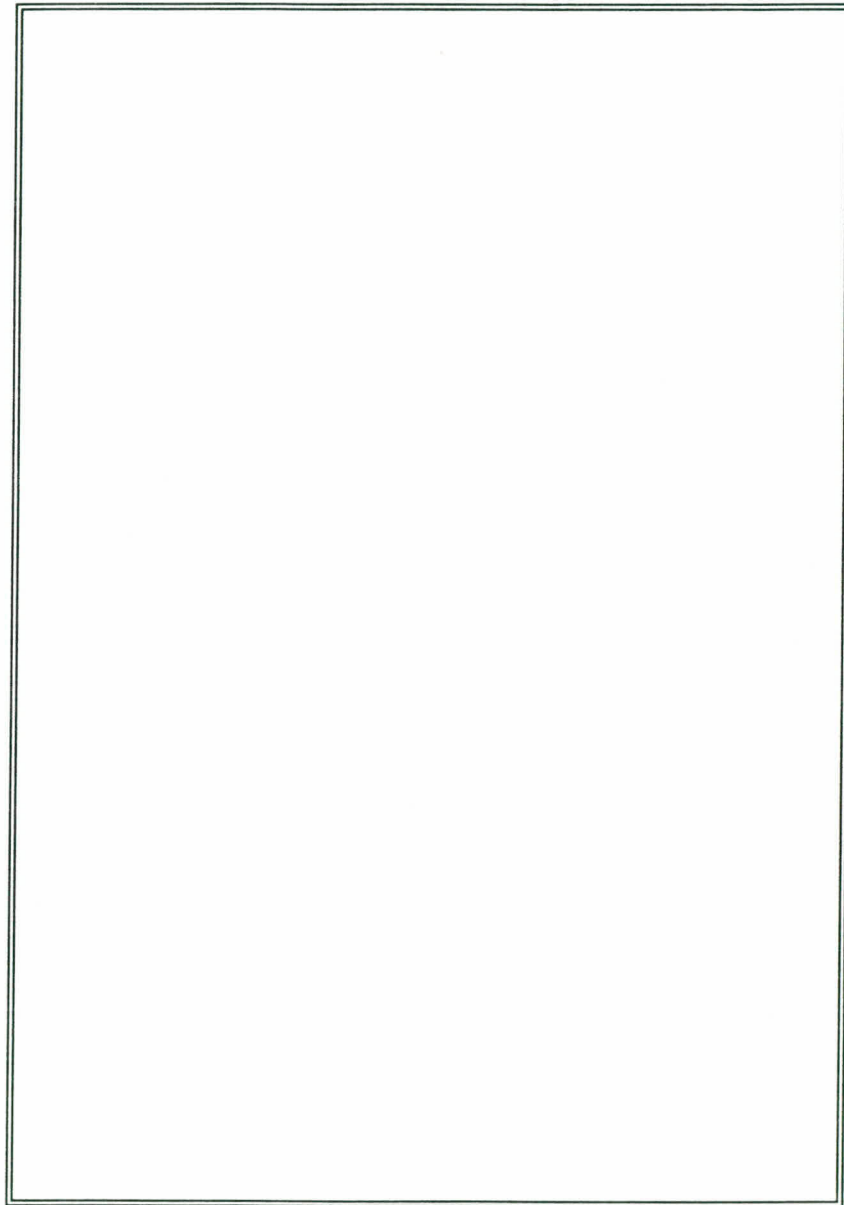


Photo 15. Site EiBI-1, Vieux-Fort. Au centre, pointe de projectile; rangée du haut, pièces bifaciales (couteaux?); en bas à gauche, racloir; en bas à droite, pièce esquillée.

Dans le chemin sectionnant cette partie du site EiBI-1, 66 éclats (P: 224.4g) ont été recueillis ainsi qu'un racloir en quartz qui a été façonné à même un éclat rectangulaire. Il comporte un bord semi-abrupt aménagé par de petites retouches continues.

La section 2 du site ne correspond qu'à un éclat de chert (P: 1.1g) et un éclat de quartz (P: 32.8g) trouvés en surface (fig.8).

On ne peut pour l'instant présumer de la provenance exacte du quartz utilisé par les occupants du site. Mais outre les nombreuses veines qu'on trouve dans les collines précambriennes avoisinantes, il semble bien que l'on ait utilisé des galets qui devaient être disponibles sur la plage et dans le sol. L'âge de ce site peut être évalué en se référant au cadre typologique du détroit de Belle-Isle. La pointe à petit pédoncule est fréquente dans les sites datant de 7500 ans AA à 6000 ans AA. De son côté la pointe à base concave couvre une fourchette chronologique moins large, soit de 7500 à 6500 ans AA. Compte-tenu de la présence de nombreuse petites pointes à court pédoncule (Ethnoscop 1985), ce site s'apparente à des établissements préhistoriques découverts à Blanc-Sablon tels que EiBg-20 (Marois 1981), EiBg-5A (Pintal 1987) et qui ont approximativement 6200 ans d'âge. On peut donc proposer pour EiBI-1 un âge moyen approximatif de 6500 ans AA.

6.3 SECTEUR LA TABATIÈRE

Le site EfBr-3 a été découvert sur la zone à potentiel #3 qui englobe un des emplacements étudiés pour l'installation du poste électrique de La Tabatière (#2). Le site se trouve à environ 2 km au Nord du village, à environ .5 km à l'ouest du littoral du golfe et à quelques mètres au Nord du lac Charles. Il a été repéré sur un replat de terrasse qui surplombe actuellement ce petit plan d'eau à une altitude de 19 mètres au dessus du niveau de la mer (11 mètres au dessus du niveau du lac). En termes topologiques, ce site s'inscrit dans un espace de convergence de type annexe qui est défini par la rencontre d'un axe de circulation discontinu orienté Sud-Ouest/Nord-Est et de l'axe majeur continu du golfe Saint-Laurent. De cet emplacement, un court-circuit direct est possible avec l'intérieur des terres via un axe discontinu qui relie la côte à la grande cuvette du lac du Gros Mécatina.

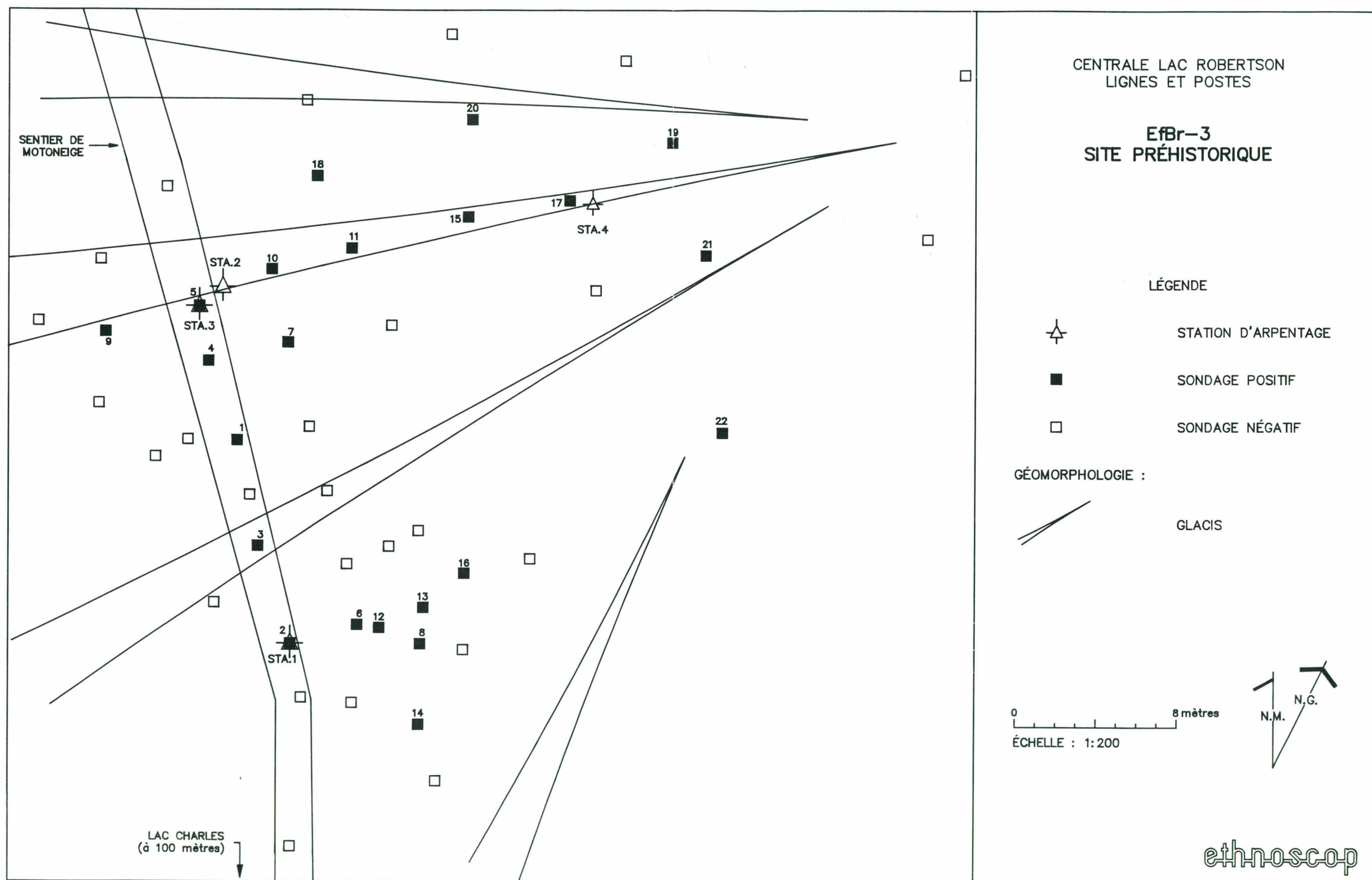
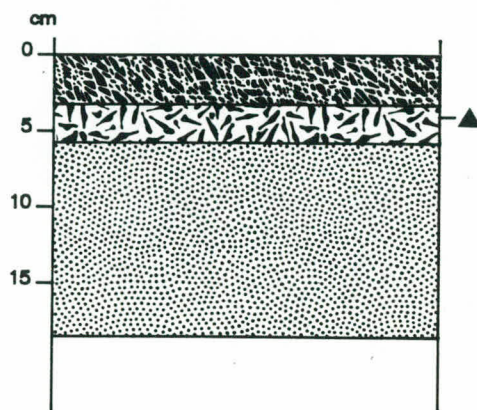


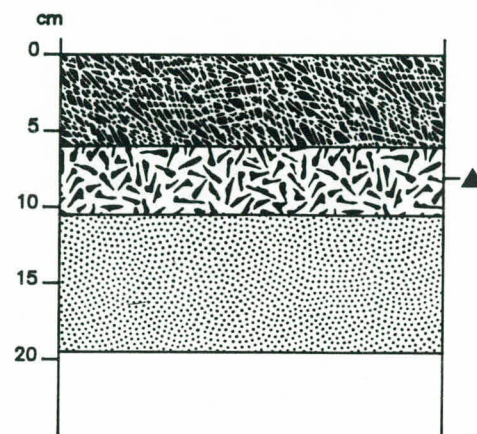
Figure 9

STRATIGRAPHIE

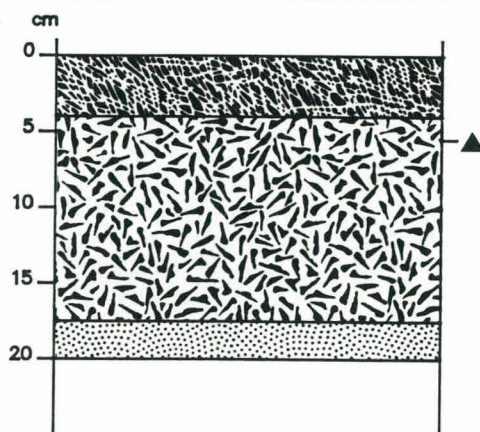
EIBh-115 - SONDAGE 3



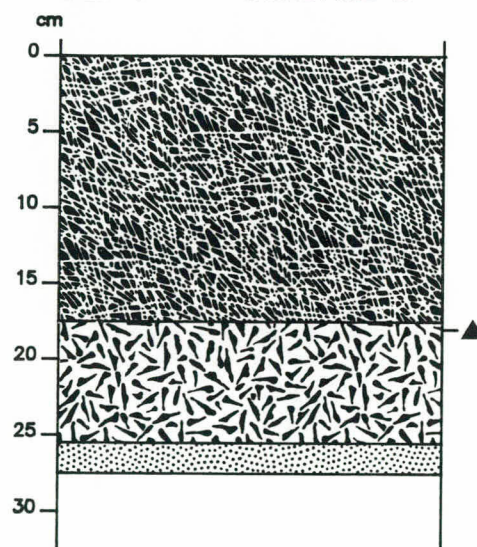
EIBh-117 - SONDAGE 4



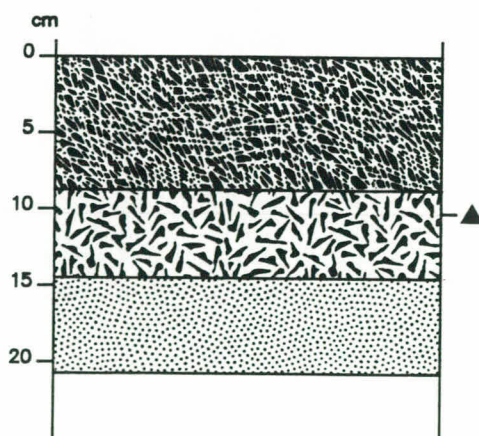
EIBh-119 - SONDAGE 1



EIBI-1 - SONDAGE 3



EfBr-3 - SONDAGE 5



LÉGENDE



LFH + Ah



Ae



C



POSITION DES
ARTEFACTS

0 10 20 cm

ÉCHELLE : 1:5

ethnoscop

Figure 10



Photo 16. Vue aérienne du site EfBr-3, La Tabatière, sur l'emplacement du poste électrique projeté. Le site se trouve au premier plan, à une centaine de mètres du lac Charles. Direction Nord-Est (Photo 9114-9-21).

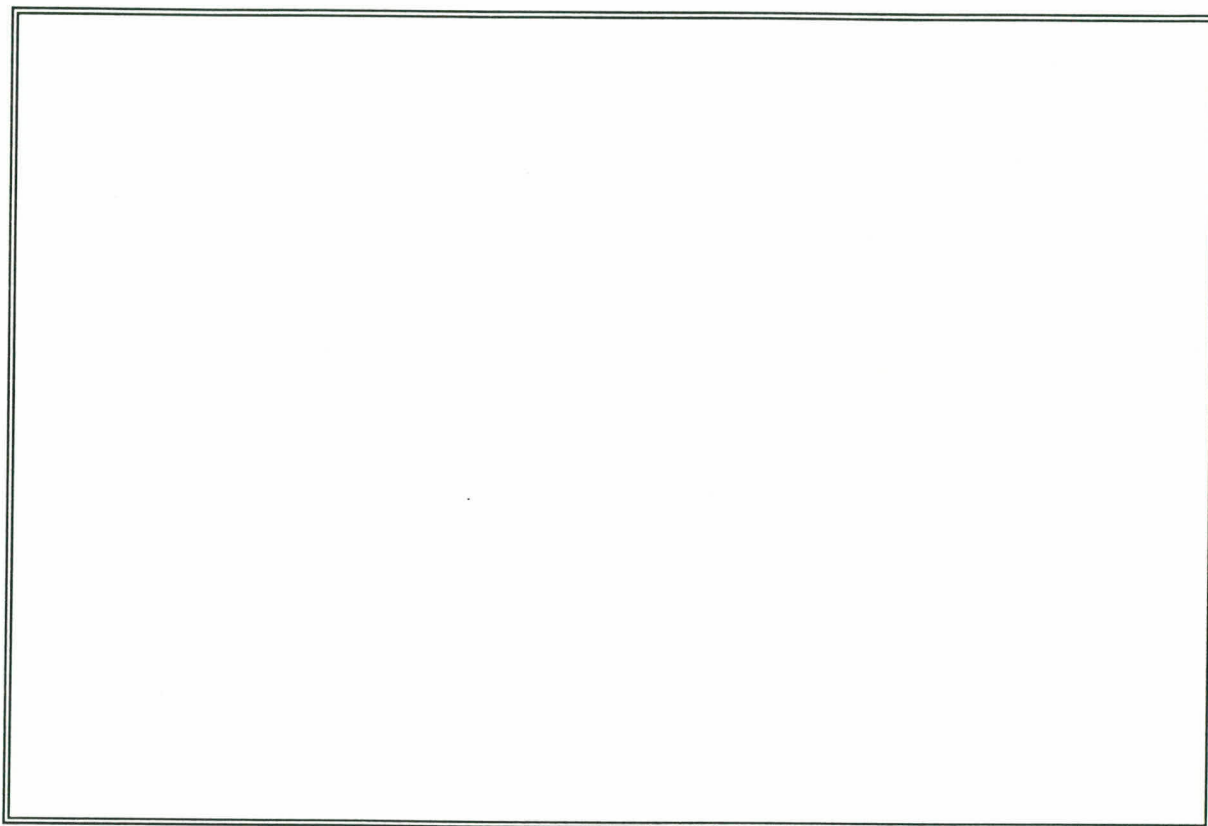


Photo 17. Site EfBr-3, La Tabatière: artefacts. À gauche, couteau bifacial; rangée du haut, racloir et base d'une pointe de projectile; rangée du bas, ébauche de couteau bifacial et racloir; au centre à droite, éclat utilisé. Tous ces objets sont en chert.

C'est le site préhistorique le plus étendu trouvé au cours de cet inventaire (environ 1000 mètres carrés) et son contexte stratigraphique est intact. La stratification du sol observée dans les sondages révèle une succession d'horizons humiques relativement épais (6 à 10 cm) et d'un sable gris pâle éluvié (Ae) (5 à 10 cm). Tous les artefacts proviennent des premiers centimètres supérieurs de cet horizon minéral. Ce dernier se superpose à une couche stérile composée de sable gris et de gravier d'origine marine (C).

Les sondages révèlent qu'il y a sur cette surface plusieurs concentrations distinctes d'artefacts, ce qui suggère qu'il y a eu aussi plusieurs aires d'occupations humaines, synchroniques ou non. Les deux principales concentrations gravitent autour des sondages 11 et 12 (voir fig.9). La vision trop partielle que nous permet l'échantillonnage nous empêche cependant de comprendre la structure interne probablement complexe de cet établissement.

Les matières premières lithiques qui ont le plus été utilisées par les occupants du site sont des cherts gris provenant vraisemblablement de Terre-Neuve, mais on retrouve aussi du quartz et du grès (c-1: N: 19, P: 3.4g; c-3: N:206, P: 84.8g; c-5: N: 1, P: 0.1g; c-6: N: 1, P: 0.5g; qz: N: 9, P: 48.3g, g-3: N: 2, P: 1.9g). En tout, dans les 22 sondages positifs, 238 éclats de taille ont été recueillis. Les éclats de chert sont en moyenne petits (0.5g). Leur talon est presque toujours à facettes et exhibe un angle aigu. Ces déchets lithiques en chert sont probablement dérivés de la finition ou de l'affûtage de pièces bifaciales que les occupants avaient apportées sur le site. En ce qui concerne les déchets de quartz par contre, la découverte d'un nucléus et le volume moyen relativement important des éclats (5.4g) reflètent une activité de dégrossissage de la matière.

En tout sept outils ont été identifiés. Parmi les pièces en chert (C-3), on dénombre un fragment d'ébauche de couteau, un fragment assez volumineux d'un autre couteau (61.2g) qui semble avoir eu une forme ovale ou foliacée asymétrique, la partie proximale d'une pointe de projectile qui pourrait être un pédoncule convergent à base convexe. Cette collection comprend également deux racloirs façonnés sur éclat sur lesquels des retouches continues ont créé un bord légèrement convexe à angle semi-abrupt. Le sixième outil est une pièce esquillée de forme trapézoïdale en quartz. Enfin le dernier est un petit éclat utilisé en chert (C-5) (voir photo).

Il est possible d'évaluer l'âge de ce site en se référant au cadre chronologique du détroit de Belle-Isle. De tels assemblages composés d'objets en chert ont été datés entre 3500 et 2500 ans AA (Madden 1976; Pintal 1988; 1991b). Le fragment de pointe de projectile, une partie proximale à base sinueuse convexe et à encoches en coin, typique de cette période, renforce cette association chronologique.

L'environnement actuel de ce site correspond à un versant d'interfluve situé entre la côte et un petit plan d'eau. Toutefois, en considérant la plus grande ancienneté possible pour ce site (ca. 3500 ans AA) et en extrapolant le niveau marin de cette époque (figure 1), il est possible que ce lieu d'établissement ait été associé à une petite enclave marine qui inondait l'axe actuellement ennoyé par le lac Charles.

La découverte du site EfBr-3 permet de constater que le territoire côtier des groupes amérindiens de cette période s'étend sur au moins 250 km de longueur. L'importance des cherts de Terre-Neuve comme support d'outillage indique par ailleurs que ces gens maintenaient des contacts privilégiés avec ce territoire insulaire.

TABLEAU 6: Synthèse des informations géographiques concernant les sites préhistoriques découverts

SITE	ZONE	TOPONYME	TOPOLOGIE	CARTE TOPO	UTM	ALTITUDE
EiBh-115	117	Blanc-Sablon	Axe moyennement continu	12P/6	N5701800 E486500	35m
EiBh-116	117	Blanc-Sablon	Axe moyennement continu	12P/6	N5702100 E486100	40m
EiBh-117	116	Blanc-Sablon	Axes moyennement continu et discontinu	12P/6	N5704300 E486200	60m
EiBh-118	116	Blanc-Sablon	Axes moyennement continu et discontinu	12P/6	N5704200 E485600	30m

SITE	ZONE	TOPONYME	TOPOLOGIE	CARTE TOPO	UTM	ALTITUDE
EiBh-119	114	Brador	Axe discontinu	12P/6	N5706400 E485300	30m
EiBh-120	119	Blanc-Sablon	Axes moyennement continu et discontinu	12P/6	N5700500 E486900	35m
EiBj-34	96	Baie au Saumon	Espace périphérique	12P/5	N5703100 E461300	30m
EiBl-1	84a	Vieux-Fort	Axe moyennement continu	12P/5	N5699200 E432700	45m
EfBr-3	3	La Tabatière	Espace annexe	12J/15	N5633800 E360500	19m

TABLEAU 7: Synthèse des informations archéologiques concernant les sites préhistoriques découverts

SITE	ZONE	PÉRIODE	FORMES D'AMÉNAGEMENT	OUTILS	ÉCLATS	ÉTAT	AIRE
EiBh-115	117	5000-6000 ans AA	Aucune	2	60	Intact	25 m ²
EiBh-116	117	5000-6000 ans AA	Aucune		96	Érodé	20 m ²
EiBh-117	116	5000-6000 ans AA	Aucune	2	62	Intact en partie	100 m ²
EiBh-118	116	Archaïque	Aucune	2	40	Érodé	25 m ²
EiBh-119	114	Archaïque	Aucune		5	Intact	25 m ²
EiBh-120	119	Préhistoire récente	Aucune	2	0	Érodé	-
EiBj-34	96	Préhistoire récente	Aucune	1	0	Érodé	-
EiBl-1	84a	ca.6500 ans AA	Aucune	6	175	Intact	600 m ²
EfBr-3	3	2500-3500 ans AA	Aucune	7	234	Intact	1000 m ²

**7.0 FOUILLES ET RELEVÉS
ARCHÉOLOGIQUES AU LAC
ROBERTSON**

7.1 SITE EfBs-4 (Lac Plamondon)

Ce site a été découvert lors de l'inventaire du futur réservoir Robertson en 1981 (Ethnoscop 1981). Des éclats de taille avaient alors été recueillis en surface d'une plage située sur la rive Sud du détroit où le lac Robertson se déverse dans le lac Plamondon. Les sondages alors effectués dans le secteur de l'arrière-plage boisée signalaient la présence d'une petite occupation préhistorique (un sondage positif) en contexte stratigraphique intact mais l'évaluation du site n'avait pu être complétée. Le mandat de 1991 consistait à réaliser cette évaluation et à délimiter ce site dans l'espace.

Le lac Robertson se déverse dans le lac Plamondon par un important axe négatif orienté Sud-Ouest/Nord-Est. Le graphe topologique révèle que le site est au sein d'un espace stratégique de convergence de type annexe, défini par la rencontre d'un axe moyennement continu orienté NW-SE et d'un autre axe orienté SW-NE. Ces orientations majeures dans le paysage définissent d'ailleurs l'allure des grandes cuvettes des lacs Robertson et Plamondon. Le graphe montre aussi que le site se trouve à l'une des principales "portes d'entrée" aux grandes cuvettes du Robertson et du Plamondon à partir de la côte, un court-circuit direct étant possible avec le petit lac Plamondon, au Sud, puis avec la baie des Ha!Ha! dans le golfe. Un sentier de portage est d'ailleurs encore en usage entre le petit lac Plamondon et la petite baie où se trouve le site. Au plan hydrographique, "l'entonnoir" entre le lac Robertson et le lac Plamondon est tumultueux et marqué par deux séries de rapides. Au plan des fonctions, le secteur est très riche en poisson (notamment en ouananiche et en omble de fontaine) et leurs prédateurs (divers types de canards, l'aigle pêcheur, le vison, etc.) y abondent également.

La largeur de la plage actuelle varie entre 10 et 15 mètres. D'autres éclats de taille y ont été recueillis en surface au même endroit qu'en 1981, à proximité du ruisseau qui se jette dans le lac près de l'extrémité Nord de la plage. Cette partie du site a complètement été érodée par l'action de l'eau et de la glace. La portion intacte du site se trouve sur le premier replat boisé qui succède à la plage par une petite rupture de pente. Son élévation est d'environ deux mètres au-dessus du niveau actuel du lac. Onze sondages ont été effectués à l'intérieur de la zone boisée et cinq de ceux-ci se sont avérés positifs.

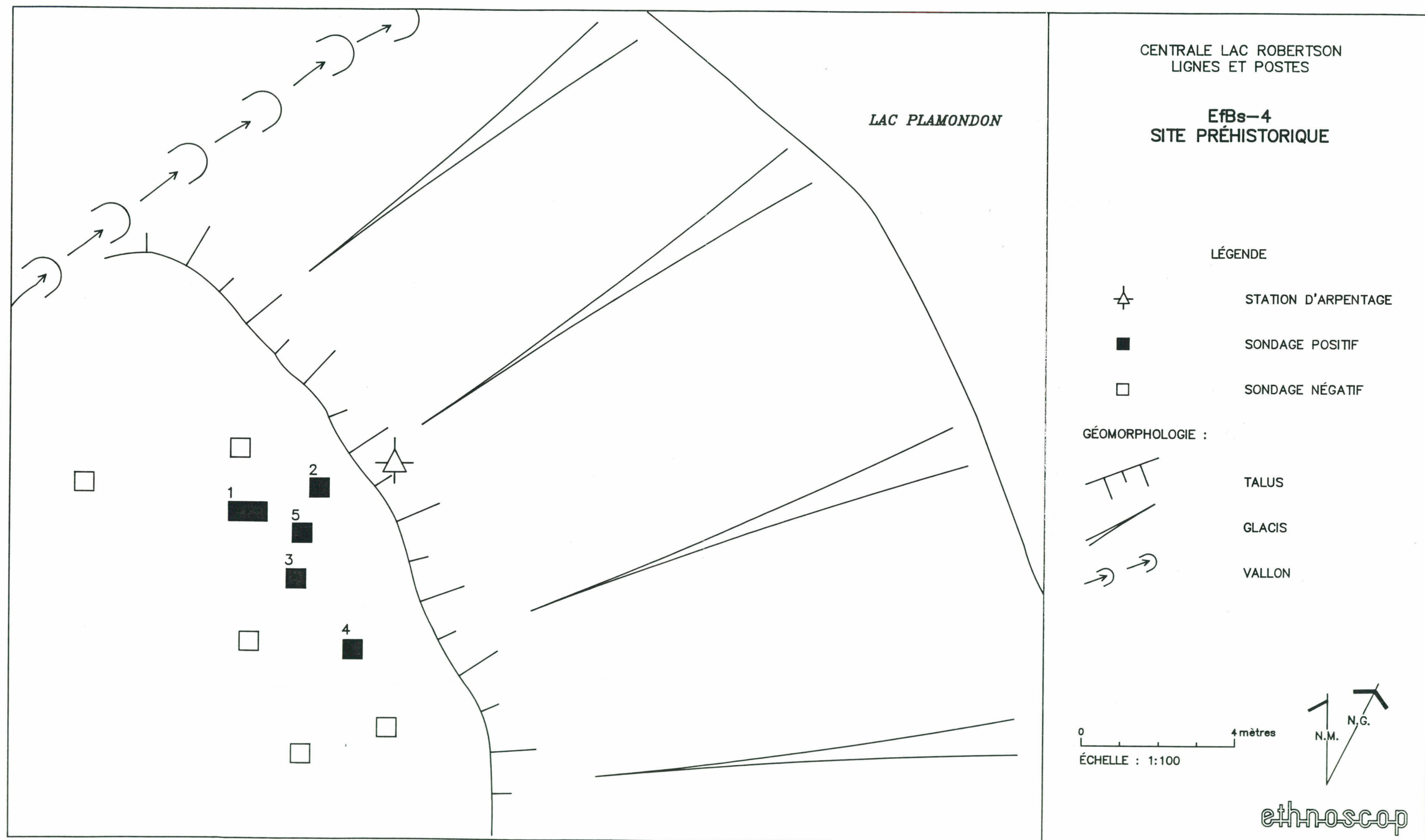


Figure 11

La distribution de ces sondages dans l'espace permet d'évaluer la superficie du site à environ 20 à 25 mètres carrés.

Les sondages ont permis d'observer que la litière et l'humus sont bien développés (10 à 17 cm). La couche organique repose sur un horizon de sable gris (3 à 7 cm) éluvié comprenant une bonne proportion de pierres. Cet horizon (Ae) se superpose à des sédiments graveleux gris-brun parsemés de pierres (C1). Les artefacts s'associaient tous au premiers centimètres supérieurs de l'horizon Ae.

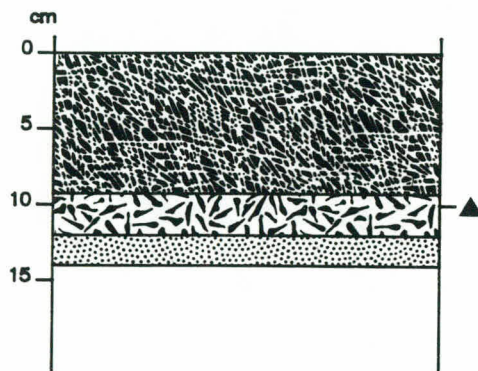
Un total de 197 éclats de taille a été recueilli dans les sondages. Les éléments de quartz dominant nettement dans l'échantillon (N: 180, 91.4%) mais le chert n'est pas rare (N=17 éclats (c-3)). Le poids moyen des éclats de quartz se situe autour des 3g (P: 515.2g) alors que celui des éclats de chert est dix fois plus petit (0.3g) (P: 5.2g). La quasi-totalité des éclats de chert portaient un talon à facettes à angle aigu, et compte-tenu de leur petit volume, on peut penser qu'il s'agit d'éclats provenant du façonnage ou du réaffûtage d'une ou de plusieurs pièces bifaciales. Il en va autrement pour le quartz qui se présente sous forme d'éclats de dégrossissage de nucléus, même si aucun bloc de cette matière n'a été mis au jour. Les deux seuls fragments d'outils recueillis sont des préformes bifaciaux (de couteaux ou de pointes?) de forme foliacée (ca. 4 cm de long, poids: 15 à 20 g.).

Des trois sites archéologiques sur lesquels il y a eu intervention au lac Robertson, EfBs-4 est celui qui, stratigraphiquement, semble le plus ancien. Sur EfBt-1 et EgBs-5, comme on le verra plus loin, les artefacts ont été trouvés dans l'humus (Ah) ou à l'interface de celui-ci avec la couche minérale (Ae), alors qu'ici les éclats étaient très clairement intégrés à la matière minérale. Ce phénomène pourrait peut-être être associé à un processus d'accumulation de sédiments, à une époque où le niveau du lac était légèrement plus élevé. Par ailleurs, les matières premières lithiques retrouvées (quartz et chert c-3) suggèrent une occupation relativement ancienne, de l'ordre des 3500 à 2500 ans AA (Pintal 1991b), contemporaine en cela au site EfBr-3 trouvé à La Tabatière. Si cette hypothèse se vérifie, il s'agirait du premier site de l'Archaïque intermédiaire à être identifié à l'intérieur des terres dans la région de la Basse-Côte-Nord. Une éventuelle fouille permettrait peut-être de mettre en lumière les dénominateurs communs qui unissent ce site à ceux déjà découverts sur la côte, de même que les différences de structure et de contenu qui refléteraient la spécificité d'un site de l'hinterland.

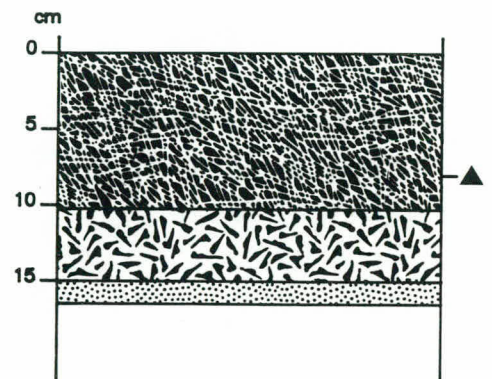
STRATIGRAPHIE

EfBs-4

SONDAGE 4



SONDAGE 5



LÉGENDE



LFH + Ah



Ae



C



POSITION DES
ARTEFACTS

0 10 20 cm
ÉCHELLE : 1:5

ethnoscop

Figure 12

Malgré les petits échantillons disponibles, la comparaison entre les artefacts récoltés en surface de la plage et ceux provenant des sondages suggère qu'il y a eu deux occupations humaines différentes sur ce site. Les éclats trouvés en surface se composent de chert verdâtre (C-5, N: 2, P: 0.7), de quartz (N: 1, P: 89.5g) et de quartzite de Ramah (qtz-5) (Ethnoscop 1981) qui sont des matériaux habituellement associés à la période préhistorique récente (1500 AA à 500 AA). À l'exception du quartz, ces matériaux se sont révélés totalement absents des sondages effectués sur l'arrière-plage.

7.2 SITE EgBs-5

Le contexte

Le site EgBs-5 a été découvert en 1981 (Ethnoscop 1982) lors de l'inventaire de l'aire du futur réservoir. Il a été repéré par sondages à l'extrémité Nord-Est du lac Plamondon, au fond d'une petite baie. Le graphe topologique révèle que ce petit campement a été établi dans un lieu stratégique où convergent des axes potentiels de circulation. Cet espace de type annexe est défini par la rencontre d'un axe moyennement continu d'orientation SW-NE qui permet un court-circuit direct avec la cuvette du lac Santein, d'un axe moyennement continu orienté N-S (ennoyé par le lac Plamondon) et d'un axe discontinu orienté NW-SE. Il s'agit donc d'un lieu ouvert à la communication dans l'espace et qui permet un contrôle étendu de l'environnement. Le site fait d'ailleurs face au Sud et au Sud-Ouest ce qui permet une vue de longue portée sur le lac Plamondon.

Le site prend place sur le replat d'une terrasse sablonneuse qui s'élève actuellement à 1,5 mètre au dessus du niveau du lac. Le rivage lacustre est à une distance d'une vingtaine de mètres et il y a un petit ruisseau à une dizaine de mètres à l'Est qui est l'exutoire d'une petite chaîne de lacs inondant l'axe SW-NE. Le boisé est dense et s'étale loin vers le Nord-Est. Les arbres offrent incidemment une bonne protection contre les vents du nord, du nord-est et de l'est. Le castor est présent dans l'environnement immédiat, de même que les aigles pêcheurs qui nichent à proximité.

Lors de l'inventaire de 1981 une trentaine d'éclats de taille répartis dans quatre sondages avaient été recueillis. Une forme d'aménagement en pierres, qui semblait correspondre

à un foyer, avait aussi été en partie dégagée. Le mandat de 1991 consistait à procéder à une fouille partielle du site de façon à recueillir un bon échantillon de la culture matérielle conservée et de reconstituer la structure interne de l'établissement.

Contexte stratigraphique

Après l'implantation d'un quadrillage formé d'unités de quatre mètres carrés, la procédure de fouille a consisté à décaper rapidement les horizons de surface organiques (LFH, 10 à 25 cm d'épaisseur). L'horizon inférieur formé d'humus bien décomposé qui ne se distribuait pas uniformément (Ah, 2 à 5 cm) a ensuite été fouillé à la truelle. La même procédure a été appliquée aux premiers centimètres de l'horizon éluvié Ae (sédiments sableux, gris) dont l'épaisseur maximum était de 10 cm. Ces sédiments ont été tamisés par un treillis de 1/8ième de pouce. Les éclats ont été recueillis par lots selon leur association à un horizon pédologique, pour chaque quadrant de 50 cm de côté à l'intérieur d'une unité de fouille de un mètre carré. Les outils ont été localisés individuellement par coordonnées en trois dimensions.

Les artefacts étaient presque toujours associés à la couche d'humus bien décomposé (Ah), ou se retrouvaient parfois à l'interface entre cette couche et le sol minéral. La seule exception à cette constante a été observée au nord-est du site où un bouleversement ponctuel du sol a eu lieu, probablement à cause d'un châblis.

Forme d'aménagement

Près de dix mètres carrés ont été fouillés, ce qui semble être la presque totalité du site, compte-tenu de la distribution spatiale des sondages négatifs autour de l'aire dégagée. Comme l'on s'y attendait, une forme d'aménagement du lieu d'habitation a été mise au jour. Celle-ci se composait d'une soixantaine de fragments de pierres rougies, noircies et/ou éclatées, d'échelle décimétrique, au travers desquelles on a trouvé quelques rares fragments de charbon de bois. Aucun indice de dégagement de chaleur intense (rubéfaction) n'a été observé sous les pierres. Celles-ci apparaissent donc avoir été chauffées dans un foyer situé à proximité. Cette forme d'aménagement est probablement le résultat d'un mode de cuisson des aliments par ébullition aux pierres chaudes.

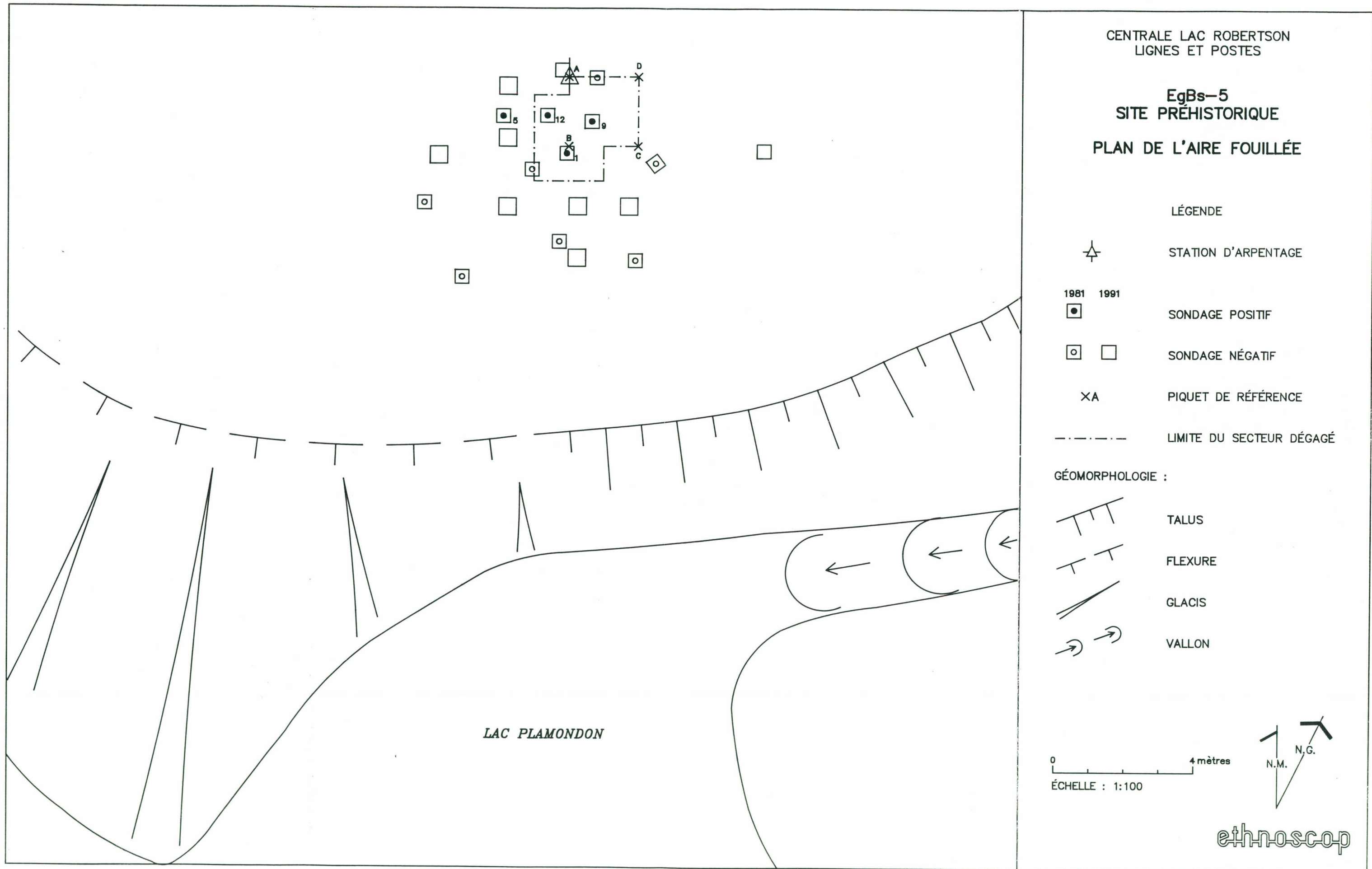


Figure 13

Lorsque refroidies, les pierres ont été rejetées en tas, avec parfois des restes culinaires osseux, comme en témoigne la petite quantité de poudre d'os observée. D'après la distribution spatiale des artefacts dans et autour de cette forme d'aménagement, il semble que celle-ci ait été une sorte de centre de gravité de l'espace habité. Aucune trace de l'aménagement d'une structure d'habitation n'a par ailleurs été décelée lors de la fouille.

Les artefacts

Au total, 651 éclats de taille dérivés de six matières premières différentes ont été recueillis. La matière la mieux représentée est le chert c-5 (N: 480, P: 46.7g), suivie du chert c-7 (N: 148, P: 21.3g) qui comptent ensemble pour plus de 96% de l'échantillon en nombre. Ces matériaux proviendraient de Terre-Neuve. Les matières marginales sont le quartzite de Ramah (N: 13, P: 1.0g), le quartz (N: 8, P: 0.6g) et deux autres variétés de chert (c-3 et c-8) qui ne sont représentées que par un éclat chacune (P: 0.4g et 0.1g).

Les éclats des deux cherts les mieux représentés, sont inférieurs à 300 mm² de surface. Leurs talons sont souvent facettés et à angle aigu, et ils portent régulièrement les stigmates d'une abrasion intentionnelle, indice que le tailleur aménageait minutieusement son plan de frappe avant la taille. Ce sont des indices que ces gens avaient déjà à leur disposition des ébauches d'outils bifaciaux préparées ailleurs, qu'ils se contentaient de finir lorsque le besoin s'en présentait.

Seulement quatre outils ont été mis au jour par la fouille. Ce sont un petit fragment latéral de pièce bifaciale en chert c-5, un éclat utilisé en quartzite de Ramah (qtz-5) et deux grands racloirs sur éclat, l'un en quartzite de Ramah, l'autre en chert (c-5). Ces deux derniers portent des retouches continues courtes qui façonnent un bord plus ou moins rectiligne et semi-abrupt. L'usure de ces outils n'est pas très marquée. Leur fonction précise est inconnue pour l'instant mais leur association à l'amas de pierres laisse penser qu'ils sont "complémentaires" à une fonction de cuisson et qu'ils auraient donc servi à transformer des prises animales.



Photo 18. Site EgBs-5, lac Plamondon. Fouille de l'aire principale en cours. Direction Nord-Ouest (Photo 9114-10-11).

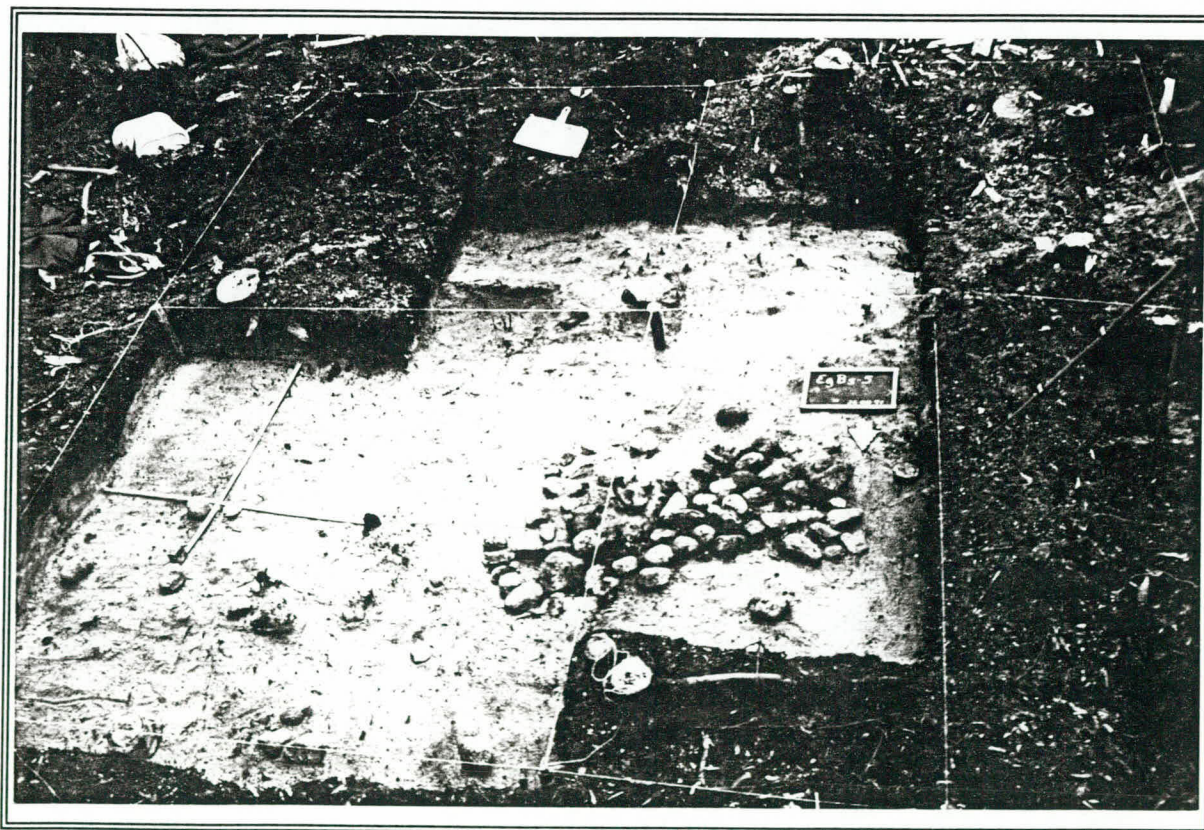


Photo 19. Site EgBs-5, lac Plamondon. Vue générale de l'aire fouillée avec la structure n° 1 à l'avant-plan. Direction Sud (Photo 9114-10-20).

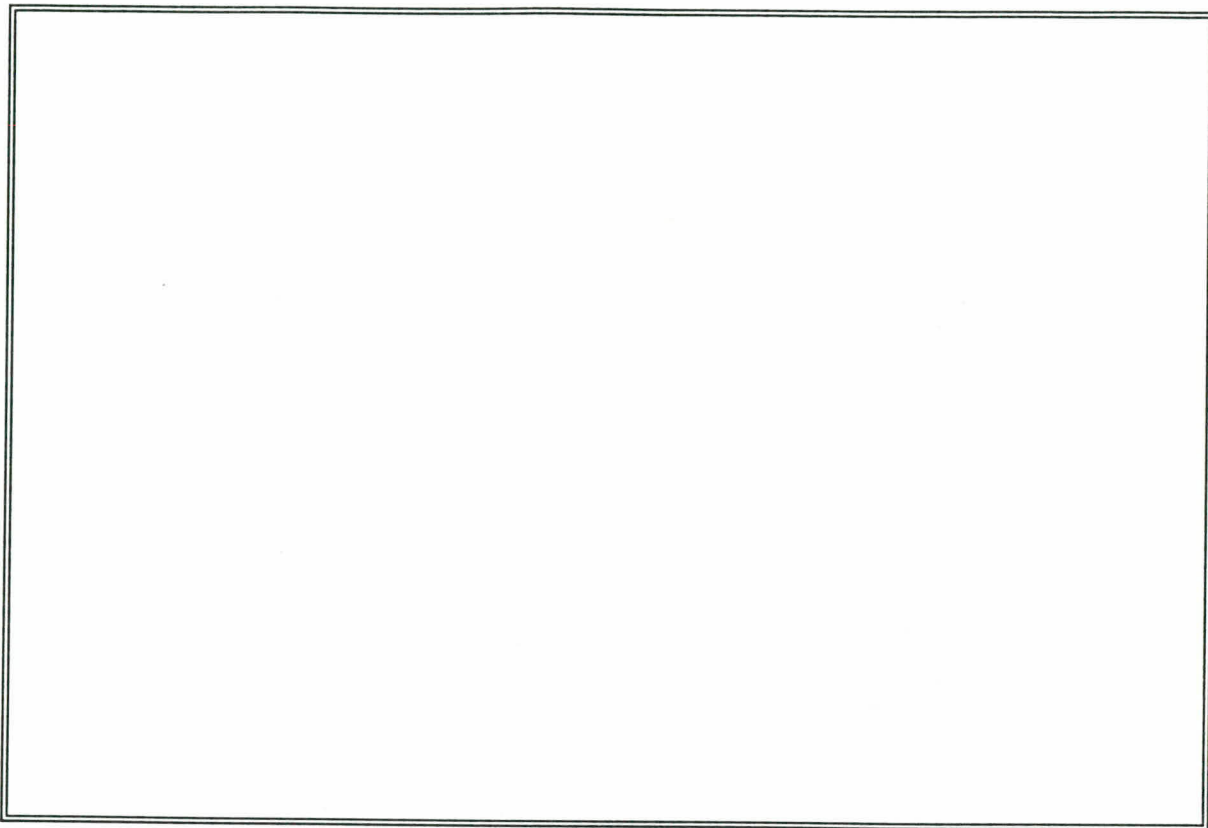


Photo 20. Site EgBs-5, lac Plamondon: artefacts. En haut à gauche, éclat utilisé; en bas, racloir; en haut à droite, fragments de pièces bifaciales.

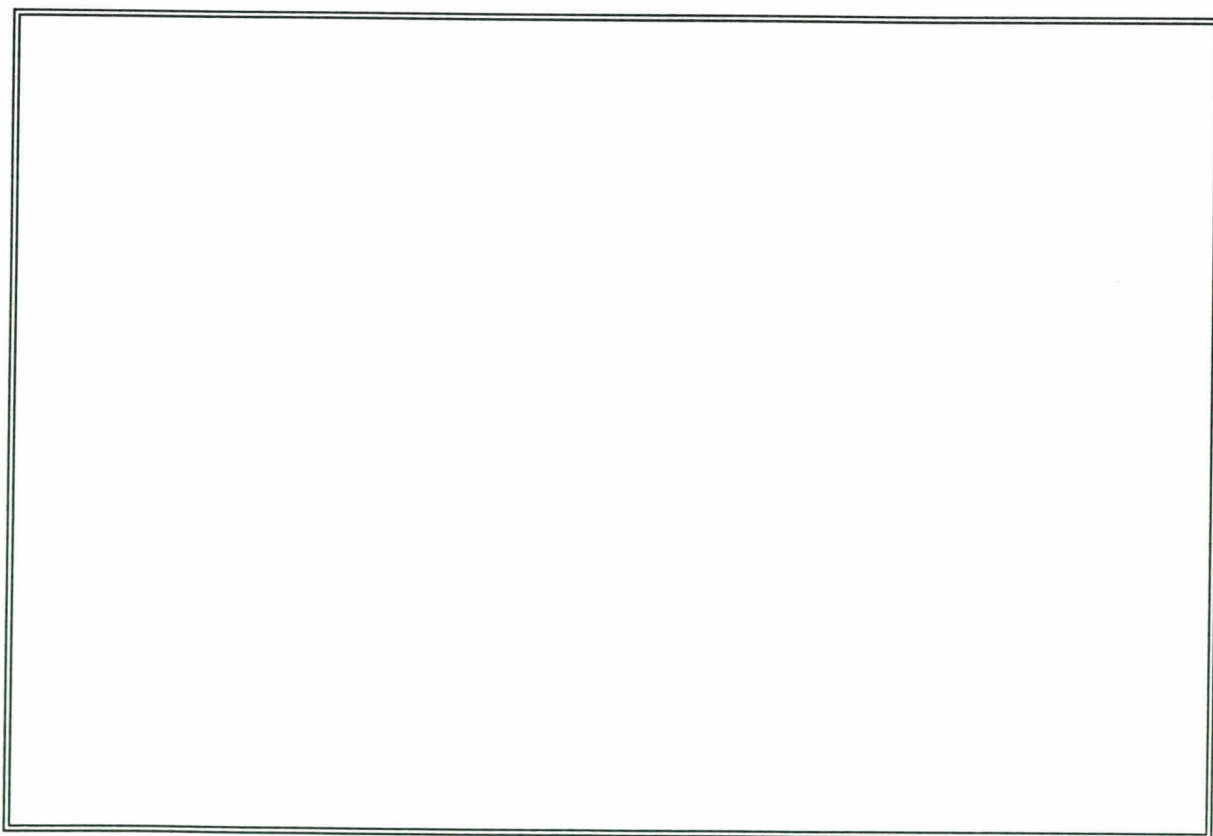


Photo 21. Site EgBs-5, lac Plamondon: racloir en chert.

Interprétations préliminaires

Cet établissement préhistorique semble plus récent que celui du site EfBs-4 précédemment décrit, si on compare leurs contextes stratigraphiques respectifs. En effet les vestiges sont ici clairement associés à l'humus bien décomposé (Ah) alors qu'à EfBs-4, le niveau d'occupation correspondait à l'intérieur de l'horizon pédologique Ae. La composition lithique de l'assemblage est un autre indice chronologique (Pintal 1991b) qui permet d'associer ce site à la période préhistorique récente (1100 ans à 400 ans AA). La présence du quartzite de Ramah (qtz-5) et du chert c-7 suggère même une occupation du tout début de cette période. L'analyse au radiocarbone d'un échantillon de charbon de bois a livré une date de 1070 ± 90 AA (Beta-48786), ce qui vient très bien confirmer cette estimation.

Cette identification chronologique et culturelle contextualisée dans l'espace permet de se faire une idée de l'étendue du territoire de ces groupes amérindiens qui maintenaient des contacts étroits avec l'île de Terre-Neuve, comme le suggère leur dépendance des cherts insulaires. À Blanc-Sablon les sites de cette période sont nombreux et témoignent d'une exploitation intensive des ressources du littoral au printemps et probablement une partie de l'été (Pintal 1991a). Les formes d'aménagement telles que celle décrite ici y sont par ailleurs fréquentes. D'autres sites, associés à cette période, ont été retrouvés à Rivière Saint-Paul (Martijn 1974) et à Saint-Augustin (Pintal 1987). Leur présence aux lacs Robertson et Plamondon n'est donc pas une surprise et ce site témoigne d'une appropriation de l'hinterland et de l'usage des ressources de l'intérieur. Si on postule une certaine complémentarité "mécanique" des sites côtiers et de l'intérieur, dans le contexte d'un schème spatio-temporel d'établissement rigide, le site étudié ici pourrait correspondre à une occupation de l'automne ou du printemps.

7.3 SITE EfBt-1

Contexte

Ce site a été découvert en 1981 lors de l'inventaire de l'aire du futur réservoir (Ethnoscop 1982). Lors de son évaluation, trois sondages avaient livré du matériel lithique, alors

qu'un quatrième avait permis de dégager une partie d'une forme d'aménagement. Le mandat de 1991 consistait à procéder à une fouille partielle du site afin de recueillir un échantillon représentatif de la culture matérielle conservée et afin de permettre une analyse de la structure interne de l'établissement.

Le site EfBt-1 a été mis au jour sur la rive méridionale du lac Robertson, à l'intérieur d'une petite baie au fond de laquelle se trouve une plage longue d'une centaine de mètres. Cette baie fait face à l'une des grandes îles qui émergent de la cuvette du lac Robertson, pour former à cet endroit un petit détroit large d'environ 200 mètres. Malgré l'apparente homogénéité de la topographie dans ce secteur du lac, cet ancien lieu d'habitation n'a pas été établi n'importe où. En termes topologiques, il est en effet situé dans un espace de convergence de type annexe, qui est défini par la rencontre d'un axe de circulation discontinu, d'orientation NW-SE, avec l'axe Nord-Sud inondé par le lac Robertson. Les occupants du site se sont donc assurés à la fois d'un contrôle et d'un accès à la cuvette du lac Robertson mais aussi à un hinterland de taïga en direction du Sud-Est.

L'arrière-plage de la baie comporte une topographie particulière. Elle correspond à une terrasse boisée dont la surface est en glacis, et dont l'altitude est d'environ 3 m au dessus du plan d'eau. Vers le Sud elle est adossée au flanc rocheux de l'interfluve qui s'élève de manière assez abrupte. Le bord supérieur du talus de la terrasse semble avoir subi une forme d'érosion qui l'a entaillée pour former des sortes d'encoches en forme de V qui se succèdent d'une extrémité à l'autre de la baie. Il en résulte une succession de bosses et de creux, et c'est sur le sommet d'une de ces bosses que le site a été mis au jour, à une distance d'environ 20 mètres de la rive actuelle du lac.

La procédure de fouille qui a été suivie est la même que celle qui a été décrite pour EgBs-5. Le contexte stratigraphique qui a été observé est typique d'un sol podzolique. Les horizons organiques de surface (LFH + Ah, épaisseur 5 à 30 cm) recouvrent un horizon de sable éluvié (Ae) qui se superpose à un sable brun orangé graveleux (Bh). Le niveau d'occupation correspond à l'interface de l'humus et de la matière minérale et aux premiers centimètres de cette dernière.

Au total 8.75 mètres carrés ont été fouillés. La dizaine de sondages effectués en périphérie de l'aire fouillée indique que les vestiges archéologiques couvrent approximativement le double de cette surface (environ 20 mètres carrés).

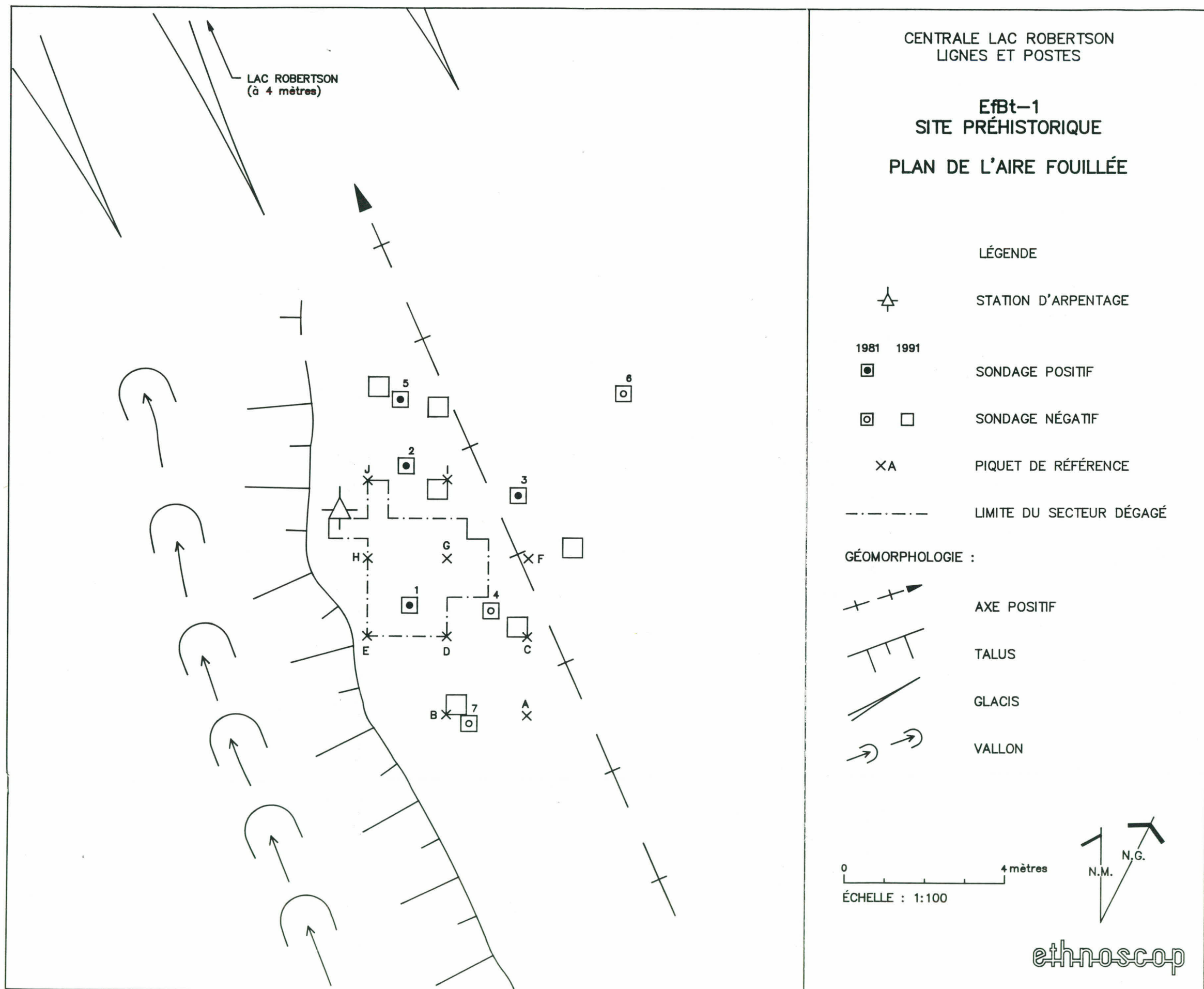
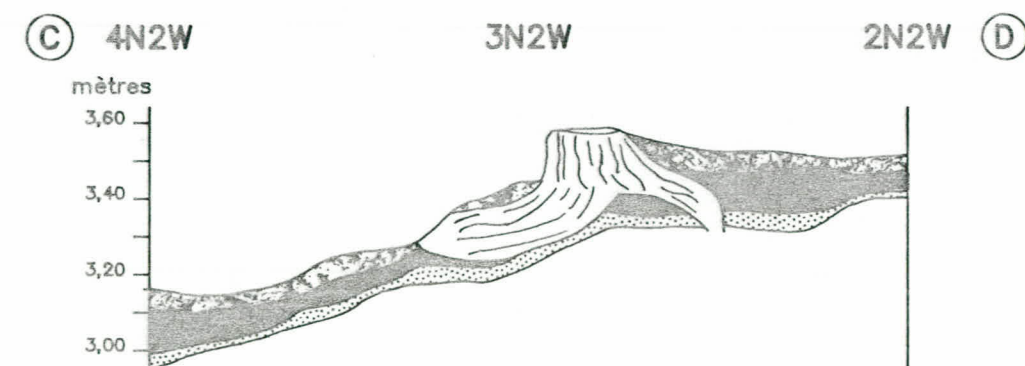
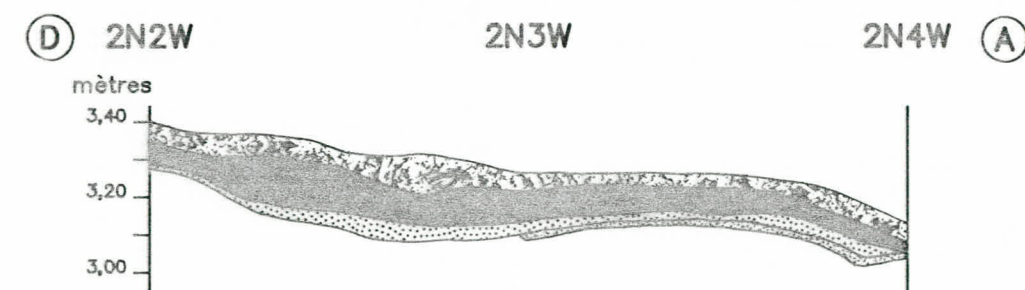
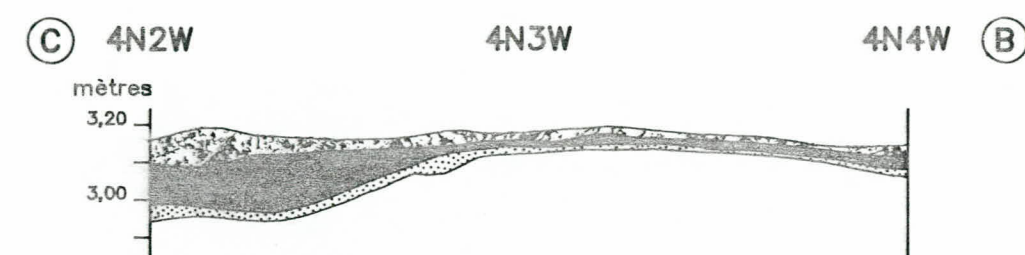
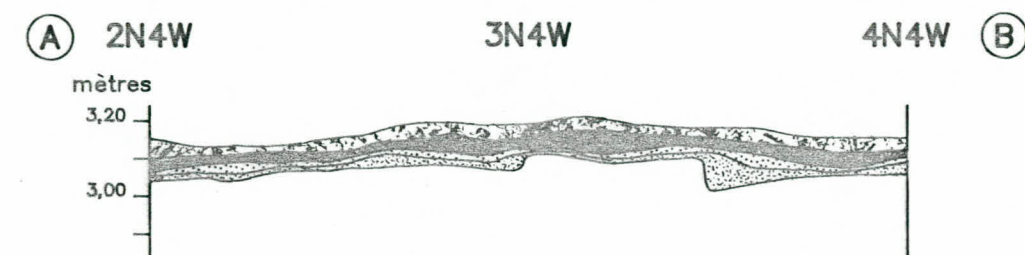


Figure 15



CENTRALE LAC ROBERTSON
LIGNES ET POSTES

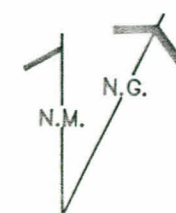
EfBt-1
SITE PRÉHISTORIQUE

VUE EN PLAN ET STRATIGRAPHIE

LÉGENDE

- — — LIMITE DE L'AIRE DÉGAGÉE
- LIMITE DE LA STRUCTURE
- PIERRE
- HORIZON LFH
- HORIZON Ah
- HORIZON C
- HORIZON B
- SOUCHE

0 50 cm
ÉCHELLE : 1:20



ethnoscop

Les artefacts

Relativement peu d'artefacts ont été mis au jour lors de la fouille. Les éclats de taille de la pierre constituent la catégorie la plus fréquente, avec 266 éléments. Ces déchets lithiques sont dérivés de quatre matières premières dont la mieux représentée est le chert gris pâle (c-9) (N: 142, P: 13.8g) qui, selon nos connaissances actuelles, proviendrait de l'intérieur du Labrador et plus particulièrement de la région du lac Seal (McCaffrey et al. 1987). Ce sont le quartz (N: 78, P: 9.6g), le quartzite de Ramah (qtz-5, N: 45, P: 3.6g) et le quartzite de Blanc-Sablon (qtz-6) qui suivent en importance, ce dernier matériau n'étant représenté que par un éclat (P: 0.2g).

Tous ces éclats sont très petits, aucun ne dépassant les 200mm². Leur talon est facetté et présente un angle aigu avec la face ventrale, ce qui constitue un indice de façonnage ou de réaffûtage de pièces bifaciales. Ici encore des stigmates d'une abrasion intentionnelle des bords du talon ont été observées, ce qui est un indice d'une étape de préparation dans le processus de la taille.

La distribution spatiale des déchets de taille dans l'aire habitées est plutôt homogène mais on peut toutefois remarquer une plus forte densité en périphérie de la structure 2 et dans l'aire située entre celle-ci et la structure 1. Par ailleurs, si on distingue les éclats de chacune des trois matières premières les plus importantes, on remarque qu'elles ont leurs concentrations spécifiques ce qui suggère que les activités de taille se sont effectuées en plusieurs épisodes.

Huit outils lithiques ont été exhumés lors de la fouille. Il y a trois fragments de racloirs (un en quartz, deux en quartzite de Ramah) dont le bord actif, plus ou moins régulier, a été aménagé par de courtes retouches continues. L'assemblage comprend aussi deux grattoirs en quartzite de Ramah, dont un seul est complet. Ces outils comportent un front abrupt aménagé par des retouches courtes et continues. Deux couteaux ont aussi été recueillis, l'un en quartzite de Ramah et l'autre en quartz. Ils sont de forme foliacée asymétrique. Celui qui est complet porte un pédoncule droit à base rectiligne sous des épaules bien développées. Le dernier outil, inusité dans la région, est un pilon-mortier, façonné par bouchardage sur un galet de gneiss. Son extrémité distale est plane et porte les stigmates d'un usage prolongé.



Photo 22. Site EfBt-1, lac Robertson. Vue générale de l'aire de fouille. Direction Nord-Ouest (Photo 9114-10-24).

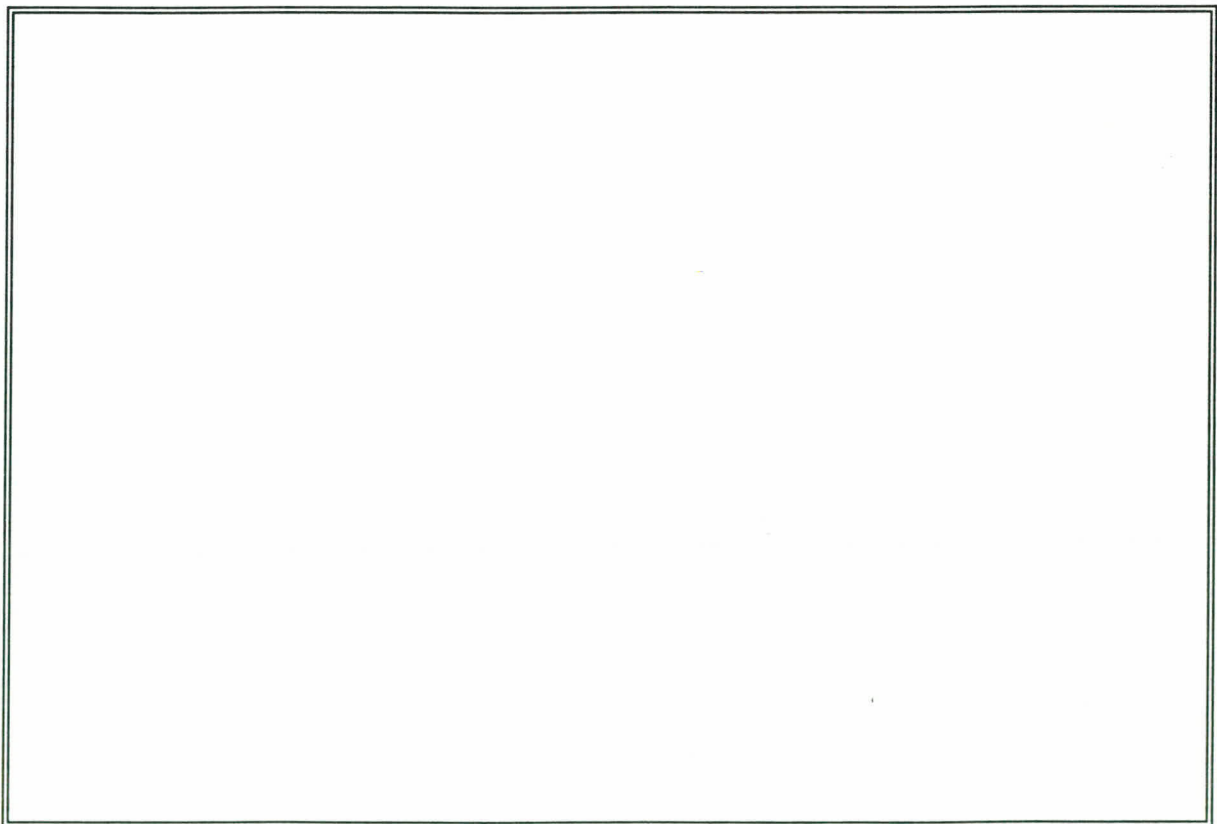


Photo 23. Site EfBt-1, lac Robertson. Couteau pédonculé et racloir en quartz.

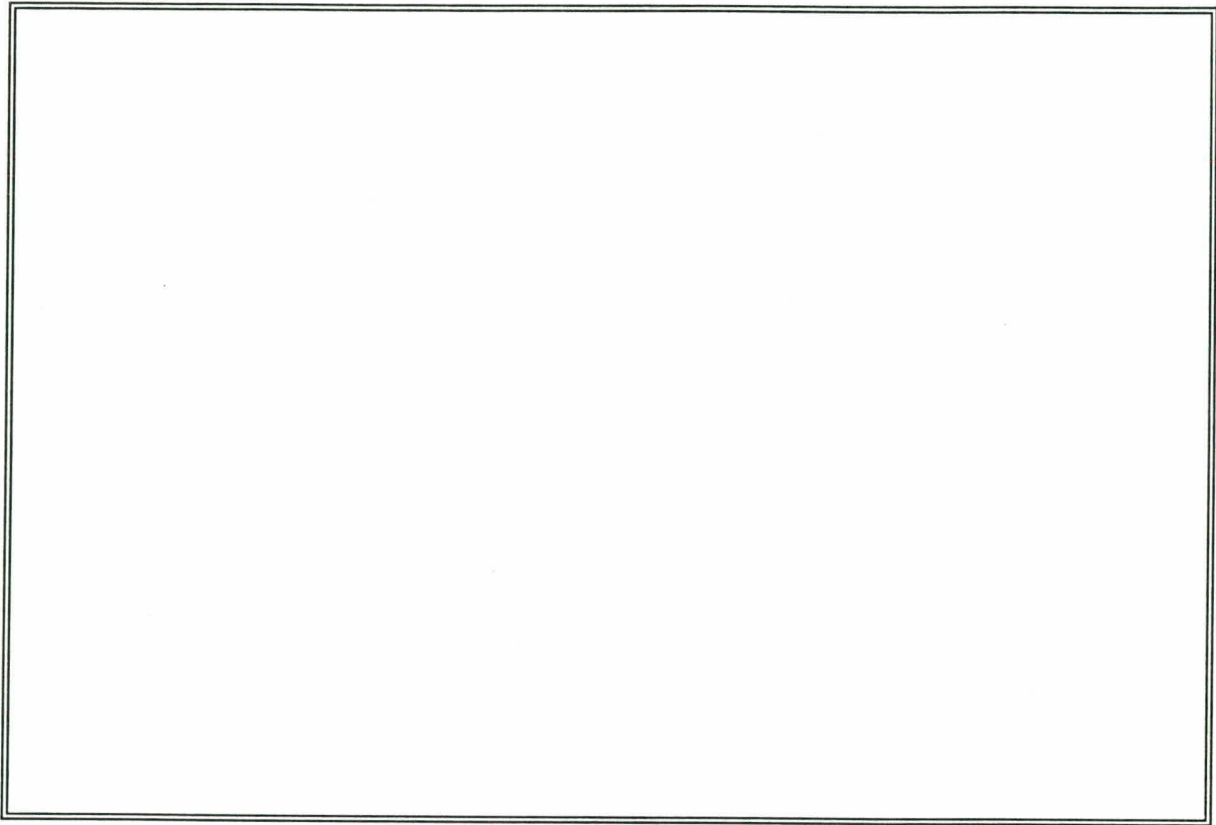


Photo 24. Site EfBt-1, lac Robertson. Rangée du haut, racloir et grattoir en quartzite; rangée du bas, fragment de couteau et grattoir en quartzite.

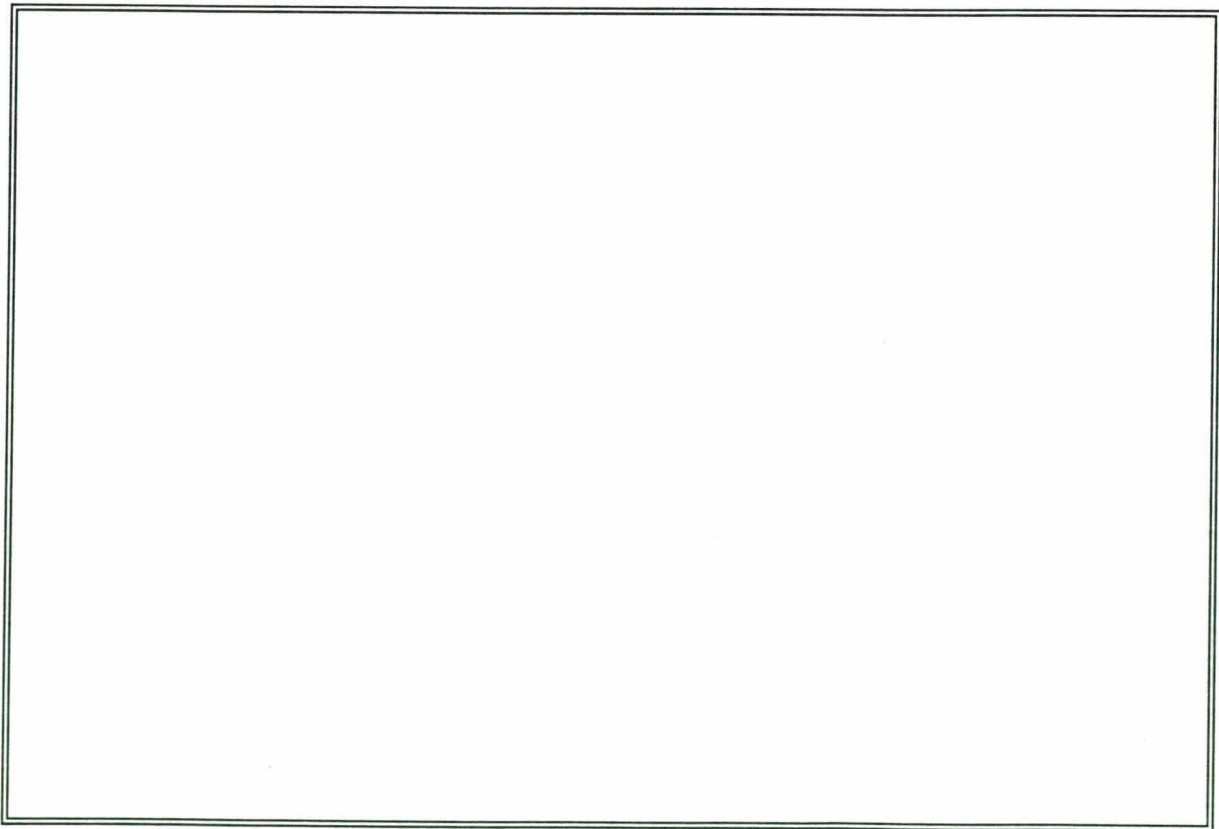


Photo 25. Site EfBt-1, lac Robertson. Pilon en pierre.

Les formes d'aménagement

La fouille a permis le dégagement d'une longue forme d'aménagement du lieu d'habitation, dont les dimensions sont de 3 m (axe Nord-Sud) par 1,50 m (structure 1). Il s'agit d'une structure de combustion formée d'un petit monticule de sable auquel sont intégrées de nombreuses pierres rougies et éclatées, dont plusieurs dalles. Ces dernières sont distribuées principalement sur le pourtour de la structure alors que son centre contient surtout des pierres fracturées de dimensions décimétriques, recouvertes d'une mince couche de charbon de bois (fig.16). Les dalles devaient jouer un rôle particulier; par exemple, celle du quadrant SE du puits 5N-3W laisse penser que certaines ont servi d'enclume, d'autres de surface de cuisson. Comme cette structure n'a pas été dégagée complètement en plan, elle a été laissée intacte. On ne possède pas encore assez d'indices pour en connaître le cycle de vie mais la distribution des pierres laisse croire qu'elle est composée de deux pôles de combustion (foyers). Par ailleurs, la minceur du monticule et de la couche de charbon de bois pourraient indiquer que l'activité thermique n'a pas été très longue. Le très peu d'éclats lithiques associés à cette forme suggère par ailleurs qu'il ne s'agit pas d'un monticule de déchets. C'est une forme d'aménagement qui constituait probablement un lieu de grillade ou de cuisson sur pierre (Olive et Taborin éds. 1989; Perlès 1977). Les pièces de viande, après avoir été découpées en lanière, étaient déposées sur les pierres chaudes et cuisaient lentement. La mise au jour de particules de graisse calcinée, agglomérées avec le charbon de bois et le sable, sont des indices supplémentaires qui renforcent cette interprétation.

Cette forme peut être associée à un comportement de consommation immédiate, mais aussi à celui de conservation de la nourriture. La viande une fois cuite pouvait être réduite en poudre à l'aide du mortier ("pemmican"). La fabrication de farine de viande exige en effet l'usage de mortiers, de couteaux et de racloirs.

Une autre forme d'aménagement (structure 2) a été dégagée à environ un mètre à l'ouest de la première. Il s'agit d'une concentration de pierres fracturées de dimensions décimétriques sans association de charbon de bois ou de sable ajouté. Cette forme est semblable à celle qui a été mise au jour sur le site EgBs-5. Il est donc possible qu'il y ait eu ici préparation d'un repas (ou d'un bouillon gras) par ébullition aux pierres chaudes. Le mortier aurait pu alors servir à l'extraction de la moelle des os.

Interprétations préliminaires

Même si ce site n'a pas été fouillé au complet, il est possible d'emblée de proposer certains éléments d'interprétation. La fouille a d'abord révélé la présence d'un petit lieu d'habitation préhistorique, de l'ordre d'une vingtaine de mètres carrés, sur lequel les occupants ont abandonné quelques outils domestiques, de même que des déchets lithiques qui témoignent de l'entretien de leur attirail. Ils ont aussi aménagé leur espace de vie en construisant un sorte de long foyer composé de sable, de pierres et de petites dalles qui formait sans doute le coeur de l'aire habitée et le centre de gravité pour les activités sociales et domestiques. Les données actuellement disponibles ne permettent pas de savoir si un abri ou une maison avait été érigé mais, compte-tenu du climat assez rigoureux même en été, cela est probable. Il n'y a pas encore d'indices clairs de saisonnalité mais le type d'aménagement du lieu habité (utilisation de pierres) indique que ce campement a été établi au cours d'une saison sans neige.

La relativement faible densité des artefacts contraste un peu avec l'importance de l'aménagement du lieu habité. Cette "contradiction" peut suggérer peut-être une assez courte occupation humaine couplée cependant à une récolte animale abondante qui aurait nécessité un traitement intense des prises. L'association du pilon avec un foyer "à dalles de cuisson" est un indice possible d'activités de transformation de la viande pour en faire des réserves.

Il est encore difficile de préciser quelle était la composition sociale du groupe amérindien qui a produit ce site. La taille de l'établissement reflète certainement un groupe de petit effectif. L'importance de l'aménagement du lieu habité permet cependant d'y voir davantage qu'un campement satellite spécialisé (occupé par exemple par un groupe de chasseurs), c'est à dire un lieu habité par un groupe de résidence et de coopération, de type uni- ou multi-familial. Le groupe de résidence multi-familial était d'ailleurs au XVII^e siècle, l'unité sociale fondamentale chez les chasseur-cueilleurs du subarctique (Leacock 1973).

À une échelle plus petite que le lieu d'établissement, il est intéressant d'observer la qualité stratégique de ce site lorsqu'on le replace dans son réseau topologique. Tel que mentionné plus haut, le site a été établi sur une sorte "d'interface" entre deux types de

milieux avec, d'une part, une porte ouverte sur une grande cuvette lacustre probablement pourvoyeuse de ressources variées, mais aussi d'autre part sur un hinterland de plateau peuplé d'une taïga et supportant probablement d'autres types d'espèces (on peut penser ici au caribou par exemple).

Chronologie

L'âge de ce site peut être évalué en considérant la variabilité des matières premières lithiques retrouvées et en comparant la forme des outils mis au jour avec des spécimens découverts dans la région du détroit de Belle-Isle. Le chert gris c-9 est un bon indicateur chronologique puisqu'il n'est présent dans des sites de Blanc-Sablon qu'entre 2200 et 1300 ans AA. Par extension, c'est donc à cette période qu'il est possible d'associer EfBt-1. Une analyse au radiocarbone de charbon associé à la structure de combustion a par ailleurs livré une date de 1330 ± 80 AA (Beta-48787), ce qui concerne très bien aux données provenant de Blanc-Sablon. À cette fourchette temporelle correspondent diverses manifestations archéologiques telles que celles de l'Archaïque intermédiaire (phases David Michelin ou North West River) (Fitzhugh 1972), ou de la période préhistorique récente (complexe Point Revenge) (Fitzhugh 1978). Actuellement les chercheurs ont plutôt tendance à assigner ces assemblages à ce qu'il est convenu d'appeler la phase initiale de la préhistoire récente. Par exemple, à Blanc-Sablon plusieurs sites de ce type ont été mis au jour. Ils contiennent en majorité des matériaux lithiques locaux ou provenant du Labrador. Contrairement à la période précédente (3500 à 2500 ans AA) ou à la suivante (1100 à 400 ans AA), les contacts avec Terre-Neuve semblent avoir été plus ténus, probablement dans le contexte de rapports de force avec les paléoesquimaux qui occupaient à cette époque la côte du Labrador et les côtes de Terre-Neuve.

Les sites de cette époque découverts à Blanc-Sablon témoignent d'un usage intensif des ressources côtières au printemps. La présence d'un site qui leur est contemporain au lac Robertson permet maintenant d'ajouter un maillon à la chaîne spatio-temporelle d'établissement de cette culture préhistorique.

7.4 SITE EgBs-2 (site contemporain)

Les vestiges d'une tente récente avaient été découverts en 1981 sur la rive Est du lac Plamondon, dans sa partie centrale (Ethnoscop 1982). Un relevé préliminaire y avait alors été effectué et l'informateur montagnais qui accompagnait l'équipe d'archéologues avait émis l'opinion qu'il s'agissait d'un lieu de campement autochtone. Une recommandation de relevé plus détaillé avait alors été faite. L'intervention de 1991 visait donc à recueillir davantage de données sur ce lieu d'établissement et d'examiner à nouveau avec les informateurs montagnais son appartenance culturelle.

Ce campement a été établi dans un secteur boisé, sur une surface en glacié, à l'arrière d'une plage située dans une petite baie qui s'ouvre vers le Nord. Le lieu d'établissement a été repéré à une vingtaine de mètres du rivage lacustre actuel, au centre d'une petite clairière artificielle reliée à la plage par un sentier. Son élévation au dessus du niveau du lac est d'environ 1,5 m. Le graphe topologique révèle que ce site se trouve dans un espace de convergence de type annexe, déterminé par la rencontre d'un axe de circulation Nord-Sud, inondé par un bras du lac Plamondon, et d'un axe SW-NE.

Au moment de sa découverte, le site se présentait sous forme d'une charpente d'habitation démantelée, probablement de forme conique à l'origine, et d'un toit en textile, de forme carrée, abandonné sur place. Cette charpente était composée de deux longues perches principales (longueur de 5,1 m et de 6,25 m) reliées au sommet par une corde pour ainsi former un triangle. Lorsque debout, ces perches étaient retenues au sol par deux câbles tendus à 90° par rapport à leur plan vertical. Les autres éléments de structure consistaient en une série de 10 petits piquets en épinette de 50 cm de longueur en moyenne, plantés dans le sol pour former un cercle de 4,5 m de diamètre. Ces piquets avaient été débarassés de leur écorce et effilés à une extrémité, et servaient à tendre la toile au sol. Deux petites perches de 1,25 m de longueur servaient probablement par ailleurs à tenir ouverte la porte de la tente, orientée vers le Nord-Ouest. Au centre de la charpente, se trouvait un foyer composé de 5 grosses pierres d'une vingtaine de centimètres de diamètre, disposées en cercle. L'association du foyer avec l'habitation ne faisait aucun doute puisque la toile recouvrait les pierres. À côté de ce foyer se trouvait enfin une petite pile de bois de chauffage (pin gris) formée d'une dizaine

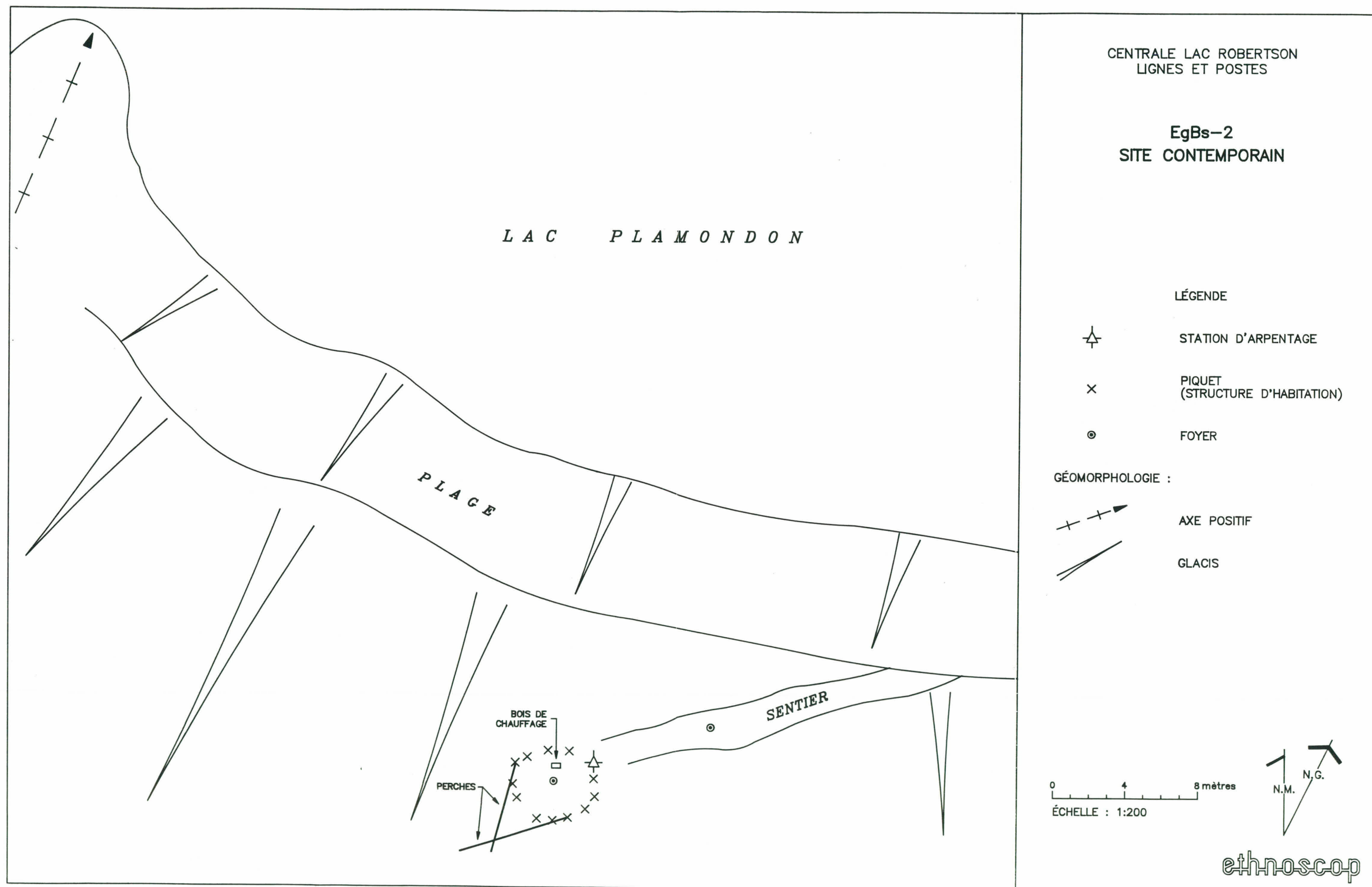


Figure 17

de bûches de 27 cm de longueur. Le seul autre aménagement repéré sur le site est un foyer extérieur, situé à une distance de près de 8 m de l'habitation (voir plan).

Un sondage pratiqué à l'intérieur du foyer central de l'habitation n'a rien livré d'autre qu'une faible quantité de charbon de bois, comme si cette structure n'avait que très peu servi. On peut d'ailleurs se demander si les pierres n'avaient pas plutôt formé une base pour un petit poêle en métal muni d'une cheminée.

D'après notre informateur montagnais (Jean-Baptiste Mallek), ce type d'abri ne serait pas une production autochtone. Cette structure aurait pu avoir été construite par des gens de La Tabatière mais on serait maintenant plus enclin à penser qu'elle est le fait de clients ou d'exploitants européens de la pourvoyerie de Kécarpoui. Cette pourvoyerie est en opération depuis une vingtaine d'années et sa philosophie est axée vers les activités de plein air qui se déroulent dans un circuit de canotage et de portages dont font partie les lacs Robertson et Plamondon (SAGE 1981). On peut remarquer que la forme conique, le plancher circulaire et les dimensions (la hauteur surtout) de cet abri lui donnent une allure de "tipi" des Plaines de l'Ouest. Cette forme d'habitation constitue le "style archétype" de la maison amérindienne dans l'imaginaire de certains Européens épris de nature sauvage et d'un certain exotisme. Cette habitation temporaire aurait donc eu valeur d'usage (abri, lieu de consommation, lieu de loisir) mais aussi une fonction symbolique dans son expression à la fois de valeurs écologiques et d'un genre de vie idéalisé.

7.5 RELEVÉ ARCHITECTURAL D'UN BÂTIMENT

Lors de l'inventaire de 1981, une cabane en bois rond avait été repérée une distance d'une cinquantaine de mètres à l'arrière du site préhistorique EfBs-4 (Ethnoscop 1981).

Une des recommandations faites à la suite de ces travaux de terrain était de procéder à un relevé architectural sommaire d'une des cabanes afin de recueillir des données sur les traditions locales de construction. À cette fin, une couverture photographique a été réalisée et des mensurations ont été prises.

Il s'agit d'une construction, aujourd'hui très endommagée, fabriquée en billes de bois et destinée à servir d'abri en hiver lors d'activités de chasse et de piégeage. Ce type de construction est relativement commun dans la région et appartient à un système culturel de "transhumance" selon lequel certains habitants des villages côtiers se déplaçaient à l'intérieur des terres en hiver pour y couper du bois, pour chasser le caribou et pour y trapper les animaux à fourrure (Ethnoscop 1981). C'est un bâtiment de plan rectangulaire, au toit à deux versants et de forme très trapue, la hauteur des murs n'étant que de 1,20 m et celle du faite du toit n'atteignant que 1,85 m. La longueur extérieure de cette cabane est d'environ 4m 80 (longueur totale des billes) alors que la longueur intérieure (disponible pour l'occupation) se rapproche davantage des 4m 00. Il en va de même pour la largeur qui est de 4m 60 à l'extérieur et de 3m 30 à l'intérieur. L'angle du toit est de 30° et chacun de ses versants mesure 2m 30 de largeur. La structure du toit est élémentaire et consiste en une poutre faîtière sur laquelle sont appuyés des chevrons en madrier de 2" par 4". Le matériau de recouvrement du toit consiste en du bois contre-plaqué d'un demi pouce d'épaisseur qui semble avoir été recouvert d'une pellicule de plastique. La seule ouverture dans ce bâtiment est la porte qui a été pratiquée dans le mur Nord et qui a une hauteur de seulement 80 cm.

La matière ligneuse qui a été utilisée pour le carré de maison est de l'épinette noire, disponible sur place. Les billes ont été coupées à l'aide d'un tronçonneuse. Par contre l'angle d'attaque du toit sur les deux murs-pignons a été corrigé à la hache. Les joints entre les billes ont reçu un calfeutrage isolant de mousse végétale.

A l'intérieur ou à proximité de cette cabane, divers objets domestiques ont été abandonnés. On y a noté la présence de deux petits coffres en métal, d'un poêle à bois, de deux sommiers de lit et de rebuts divers. Le long du sentier reliant ce site au lac Plamondon, à l'Est, on a retrouvé à environ 20 mètres de la cabane une pile de bois de chauffage et de bois de construction. Un foyer a aussi été repéré à une dizaine de mètres à l'Est. Au-sud-ouest, à l'arrière de la cabane, le long du portage reliant le lac Plamondon et le petit lac Plamondon, nous avons remarqué une fosse dans le ruisseau. Il pourrait s'agir d'une source d'eau courante durant l'hiver pour la réfrigération des aliments.



Photo 26. Construction en bois rond, lac Plamondon, zone 82. Vue du mur-pignon principal. Direction Sud-Ouest (Photo 9114-11-13).



Photo 27. Détail d'assemblage du coin Nord-Ouest de la cabane (Photo 9114-11-19).

8.0 RECOMMANDATIONS ET PROBLÉMATIQUES

8.1 RECOMMANDATIONS

L'inventaire archéologique du tracé de ligne projetée, de même que des emplacements actuellement étudiés pour accueillir des postes électriques a donné lieu à la mise au jour de 8 nouveaux sites préhistoriques ainsi qu'à l'évaluation plus détaillée d'un site préhistorique découvert en 1984 à Vieux-Fort. D'autre part, les travaux effectués dans l'aire du futur réservoir du lac Robertson ont permis d'étudier en détail deux petits sites préhistoriques qui avaient été trouvés en 1981, d'évaluer de façon systématique un troisième petit site préhistorique et d'effectuer des relevés détaillés d'un lieu de campement contemporain et d'une construction traditionnelle en bois rond.

Les recommandations qui suivent ont pour but de guider le promoteur de ce projet hydroélectrique quant aux mesures d'atténuation des impacts qu'il conviendrait d'appliquer vis à vis la ressource archéologique, afin d'assurer la conservation de celle-ci ou du moins pour que des sites archéologiques fassent l'objet d'interventions de sauvetage si une destruction ou des remaniements de vestiges anciens étaient inévitables.

Afin de faciliter la consultation des différentes recommandations qui ont déjà été émises dans trois rapports différents (Ethnoscop 1981, 1983 et 1985), nous les avons intégrées avec celles découlant des travaux de l'été 1991 en les résumant sous forme de tableau. Bien entendu, les recommandations des années antérieures ont été actualisées en fonction du tracé de ligne définitif. Il est à noter qu'une nouvelle version du tracé de ligne nous a été communiquée au cours de la semaine du 9 décembre, au moment où la cartographie définitive de ce rapport était déjà complétée. Les recommandations ont donc été formulées en fonction des dernières modifications de tracés et d'emplacements de poste. Il ne faudra donc pas tenir compte de certaines contradictions qui apparaîtront sur les cartes en annexe.

SITE	SECTEUR	PÉRIODE	INTÉGRITÉ	SUPERFICIE	RECOMMANDATION
ANNÉE 1991					
EiBh-115	Blanc-Sablon	Préhistorique	Intact	25 m ²	Aucune
EiBh-116	Blanc-Sablon	Préhistorique	Érodé	30 m ²	Aucune
EiBh-117	Blanc-Sablon	Préhistorique	Intact en partie	50 m ²	Aucune
EiBh-119	Blanc-Sablon	Préhistorique	Intact	25 m ²	Fouille
EiBl-1	Vieux-Fort	Préhistorique (6500 ans AA)	Intact en partie	600 m ²	Éviter de circuler
EfBr-3	La Tabatière	Préhistorique (3500-2500 ans AA)	Intact	1000 m ²	Fouille si emplacement de poste #2 choisi
EfBt-1	Lac Robertson	Préhistorique (1300 ans AA)	Intact	50 m ²	Compléter la fouille
EfBs-4	Lac Robertson	Préhistorique (3500 à 2500 ans AA)	Intact	25 m ²	Fouille
ANNÉE 1984					
EiBj-22	Baie au Saumon	Préhistorique	Intact en partie	1300 m ²	Éviter de circuler
EiBj-23	Baie au Saumon	Préhistorique	Intact en partie	1800 m ²	Fouille
EiBj-24	Baie au Saumon	Préhistorique	Intact	300 m ²	Éviter de circuler
EiBj-25	Baie au Saumon	Préhistorique	Intact en partie	1200 m ²	Éviter de circuler
EiBj-26	Baie au Saumon	Préhistorique	Intact en partie	2000 m ²	Éviter de circuler

SITE	SECTEUR	PÉRIODE	INTÉGRITÉ	SUPERFICIE	RECOMMANDATION
EiBj-27	Baie au Saumon	Préhistorique	Intact en partie	11 000 m ²	Fouille (échantillonnage)
EiBj-28	Baie au Saumon	Préhistorique	Intact en partie	3000 m ²	Éviter de circuler
EiBl-2	Steven's Cove	Historique	Intact	250 m ²	Éviter de circuler
EiBl-3	Steven's Cove	Préhistorique	Intact	60 m ²	Éviter de circuler
EiBl-4	Steven's Cove	Préhistorique	Intact	?	Éviter de circuler
EiBm-2	Baie des Homards	Préhistorique et historique	Intact en partie		Réduire la circulation au minimum
ANNÉE 1982					
EhBo-1	Rivière Coxipi	Historique	Intact	1600 m ²	Éviter de circuler
EhBo-2	Rivière Coxipi	Historique	Intact	750 m ²	Éviter de circuler
EhBo-8	Rivière Coxipi	Contemporain	Intact	50 m ²	Éviter de circuler
EiBm-1	Rivière Napetipi	Préhistorique	Intact	10 m ²	Éviter de circuler
EiBn-1	Scallop Cove	Préhistorique	Intact en partie	100 m ²	Éviter de circuler
EiBn-2	Scallop Cove	Préhistorique Contemporain	Intact	15 m ²	Éviter de circuler
EiBn-3	Scallop Cove	Historique	Intact	400 m ²	Éviter de circuler
EiBn-4	Scallop Cove	Préhistorique	Intact	5 m ²	Éviter de circuler
EiBo-2	Kingston Bay	Moderne	Intact	3 m ²	Éviter de circuler

En résumé, les recommandations concernant les mesures d'atténuation des impacts sont de trois ordres:

-1- D'éviter de circuler sur les sites archéologiques identifiés dans les tableaux qui se trouvent à proximité du tracé de ligne ou dans des zones pouvant se trouver sur des accès au tracé;

-2- D'autre part de procéder au sauvetage de l'information archéologique contenue dans les sites se trouvant directement sur l'emprise de la ligne, sur un des emplacements de poste et dans l'aire du réservoir Robertson:

-EiBh-119: rivière Brador

-EiBj-23: Baie au Saumon

-EiBj-27: Baie au Saumon

-EfBr-3: La Tabatière

-EfBs-4: Lac Plamondon

-EfBt-1: Lac Robertson (compléter la fouille).

-3- De compléter l'inventaire des sections de ligne qui n'ont pas été couvertes en 1991, incluant les nouveaux tronçons de la dernière version de tracé, ainsi que les nouveaux emplacements de poste à Blanc-Sablon et à Vieux-Fort (

8.2 PROBLÉMATIQUES

Site EiBh-119 (Rivière Brador): ce petit emplacement préhistorique est le seul à avoir été trouvé à date dans l'axe emprunté par la rivière Brador-Est. Par ailleurs, il constitue un bon exemple des petits sites qui ont été identifiés cet été le long du tracé de ligne dans le secteur Brador/Blanc-Sablon. Rappelons que ceux-ci sont caractérisés par une situation topologique particulière, par des traces matérielles récurrentes en ce qui concerne leur configuration diffuse et leur composition lithique, et par l'absence apparente de formes d'aménagement. Une fouille permettrait une analyse de la structure interne de ce type d'établissement, de même qu'une datation de l'occupation. Ces

données favoriseraient une interprétation qui irait dans le sens d'une intégration de ce site à son système spatio-temporel d'établissement.

Site EfBr-3 (La Tabatière): cet établissement préhistorique de l'Archaïque intermédiaire est le plus important en superficie à avoir été trouvé en 1991 et son contexte stratigraphique est par surcroît intact. Son étendue laisse penser qu'il s'agit soit d'un lieu de rassemblement ou soit d'un lieu occupé de façon récurrente par des petits groupes. C'est par ailleurs à notre connaissance le représentant le plus "occidental" de cette période et tradition culturelle sur la Basse-Côte-Nord. Puisqu'il se trouve sur l'emplacement prévu du poste électrique de La Tabatière, une fouille de sauvetage intensive est indiquée. Une telle intervention devrait permettre d'effectuer un échantillonnage de ce site en privilégiant la lecture et l'analyse de la structure interne des établissements individuels qui seront mis au jour et en tentant de vérifier s'il y a des relations spatiales entre eux. Bien entendu, il sera aussi possible d'examiner quels ont pu être les rapports entre les occupants de ce lieu et l'environnement biophysique (orientation de la prédation, milieux exploités). Enfin, la culture matérielle conservée devrait permettre d'examiner la forme et la composition de l'attirail technologique de cette culture et d'évaluer l'étendue et les orientations de son réseau commercial.

Sites EiBj-23 et 27 (Baie au Saumon): ces sites préhistoriques se trouvent dans un contexte spatial et topologique semblable à celui des sites de Blanc-Sablon découverts en 1991 sur le tracé de ligne et leur contenu matériel est aussi similaire. Ils sont cependant beaucoup plus étendus que ces derniers. Les fouilles de sauvetage devraient être orientées vers un échantillonnage spatial qui permette à la fois de vérifier l'hypothèse fonctionnelle de ces lieux (postes d'observation) et d'analyser la structure interne d'un établissement individuel. L'échantillonnage aurait également pour but d'évaluer la variabilité d'un site comme EiBj-27 (11 000 m²) dans l'espace et de préciser la chronologie et l'appartenance culturelle de ces occupations.

Site EfBs-4 (Lac Plamondon): D'après le matériel mis au jour lors de l'évaluation de ce site, cette occupation humaine pourrait être la plus ancienne identifiée à ce jour dans la bassin lacustre des lacs Robertson et Plamondon ("Archaïque intermédiaire"). Il pourrait même y avoir un certain lien de parenté entre ce petit établissement et le grand site EfBr-3 qui a été trouvé à La Tabatière. La fouille de sauvetage permettrait d'examiner la structure interne d'une occupation qui semble avoir été le fait d'une seule unité de

résidence et d'aborder la problématique de sa situation structurelle au sein du réseau spatio-temporel de cette culture préhistorique.

Site EfBt-1 (Lac Robertson): La fouille de ce site appartenant à la période préhistorique récente a été entamée en 1991. Une poursuite de l'excavation permettrait de terminer la mise au jour complète de la longue forme d'aménagement dégagée en partie cet été et possiblement de recueillir des restes organiques qui pourraient nous renseigner sur les stratégies d'exploitation mises en oeuvre par les occupants de ce site.

9.0 OUVRAGES CONSULTÉS

- AUGER, R.
1984 *Factory Cove: Recognition and Definition of the Early Palaeo-Eskimo Period in Newfoundland*. Thèse soumise au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.
- AUGER, R. et M.P. STOPP
1987 *1986 Archaeological survey of Southern Labrador: Québec/Labrador Border to Cape Charles*. Manuscrit inédit déposé au Newfoundland Museum, St-John's.
- BARKHAM, S.
1980 "A note on the Strait of Belle-Isle during the period of Basque contact with Indians and Inuit" *Les Inuit du Québec-Labrador méridional, Études/Inuit/Studies* 4 (1-2): 51-58.
- BIGGAR, H.P.
1911 *The Precursors of Jacques Cartier, 1497-1534*. Archives Canadiennes, Publications no 5, Ottawa.
- BIGRAS, P. et J.-M. M. DUBOIS
1987 *Répertoire commenté des datations ¹⁴C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador*. Département de géographie, université de Sherbrooke, Sherbrooke, bulletin de recherche nos. 94-95-96
- BINFORD, L R.
1978 "Dimensional analysis of behavior and site structure: learning from an Eskimo hunting stand". *American Antiquity*, 43(3): 330-361.
- BOSTOCK, H.H. et al
1983 *Geology of the Strait of Belle-Isle area, Northwestern insular Newfoundland, Southern Labrador, and adjacent Québec*. Geological Survey of Canada, Memoir 400, Ottawa.
- BOUTRAY, B. de et C. HILLAIRES-MARCEL
1977 "Aperçu géologique du substratum et des dépôts meubles quaternaires dans la région de Blanc-Sablon, Québec". *Géographie physique et quaternaire*, vol. XXXI, nos 3-4, pp. 207-215.

- CARR, C.
1984 "The Nature of Organization of Intrasite Archaeological Records and Spatial Analytic Approaches to their Investigation". *Advances in Archaeological Method and Theory*, vol.7: 103-222, Academic Press, New York.
- CÉRANE inc.
1990 *Projet 3799-00, nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon. Inventaire archéologique sur le site technique #4*. Hydro-Québec.
- de VERNAL, A. et C. HILLAIRES-MARCEL
1987 "Paleoenvironments along the eastern Laurentide Ice Sheet margin and timing of the last ice maximum and retreat." *Géographie physique et quaternaire*, vol. XLI, no.2, pp. 265-279.
- DUBOIS, J.M.
1987 *Environnements quaternaires et évolution postglaciaire d'une zone côtière en émergence en bordure du Bouclier Canadien: la Moyenne Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec*. Thèse de P.H.D. Université d'Ottawa.
- DUBOIS, J.M.M. et S. PERRAS
1988 *Géographie physique et paléogéographie quaternaire de la région de Blanc-Sablon*. Rapport 88-R-65, département de géographie et de télédétection, Université de Sherbrooke. Rapport inédit remis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent.
- DUCRUC, J.P. et al.
1983 *Inventaire du capital-nature de la moyenne et Basse-Côte-Nord*. Rapport synthèse, service des inventaires écologiques, Environnement Québec, Québec.
- 1984 *Les districts écologiques de la Moyenne-et-Basse-Côte-Nord*. Environnement Québec. Service des inventaires écologiques, carte sans texte.
- DUCRUC J.P.
1985 *L'inventaire du capital-nature de la moyenne- et- Basse- Côte-Nord*. Environnement Québec-Environnement Canada Hydro-Québec. Division des inventaires écologiques, série de l'inventaire du capital-nature, numéro 6, 192 p., juin 1985.

DUMAIS, P.

- 1985 *Évaluation du site archéologique inuit EiBi-12, baie des Belles-Amours, Côte-Nord.*
Manuscrit inédit déposé au m.A.c. Québec.

DYKE, A.S. et V.K. PREST

- 1989 *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale, entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent.* Commission géologique du Canada, Carte 1703A, échelle : 1:12 500 000

ETHNOSCOP inc.

- 1981 *Étude de potentiel et inventaire archéologique du Lac Robertson, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent.* Hydro-Québec, Direction Environnement, Montréal.
- 1983 *Étude de potentiel et inventaire de la ligne Lac Robertson/Blanc-Sablon, tronçon ouest.* Hydro-Québec, Direction Environnement, Montréal.
- 1985 *Ligne Hydro-électrique Lac Robertson/Blanc-Sablon (tronçon est).* Hydro-Québec, Direction Environnement, Montréal.
- 1991 *Centrale Lac Robertson, lignes et postes, étude de potentiel archéologique.* Hydro-Québec, Vice-présidence Environnement, Montréal.

FITZHUGH, W.W.

- 1972 *Environmental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador.* Smithsonian Contributions to Anthropology, no. 16, Washington.
- 1978a "Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast." *Arctic Anthropology*, Vol.XV, no.2, pp.61-95.
- 1978b "Winter Cove 4 and the Point Revenge Occupation of the Central Labrador Coast". *Arctic Anthropology*, vol. XV, no. 2, pp.146-174.
- 1984 "Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic: Longhouse Models and 1983 Field Surveys." *Archaeology in Newfoundland and Labrador 1983*, J.S. Thomson et C. Thomson eds., Historic Resources Division, Department of Culture, Recreation and Youth, St. John's, pp.6-47.

FOLINSBEE, J.D.

- 1979 "Distribution et abondance passées et présentes du caribou (*Rangifer tarandus*) au Labrador méridional et dans les régions adjacentes du Québec. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol IX, nos 1-2 pp.37-46.

- FULTON, R.J.
1989 *Le quaternaire du Canada et du Groënland*. Commission géologique du Canada, Vol. 1
- GAGNON, F-M, PETEL, D.
1986 *Hommes effarables et bestes sauvages*. Boréal, Montréal.
- GROISON, D.
1985 "Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol XV, nos 1-2, pp. 127-134.
- HARRINGTON, C.R. et S. OCCHIETTI
1988 "Inventaire systématique et paléoécologie des mammifères marins de la mer de Champlain (fin du Wisconsinien) et de ses voies d'accès". *Géographie physique et quaternaire*, vol.42, pp.45-64.
- HOFFMAN, B.G.
1961 *Cabot to Cartier*. University of Toronto Press. Toronto
- KEENLYSIDE, D.L.
1985 "La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard". *Recherches amérindiennes au Québec*, XV (1-2), 119-126.
- LALIBERTÉ, M.
(À paraître) "Un site paléoindien à Saint-Romuald". *Archéologiques* 5.
- LAROUCHE, A.
1987 "Analyse des restes végétaux macroscopiques sur des échantillons prélevés sur des dépôts archéologiques de la localité de Blanc-Sablon". *Recherches archéologiques au Québec 1985*, Association des archéologues du Québec, Québec, pp. 423-427.
- 1988 *Analyse des restes végétaux: Secteur Eibg-, Blanc-Sablon Québec*. Manuscrit inédit soumis à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- LAROUCHE, A.C. et P.J.H. Richard
1988 *Végétation actuelle et postglaciaire de la région de Blanc-Sablon, Québec*. Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.

- LEACOCK, E.
1973 The Montagnais-Naskapi Band. *Cultural Ecology*, B. Cox ed., McLelland & Stewart, Toronto, pp.81-99.
- MADDEN, M. M.
1976 *A Late Archaic Sequence in Southern Labrador*. Thèse de maîtrise déposé au département d'anthropologie, Université Memorial, St-John's.
- MAROIS, R.
1981 *Fouilles dans la région de Blanc-Sablon en 1976 sur le site EiBg-20 (site Templier)*. Ottawa, Musée National de l'Homme, Commission archéologique du Canada, manuscrit inédit.
- MARQUIS, R.
1988 "Étude pétrographique d'une collection archéologique provenant de Blanc-Sablon, Québec". Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- 1990 "Compte rendu d'une excursion géologique à Blanc-Sablon, Québec, du 27 juillet au 4 août 1989. in Pintal 1990, *La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA*.
- MARTIJN, C.
1974 "Archaeological Research on the Lower Saint-Lawrence North-Shore, Québec". *Archaeological Salvage Projects 1972*, (Byrne ed.) pp. 112-130.
- 1980 "La présence Inuit sur la Côte-Nord du golfe St-Laurent à l'époque historique". Les Inuit du Québec/Labrador. *Etudes/Inuit/Studies*, vol 4, nos. 1-2, pp.105-125.
- 1990 "Innu (Montagnais) in Newfoundland". *Papers of the Twenty-First Algonkian Conference*, W.Cowan (ed.) Carleton University, Ottawa.
- McCAFFREY, M. et al.
1987 "An Archaeological Reconnaissance of the Seal Lake region, Interior Labrador" Rapport inédit déposé au Historic Resources Division, St-John's, Newfoundland.
- Mc GHEE, R. et J. TUCK
1975a *An Archaic Sequence in the Strait of Belle-Isle*. Musée national de l'homme, collection Mercure, no. 34, Ottawa.

NAGLE, C.

- 1978 "Indian Occupations of the Intermediate Period on the Central Labrador Coast: A Preliminary Synthesis." *Arctic Anthropology*, Vol.XV, no.2, pp.119-145.

OLIVE, M. et Y. TABORIN (eds)

- 1989 Nature et fonction des foyers préhistoriques. *Actes du Colloque International de Nemours*. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France no 2

OSTÉOTHÈQUE de Montréal inc.

- 1986 *Identification des restes fauniques provenant des sites EiBg-1, EiBg-1A, EiBg-1B et EiBg-7E, Basse-Côte-Nord*. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles in Pital 1987.

OSTÉOTHÈQUE de Montréal inc.

- 1989 *Rapport synthèse sur les vestiges fauniques provenant de sites de la région de Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent*. Manuscrit inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

PARENT, M. et al.

- 1985 Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8000 ans B.P. *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol.XV, nos.1-2, pp.17-37.

PENNY, G.

- 1981 "A Preliminary Report on the Excavation of the L'Anse a Flamme Site". *Archaeology in Newfoundland and Labrador*, no 1, pp. 95-110.

PERLES, C.

- 1977 *Préhistoire du feu*. Masson, Paris.

PITAL, J.Y.

- 1987 *Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Blanc-Sablon et de St-Augustin*. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- 1988a *Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord : région de Blanc-Sablon*. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- 1988b "Inventaire de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon". *Recherches archéologiques au Québec*, Pierre Drouin et al. éds Association des archéologues du Québec, Québec

- PINTAL, J.Y.
 1989 *La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervention de 1988*. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- 1990 *La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA*. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- 1991a *Configuration spatiale et système d'établissement: EiBg-1A et la préhistoire récente à Blanc-Sablon*. Mémoire de maîtrise soumis au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, Montréal.
- 1991b La sériation des matériaux lithiques à Blanc-Sablon: échange ou mobilité
 (à paraître) territoriale. *Archéologiques*, No.3-4.
- PINTAL, J.Y., S. PERRAS et D. GROISON
 1986 *Reconnaissance archéologique sur la rivière Saint-Augustin, Basse-Côte-Nord, Québec*. Ministère des Affaires culturelles Québec. Rapport inédit.
- PINTAL, J.Y. et D. GROISON
 1988 *Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Vieux-Fort et de Blanc-Sablon*. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- RENOUF, M.A.P.
 1976 *A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador*. Thèse soumis au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.
- 1977 "A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador". *Man in the Northeast* 13: 35-44
- RICHARD, P.H.
 1985 "Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 500 et 8 000 ans B.P". *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XV, no. 1-2, pp. 39-56.
- SAGE
 1981 *Projet Lac Robertson, étude d'impact sur l'environnement*. 2 tomes, Hydro-Québec, Direction environnement, Montréal.

- SAMSON, G.
1983. *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec*. Thèse de Ph.D. Université de Toronto, Toronto.
- SCHWARTZ, F.
1984 *The Little Passage Complex in Newfoundland: a Comparative Study of Assemblages*. Département d'anthropologie de l'université Memorial, St-John's. Rapport inédit.
- SHOTT, M.J.
1989 "On Tool-class Use Lives and the Formation of Archaeological Record". *American Antiquity*, vol 54 (1) : 9-30.
- SMITH, H.I.
1929 "Archaeological research in Canada". *American Anthropologist*, vol. XXXI, pp. 332-333.
- SPECK, F.G.
1931 "Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula". *American Anthropologist*, 33:557-600.
- 1935 "Eskimo and indian Background in Southern Labrador" *General Magazine and Historical Chronicle*, vol 38, pp. 143-163.
- STOCKWELL, et al.
1970 "Geology of the Canadian Shield" in: Douglas R.J.W. *Geology and Economic Minerals of Canada*. Geological survey of Canada, econ. geol. Report no. 1, pp. 121-150.
- TAILLON, H. et G. BARRÉ
1987 *Datations au ¹⁴C des sites archéologiques du Québec*. Dossiers 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- TRUDEL, F.
1988 *Les relations entre les concessionnaires euro-canadiens et les indiens au Labrador méridional (1694-1760)*. Communication présentée dans le cadre de la "First Labrador Straits Studies Conference", Forteau.
- TUCK, J.A.
1970 "An Archaic Cemetery in Newfoundland" *Scientific American*, 222 (6), pp. 112-121.

- TUCK, J.A.
 1971 "An Archaic Cemetery at Port au Choix, Newfoundland" *American Antiquity*, 36, pp. 343-358.
- 1975a "The Northeastern Maritime Continuum: 8 000 years of Cultural Development in the Far Northeast". *Arctic Anthropology*, vol.XII, no 2, pp. 139-147.
- 1975b *Prehistory of Saglek Bay, Labrador: Archaic and Palaeo-Eskimo Occupations*. Musée national de l'homme, collection Mercure no. 32, Ottawa.
- 1982 "Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975". *Canadian Journal of Archaeology*, no. 6, pp. 201-218.
- 1984 *La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador*. Musée national de l'homme. Fides. Montréal.
- TUCK J.A. et R. MCGHEE
 1975 "Archaic Cultures in the Strait of Belle Isle Region, Labrador". *Arctic Anthropology* 12 (2): 76-91
- VINCENT, J.S.
 1989 *Le quaternaire du Sud-Est du bouclier canadien*. Commission géologique du Canada, pp. 266-294
- WYNNE-EDWARDS, H.R.
 1972 "The Grenville Province" in: Price R.A. and R.J.W. Douglas, *Variations in Tectonic Styles in Canada geolo.*, ass. can. spec. Paper no. 22, pp. 264-334.

ANNEXES

CATALOGUE PHOTOS

Lac Robertson

CATALOGUE PHOTOS

N° FILM	N° PHOTO	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
1	1A	22-07-91	Paroi est, 1er sondage de ligne 2, poste 1 Blanc-Sablon, zone 119	E
1	2A	22-07-91	Paroi est, 1er sondage de ligne 1, poste 1 Blanc-Sablon, zone 119	E
1	3A	22-07-91	Paroi est, 1er sondage de ligne 3, poste 1 Blanc-Sablon, zone 119	E
1	4A	22-07-91	Vue générale de la zone 119, poste 1 Blanc Sablon	NE
1	5A	23-07-91	Vue générale de la zone 118	E
1	6A	23-07-91	Vue générale de la zone 118	N
1	7A	23-07-91	Vue générale de la zone 118	NO
1	8A	23-07-91	Paroi typique de la zone 119	N
1	9A	24-07-91	Travelling, vue générale des zones 117 à 119	SSE
1	10A	24-07-91	Travelling, vue générale des zones 117 à 119	SE
1	11A	24-07-91	Travelling, vue générale des zones 117 à 119	E
1	12A	24-07-91	Travelling, vue générale des zones 117 à 119	ENE
1	13A	24-07-91	Travelling, vue générale des zones 117 à 119	NE
1	14A	24-07-91	Travelling, vue générale des zones 117 à 119	N
1	15A	25-07-91	Zone 119, Poste 1, Blanc-Sablon, site EiBh-120, pointe 1, sous le lac Bleu	O
1	16A	25-07-91	Zone 119, Poste 1, Blanc-Sablon, site EiBh-120, pointe 1, sous le lac Bleu	SO
1	17A	25-07-91	Zone 119, Poste 1, Blanc-Sablon, site EiBh-120, pointe 2,	NO
1			à l'emplacement de la personne.	
1	18A	25-07-91	Zone 117, site EiBh-115, sondage 1	NO
1	19A	25-07-91	Zone 117, site EiBh-115, paroi nord, sondage 3	NE
1	20A	25-07-91	Zone 117, site EiBh-115, sondage 3	S
1	21A	25-07-91	Vue générale emplacement du site EiBh-115	N
1	22A	25-07-91	Vue générale emplacement du site EiBh-115	SE
1	23A	25-07-91	Vue générale emplacement du site EiBh-115	E
1	24A	25-07-91	Vue générale emplacement du site EiBh-116, zone 117	SE
1	25A	25-07-91	Vue générale emplacement du site EiBh-116, zone 117	NE
1	26A	25-07-91	Gros plan de la concentration de surface, EiBh-116	NE
1	27A	25-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117	SSE
1	28A	25-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117	SE
1	29A	25-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117	E
1	30A	25-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117	ENE
1	31A	25-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117	NE
1	32A	25-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117	NNE
1	33A	25-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117	S
1	34A	25-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117	SE
1	35A	25-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117	ESE
1	36A	25-07-91	Vue générale de la zone 117	N

Lac Robertson

CATALOGUE PHOTOS

N° FILM	N° PHOTO	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
2	4	25-07-91	Travelling, vue générale zone 117	NO
2	5	25-07-91	Travelling, vue générale zone 117	N
2	6	25-07-91	Travelling, vue générale zone 117	NE
2	7	26-07-91	Vue générale zone 117	S
2	8	26-07-91	Vue générale zone 117	SE
2	9	26-07-91	Vue générale zone 116	SE
2	10	26-07-91	Vue générale zone 116	S
2	11	26-07-91	Paroi NE du sondage 4, EiBh-117	NE
2	12	26-07-91	Paroi N du sondage 5, EiBh-117	NO
2	13	26-07-91	Vue générale de la zone 116, site EiBh-117	E
2	14	26-07-91	Vue générale de la zone 116, site EiBh-117	ESE
2	15	26-07-91	Vue générale de la zone 116, site EiBh-117	SE
2	16	26-07-91	Vue générale de la zone 116, incluant le sentier, EiBh-117	SO
2	17	26-07-91	Vue générale de la zone 116, incluant le sentier, EiBh-117	SSO
2	18	26-07-91	Vue générale de la zone 116, incluant le sentier, EiBh-117	SS
2	19	26-07-91	Vue générale de la zone 116, incluant le sentier, EiBh-117	SSE
2	20	26-07-91	Vue générale de la zone 116, incluant le sentier, EiBh-117	SE
2	21	26-07-91	Vue générale de la zone 116	NO
2	22	26-07-91	Vue générale de l'emplacement du site EiBh-118	NE
2	23	26-07-91	Vue générale de l'emplacement du site EiBh-118	O
2	24	27-07-91	Paroi typique de la zone 119a, poste 3	NE
2	25	27-07-91	Travelling, vue générale de la zone 119a, poste 3	N
2	26	27-07-91	Travelling, vue générale de la zone 119a, poste 3	NNE
2	27	27-07-91	Travelling, vue générale de la zone 119a, poste 3	NE
2	28	27-07-91	Travelling, vue générale de la zone 119a, poste 3	E
2	29	27-07-91	Travelling, vue générale de la zone 119a, poste 3	ESE
2	30	27-07-91	Coupe de bois sur la zone 119a	E
2	31	27-07-91	Vue générale de la zone 119, poste 1, poursuite des travaux.	NNO
2	32	27-07-91	Vue générale de la zone 119, poste 1, poursuite des travaux.	NNE
2	33	27-07-91	Vue générale de la zone 119, poste 1, poursuite des travaux.	NE
2	34	27-07-91	Vue générale de la zone 119, poste 1, poursuite des travaux.	E
2	35	27-07-91	Vue générale de la zone 119, poste 1, poursuite des travaux.	ESE

Lac Robertson

CATALOGUE PHOTOS

N° FILM	N° PHOTO	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
3	2A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117a, poste 3	SE
3	3A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117a, poste 3	S
3	4A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117a, poste 3	SSO
3	5A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117a, poste 3	SO
3	6A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117a, poste 3	O
3	7A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 117a, poste 3	SSO
3	12A	29-07-91	Vue générale, partie ouest de la zone 117a	S
3	17A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114	NNE
3	18A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114	NE
3	19A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114	ENE
3	20A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114	E
3	21A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114	ESE
3	22A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114	SE
3	23A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114	SSE
3	24A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114	N
3	25A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114, site EiBh-119	N
3	26A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114, site EiBh-119	NNE
3	27A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114, site EiBh-119	NE
3	28A	29-07-91	Travelling, vue générale de la zone 114, site EiBh-119	NNE
3	29A	30-07-91	Travelling, vue générale de la zone 115, à l'arrière de la zone 114	O
3	30A	30-07-91	Travelling, vue générale de la zone 115	SO
3	31A	30-07-91	Travelling, vue générale de la zone 115	SSO
3	32A	30-07-91	Travelling, vue générale de la zone 115	S
3	33A	30-07-91	Travelling, vue générale de la zone 115	SSE
3	34A	30-07-91	Travelling, vue générale de la zone 115	SE
3	35A	30-07-91	Travelling, vue générale de la zone 115	N
3	36A	30-07-91	Travelling, vue générale de la zone 115	NE

Lac Robertson

CATALOGUE PHOTOS

N° FILM	N° PHOTO	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
4	2	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84c, poste 1, Vieux-Fort	OSO
4	3	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84c, poste 1, Vieux-Fort	O
4	4	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84c, poste 1, Vieux-Fort	ONO
4	5	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84c, poste 1, Vieux-Fort	SO
4	6	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84c, poste 1, Vieux-Fort	OSO
4	7	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84b, poste 2, Vieux-Fort	N
4	8	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84b, poste 2, Vieux-Fort	NNE
4	9	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84b, poste 2, Vieux-Fort	NE
4	10	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84b, poste 2, Vieux-Fort	E
4	11	31-07-91	Travelling, vue générale zone 84b, poste 2, Vieux-Fort	ESE
4	13	31-07-91	Vue générale de la zone 85, poste 3, Vieux-Fort	NE
4	15	31-07-91	Vue générale de la zone 85, poste 3, Vieux-Fort	NE
4	19	1-08-91	Paroi E et S du sondage 7, site EiBI-1, zone 84a	SE
4	20	1-08-91	Paroi E et S du sondage 7, site EiBI-1, zone 84a	SE
4	21	1-08-91	Emplacement des récoltes de surface et des sondages 4 et 7, EiBI-1	NE
4	22	1-08-91	Emplacement des récoltes de surface au sud EiBI-1	SE
4	24	1-08-91	Ligne de sondages ouest, EiBI-1	O
4	25	1-08-91	Ligne de sondages ouest, EiBI-1	O
4	26	1-08-91	Ligne de sondage est, EiBI-1	E
4	27	2-08-91	Zone 296, site EiBj-34, emplacement de la pointe, ruban d'arpentage	SE
4	28	2-08-91	Zone 296, site EiBj-34, emplacement de la pointe, ruban d'arpentage	SE
4	29	2-08-91	Zone 95, vue générale	N
4	30	2-08-91	Zone 95, vue générale	N
4	31	3-08-91	Zone 94, vue générale	O
4	32	3-08-91	Zone 94, travelling, vue générale	ONO
4	33	3-08-91	Zone 94, travelling, vue générale	NO
4	34	3-08-91	Zone 94, travelling, vue générale	NNO
4	35	3-08-91	Zone 94, travelling, vue générale	N
4	36	3-08-91	Zone 94, travelling, vue générale	NNE

Lac Robertson

CATALOGUE PHOTOS

N° FILM	N° PHOTO	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
5	4	5-08-91	Zone 72, vue aérienne	NO
5	5	5-08-91	Zone 72, vue aérienne	SO
5	6	5-08-91	Zone 76, vue aérienne (aire 19, Ethnoscop 1985)	SE
5	9	5-08-91	Zone 76, vue de la plate-forme	E
5	10	5-08-91	Zone 76, vue de la plate-forme	E
5	11	5-08-91	Zone 76, vue de la plate-forme	N
5	12	5-08-91	Zone 81a, traineau	SO
5	13	5-08-91	Zone 81a, traineau	SO
5	14	6-08-91	Zone 81, vue générale	O
5	15	6-08-91	Zone 81, vue aérienne	SSE
5	16	6-08-91	Zone 81b, vue générale	N
5	17	6-08-91	Zone 81b, vue générale	O
5	18	6-08-91	Zone 81b, vue aérienne	NO
5	19	6-08-91	Zone 82, vue générale	N
5	20	6-08-91	Zone 82, vue aérienne	NE
5	21	6-08-91	Zone 83, vue générale	E
5	22	6-08-91	Zone 83, vue générale	ENE
5	23	6-08-91	Zone 83, vue générale	NE
5	24	6-08-91	Zone 83, vue aérienne	NO
5	25	6-08-91	Vue aérienne du poste 2, Vieux-Fort, zone 84b	N
5	26	6-08-91	Vue aérienne de l'emplacement du site EiBI-1	NO
5	27	6-08-91	Vue aérienne, poste 3, Vieux-Fort	NO
5	28	6-08-91	Zone 116, vue générale	E
5	29	6-08-91	Zone 116, vue générale	O
5	30	7-08-91	Zone 84d, vue générale	E
5	31	7-08-91	Zone 84d, foyer de pêcheur	SE
5	32	7-08-91	Zone 84d, sondage quartz naturel	NE
5	33	7-08-91	Zone 84d, sondage quartz naturel	NE
5	34	7-08-91	Zone 84d, vue aérienne	NE
5	35	7-08-91	Zone 84d, vue aérienne	NO
5	36	7-08-91	Zone 103. vue générale	SO
6	2	7-08-91	Zone 103, vue aérienne	SO

Lac Robertson

CATALOGUE PHOTOS

N° FILM	N° PHOTO	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
7	2	12-08-91	Vue générale zone 47, poste de St-Augustin	ONO
7	3	12-08-91	Vue générale zone 47, poste de St-Augustin	NO
7	4	12-08-91	Vue générale zone 47, poste de St-Augustin	NNO
7	5	12-08-91	Vue générale zone 47, poste de St-Augustin	N
7	6	12-08-91	Cimetière au sud de zone 47	SO
7	7	12-08-91	Cimetière au sud de zone 47	N
7	8	12-08-91	Cimetière au sud de zone 47	N
7	9	12-08-91	Cabane, zone 47	O
7	10	12-08-91	Cabane, zone 47	O
7	11	12-08-91	Intérieur de la cabane, zone 47	NO
7	12	12-08-91	Zone 47, structure de perches	NE
7	13	12-08-91	Zone 47, structure de perches	NE
7	14	12-08-91	Zone 47, structure de perches	NE
7	15	13-08-91	Zone 67, vue aérienne	SO
7	16	13-08-91	Zone 65, vue générale	O
7	17	13-08-91	Zone 65, vue générale	E
7	18	13-08-91	Zone 65, vue aérienne	SO
7	19	13-08-91	Zone 59, vue générale	O
7	20	13-08-91	Zone 59, vue générale	E
7	21	13-08-91	Zone 59, vue générale	E
7	22	13-08-91	Zone 59, vue aérienne	NO
7	23	13-08-91	Zones 56 et 57, vue générale, près de rivière	E
7	24	13-08-91	Zones 56 et 57, vue générale, sommet du premier replat	SO
7	25	13-08-91	Zones 56 et 57, vue aérienne	N
7	26	13-08-91	Zone 53, vue aérienne	SO
7	27	13-08-91	Zone 53, vue aérienne	SSO
7	28	13-08-91	Zone 53, site 13, cabane de pêcheurs	NE
7	29	13-08-91	Zones 32 et 33, vue générale	E
7	30	13-08-91	Zones 32 et 33, vue générale	E
7	31	13-08-91	Zones 32 et 33, vue aérienne	NE
7	32	13-08-91	Zone 43, vue générale	S
7	33	13-08-91	Zone 43, vue générale	N
7	34	13-08-91	Zone 43, vue générale	N
7	36	13-08-91	Zone 43a, vue générale	N

Lac Robertson

CATALOGUE PHOTOS

N° FILM	N° PHOTO	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
8	5	14-08-91	Zone 48, vue générale	E
8	8	14-08-91	Zone 51, vue générale	E
8	12	16-08-91	Zone 36, vue générale	E
8	13	16-08-91	Zone 36, vue générale	SE
8	14	16-08-91	Zone 36, vue générale	O
8	15	16-08-91	Zone 19, rivage, vue générale	N
8	16	16-08-91	Zone 19, rivage, vue générale	N
8	17	16-08-91	Zone 19, vue aérienne	SO
8	18	16-08-91	Zone 18, vue aérienne	SO
8	19	17-08-91	Zone 5, vue générale	E
8	20	17-08-91	Zone 25, vue générale	NE
8	21	17-08-91	Zone 25, vue générale	O
8	22	17-08-91	Zone 25, vue générale	ONO
8	23	17-08-91	Zone 25, vue générale	NNO
8	24	17-08-91	Zone 5, cimetière au nord de la Tabatière, poste 1	O

9	3	17-08-91	Zone 5, chemin d'accès de la plage au cimetière	E
9	4	17-08-91	Cimetière le plus grand au nord de la Tabatière	O
9	5	17-08-91	Cimetière le plus grand au nord de la Tabatière	SO
9	6	17-08-91	Cimetière le plus grand au nord de la Tabatière	O
9	7	17-08-91	Cimetière le plus grand au nord de la Tabatière	NO
9	8	17-08-91	Petit cimetière au nord du plus grand, La Tabatière	NO
9	9	17-08-91	Petit cimetière au nord du plus grand, La Tabatière	NO
9	10	17-08-91	Bois de construction délaissé à l'est du petit cimetière, La Tabatière	E
9	11	17-08-91	Aire décapée. poste 1, zone 5	N
9	12	17-08-91	Aire décapée. poste 1, zone 5	N
9	13	17-08-91	Aire décapée. poste 1, zone 5	NNO
9	14	17-08-91	Zone 4, vue générale	SO
9	15	17-08-91	Zone 4, vue générale	NE
9	16	17-08-91	Zone 3, EfBr-3, paroi sud, sondage 1	S
9	17	17-08-91	Zone 3, EfBr-3, vue générale sentier de motoneige	N
9	18	17-08-91	Zone 3, EfBr-3, vue générale sentier de motoneige	S
9	19	17-08-91	A l'ouest de la zone 3	N
9	20	17-08-91	Zone 4, vue aérienne	NE
9	21	17-08-91	Zone 3, vue aérienne	NE
9	22	17-08-91	Zone 3, vue aérienne	SE
9	24	22-08-91	EfBs-4, vue de la plage, lac Plamondon	O

Lac Robertson

CATALOGUE PHOTOS

N° FILM	N° PHOTO	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
10	3	22-08-91	EfBs-4, vue de la plage	N
10	4	22-08-91	EfBs-4, vue de la plage	NO
10	5	22-08-91	EfBs-4, vue de la plage	O
10	6	22-08-91	EfBs-4, vue de la plage	O
10	7	24-08-91	EgBs-5, emplacement du site avec quadrillage, Lac Plamondon	NE
10	8	24-08-91	EgBs-5, emplacement du site avec quadrillage	NO
10	9	25-08-91	EgBs-5, aire centrale, en voie de dégagement	NO
10	10	25-08-91	EgBs-5, aire centrale, en voie de dégagement	NO
10	11	25-08-91	EgBs-5, aire centrale, en voie de dégagement	NO
10	12	25-08-91	EgBs-5, aire centrale, en voie de dégagement	NNO
10	13	25-08-91	EgBs-5, aire centrale, en voie de dégagement	N
10	14	26-08-91	EgBs-5, 0N-0W, 0N-1E, 1S-0W, 1S-1E	N
10	15	26-08-91	EgBs-5, 0N-0W, 0N-1E, 1S-0W, 1S-1E	NE
10	16	26-08-91	EgBs-5, 0N-1W, 1S-1W, structure 1	NNE
10	17	26-08-91	EgBs-5, 0N-1W, 1S-1W, structure 1	N
10	18	26-08-91	EgBs-5, 0N-1W, 1S-1W, structure 1	E
10	19	26-08-91	EgBs-5, 0N-1W, 1S-1W, structure 1	E
10	20	26-08-91	EgBs-5, vue générale de l'aire dégagée	S
10	21	26-08-91	EgBs-5, vue générale de l'aire dégagée	S
10	22	26-08-91	EgBs-5, vue générale de l'aire dégagée	S
10	23	26-08-91	EfBt-1, vue gén. de l'emplacement du site, avec quadrillage, lac Robertson	SE
10	24	26-08-91	EfBt-1, vue générale de l'emplacement du site, avec quadrillage	NO
10	25	27-08-91	EfBs-4, zone d'inventaire 3A, cabane en bois rond, lac PLamondon	SO
11	13	27-08-91	EfBs-4, zone d'inventaire 3A, cabane en bois rond, porte d'entrée	SO
11	14	27-08-91	EfBs-4, zone d'inventaire 3A, cabane en bois rond, toit	SE
11	15	27-08-91	EfBs-4, zone d'inventaire 3A, cabane en bois rond, toit en pente	E
11	16	27-08-91	EfBs-4, zone d'inventaire 3A, cabane en bois rond,	SSO
11	17	27-08-91	EfBs-4, zone d'inventaire 3A, cabane en bois rond,	SO
11	18	27-08-91	EfBs-4, zone d'inventaire 3A, cabane en bois rond, foyer à l'est	SE
11	19	27-08-91	EfBs-4, zone d'inventaire 3A, cabane en bois rond, aménagement des côtés	SO
11	20	27-08-91	EfBs-4, zone d'inventaire 3A, cabane en bois rond, aménagement du toit	S

MATRICES GRAPHIQUES DES ZONES A POTENTIEL

LES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE : MATRICE GRAPHIQUE

Ligne La Tabatière – Lac Robertson
Lac Robertson – Blanc-Sablon

ZONE	NOUVELLE ZONE	ASSOCIÉE A L'EMPRISE	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	SITE(S) ARCHÉOLOGIQUE(S) CODE BORDEN	CARACTERE EXCEPTIONNEL
1a			3		
1			3		
2			3		
3			3	EfBr-3	
4					
5					
6			3		
7			3		
8			3		
9					
10					
11					
12					
13			2		
14			2		
15					
16			3		
17			3		
18			2		
19			2		
20			2		
21					
22					
23			3		
24				EgBs-8	
25			2		
26			2		
27			2	EgBr-1	
28			3		
29			3		
30					
31			3		
32					
33					
34					
Légende	OUI	OUI	Espace central Espace périphérique Espace annexe Axe continu Moyennement continu Discontinu		OUI

LES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE : MATRICE GRAPHIQUE

Ligne La Tabatière – Lac Robertson
Lac Robertson – Blanc–Sablon

ZONE	NOUVELLE ZONE	ASSOCIÉE A L'EMPRISE	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	SITE(S) ARCHEOLOGIQUE(S) CODE BORDEN	CARACTERE EXCEPTIONNEL
35					
36				EhBg–2 et 3	
37					
38					
39					
40					
41					
42					
43					
43a					
44					
45			1		
46			1		
47			1		
48					
49			3		
50			3		
51			3		
52					
53			2		
54			3		
55			3		
56			2		
57			2		
58			2		
59			2	EiBo–1 et 2	
60					
61					
62			3		
63			3		
64			3		
65			3		
66			3		
67			1		
68			1		
Légende	OUI	OUI	Espace central Espace périphérique Espace annexe Axe continu Moyennement continu Discontinu		OUI

LES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE : MATRICE GRAPHIQUE

Ligne La Tabatière – Lac Robertson
Lac Robertson – Blanc-Sablon

ZONE	NOUVELLE ZONE	ASSOCIÉE A L'EMPRISE	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	SITE(S) ARCHEOLOGIQUE(S) CODE BORDEN	CARACTERE EXCEPTIONNEL
69			1	EiBn-4	
70			1	EiBn-1	
71			1		
72			3		
73			3		
74			3		
75				EiBm-1	
76					
77			2		
78			2		
79			1	EiBm-2	
80			2		
81			2		
81a			2		
81b			3		
82			2		
83			3		
84			2		
84a			2	EiBI-1	
84b			2		
84c			2		
84d			2		
85			2		
86			3		
87					
88					
89			3		
90			3		
91			3		
92					
93					
94					
95					
96				EiBj-34	
97			3		
Légende	OUI	OUI	Espace central Espace périphérique Espace annexe Axe continu Moyennement continu Discontinu		OUI

Ligne La Tabatière – Lac Robertson
Lac Robertson – Blanc-Sablon

ZONE	NOUVELLE ZONE	ASSOCIÉE A L'EMPRISE	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	SITE(S) ARCHÉOLOGIQUE(S) CODE BORDEN	CARACTERE EXCEPTIONNEL		
98			3				
99							
100							
101							
102							
103							
104							
105							
106							
107							
108							
109							
110							
111							
112							
113							
114					3	EiBh-119	
115				3			
116				2 et 3	EiBh-46,117,118		
117				2	EiBh-115 et 116		
117a		3					
118		2 et 3	EiBh-66 et 67				
119		2 et 3	EiBh-120 et 65				
119a		3					

LES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE : MATRICE GRAPHIQUE

Lac Robertson

ZONE	NOUVELLE ZONE	JAMAIS VISITÉE	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	SITE(S) ARCHÉOLOGIQUE(S) CODE BORDEN	CARACTERE EXCEPTIONNEL
1					
2					
3					
4					
5					
6					
7					
8					
9					
10					
11					
12				EgBt-2	
13					
14					
15					
16					
17					
18				EfBt-2 et 3	
19					
20					
21					
22					
23					
24					
25					
26					
27					
28					
29					
30					
31					
32					
33					
34					
35					
36					
37					
38					
39					
40					
41					
42					
43					
44					
45					
Légende	OUI 	OUI 	Espace annexe 	OUI 	OUI 

LES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE : MATRICE GRAPHIQUE

Lac Robertson

ZONE	NOUVELLE ZONE	JAMAIS VISITEE	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	SITE(S) ARCHÉOLOGIQUE(S) CODE BORDEN	CARACTERE EXCEPTIONNEL
46					
47					
48					
49					
50					
51					
52					
53					
54					
55					
56				EfBt-1	
57					
58					
59					
60					
61					
62				EfBs-6	
63					
64					
65					
66					
67					
68					
69					
70					
71					
72				EfBs-8	
73					
74					
75					
76					
77					
78					
79				EfBs-7	
80					
81					
82				EfBs-4	
83				EfBs-9	
84					
85					
86					
87					
88					
89					
90					
Légende	OUI 	OUI 	Espace annexe 	OUI 	OUI 

LES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE : MATRICE GRAPHIQUE

Lac Robertson

ZONE	NOUVELLE ZONE	JAMAIS VISITEE	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	SITE(S) ARCHÉOLOGIQUE(S) CODE BORDEN	CARACTERE EXCEPTIONNEL
91					
92					
93					
94					
95				EfBs-5	
96				EfBs-10	
97					
98				EgBs-3	
99					
100					
101					
102					
103					
104					
105					
106					
107					
108					
109					
110					
111					
112					
113					
114					
115					
116					
117				EgBt-1	
118					
119					
120					
121					
122					
123					
124					
125				EgBs-6	
126				EgBs-4 et 5	
127					
128					
129					
130					
131					
132					
133					
134					
135					
Légende	OUI 	OUI 	Espace annexe 	OUI 	OUI 

LES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE : MATRICE GRAPHIQUE

Lac Robertson

ZONE	NOUVELLE ZONE	JAMAIS VISITEE	POSITION DANS GRAPHE TOPOLOGIQUE	SITE(S) ARCHÉOLOGIQUE(S) CODE BORDEN	CARACTERE EXCEPTIONNEL
136					
137					
138					
139					
140					
141					
142					
143					
144					
145					
146					
147				EgBs-7	
148					
149					
150					
151					
152					
153					
154					
155					
156					
157					
158					
159					
160					
161					
162					
163					
164					
165					
166					
167					
168					
169					
170					
171					
172					
173					
174					
175					
176					
177					
178					
179					
180					
Légende	OUI 	OUI 	Espace annexe 	OUI 	OUI 

LES ZONES A POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE : MATRICE GRAPHIQUE

Lac Robertson

[illegible]

CATALOGUE DES ARTEFACTS ET DES PRÉLÈVEMENTS

CATALOGUE DES ARTEFACTS ET DES PRÉLEVEMENTS

SITE	SONDAGE OU RÉCOLTE DE SURFACE	QUANTITÉ	NATURE
EIBH-115	1	56	éclats
	1	2	fragments de nucléus
	2	1	éclat
	3	2	éclat
	4	1	éclat
EiBh-116	récolte de surface	96	éclats
EiBh-117	1	1	éclat
	2	16	éclats
	2	1	pièce esquillée
	2	1	fragment de pièce bifaciale
	3	1	éclat
	4	2	éclats
	5	99	éclats
	5	1	sable et ocre rouge (échantillon)
	6	3	éclats
	récolte de surface	65	éclats
EiBh-118	récolte de surface	40	éclats
		1	pièce esquillée
		1	racloir
EiBh-119	1	4	éclats
	2	1	éclat
EiBh-120	récolte de surface	2	pointes de trait
EiBj-34	récolte de surface	1	pointe de trait
EiB1-1	récolte de surface 1	66	éclats
		1	racloir
	récolte de surface 2	2	éclats
	récolte de surface 3	33	éclats
		2	pièces esquillées
		1	pointe de trait
		1	couteau
		1	pièce bifaciale
	1	1	éclat
	2	1	éclat
	3	1	éclat
	4	7	éclats
	5	1	éclat

SITE	SONDAGE OU RÉCOLTE DE SURFACE	QUANTITÉ	NATURE
EiB1-1	6	16	éclats
	7	1	éclat
	8	1	éclat
	9	4	éclats
	10	29	éclats
	11	3	éclats
	12	6	éclats
	13	2	éclats
	14	1	éclat
EfBr-3	1	2	éclats
	2	1	éclat
	3	1	éclat
	4	1	éclat
	5	3	éclats
		1	pièce esquillée
	6	58	éclats
	7	2	éclats
	8	24	éclats
		1	fragment de pièce bifaciale
	9	1	éclat
	10	6	éclats
	11	1	éclat
	12	36	éclats
		1	ébauche
	13	9	éclats
	14	1	éclat
	15	4	éclats
	16	1	éclat
	17	1	éclat
	18	5	éclats
		1	éclat utilisé
		1	couteau
	19	2	éclats
	20	1	éclat
	21	69	éclats
	22	5	éclats
		2	racloirs
EfBs-4	récolte de surface	3	éclats
	1	112	éclats
		2	préformes
	2	15	éclats
	3	70	éclats
	4	2	éclats
	5	9	éclats

SITE	PUITS ET QUADRANT		QUANTITÉ	NATURE
EFTB-1	3N-3W	NW	5	éclats
		NE	7	éclats
		SE	2	éclats
		SW	2	éclats
	3N-4W	NW	2	éclats
		NE	1	éclat
		SW	2	éclats
	4N-2W	NW	20	éclats
		NE	2	éclats
		SE	1	éclat
			1	racloir
		SW	13	éclats
	4N-3W	NW	8	éclats
			1	couteau
		NE	63	éclats
		SW	8	éclats
			1	échantillon de charbon de bois
	4N-4W	NE	1	éclat
		SE	4	éclats
		SW	4	éclats
	5N-2W	NW	11	éclats
			1	racloir
		SE	21	éclats
		SW	7	éclats
	5N-3W	NW	5	éclats
		NE	16	éclats
		SE	3	éclats
			1	pilon, mortier
		SW	16	éclats
			1	couteau
	5N-4W	NW	13	éclats
		NE	7	éclats
		SW	2	éclats
	5N-5W	NW	4	éclats
			2	grattoirs
		NE	4	éclats
			1	racloir
	6N-3W	NE	8	éclats

SITE	PUITS ET QUADRANT		QUANTITÉ	NATURE
EfBt-1	6N-4W	NW	1	éclat
EgBs-5	0S-1W	SE	12	éclats
		SW	7	éclats
	0S-0W	NW	4	éclats
			1	éclat utilisé
		NE	1	racloir
		SE	2	éclats
		SW	14	éclats
	1S-2W	SW	1	éclat
	1S-1W	NW	5	éclats
		NE	64	éclats
			1	racloir
		SE	113	éclats
		SW	19	fragment de pièce bifaciale éclats
	1S-0W	NW	21	éclats
			1	échantillon de charbon de bois
		NE	10	éclats
		SE	29	éclats
		SW	123	éclats
			1	échantillon de la couche d'occupation
	1S-1W	NE	1	éclat
		SW	1	éclat
	2S-0W	NW	147	éclats
		NE	27	éclats
		SE	6	éclats
		SW	10	éclats
	2S-1W	NW	5	éclats
		NE	23	éclats
		SE	4	éclats
		SW	4	éclats
	3S-0W	SW	1	éclat

PLANS DE DISTRIBUTION SPATIALE DU MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

EgBs-5, distribution des outils

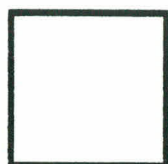
2

1

0

1

2



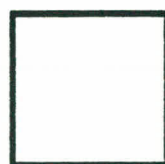
		E	R		
	R-				
	B-				

0

1

2

3



Légende: B fragment de pièce bifaciale
 R racloir
 E éclat utilisé
 R- indique que l'outil est fragmenté

EgBs-5, distribution des éclats de qz

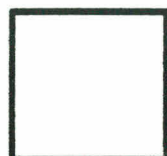
2

1

0

1

2



1 0.1

1 0.1

1 0.1

1 0.1

2 0.1

2 0.1

0

1

2

3



Légende

Dimension:

quantité

poids, en gramme

A
B
C
D

2	0.3
1	0.4

A: $X < 100 \text{ mm}^2$, B: $101 < X < 200 \text{ mm}^2$
C: $201 < X < 300 \text{ mm}^2$, D: 301 mm^2 et +

EgBs-5, distribution des éclats de c-5

2

1

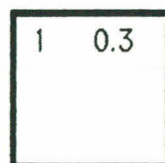
0

1

2



1 0.3 1 0.7				
5 0.4 5 1.6	6 0.4 5 1.6	6 0.4 2 0.8	0 1.1 2 1.1	
4 0.2 1 0.3	32 1.3 7 1.5	8 0.5 6 1.8	5 0.3 3 1.9	
15 0.7 2 0.4	89 2.5 14 4.6	84 3.4 13 6.5	15 0.5 5 2.5	1 0.1
4 0.2	15 0.4 6 1.6	80 1.9 11 2.5	14 0.5 2 1.2	
1 0.1 1 0.2	1 0.1 1 0.4	7 0.2 2 0.6	2 0.3 3 1.6	



Légende

Dimension:

quantité

poids, en gramme

A	2	0.3
B	1	0.4
C		
D		

A: $X < 100 \text{ mm}^2$, B: $101 < X < 200 \text{ mm}^2$
C: $201 < X < 300 \text{ mm}^2$, D: 301 mm^2 et +

EgBs-5, distribution des éclats de c-7

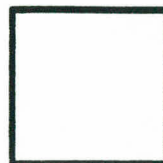
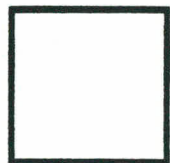
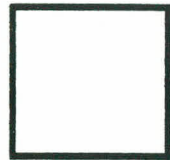
2

1

0

1

2



1 0.2					
	20 1.1 4 1.0	4 0.4 1 0.2	1 0.1		1 0.2
1 0.1 1 0.5	6 0.5 3 1.8	18 1.1 6 3.1	5 0.4 2 0.6	1 0.2	
1 0.2	1 0.1 1 0.5	43 2.2 11 4.1 1 1.1	10 0.5 1 0.3		
2 0.2		1 0.1	0 0.5 1 0.5		

0

1

2

3



Légende

Dimension:

quantité

poids, en gramme

A
B
C
D

2	0.3
1	0.4

A: $X < 100 \text{ mm}^2$, B: $101 < X < 200 \text{ mm}^2$
C: $201 < X < 300 \text{ mm}^2$, D: $301 \text{ mm}^2 \text{ et } +$

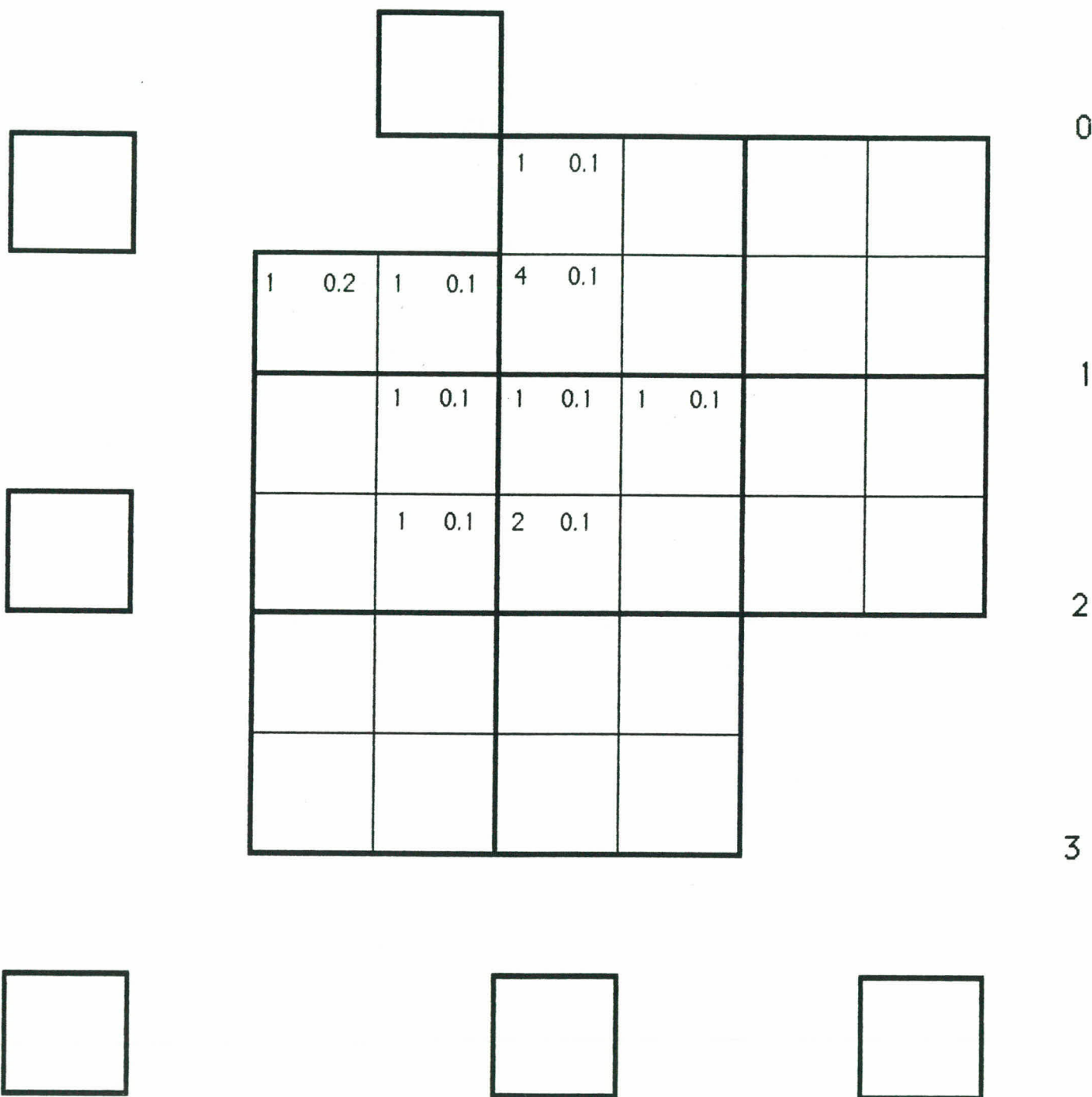
2

1

0

1

2



1

2

3

Légende

quantité

poids, en gramme

Dimension:

A
B
C
D

B

C

D

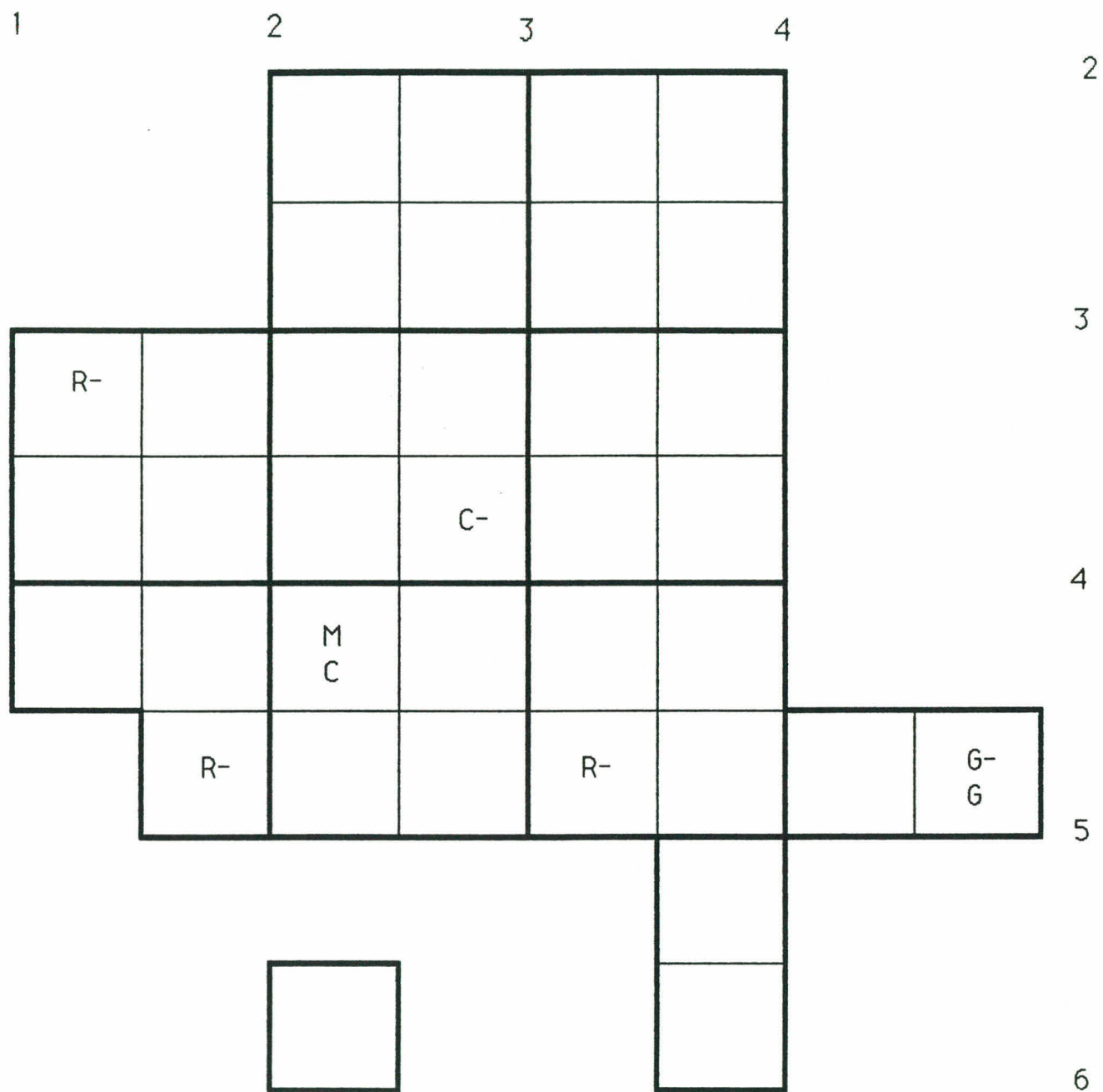
2	0.3
1	0.4

1 0.4

A: $X < 100 \text{ mm}^2$, B: $101 < X < 200 \text{ mm}^2$
C: $201 < X < 300 \text{ mm}^2$, D: $301 \text{ mm}^2 \text{ et } +$

C: $201 < X < 300 \text{ mm}^2$, D: $301 \text{ mm}^2 \text{ et } +$

EfBt-1, distribution des outils



Légende: R racloir
 C couteau
 G grattoir
 M pilon, mortier
 R- indique que l'outil est fragmenté

EfBt-1, distribution des éclats de qz

1		2		3		4			2
			1 0.1	1 0.2					
			1 0.1	1 0.1 1 0.4			1 0.1		
									3
	2 0.3	11 1.2			0 1.1				
	1 0.2	12 0.9	17 1.9	1 0.1	0 0.4				
	2 0.1 1 0.2	2 0.2		5 0.5		1 0.1			4
		6 0.4	2 0.2	2 0.2	2 0.2	2 0.1			
									5
									6

Légende

Dimension:

quantité

poids, en gramme

A	→	2 0.3
B	→	1 0.4
C		
D		

A: $X < 100 \text{ mm}^2$, B: $101 < X < 200 \text{ mm}^2$
C: $201 < X < 300 \text{ mm}^2$, D: $301 \text{ mm}^2 \text{ et } +$

[illegible]

Dimension:

poids, en gramme

A	2	0.3
B	1	0.4
C		
D		

A: $X < 100 \text{ mm}^2$, B: $101 < X < 200 \text{ mm}^2$
C: $201 < X < 300 \text{ mm}^2$, D: $301 \text{ mm}^2 \text{ et } +$

[illegible]

Dimension:

poids, en gramme

A	2	0.3
B	1	0.4
C		
D		

A: $X < 100 \text{ mm}^2$, B: $101 < X < 200 \text{ mm}^2$
C: $201 < X < 300 \text{ mm}^2$, D: $301 \text{ mm}^2 \text{ et } +$

Arkéos Inc.

2175

1994 Intervention de sauvetage au site
EiBg-122b, Blanc-Sablon

Vol. 1 Rapport

Centre de projets souterrains
Région Montmorancy

Intervention de sauvetage au site EiBg-122b, Blanc-Sablon



Arkéos Inc.

14326-
ARKEOS - 1994

2175

SITE EiBg-122b - BLANC-SABLON - VOL. 1 R & VOL. 2 N - RECH.
ARCH.

006624

Centre de documentation en archéologie

401B

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Équipe de réalisation	i
Liste des figures	iii
Liste des photos	vi
Liste des tableaux	vii
 1. L'INTRODUCTION	 1
1.1 Le cadre et les objectifs	1
1.2 Les résultats	4
1.3 Le contenu du rapport	4
 2. LES MÉTHODES UTILISÉES	 5
 3. LES RÉSULTATS DE L'INTERVENTION	 7
 4. LES RECOMMANDATIONS	 18
 OUVRAGES CITÉS	 20
 ANNEXE 1 : Fiches techniques	

LISTE DES PARTICIPANTS

ARKEOS INC.

Françoise Duguay : Archéologue, chargée de projet:
Claude Rocheleau : Archéologue, coordination du projet.
Paul-Aimé Beaudoin : Technicien en archéologie.
Marcel Smit : Infographe.
Rachel Liboiron : Traitement de texte.
Josée Charlebois : Traitement de texte.

HYDRO-QUÉBEC, RÉGION MONTMORENCY

Langis Simard : Chargé d'équipe - environnement.
Marc Fugère : Chef de section. Gestion des réseaux et projets, secteur Boréal.

LISTE DES FIGURES

		PAGE
Figure 1	Carte de localisation régionale.	2
Figure 2	Carte de localisation du site EiBg-122b (échelle 1:50,000).	3
Figure 3	Carte de localisation du site EiBg-122, selon les zones et les unités de la grille de référence (échelle 1:200).	9
Figure 4	Plan du site EiBg-122b : distribution des objets-témoins.	10
Figure 5	Coupes stratigraphiques du site EiBg-122b, station 1 : sondage 3, paroi nord et sondage 2, paroi est.	13

LISTE DES PHOTOS

		PAGE
Page couverture	Vue générale du site EiBg-122b, vue vers le sud-sud-est (BS-93-FD-1.29).	--
Photo 1	Vue générale de la station 1 du site EiBg-122b, vue vers l'est (BS-93-FD-1.13).	11
Photo 2	Vue générale de la station 2 du site EiBg-122b, vue vers l'ouest (BS-93-FD-1.28).	11
Photo 3	Détail de la zone centrale de la station 1, vue vers le nord-est (BS-93-FD-1.21).	14
Photo 4	Détail des pierres de la station 1, vue vers le nord-est (BS-93-FD-1.15).	14

LISTE DES TABLEAUX

	PAGE
Tableau 1 Catalogue des objets-témoins lithiques, site EiBg-122b, stations 1 et 2.	16

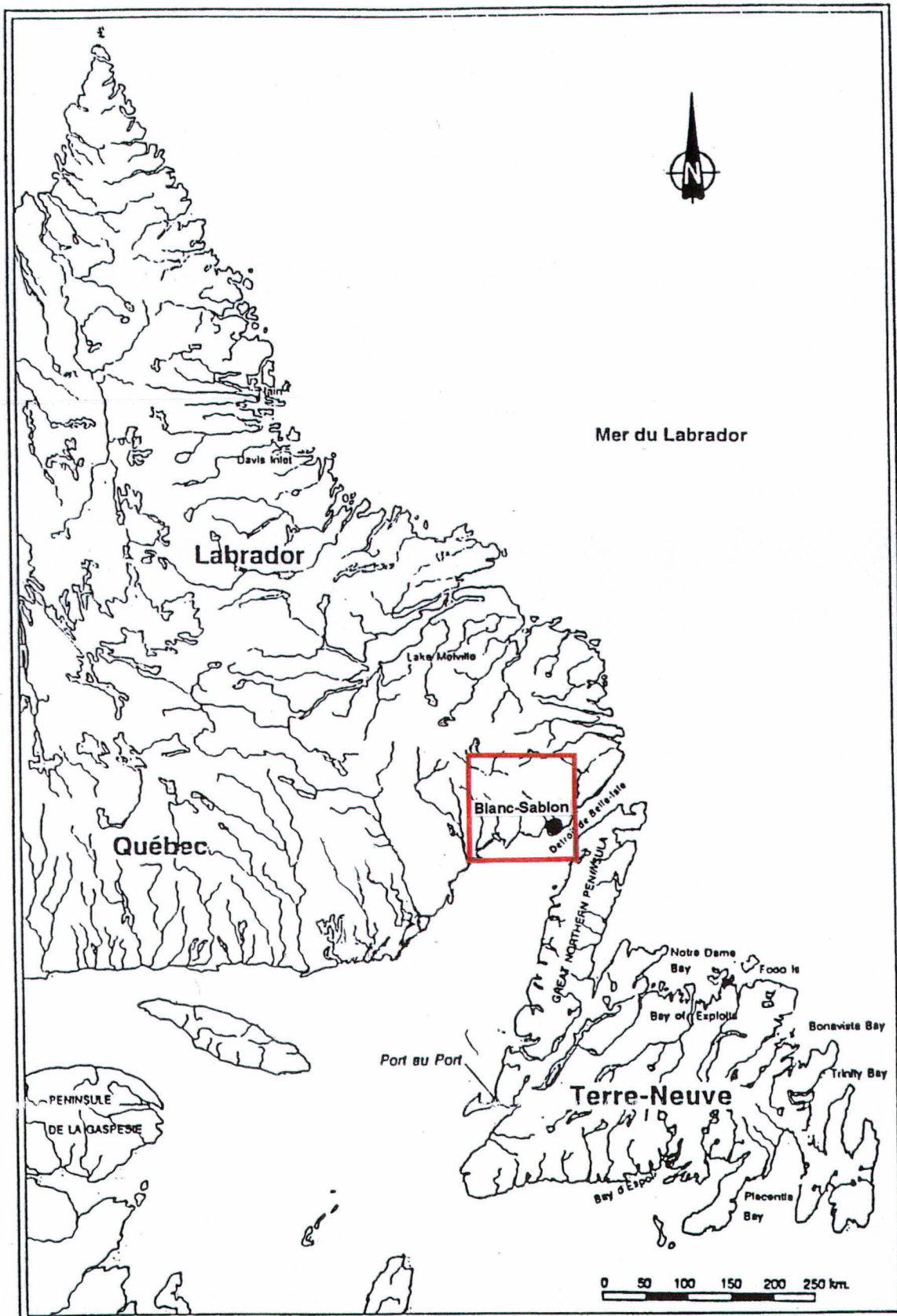
1. L'INTRODUCTION

1.1 Le cadre et les objectifs

En octobre 1993, la firme Arkéos Inc. était mandatée par Hydro-Québec (gestion de réseaux et projets, secteur Boréal, région Montmorency) pour réaliser une intervention archéologique de sauvetage en rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, sur la Basse-Côte-Nord (figure 1). Cette intervention fut jugée nécessaire car des travaux de réfection mineurs de la ligne de distribution d'énergie entre Lourdes-de-Blanc-Sablon et Blanc-Sablon avaient perturbé le site archéologique EiBg-122b (figure 2). Les dommages ont été constatés par un représentant du ministère de la Culture et des Communications, suite au remplacement d'un poteau supportant la ligne électrique.

La ligne de distribution d'énergie recoupe en partie une aire classée par le ministère de la Culture et des Communications. Une réglementation de la *Loi sur les Biens culturels* stipule que tout travail d'aménagement ou de réfection pratiqué à l'intérieur des limites d'une aire classée doit être au préalable autorisé par ledit ministère.

L'intervention sur le terrain s'est effectuée suite à la demande d'autorisation adressée par Hydro-Québec à la direction de Québec du ministère de la Culture et des Communications, en vertu des articles 31, 48 et 50 de la *Loi sur les Biens culturels*. Elle a été réalisée par une équipe de deux personnes du 9 au 11 octobre 1993. Un permis de recherches archéologiques a été accordé conformément à la réglementation de la *Loi sur les Biens culturels*. Il s'agissait d'une demande de modification d'un permis émis lors d'une précédente intervention sur la Basse-Côte-Nord (permis 93-DUFG-01).



1.2 Les résultats

L'évaluation archéologique menée au site EiBg-122b a permis d'effectuer une collecte des objets-témoins lithiques visibles en surface, de circonscrire le site à l'aide de quelques sondages archéologiques et de colliger les informations pertinentes à la contextualisation du matériel.

Le site EiBg-122b est affilié à EiBg-122a et est situé du côté sud de la route 138 (figure 3). Il est divisé en deux aires : les stations 1 et 2 (figure 4). La station 1 couvre la zone localisée à proximité du poteau d'Hydro-Québec et la station 2 prend place quelques mètres plus au nord, en bordure de la route 138. À l'exception d'un éclat trouvé hors contexte dans le sondage #2, le matériel archéologique recueilli était visible en surface. La collection totalise 192 objets comprenant 189 éclats bruts, deux éclats retouchés et/ou utilisés et un fragment d'ébauche bifacial. Les matières premières identifiées sont essentiellement des quartzites d'origine locale.

1.3 Le contenu du rapport

Le prochain chapitre expose les techniques et les méthodes utilisées dans le cadre de cette étude. Le chapitre 3 décrit l'environnement du site, de même que les résultats obtenus. Les données sont ensuite mises en relation afin de contextualiser le site. Les recommandations terminent ce rapport (chapitre 4).

2. LES MÉTHODES UTILISÉES

La première étape du travail visait la consultation de rapports archéologiques antécédents afin d'harmoniser les méthodes d'enregistrement des interventions. Pour servir les fins de ces interventions, la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon a été subdivisée en plusieurs zones de deux cents mètres sur deux cents mètres dont la position est basée sur la grille de référence UTM des cartes topographiques à l'échelle 1:50,000 (Pintal 1992; Pintal et Duguay 1987). Chacune de ces zones a ensuite été divisée en quatre cents unités de dix mètres sur dix mètres, afin de permettre un repérage spatial plus précis.

L'intervention a été réalisée aux abords du poteau d'Hydro-Québec portant le numéro 88 PB HQ PP I51. Un quadrillage a été installé, aligné sur le nord magnétique et couvrant une superficie de dix-huit mètres nord-sud sur dix mètres est-ouest. Cet espace fut par la suite subdivisé en unités de deux mètres de côté (figure 4). Il recouvrait les abords du poteau (désigné station 1) ainsi que toute la surface du terrain jusqu'à la route 138, puisque des éclats avaient également été identifiées dans une zone de circulation de véhicules en bordure de la route (désigné station 2).

Une collecte systématique, réalisée en fonction des unités de deux mètres du quadrillage, a permis de recueillir le matériel visible en surface. Les unités sont identifiées par leur coin nord-ouest, à partir du point fixe 0,0 du quadrillage. Quatre sondages, de cinquante centimètres de côté, ont également été excavés en périphérie afin de délimiter l'étendue du site. Un plan (figure 4) a été dressé et la stratigraphie des sondages a été dessinée (figure 5). Des photographies ont été prises, illustrant tant les détails que la perspective générale du site (photos 1 à 4). Des mesures d'élévation ont également été enregistrées à chaque mètre, sur toute la surface de la station 1, à l'aide d'un théodolite Sokkisha TM 20C. L'environnement du site et son contenu ont été succinctement décrits sur les fiches d'enregistrement prévues à cet effet (annexe 1).

La collection a été recueillie à l'intérieur des limites du quadrillage. Les éclats ont été observés et classés en fonction de leur matière première et de leur morphologie. Les différents éléments constitutifs ont ensuite été mis en relation.

3. LES RÉSULTATS DE L'INTERVENTION

La municipalité de Blanc-Sablon est localisée près de la frontière du Labrador, sur la rive nord du détroit de Belle-Iles (figure 1; chapitre 1). La rivière Blanc-Sablon coule à cet endroit au fond d'une vallée débouchant dans la mer. La topographie des lieux est modelée par une terrasse riveraine sablonneuse mais également par diverses formations géomorphologiques, parfois associées à des phénomènes glaciaires qui s'insèrent dans le paysage sous la forme de collines, de plateaux et de terrasses. La terrasse riveraine sablonneuse qui surplombe du côté ouest l'embouchure de la rivière Blanc-Sablon offre plusieurs signes d'érosion, en surface et dans les pentes. Cette érosion est parfois responsable de la mise au jour de vestiges archéologiques.

L'étude de la région de Blanc-Sablon a révélé la présence de nombreux sites archéologiques, tant préhistoriques qu'historiques, qui illustrent l'utilisation qu'ont faite de ce territoire les groupes amérindiens, inuit et euroquébécois. L'occupation humaine de cette région débute aussi loin qu'il y a 7 500 ans A.A.¹ (Pintal 1987), pour se poursuivre jusqu'aux époques les plus récentes. La rive ouest de la rivière Blanc-Sablon a d'ailleurs fait l'objet d'études répétées depuis une dizaine d'années. Les inventaires (collectes de surface et sondages) et les fouilles ont permis la découverte d'environ 125 sites archéologiques, inscrits à l'inventaire des Sites archéologiques du Québec.

En 1988, devant l'importance archéologique de cet emplacement, le ministère de la Culture et des Communications a procédé au classement d'une aire étendue de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon. L'aire classée est divisée en deux secteurs: l'un mesurant 500 mètres sur 500 mètres, du côté nord de la route 138, et le second, du côté sud de la route 138, qui couvre toute la zone comprise entre la rivière et la route d'accès au quai, à l'exception des propriétés fédérales situées à proximité de ce quai.

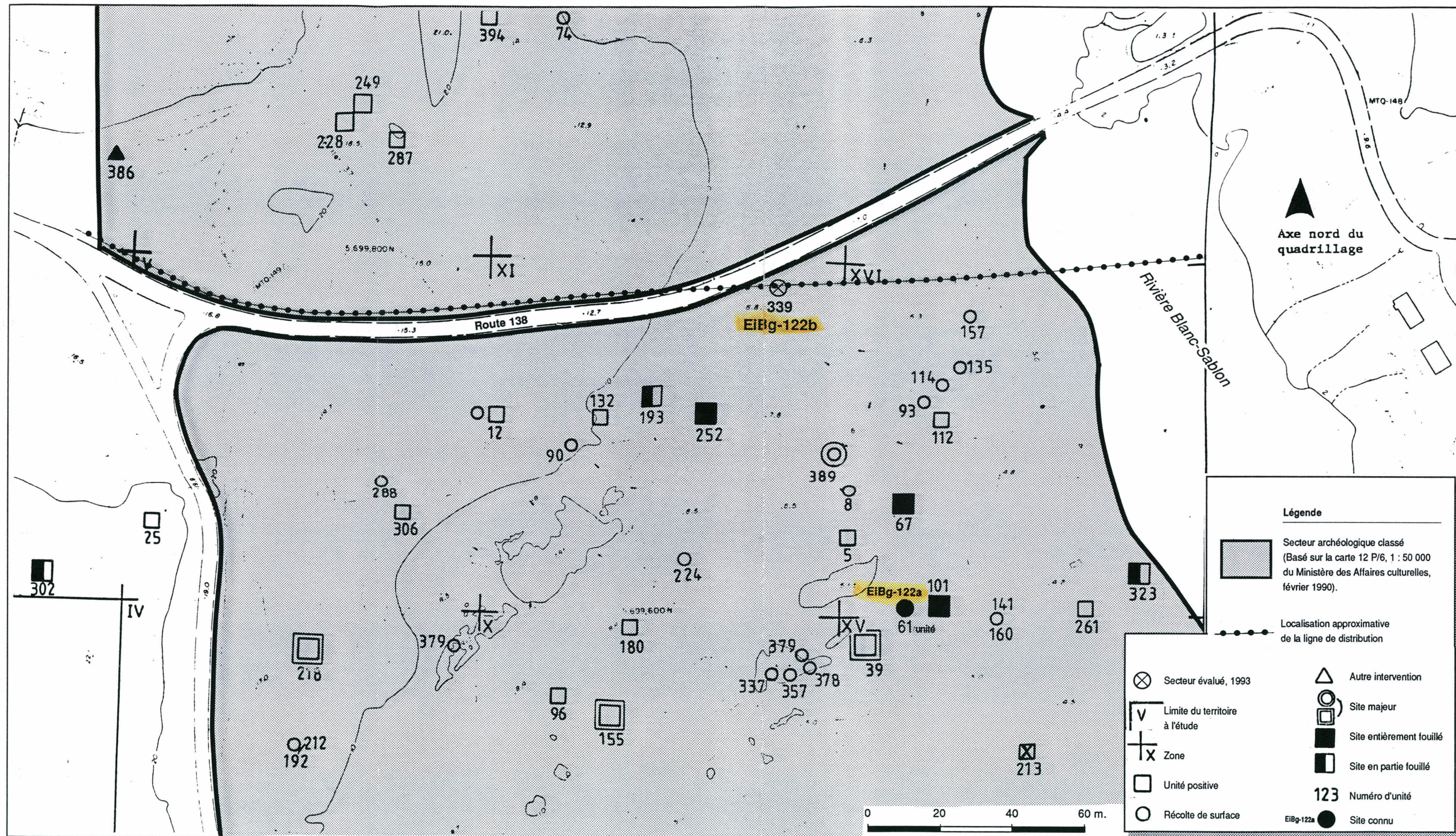
¹ A.A. : Avant aujourd'hui (1950, par convention).

Le secteur à l'étude a déjà fait l'objet d'une expertise archéologique. En 1989, Pintal (1990b) y effectua une collecte systématique de surface (zone XVI; unité 61 de la grille de référence). Ce site fut désigné par le code Borden EiBg-122a (figure 3). La collection se compose de 1,904 éclats et quatre outils : une ébauche, un fragment de biface, un couteau et un grattoir. La plus grande partie des matières premières utilisées était d'origine locale (95%); le quartzite local en formait plus des trois-quarts. Les divers éléments recueillis au site permettent de l'associer à un atelier de taille. L'absence de charbon de bois a empêché une datation absolue mais l'altitude, la localisation et les caractéristiques des artefacts du site le situent à 1,700 A.A. (Pintal, 1990b : 66).

Le secteur visé par la présente intervention se rattache au site EiBg-122a par diverses caractéristiques; il fut donc désigné par le code Borden EiBg-122b. Il est localisé sur la terrasse riveraine située du côté ouest de l'embouchure de la rivière Blanc-Sablon, et s'étire sur une distance de sept à vingt-trois mètres en contrebas sud du talus de la route 138. Les mesures de localisation effectuées sur le terrain situent l'emplacement du site dans la zone XI de la grille de référence spatiale, au sein de l'unité 339 (figure 3). L'altitude, par rapport au niveau de la mer, atteint environ six à sept mètres et la pente y est presque nulle. La matrice du sol se compose de sable recouvert de graminées, mousses et lichens.

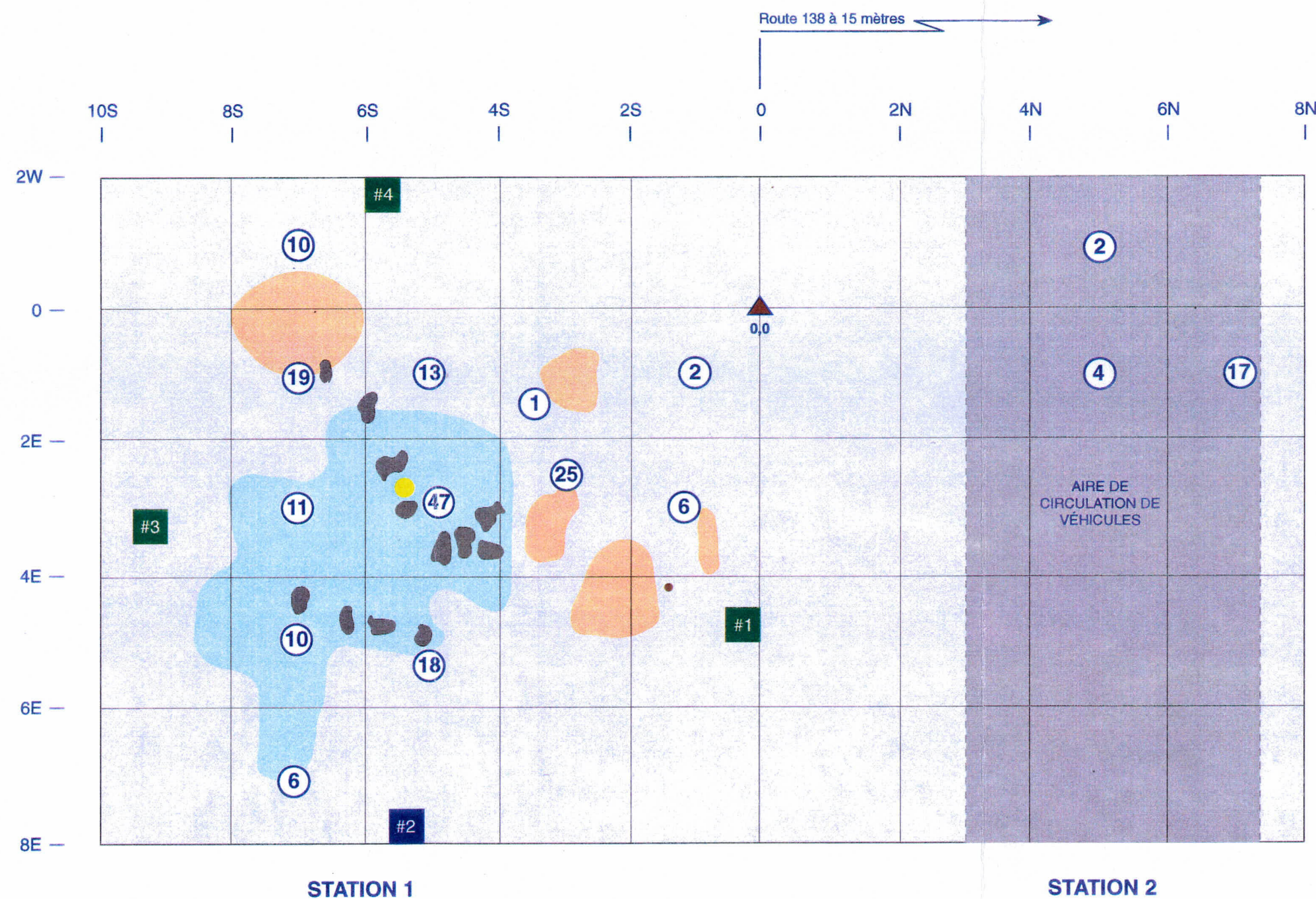
• **La description du contenu**

D'une dimension de 64 mètres carrés, le site se subdivise en deux aires de concentration : la station 1 qui totalise 52 mètres carrés répartis autour du poteau d'Hydro-Québec ; et la station 2, d'une superficie de 12 mètres carrés, sise en bordure de la route 138. La station 1 (photo 1) prend place à l'intérieur d'une cuvette de déflation et d'autres petites zones érodées, tandis que la station 2 (photo 2) se trouve dans une aire perturbée par la circulation de véhicules motorisés (figure 4).



Arkeos inc.

Figure 3 Carte de localisation du site EiBg-122b, selon les zones et les unités de la grille de référence. (Tiré de Pintal et Duguay 1987, carte 2, échelle 1 : 2000).



Hydro-Québec
Région Montmorency
Secteur Boréal

Blanc-Sablon

Inventaire archéologique

Légende

- Zone d'érosion
- Cuvette de déflation
- Poteau Hydro-Québec
- Hauban
- Point fixe
- Sondage négatif
- Sondage positif
- (25) Nombre d'éclats en surface
- Pierre
- #1 Numéro de sondage

Figure 4

Plan du site EiBg-122b :
distribution des objets-témoins
trouvés en surface

0 2 4 mètres

Arkēos Inc.

Société d'expertise en recherches anthropologiques
8232, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2P 2G6
2045, rue Stanley, Montréal (Québec) H3A 2V4
70, rue Saint-Paul, Québec (Québec) G1K 3V9

Mars 1994

850-252



Photo 1



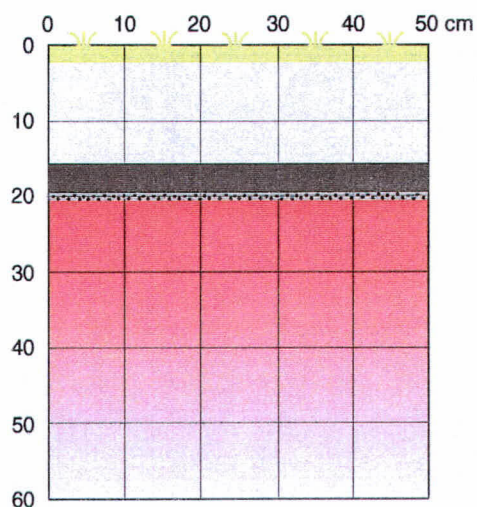
Photo 2

Les sondages ont été effectués en périphérie de la station 1 et ont mis en évidence le contexte perturbé du site (figure 5). À l'origine, la séquence stratigraphique était constituée d'un podzol. Diverses perturbations et l'érosion éolienne ont cependant bouleversé cette déposition. Ainsi, le sondage 1 (nord) contenait un humus (Ah) de trois centimètres d'épaisseur, surplombé par un remblai mixte de trente et un centimètres d'épaisseur composé des horizons Ah, Ae et B entremêlés. Le sondage 3 (sud) offrait également un humus de trois centimètres, mêlé à du sable gris localisé sous un sable de type éluvial (Ae) de quatorze centimètres d'épaisseur. Les sondages 2 (est) et 4 (ouest) ne contenaient aucun humus, mais plutôt une superposition de niveaux où se mêlaient les diverses couches du podzol. Les remblais situés au-dessus de l'humus des sondages 1 et 3, de même que quelques-uns des horizons des sondages 2 et 4, contenaient des fragments de broche (semblables à celles qui entourent l'enveloppe isolante des fils électriques) ainsi que des tessons de verre d'époque contemporaine, ce qui confirme l'état perturbé de ce sol.

La collecte de surface et les sondages effectués à la station 1 ont permis de récolter 169 objets, tous recueillis en surface à l'exception d'un éclat qui se trouvait dans le sondage 2, dans un horizon perturbé. Il s'agit d'éclats bruts, sauf un qui présente des traces de retouches subséquentes et/ou d'utilisation (tableau 1). La concentration majeure d'artefacts prenait place autour du poteau (photo 3), où se trouvaient également plusieurs pierres de dimensions diverses, dont quelques-unes de petite taille semblaient altérées par le feu. La plupart des pierres plus importantes (plus de vingt centimètres par vingt centimètres) présentaient au moins une surface plane (photo 4). À la station 2, la collecte de surface a permis de ramasser 23 témoins dont un fragment d'une ébauche bifaciale. La collection recueillie aux stations 1 et 2 comprend 192 objets (tableau 1); le débitage effectué et les matières premières utilisées suggèrent une unité entre les deux stations.

Les matières premières identifiées dans l'assemblage sont presque essentiellement constituées de deux types de quartzites : l'un translucide et l'autre opaque (tableau 1). Le quartzite translucide (64% de la collection) est un

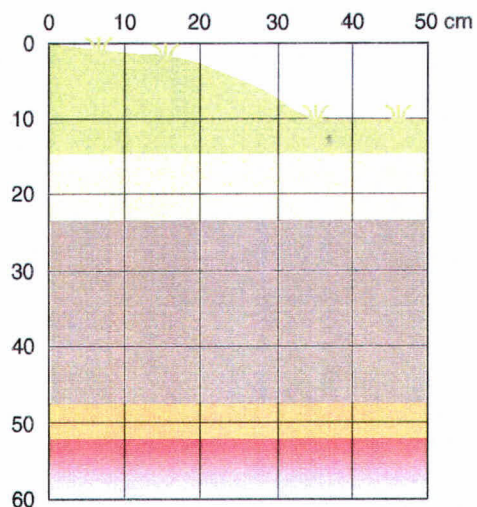
Coupe stratigraphique
Sondage 3 / paroi nord



Légende

-  Litière et végétation (A0)
-  Sable grisâtre
-  Humus mêlé de sable gris
-  Ae / sable éluvial
-  B / sable rougeâtre (stérile)

Coupe stratigraphique
Sondage 2 / paroi est



Légende

-  Litière et végétation (A0)
-  Sable jaune
-  Sable jaune, sable rougeâtre, lentilles d'humus, lentilles de limon
-  B / tacheté
-  B / sable rougeâtre (stérile)



Photo 3



Photo 4

matériau vitreux qui contient des inclusions noires de taille microscopique. Son grain est très fin et sa couleur varie du gris au rouge violacé, en passant par le rose. Certains éclats présentent d'ailleurs une variation de teinte. Le quartzite opaque (35% de la collection) est un matériau mat qui contient des inclusions de pyrite (environ un millimètre). Il est le plus souvent de couleur blanchâtre. Les autres matières premières (1% de la collection) sont le quartz et un matériau qui s'apparente à la dolomie. Un peu plus du quart des éclats portent des traces de patine (angles arrondis et surface dépolie) sur leur face externe (tableau 1).

• **Quelques éléments interprétatifs**

L'absence d'ossements brûlés ou de charbon de bois prive ce site d'éléments susceptibles de fournir une date absolue d'occupation. Une datation relative s'établit cependant grâce au site EiBg-122a, qui dispose de caractéristiques semblables, où une date de 1,700 A.A. est proposée par Pintal (1990b: 66). Le manque d'indices associés à une habitation - un foyer défini par exemple - de même que la disposition anarchique des grosses pierres visibles sur le site suggèrent qu'il devait s'agir d'un atelier de taille, comme dans le cas du site EiBg-122a.

La patine des éclats de débitage suggère que le quartzite devait être disponible et utilisé localement, sous forme de galets roulés. L'existence d'une telle industrie est d'ailleurs notée dans une étude des matières premières lithiques à Blanc-Sablon (Pintal 1990a). Les autres caractéristiques des éclats indiquent qu'au moins deux types de taille ont pris place à cet endroit : la fracture de galets par percussion bipolaire et le réaffutage d'outils. Les pierres à surface plane présentes au site pourraient avoir été utilisées comme enclumes pour la fracture des galets. La fracture bipolaire a donné lieu à la production d'un grand nombre d'éclats non utilisables qui ont été abandonnés sur place. Certains des éclats obtenus ont par contre été utilisés comme outil (éclat retouché en grattoir ou en racloir) ou encore, pour fabriquer des ébauches. Il est possible que des outils terminés ont été apportés lors du départ des artisans. La forte proportion du quartzite translucide parmi les éclats de réaffutage et des éclats retouchés

Tableau 1 : Catalogue des objets-témoins lithiques, site EIBg-122b, stations 1 et 2

Station	Puits	Localisation			Objets recueillis							Remarque
					Matière première			Catégorie de fabrication				
		Surface	No. sondage	Horizon	Quartzite translucide	Quartzite opaque	Autre	Éclat brut	Éclat utilisé et/ou ret.	Objet façonné	Total	
1	0S0E	X			1	1		2			2	1 avec patine
1	0S2E	X			4	2		6			6	2 avec patine. 1 de réaffutage
1	2S0E	X				1		1			1	
1	2S2E	X			13	12		25			25	6 avec patine. 5 de réaffutage
1	4S0E	X			6	7		13			13	
1	4S2E	X			28	19		46	1 (Qzt. tr.)		47	12 avec patine. 7 de réaffutage
1	4S4E	X			8	9	1	18			18	7 avec patine. 4 de réaffutage
1	5S7E		2	3	1			1			1	1 tesson de verre en association
1	6S0E	X			15	4		19			19	8 avec patine. 2 de réaffutage
1	6S2E	X			7	4		11			11	2 avec patine
1	6S4E	X			7	3		10			10	2 avec patine. 2 de réaffutage
1	6S6E	X			3	3		6			6	1 avec patine. 1 de réaffutage
1	6S2W	X			9	1		10			10	1 avec patine. 5 de réaffutage
Sous-total					102	66	1	168	1		169	
2	6N0E	X			3	1		3		1 (Qzt. tr)	4	Fragment proximal d'une ébauche bifaciale
2	6N2W	X			1	1		2			2	1 avec patine
2	8NOE	X			16		1	16	1 (Qzt. tr.)		17	6 avec patine. 1 avec réaffutage
Sous-total					20	2	1	21	1	1	23	
TOTAL					122	68	2	189	2	1	192	

et/ou utilisés semble indiquer que ce matériau a été préféré au quartzite opaque lors de la fabrication des outils.

EiBg-122b est situé dans une zone érodée naturellement (cuvette de déflation) mais qui a également subi des perturbations anthropiques diverses (aire de circulation, travaux de construction et de réfection). Ces perturbations ont modifié le contexte de déposition original des vestiges archéologiques. Ce phénomène n'est pas unique et plusieurs sites déjà répertoriés dans la région offrent des caractéristiques semblables. Les perturbations comprennent notamment les travaux d'Hydro-Québec reliés au remplacement ou à l'installation du poteau.

Ce type de site et l'industrie lithique enregistrés lors de l'évaluation de EiBg-122b ne sont pas des exemples uniques et s'inscrivent dans le cadre des connaissances actuelles de cet endroit, comme en témoigne le site EiBg-122a. Cependant, l'absence de perturbations aurait sans doute permis une meilleure interprétation des indices recueillis. Ce site documente néanmoins l'occupation humaine de la région et constitue une confirmation des types de sites connus de Blanc-Sablon. L'absence d'éléments de datation confirme que l'information en provenance de sites localisés à proximité est pertinente. L'information fournie par tous les sites existants pourrait donc s'avérer nécessaire pour une compréhension régionale.

4. LES RECOMMANDATIONS

• Le site EiBg-122b

L'évaluation archéologique réalisée en octobre 1993 en rive ouest de la rivière Blanc-Sablon visait à mesurer les perturbations occasionnées au site EiBg-122b par des travaux de réfection de la ligne de distribution d'énergie entre Lourdes-de-Blanc-Sablon et Blanc-Sablon. Cette intervention faisait suite à une demande d'autorisation adressée par Hydro-Québec à la direction de Québec du ministère de la Culture et des Communications.

La ligne de distribution d'énergie recoupe en partie une aire classée par le ministère de la Culture et des Communications. Une réglementation de la *Loi sur les Biens culturels* stipule que tout travail d'aménagement ou de réfection pratiqué à l'intérieur des limites d'une aire classée doit être au préalable autorisé par ledit ministère.

Les résultats des travaux de terrain ont permis d'effectuer: 1) une collecte de 192 objets-témoins, pour la plupart trouvés hors contexte en surface; 2) de circonscrire le site à l'aide de sondages; 3) de colliger les informations pertinentes à la contextualisation du matériel.

Étant donné l'état fragmentaire et déstructuré du site, nous jugeons l'intervention suffisante et aucune recommandation supplémentaire n'est indiquée pour le site EiBg-122b.

• Le secteur classé

Nous recommandons cependant qu'un inventaire archéologique systématique soit réalisé le long de la ligne existante localisée dans les limites de l'aire classée, entre la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon et la route d'accès au quai. L'emprise suggérée pour cet inventaire (de part et d'autre de la route 138)

est de vingt mètres par une longueur totale approximative de cinq cents mètres. Cet inventaire devrait au préalable être précédé d'une étude documentaire exhaustive de ce secteur qui contient pas moins de 125 sites archéologiques connus.

L'inventaire permettrait de libérer de toute contrainte archéologique l'emprise de la ligne de transport qui traverse l'aire classée. Étant donné le statut légal du secteur, tout travail archéologique supplémentaire au terrain devra avoir été au préalable autorisé par le ministère de la Culture et des Communications.

OUVRAGES CITÉS

- Hydro-Québec.** — Vocabulaire illustré des lignes aériennes de transport et de distribution d'électricité. Fascicule 1 : les supports. — Direction Édition et Production. Service Rédaction et Terminologie. — 1987 (2e édition).
- Pintal, J.Y.** — Blanc-Sablon 1991 : les travaux en archéologie préhistorique / rapport inédit. — Municipalité de Blanc-Sablon, 1992.
- Pintal, J.Y.** — "Fouilles à la rivière Blanc-Sablon". — In : Recherches archéologiques au Québec 1986, pp. 178-180. — Association des archéologues du Québec, Québec.
- Pintal, J.Y.** — La préhistoire de Blanc-Sablon : l'intervalle de 1.500 à 1.000 A.A. / rapport inédit — Ministère des Affaires culturelles du Québec, 1990b.
- Pintal, J.Y.** — "Recherche en archéologie préhistorique à Blanc-Sablon". — In : Recherches Archéologiques au Québec 1987, (1987) pp. 33-44. — Association des archéologues du Québec, Québec.
- Pintal, J.Y.** — "Sérialisation des matières premières à Blanc-Sablon : échange ou mobilité territoriale". — In : Archéologiques, nos 3-4 (1990a), pp. 87-97. — Association des archéologues du Québec, Québec.
- Pintal, J.Y. et F. Duguay.** — Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord : région de Blanc-Sablon et de Saint-Augustin (1986). — Ministère des Affaires culturelles du Québec et municipalité de la Basse-Côte-Nord, 1987.
- Robbins, D.T.** — "Regards archéologiques sur les Béothuks de Terre-Neuve". — In : Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XIX, nos 2-3 (1989), pp 21-32.

1

Annexe

Fiches techniques

FICHE DESCRIPTIVE DE L'ENVIRONNEMENT DE L'UNITE

Unité: Blanc-Sablon

Situation géographique:

Rive ouest de la rivière, en bordure de la route 138

Superficie: 10 mètres X 10 mètres

Altitude (mer): 6-7 mètres

(plan d'eau): 6-7 mètres

Carte: _____

Echelle: 1:50,000

Photo(s) aérienne(s): _____

Echelle: _____

NATURE DE L'IMPACT

Remplacement d'un poteau d'Hydro-Québec

APERCU DU MILIEU PHYSIQUE

Terrasse riveraine sablonneuse, à l'embouchure de la rivière Blanc-Sablon

Pente nulle, dépôt sableux

VEGETATION

Graminé, arbustif rampant, mousses et lichens

MILIEU AQUATIQUE

Mer et rivière

DONNEES ARCHEOLOGIQUES

Site(s) connu(s) Préhistorique inuit et amérindien; historique euro-québécois

Site(s) trouvé(s) 1 préhistorique amérindien

POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

Fort

REMARQUES

Collecte de surface et sondages

PHOTO(S)

Coul. BS-93-FD-1.1 à 32

N.B. _____

FICHE DESCRIPTIVE DE SITE

LOCALISATION

ZONE: Blanc-SablonCODE BORDEN: BIFg-122bCODE TEMPORAIRE: #1

SITUATION GEOGRAPHIQUE:

Rive ouest de la rivière, 15 m au sud de la route 139ALTITUDE (MER): 6-7 mètresALTITUDE (PLAN D'EAU): 6-7 mètres

COORD. GEO.: _____

UTM: _____

CARTÉ: _____

ECHELLE: 1:50,000

PHOTO AERIENNE: _____

ECHELLE: _____

DISTANCE (PLAN D'EAU): 120 mètres

ENVIRONNEMENT BIO-PHYSIQUE

MILIEU PHYSIQUE: Terrasse riveraineDEPOTS: SablePEDOLOGIE: Podzol perturbéMILIEU VEGETAL: Graminées, lichens, mousse, arbustif nainMILIEU AQUATIQUE: Mer et rivière

ETAT

INTEGRITE: INTACT: X 3/4: _____ 1/2: _____ 1/4: X 0: _____PERTURBATION: NATURELLE: Érosion éolienneANTHROPIQUE: Probablement pose de la ligne d'Hydro-Québec

STRATIGRAPHIE: _____ SURFACE: _____ MIXTE: _____ AUTRE: _____

ETENDUE ESTIMÉE (m2): 64 mètres carrésNATURE DE L'IMPACT: Remplacement d'un poteau d'Hydro-Québec

CONTENU

NOMBRE

ID. CULTURELLE

CHRONOLOGIE

STRUCTURE D'HABITATION:

STRUCTURE SECONDAIRE:

OBJETS-TEMOINS

LITHIQUES: 189 éclats, 2 éclats retouchés, 1 préforme bifaciale

CERAMIQUES: _____

ECOFACETS: _____

AUTRES: _____

ENREGISTREMENTS

PLAN(S) / CROQUIS: 1SONDAGE(S): POSITIF(S): 1PHOTO(S) COUL.: BS-93-FD-1.11 à 32NEGATIF(S): 3

PRELEVEMENT(S): _____

OBJET(S) EN STRATIGRAPHIE: 1RECENSEUR(S): F. DuguayDATE(S): 11-10-93

REMARQUES ET RECOMMANDATIONS

Site très perturbéIndustrie lithique sur galet de quartzite